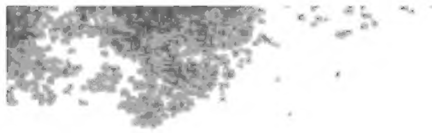
Digitized by Google



L'AURORE

NAISSANTE.

SE VEND A PARIS,

Chez
- LARAN et C^e^., Imprimeurs-Libraires, Place du Panthéon, aux ci-devant Ecoles de Droit.
- DEBRAI, Libraire, au Palais du Tribunat, Galerie de Bois.
- FAYOLLE, Libraire, rue Honoré, près le Temple du Génie.

A LYON,

Chez les Frères PÉRISSE, Imprimeurs-Libraires, rue Mercière, n°. 15.

L'AURORE NAISSANTE,

OU

LA RACINE DE LA PHILOSOPHIE,

DE L'*ASTROLOGIE* ET DE LA *THÉOLOGIE* ;

CONTENANT une description de la nature, dans laquelle on explique comment tout a été dans le commencement ; comment la nature et les élémens sont devenus *créaturels* ; ce que sont les deux qualités bonne et mauvaise, dont toute chose tire son origine ; comment ces deux *qualités* existent et agissent maintenant, et ce qu'elles seront à la fin des tems ; ce qu'est le royaume de Dieu et le royaume infernal ; et comment les hommes opèrent créaturellement dans l'un et dans l'autre :

LE tout exposé avec soin, d'après une base vraie, dans la connoissance de l'esprit, et par l'impulsion divine :

OUVRAGE

Traduit de l'Allemand, de JACOB BÉHME, sur l'édition d'Amsterdam, de 1682 ;

PAR LE PHILOSOPHE INCONNU.

TOME PREMIER.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LARAN et C^e.

AN 9. — 1800.

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

Jacob Béhme, connu en Allemagne, sous le nom du philosophe Teutonique, et auteur de l'Aurore Naissante*, ainsi que de plusieurs autres ouvrages théosophiques, est né en* 1575*, dans une petite ville de la Haute Luzace, nommée l'ancien Seidenburg, à un demi mille environ de Gorlitz. Ses parens étoient de la dernière classe du peuple, pauvres, mais honnêtes. Ils l'occupèrent pendant ses premières années à garder les bestiaux.*

Quand il fut un peu plus avancé en âge, ils l'envoyèrent à l'école, où il apprit à lire et à écrire; et de là ils le mirent en apprentissage chez un maître cordonnier à Gorlitz. Il se maria à 19 *ans, et eût quatre garçons, à l'un desquels il enseigna son métier de cordonnier. Il est mort à Gorlitz en* 1624*, d'une maladie aiguë.*

Pendant qu'il étoit en apprentissage, son maître et sa maîtresse étant absens pour le moment, un étranger vêtu très simplement,

mais ayant une belle figure et un aspect vénérable, entra dans la boutique, et prenant une paire de souliers, demanda à l'acheter. Le jeune homme ne se croyant pas en état de taxer ces souliers, refusa de les vendre ; mais l'étranger insistant, il les lui fit un prix excessif, espérant par là se mettre à l'abri de tout reproche de la part de son maître, ou dégoûter l'acheteur. Celui-ci donna le prix demandé, prit les souliers, et sortit. Il s'arrêta à quelques pas de la maison, et là d'une voix haute et ferme, il dit : Jacob, Jacob, viens ici. Le jeune homme fut d'abord surpris et effrayé d'entendre cet étranger qui lui étoit tout-à-fait inconnu, l'appeler ainsi par son nom de baptême ; mais s'étant remis, il alla à lui.

L'étranger d'un air sérieux, mais amical, porta les yeux sur les siens, les fixa avec un regard étincelant de feu, le prit par la main droite, et lui dit : Jacob, tu es peu de chose ; mais tu seras grand, et tu deviendras un autre homme, tellement que tu seras pour le monde un objet d'étonnement. C'est pourquoi sois pieux, crains Dieu, et révère sa parole ; surtout lis soigneusement les écritures saintes, dans les-

quelles tu trouveras des consolations et des instructions, car tu auras beaucoup à souffrir ; tu auras à supporter la pauvreté, la misère, et des persécutions ; mais sois courageux et persévérant, car Dieu t'aime et t'est propice.

Sur cela l'étranger lui serra la main, le fixa encore avec des yeux perçans et s'en alla, sans qu'il y ait d'indices qu'ils se soient jamais revus.

Depuis cette époque, Jacob Bêhme reçut naturellement, dans plusieurs circonstances, différens développemens qui lui ouvrirent l'intelligence sur les diverses matières, dont il a traité dans ses écrits.

Celui dont je publie la traduction est le plus informe de ses ouvrages ; indépendamment de ce que c'est celui qu'il a composé le premier, et qu'il ne l'a pas terminé, en ayant été empêché par une suite des persécutions qu'il éprouva, il ne l'avoit entrepris, ainsi qu'il le dit lui-même, que comme un mémorial, et pour ne pas perdre les notions et les clartés qui se présentoient en foule à son entendement, par toutes sortes de voies. Aussi cette Aurore n'est-elle pour ainsi dire qu'un germe et qu'une esquisse

des principes que l'auteur a dévelopés dans ses écrits subséquens.

D'ailleurs comment auroit il pû produire à cette époque là des fruits plus abondans et plus parfaits ? Ce nouvel ordre de choses dans lequel étoient comme entraînées toutes les facultés de son être, ne lui offroit encore, en quelque façon, qu'un amas confus d'élémens en combustion. Ce n'étoit pas seulement un cahos ; mais c'étoit à-la-fois un cahos et un volcan ; et dans le choc et la crise où se trouvoient tous ces élémens, il ne pouvoit saisir les objets qu'à la dérobée, comme il nous en avertit dans plusieurs endroits.

Il avoue aussi très-souvent son incapacité et son insufisance. Il déclare n'être encore que dans les douleurs de l'enfantement, et il dit formellement au chap. 21, que cette œuvre n'est que le premier bourgeon de la branche.

Néanmoins dans les ouvrages qu'il a fait succéder à celui-ci, il faut convenir que quant à la forme et à la rédaction, il y a aussi une infinité de choses à désirer.

L'art d'écrire si perfectionné dans notre siècle, et dans le siècle précédent, ne l'étoit

point lorsque cet auteur a vécu ; et même, soit par le rang où il étoit né, soit par son éducation, soit enfin par des raisons plus profondes, et qui ont permis que l'arbre fût recouvert d'une écorce aussi peut attrayante, afin d'éprouver ceux qui seroient propres ou non à manger de ses fruits, jacob Bêhme est resté, en fait de style, au dessous des écrivains, dont il fut le contemporain ; ou pour mieux dire, il n'a pas même songé à avoir un style.

En effet, il se permet des expressions et des comparaisons peu distinguées ; il se laisse aller à des répétitions sans nombre ; il promet souvent des explications qu'il ne donne pas, ou qu'il ne donne que fort loin de l'endroit où il les avoit promises ; il se livre à de fatigantes déclamations contre les adversaires de la vérité ; enfin pour en supporter la lecture, il ne faut nullement chercher ici le littérateur.

En outre, il faut s'attendre à trouver dans cette Aurore même, quelques contradictions, ou, si l'on veut, quelques inadvertances. Quoique l'auteur annonce qu'il n'a écrit que pour lui et pour soulager sa mémoire, on ne pourra douter qu'en écrivant

il n'ait eu en vue aussi les autres hommes, puisqu'à tous les pas il parle comme s'adressant à une seconde personne ; puisqu'il donne souvent des avis salutaires à ses lecteurs ; et que ces mêmes lecteurs, il les renvoie à la vie future, où, dit-il, ils ne pourront plus douter de ce qu'il avance ; enfin parce qu'il avoue en plusieurs endroits être obligé de publier le fruit de ses connoissances, de peur d'être condamné lors du jugement, pour avoir enfoui son talent.

On a lieu de présumer également que, soit lui, soit les amis instruits qui l'ont connu, soit même les rédacteurs de l'édition allemande qui me sert de texte, ont fait quelques corrections à l'Aurore Naissante*; et qu'ils y ont inséré, après coup, quelques passages qui ne paroissent pas à leur place, puisque vû leur profondeur, ils auroient dû être précédés d'explications et de définitions, qui en apprenant le sens qu'ils devoient avoir, les eussent rendus plus profitables ; et parce qu'on trouve cités dans cette Aurore plusieurs des écrits de la même plûme, qui n'ont été composés qu'après celui-ci.*

Il ne faut pas non plus être etonné de voir l'auteur entrer en matière, sans être

retenu par des difficultés, qui arrêtent aujourd'hui toutes les classes scientifiques. Lorsqu'il songea à exposer sa doctrine, il n'eut point à combattre des obstacles qui sont nés depuis, et qui rendroient à présent son entreprise si difficile. Les sciences physiques n'avoient point encore pris le rang dominant et presque exclusif qu'elles ont de nos jours ; elles n'étoient pas en conflict, comme elles le sont devenues, avec les sciences divines, morales et religieuses.

Ainsi d'un côté, en parlant de la nature, Jacob Béhme pouvoit employer alors les mots de propriétés, qualités, essences productrices, vertus, influences, *qui sont comme proscrits de la nomenclature actuelle.*

De l'autre, en parlant des sciences divines, morales et religieuses, il trouvoit toute établie dans la pensée des hommes l'existence de Dieu, celle de l'âme humaine, spirituelle et immortelle, celle d'une dégradation, et celle des secours que la main suprême transmet depuis la chûte universellement et journellement à l'espèce humaine dégénérée ; et si à cette époque, on n'avoit point encore appris à l'homme, qu'il peut et doit lire toutes ces notions là dans lui

même, avant de les puiser dans les traditions, ainsi que mes écrits le lui ont enseigné de nos jours, aumoins la croyance commune étoit-elle accoutumée à les regarder comme fondamentales, et comme étant consacrées dans ce qu'on appelle les livres saints.

Car la révolution de Luther avoit bien en effet dévoilé des abus très révoltans, mais ne portant point le flambeau jusques dans le fond des choses; elle laissoit encore l'esprit de l'homme s'appuyer en paix et en silence, sur la persuasion de la dignité de son être, et sur des vérités, les unes terribles, les autres consolantes, dans lesquelles son cœur trouve encore une nourriture substantielle, lors même que sa pensée ne parvient pas à en percer toutes les profondeurs.

Jacob Bêhme pouvoit donc s'occuper librement alors à élever son édifice, tandis qu'aujourd'hui il lui auroit fallu employer tout son tems et tous ses efforts à en faire appercevoir et adopter les bases. Dans ce tems-là, il n'avoit qu'à décrire; aujourd'hui il n'auroit eu d'autre tâche que de prouver. Dans son tems il lui suffisoit d'un pinceau; aujourd'hui on ne lui eût permis que la règle et le compas.

C'est ce qui fait que dans le siècle dernier, il a eu plus de partisans qu'il n'en peut espérer dans celui-ci. Il en a eu en grand nombre dans les différentes contrées de l'Allemagne. Il en a eu en Angleterre de très-distingués, les uns par leurs connoissances, les autres par leur rang.

On cite parmi les premiers, le fameux Henri Morus, (que personne ne confondra sans doute avec le chancelier) et parmi les seconds on cite le roi Charles Ier., qui, selon des témoignages authentiques, avoit fait des dispositions pour encourager la publication des ouvrages de Jacob Bêhme en anglais, particulièrement de celui appelé Mysterium magnum, *le grand mystère.*

On rapporte, sur-tout, que lorsqu'il lut en 1646 *l'ouvrage intitulé les* Quarante Questions sur l'Ame, *il en témoigna vivement sa surprise et son admiration, et s'écria : que Dieu soit loué ! puisqu'il se trouve encore des hommes qui ont pu donner de sa parole un témoignage vivant tiré de leur expérience!*

Ce dernier écrit détermina le monarque à envoyer un habile homme à Gorlitz, avec ordre premièrement, d'y étudier avec soin

les profondeurs de la langue allemande ; afin d'être parfaitement en état de lire Bêhme en original, et de traduire ses œuvres en anglais ; et secondement, de prendre des notes sur tout ce qu'il seroit possible d'apprendre encore à Gorlitz de la vie et des écrits de cet auteur.

Cette mission fut fidèlement remplie par Jean Sparrow, avocat à Londres, homme d'une vertu rare et d'un grand talent. Il est reconnu pour être le traducteur et l'éditeur de la totalité des ouvrages de Bêhme en anglais, le dernier de ces ouvrages n'ayant cependant vu le jour qu'après le rétablissement de Charles II dans les années de 1661 *et* 1662. *Il passe aussi pour avoir pénétré profondément dans le sens de l'auteur. On regarde sa traduction comme très-exacte, et elle a été d'un grand secours aux autres traducteurs anglais qui sont venus depuis, entr'autres, à William Law.*

En France, parmi les admirateurs de Bêhme, on cite feu M. Poiret. Il avoue, (voyez le Dictionnaire de Moréri), que cet auteur est si sublime et si obscur, qu'il ne peut être vivement senti et réellement entendu de personne pour savant et grand esprit

qu'on puisse être, si Dieu ne réveille et ne touche divinement, et d'une manière surnaturelle, les facultés analogues à celles de l'auteur.

Il prétend qu'il n'y a rien de plus ridicule que d'avancer, comme quelques-uns le font, que Bêhme a tiré ses connoissances de Paracelse. Il peut bien, dit-il, s'être conformé à lui en quelques termes et manières de s'exprimer; mais il n'y a rien du tout dans Paracelse, ni de ses trois principes, ni des sept formes de la nature spirituelle et corporelle, (nous pouvons ajouter ni de sa Sophie, ou de son éternelle vierge) qui sont pourtant les vraies et uniques bases de Jacob Bêhme, lequel on ne sauroit lire avec quelque dicernement, sans s'appercevoir et sentir qu'il ne parle pas d'emprunt, et que tout lui vient de source et d'origine.

Il y a eu plusieurs éditions complettes des Œuvres de Bêhme, en allemand; les Flamands, les Hollandais, les ont également traduites et imprimées chacun dans leur langue; quelques-uns des ouvrages de cet auteur ont été traduits en latin; particulièrement les Quarante Questions. Sa ré-

putation s'étendit de son tems dans la Pologne et jusques en Italie. J'ai appris aussi que de nos jours on avoit commencé à le traduire en russe. Enfin, pendant qu'il a vécu, et depuis sa mort, il a été regardé parmi les partisans des profondes sciences dont il s'occupe, et parmi les émules qui ont couru la même carrière que lui, comme le prince des philosophes divins.

Toute fois, quant à sa doctrine, prise en elle-même, et malgré l'avantage qu'elle avoit le siècle dernier, de pouvoir s'élever sur des bases qui n'étoient pas contestées, il ne faut pas le nier, elle est tellement distante des connoissances ordinaires; elle pénètre dans des régions où nos langues manquent si souvent de mots pour s'exprimer. Enfin, elle gêne tant d'opinions reçues, que dans le tems même où il a écrit, elle ne pouvoit être accueillie du plus grand nombre, et que le cercle de ses véritables partisans ne pouvoit être que très-resserré, en comparaison de celui de ses adversaires et de ses détracteurs.

Depuis que cet auteur a paru, ces obstacles qui tiennent au fond des choses, et qui sont indépendants de ceux qui appar-

tiennent à la forme, se sont accrus pour la plupart à un point prodigieux. De nos jours, sur-tout, les sentiers de la science supérieure dont il s'est occupé ont été obstrués par une infinité d'enseignemens hasardés, ou reposant sur la base précaire des prédictions et du merveilleux ; enseignemens peu substantiels et mal épurés qui ont discrédité d'avance le terme sublime et simple où sa doctrine tend à nous conduire.

D'un autre côté, la philosophie humaine en matérialisant tous les ressorts de notre être, a effacé le vrai miroir dans lequel Jacob Bêhme nous enseigne à nous reconnoître. De-là elle n'a pas eu de peine à annuller le peu de croyance qui eut dû servir d'appui aux principes qu'il nous expose. Elle a oublié qu'elle ne nous portoit pas au-delà de la surface des choses ; elle s'est prévalu de sa clarté externe, et de son imposante méthode pour déprimer d'autant les sciences divines, qu'elle ne s'est pas même occupée de soumettre à l'observation, et dont elle a cru qu'elle avoit triomphé complettement dès qu'elle avoit discrédité les défenseurs mal-adroits qui les avoient déshonorées. Il est vrai que ces sciences divines

elles-mêmes, et la croyance sur lesquelles elles reposent n'ont presqu'universellement reçu de la part de leurs propres ministres et de leurs propres instituteurs, que de notables préjudices, au lieu des développemens qu'elles auroient eu droit d'en attendre.

Mais s'il n'y avoit rien, de quoi auroit-on donc pu abuser?

D'ailleurs, les sciences humaines, au lieu de guérir nos maux, après nous les avoir découverts, les ont grandement augmentés, en ne nous donnant des remèdes que pour les maladies extérieures, tandis qu'il falloit renouveler la masse de notre sang. Elles nous ont tués, tout en prétendant nous apporter la vie; et par leur inexpérience, leur mauvaise foi et leur orgueil, elles ont éteint la mèche qui fumoit encore, et ont achevé de briser le roseau cassé.

Il n'étoit donc pas possible que l'ouvrage dont je publie aujourd'hui la traduction, se présentât avec plus de désavantages et dans des circonstances moins favorables. Pour en juger on n'a qu'à lire l'Encyclopédie à l'article Théosophes, et le nouveau Dictionnaire Historique, par une Société de gens de lettres, à l'article Boehm (Jacob,)

et l'on verra quelle est présentement parmi les Français, la réputation de mon auteur, et quel crédit doit avoir sa doctrine.

J'avoue qu'elle est souvent obscure, et que son obscurité ne disparoîtra qu'autant que le lecteur suivra les conseils que l'auteur donne lui-même fréquemment pour parvenir à l'intelligence de ses ouvrages. Or, comment pourra-t-il suivre ces conseils, s'ils ne reposent que sur ces mêmes bases essentielles et constitutives que les systêmes règnants ont abolis? Ce sera à lui à sonder ses forces; à scruter profondément la nature de son être; à s'aider des secours et des notions subsidiaires qui ont paru de nos jours sur ces grands objets; enfin, à prendre d'énergiques résolutions, s'il ne veut pas faire avec cet auteur une connoissance infructueuse.

Quant à moi, si au sujet de la doctrine de Jacob Bêhme j'avois un reproche à joindre à tous ceux dont on la couvrira, (reproche toutefois, qui ne seroit que conditionnel et qui ne tiendroit probablement qu'à l'altération de nos facultés) ce seroit de porter jusqu'à l'épuisement l'analyse de certains points, que dans l'état de notre nature

actuelle nous ne devrions, pour ainsi dire, qu'effleurer. Ce seroit de nous repaître jusqu'a satiété, du spectacle détaillé et de la description en quelque sorte anatomique de tous les ressorts cachés qui constituent l'être divin, tandis que nous n'avons seulement pas la vue assez nette pour saisir leur jeu extérieur, et la pompe si attrayante de leur majestueux ensemble. Mais l'auteur a répondu d'avance à cette objection, en annonçant que pour lire et entendre son livre, il faut être régénéré.

Au reste, si le lecteur en réfléchissant à toutes ces observations et à tous les obstacles que je viens de peindre, me demandoit pourquoi je me détermine à publier un pareil ouvrage, voici d'abord ce que j'aurois à lui répondre.

Malgré l'opposition apparente qui règne entre les sciences naturelles et les sciences divines, elles ne sont cependant divisées que parce que dans la main imprudente de l'homme les premières ne veulent devoir qu'à elles-mêmes leur origine, et que les secondes en ne doutant pas que la leur ne soit sainte et sacrée, prétendent cependant la faire reconnoître pour telle, sans en savoir

offrir la démonstration la plus efficace, et sans exhiber les plus beaux de leurs titres. Mais ces deux classes de sciences sont unies par un lien qui leur est commun ; l'une est le corps, l'autre est le principe de vie. L'une est l'écorce, l'autre est l'arbre; ou, si l'on veut, ce sont deux sœurs, mais dont la cadette, qui est la science naturelle, n'a pas voulu avoir pour son aînée les égards qui lui étoient dûs, et dont l'aînée ou la science divine a eu la foiblesse et la négligence de ne pas savoir conserver son rang, et de laisser sa sœur cadette non-seulement lui disputer son droit d'aînesse, mais même la légitimité de son existence.

Or, tout annonce qu'il se prépare pour ces deux classes de sciences, une époque de réconciliation et de réhabilitation dans leurs droits respectifs. Elles sont l'une et l'autre dans une sorte de fermentation qui ne peut manquer de produire, peut-être avant peu, les plus heureux résultats. La science divine en avançant vers le terme de son vrai développement, et en sentant qu'elle descend de la lumière même, reconnoîtra qu'elle n'est point faite pour marcher dans des voies isolées, obscures et ténébreuses ; qu'elle ne

peut se montrer avec tous les avantages qui lui sont propres, qu'en s'unissant par une alliance intime avec l'universalité des choses, et qu'en siégeant, comme un astre vivificateur, au milieu de toutes les vérités physiques et de toutes les puissances de la nature.

Et la science naturelle, à force de scruter les bases des choses physiques, à force de tourmenter les élémens et de provoquer le feu caché dans ces substances déjà si inflammables par elles-mêmes, leur fera faire une explosion qui la surprendra, qui dissipera ses préventions, et lui fera regarder sa sœur aînée comme sa compagne inséparable et comme son plus ferme soutien.

En attendant, les hommes curieux et avides de ces sciences naturelles qu'ils recherchent aujourd'hui avec tant d'ardeur, et on peut dire avec tant de succès, aiguisent par-là les facultés de leur esprit, et en les rendant plus perçantes, ils n'en seront que plus propres à saisir et à priser les trésors que leur apportera la sœur aînée ou la science divine, et peut-être deviendront-ils eux-mêmes un jour les plus ardents et les plus utiles défenseurs de tout ce qu'ils ré-

voquent aujourd'hui, parce qu'ils en pourront être les plus exacts et les plus justes appréciateurs. Car les révolutions que tout présage devoir se faire dans l'esprit de l'homme, seront bien plus surprenantes encore, et auront bien d'autres suites que nos révolutions politiques, parce qu'il n'y aura que la justice et la vérité qui en seront à-la-fois les organes et le mobile.

Cette perspective a été une des raisons qui ont soutenu mon courage, et j'ai cru rendre un service à l'homme, en apportant à la masse une portion de ces substances inflammables, qui peuvent de toutes parts concourir un jour à l'explosion générale, et seconder la réconciliation des deux sœurs.

Voici le second motif qui m'a déterminé. Quelque soit aujourd'hui l'obscurcissement de l'esprit de l'homme sur l'espèce de doctrine dont Jacob Bêhme lui présente une esquisse dans cet ouvrage, j'ai cru qu'il pouvoit se trouver encore quelques têtes qui surnageassent au-dessus de ce déluge de doutes et [d'incroyances] *qui nous inonde, et qui aimassent encore à entendre parler d'un ordre de choses, auquel l'enseignement dominant nous tient si étrangers.*

J'ai cru aussi que quelque fût la délicatesse des lecteurs en fait de style et de diction, il y en auroit peut-être encore quelques-uns qui feroient grâce aux défectuosités de la forme et de la rédaction, en faveur des masses imposantes de principes aussi vastes que l'infini, et de vérités neuves et du premier ordre, qui sont répandues dans cet écrit et dans tous ceux du même auteur.

L'or vierge ou l'or natif est le plus rare dans la nature; et même, dans cette nature, le titre de l'or n'est pas universellement uniforme. J'ai donc cru que les lecteurs prudents feroient comme le minéralogiste intelligent, qui ne rejète pas l'or à cause du sable avec lequel il est mélangé, mais qui prend le sable à cause de l'or. Ils prendront comme lui, le métal avec la gangue, quand ils ne rencontreront pas de l'or pur; ils réduiront cette gangue en scories; ils en feront le départ, et j'ose espérer qu'ils n'auront point à se repentir d'avoir employé à cette longue opération, leurs soins, leurs travaux et leur patience.

Si je n'ai pas choisi d'abord ceux des ouvrages de Jacob Bêhme, qui auroient pu satisfaire davantage le lecteur par leurs dé-

veloppemens, c'est que j'ai voulu suivre l'ordre dans lequel ces différens ouvrages ont été composés.

Indépendamment de l'Aurore, *j'ai traduit les* Trois Principes, *la* Triple Vie, *les* Quarante Questions, *et les* Six Points; *ce qui fait à-peu-près le tiers des* Œuvres de Bêhme. *Si des raisons qui seroient étrangères au lecteur m'empêchoient de poursuivre l'entreprise jusqu'au bout, j'espère que d'autres traducteurs pourroient me suppléer; et si* l'Aurore, *que je mets aujourd'hui sous les yeux de ce lecteur, n'étoit pas entièrement repoussée du public, il se pourroit que soit par moi, soit par quelques autres mains bénévoles, les ouvrages qui succèdent à celui ci fussent livrés à leur tour à l'impression.*

Jusqu'à présent, il n'y avoit eu que deux ouvrages de Bêhme publiés en français; l'un est Signatura rerum, la Signature des choses, *imprimé à Francfort, en 1664, sous le nom de* Miroir temporel de l'Éternité. *Cet ouvrage extrêmement difficile à entendre dans le texte, n'est pas lisible dans la traduction.*

Le second, imprimé à Berlin, en 1722, est intitulé : le Chemin pour aller au Christ. *Il est incomparablement mieux traduit; et,*

dans le vrai, il étoit plus aisé à traduire que le précédent. Mais il suppose tout établies les bases de la doctrine de l'auteur ; et, en conséquence, il s'occupe bien plus de nourrir la piété et les douces affections de l'ame, que d'exposer les principes d'instruction qui sont censés connus par la lecture des ouvrages antérieurs.

Quant à mon travail en lui-même, je me suis attaché à faire une traduction exacte et fidèle, plutôt qu'une traduction élégante ; non-seulement je me suis fait un devoir de respecter le sens de mon auteur, mais je ne me suis écarté que le moins possible de la forme simple et peu recherchée avec laquelle il expose ses idées.

Sans doute il eût été possible de lui prêter des couleurs plus relevées ; mais c'eût été changer sa phisionomie ; et il ne falloit point laisser onblier à mes lecteurs que cette Aurore *est l'ouvrage d'un homme de la plus basse classe du peuple, et qui a été sans maître et sans lettres ; autrement je ne leur aurois présenté qu'un ouvrage composé sur un autre ouvrage ; or, chacune sera toujours à même de faire cette entreprise selon ses moyens et sa manière de voir.*

Mes lecteurs conviendront que ma tâche de simple traducteur avoit déjà par elle-même assez de difficultés, quand ils apprendront que les savans les plus versés dans la langue allemande ont de la peine à comprendre le langage de Bêhme, soit par son style antique, rude et peu soigné, soit par la profondeur des objets qu'il traite, et qui sont si étrangers pour le commun des hommes ; quand ils sauront, sur-tout, que dans ces sortes de matières, la langue allemande a nombre de mots qui renferment chacun une infinité de sens différens ; que mon auteur a employé continuellement ces mots indécis, et qu'il m'a fallu en saisir et varier la détermination précise selon les diverses occurrences ; enfin, quand ils sauront que, dans sa propre langue, mon auteur lui-même s'est trouvé quelquefois dans une telle disette d'expressions, que ses amis et ses rédacteurs lui ont fourni des mots, soit absolument inventés, soit latins, pour suppléer à cette disette. J'ai cru pouvoir conserver quelques-uns de ces mots, en essayant d'en développer, sur-tout dans les commencemens, la véritable signification.

Dans d'autres circonstances, j'ai été comme forcé de composer moi-même des mots qui n'ont point cours dans la langue française, et cela afin de faciliter l'intelligence de quelques idées que cette langue française n'a pas habitude de peindre, attendu que l'état actuel de l'atmosphère scientifique, ne lui permet pas de les apercevoir.

En outre, j'ai cru indispensable d'insérer en quelques endroits des notes explicatives, non-seulement pour faciliter l'intelligence de mon auteur, mais encore pour essayer de le justifier de mon mieux, des reproches qui pourroient lui être faits, soit d'avoir présenté des principes qui n'avoient d'autre base que les opinions vulgaires, soit d'en avoir présenté quelques-uns qui sont absolument hors de la portée de la pensée humaine, dans l'état de dépérissement où elle est plongée, soit enfin de s'être livré dans quelques passages, et particulièrement sur ce qu'il appelle la langue de la nature, à une apparente intempérance d'interprétations, qui pourroient paroître forcées et imaginaires aux yeux les moins déraisonnables.

Ces mots composés, et ces notes explicatives seront ordinairement imprimés en ita-

lique et placés entre deux crochets en cette sorte [ ]. Il en sera de même de quelques mots que j'ai cru devoir rétablir dans le texte, d'après des indices authentiques; mais ce cas sera rare.

Tout ce que l'on rencontrera entre des parenthèses en cette sorte ( ), soit en italique, soit en caractère romain, appartiendra à mon auteur.

Il y a quelques expressions dont les unes sont de mon auteur et les autres sont de mon propre fond, qui, sans être entre des crochets ni entre des parenthèses, seront imprimées quelquefois en caractère italique. Mon but a été, par-là, d'engager le lecteur à prendre ces expressions dans un sens plus étendu que celui qu'elles offrent communément.

La plupart d'entr'elles devront conserver ce sens superieur, lors même qu'elles se rencontreront en caractère romain.

Enfin, j'ai cru pouvoir, en diverses occasions, supprimer quelques expressions communes, et quelques comparaisons peu convenables. J'aurai soin d'avertir de ces suppressions, en même-tems que j'en indiquerai la place par des points en cette sorte....

Sans doute j'aurois pu multiplier les suppressions si j'avois voulu retrancher tout ce qui pouvoit l'être ; mais j'ai conservé ce qui n'offroit que le défaut de la superfluité, espérant que le lecteur ne se plaindra pas de ce que je lui laisse le soin de supprimer lui-même ce qui ne lui conviendroit point, après le travail considérable auquel je me suis dévoué, pour lui transmettre un genre d'ouvrage dont il n'avoit probablement aucune connoissance. Terminons par l'avis suivant.

Le mot corps, *que je peins souvent par celui de* circonscription, *peut se concevoir aussi comme étant la sphère d'activité d'un être, et le cercle animé de toutes ses puissances.*

Le mot inqualifier, *qui est de mon auteur, signifie le concours actif et simultané de diverses facultés, d'où résulte pour elles une imprégnation respective.*

Le mot engendrement, *qui est de moi, est si clair, sans être français, qu'il ne sera point entre deux crochets, comme les autres mots composés.*

PRÉFACE

DE L'AUTEUR

AU LECTEUR BÉNÉVOLE.

1. Bienveillant lecteur, je compare toute la philosophie, *l'astrologie*, la théologie, en y joignant la source d'où elles dérivent, à un bel arbre qui croît dans un superbe jardin de délices.

2. La terre où est cet arbre lui donne continuellement son suc, qui le rend vivant, et le met dans le cas de végéter par soi-même, de devenir grand, et de se déployer dans ses branches majestueuses.

3. Or, de même que la terre, par sa *vertu*, opére sur l'arbre pour qu'il s'accroisse et s'agrandisse, de même aussi l'arbre, par le concours de ses branches, agit sans cesse de tout son pouvoir, afin de porter de plus en plus d'excellens fruits.

4. Mais si l'arbre vient à porter peu de fruits, s'il n'en porte que de médiocres, ou de verreux, on ne dira pas que la nature de

cet arbre soit de porter ainsi de mauvais fruits, puisqu'il est magnifique et d'une excellente qualité ; mais cela vient de ce qu'il aura été attaqué par le grand froid, la grande chaleur, ou d'autres intempéries, par les chenilles, et par les insectes ; car les propriétés [*ou les influences*] que les étoiles répandent dans l'espace, le corrompent et l'empêchent de porter de bons fruits en abondance.

5. Il n'en est pas moins d'espèce à porter de plus doux fruits à mesure qu'il croît et qu'il acquiert de l'âge. Il en porte peu dans sa jeunesse, à cause de son humidité trop abondante, et de la qualité âpre de la terre ; et, quoique l'arbre fleurisse très-bien, cependant ses fruits tombent la plupart du tems à mesure qu'ils croissent, à moins qu'il ne soit dans un très-bon terrein.

6. Si l'arbre a en soi une qualité douce et bonne, il en a en revanche trois autres qui la combattent ; savoir, l'amer, l'âcre, et l'astringent. Ainsi, tel qu'est l'arbre, tels sont aussi ses fruits, jusqu'à ce que le soleil opère sur eux et les adoucisse au point de leur donner un goût agréable, et jusqu'à ce qu'ils aient la force de résister à la pluie, au vent, et aux orages.

7. Mais lorsque l'arbre devient vieux, que ses branches se dessèchent, et que le suc ne peut plus s'élever en-haut, alors plusieurs rejetons verts croissent autour du tronc, et même enfin sur la racine, et montrent comment a vieilli cet arbre qui avoit été autrefois un jeune arbrisseau couvert de superbes rameaux. Car la nature, ou le suc, se conserve jusqu'à ce que le tronc soit devenu entièrement sec; alors on le coupe et on le met au feu. Remarquez maintenant ce que signifie cette comparaison.

8. Le jardin où est cet arbre signifie le monde; le terrein, la nature; le tronc de l'arbre, les étoiles; les branches, les élémens; les fruits qui croissent de cet arbre, les hommes; le suc dans l'arbre; la pure divinité; or, les hommes sont formés de la *nature*, des étoiles et des élémens. Mais Dieu le créateur domine dans toutes ces choses, comme le suc dans la totalité de l'arbre. [*Par le mot nature, l'auteur n'entend pas toujours ce monde actuel et visible*].

9. Or, la nature a en soi deux qualités, et cela jusqu'au jugement de Dieu; l'une aimable, céleste et sainte; et l'autre âpre, infernale et dévorante.

10. La qualité bonne opère et travaille con-

tinuellement avec une grande activité, à porter de bons fruits, dans lesquels l'esprit saint domine, et elle donne pour cela son suc et sa vie. La qualité mauvaise pousse et s'évertue aussi de tout son pouvoir à porter toujours de mauvais fruits, et le démon lui fournit pour cela son suc et sa flamme infernale.

11. Ces deux choses sont maintenant dans *l'arbre* de la nature; et les hommes sont formés de cet arbre, et vivent au milieu de l'une et de l'autre qualité dans ce monde, dans ce jardin, en un grand danger, exposés tantôt à l'ardeur du *soleil*, tantôt à la *pluie*, au *vent*, à la *neige*.

12. Si l'homme élève son esprit vers la divinité, aussitôt l'esprit saint perce et opère en lui; mais s'il laisse descendre son esprit dans ce monde, et le livre à l'empire du mal, alors le démon et le suc infernal s'insinuent en lui et le dominent.

13. De même que quand la gelée, la chaleur, ou le brouillard frappent les fruits d'un arbre, ils deviennent verreux, dépérissent promptement et se corrompent; de même en est-il aussi de l'homme quand il laisse régner en lui le démon et son venin.

14. Le mal et le bien existent, fermentent

et dominent dans l'homme, ainsi qu'ils le font dans la nature. Mais l'homme est l'enfant de Dieu, qui l'a formé de la base la plus parfaite de la *nature*, afin qn'il dominât sur le bien, et qu'il soumît le mal. Le mal est suspendu au bien dans la nature; il est également suspendu à l'homme, mais cependant l'homme peut le soumettre. S'il élève son esprit vers Dieu, dès-lors l'esprit saint s'approche de lui, et l'aide à remporter la victoire.

15. De même que la qualité bonne qui vient deDieu, et dans qui l'esprit saint a la souveraineté, est revêtue de pouvoir dans la nature pour vaincre la qualité mauvaise; de même aussi la qualité *colérique* a, dans les ames corrompues, le pouvoir de triompher; car le démon est un puissant dominateur dans la *colère*, et il en est l'éternel prince. [*Par le mot colère l'auteur entend la puissance éternelle elle-même, considérée séparément de l'amour, de la justice, et de la lumière.*]

16. Or, l'homme s'est jeté dans la qualité colérique par la chûte d'Adam et d'Ève, ce qui fait que le mal est attaché à lui; autrement son impulsion seroit toute dans le bien; mais maintenant il est entre l'un et l'autre, et c'est ce qui a fait dire à Saint-Paul : Ne savez-vous

pas que qui que ce soit dont vous vous rendiez l'esclave pour lui obéir, vous demeurez l'esclave de celui à qui vous obéissez, soit le péché, pour la mort, soit l'obéissance à Dieu pour la justice. (Rom : 6 : 16).

17. Mais comme l'homme a une impulsion vers l'une et l'autre qualité, il peut s'attacher à celle qu'il lui plaît; car il vit entre l'une et l'autre dans ce monde; et les deux qualités bonne et mauvaise sont dans lui. Celle dans laquelle il se meut, il en est bientôt investi, soit la puissance sainte, soit la puissance infernale.

18. Car le Christ dit : Mon père donnera l'esprit saint à ceux qui le lui demanderont. (Luc. 11 : 13). Dieu a recommandé aussi à l'homme de faire le bien, et lui a défendu de faire le mal. Il le sollicite encore journellement par ses exhortations ; il le prêche, il lui crie de se porter au bien. On voit clairement, par-là, que Dieu ne veut pas le mal, mais qu'il veut que son règne arrive, et que sa volonté se fasse sur la terre aussi bien qu'au ciel.

19. Mais comme l'homme a été emprisonné par le péché, jusqu'à laisser régner en lui la qualité colérique à l'égal de la qualité bonne; comme il est maintenant à motié dans

la mort, et, comme par une suite de son grand aveuglement, il ne sait plus reconnoître ni le Dieu qui l'a créé, ni la *nature*, ni les œuvres qu'elle opere, c'est pour cela que depuis le commencement jusqu'à ce jour la *nature* développe toute l'activité qui est en elle. Dieu, en outre, a bien voulu la seconder de son esprit saint, en sorte qu'elle a produit et préparé par toutes sortes de moyens, des hommes sages, saints et intelligents, qui ont enseigné à reconnoître la *nature* et leur créateur, et qui, dans tous les tems, ont été la lumière du monde par leurs écrits et par leurs instructions. C'est par-là que Dieu a établi son *église* sur la terre pour son éternelle louange. Le démon, au contraire, a développé sa rage et sa fureur contre ce bel arbre; il en a détruit plusieurs branches précieuses par la qualité colérique de la *nature*, dont il est le prince et le Dieu.

20. Si la *nature* a préparé souvent de ces hommes instruits et intelligents, remarquables par leurs dons éminens, le démon s'est empressé d'employer tous ses soins pour les égarer par les passions charnelles, par l'orgueil, et par la cupidité des richesses et de la puissance. C'est ainsi qu'il a dominé en

eux; et que la qualité colérique a étouffé la qualité bonne. C'est ainsi que de leur beau génie, de leur intelligence et de leur sagesse, il n'est resté que de la méchanceté et de l'illusion; et c'est par-là que les hommes en sont venus à mépriser la vérité, à répandre sur la terre les plus grandes erreurs; et qu'ils sont les vrais généraux du démon.

21. Car dans la nature la qualité mauvaise a combattu dès le commencement, et combat encore avec la qualité bonne; elle s'est élancée et a corrompu plusieurs excellents fruits dans leur source, comme cela se voit clairement dans Caïn et Abel, qui étoient provenus de la même mère. Caïn fut dès le sein de sa mère un homme hautain et méprisant Dieu; Abel, au contraire, fut un homme craignant Dieu et humble. On le voit également aux trois fils de Noé, aussi bien que sous Abraham, entre Isaac et Ismaël, et particulièrement sous Isaac, entre Esaü et Jacob, qui se sont battus dans le sein de leur mère. C'est pourquoi Dieu dit: J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esaü. (Gen. 25 : 23). Ce qui signifie le puissant combat que les deux qualités soutiennent l'une contre l'autre dans la nature.

22. Car lorsque dans ce même tems Dieu

se mut dans la nature ; qu'il voulut se manifester au monde par les saints hommes Abraham, Isaac et Jacob, et s'ériger sur la terre une église à sa gloire et à sa souveraineté ; la méchanceté se mut aussi alors dans la nature, ainsi que Lucifer, le prince de cette méchanceté. Or donc, comme dans l'homme il y avoit du bien et du mal, les deux qualités purent alors exercer en lui leur régime ; c'est pourquoi dans la même mère, un homme méchant et un homme bon furent engendrés à-la-fois.

23. On voit aussi avec clarté au monde premier, ainsi qu'au monde second, et cela jusqu'à l'époque de notre tems, comment dans la nature le règne céleste et le règne infernal ont toujours combattu l'un contre l'autre, et ont été dans une grande angoisse, comme une femme en travail.

24. On le voit évidemment en Adam et Ève. Car alors il s'éleva dans le paradis un arbre de la double qualité, bonne et mauvaise, dans lequel Adam et Ève devoient subir l'épreuve, pour savoir s'ils pourroient demeurer dans la qualité bonne, selon le mode et la forme angéliques. En effet, le créateur avoit défendu à Adam et à Ève de manger du fruit

[*de l'arbre*]. Mais dans la nature la qualité mauvaise combattit contre la qualité bonne, et fit naître dans Adam et Ève le desir de manger de l'une et de l'autre. C'est pourquoi à l'instant ils reçurent l'empreinte et la forme animale ; ils mangèrent du mal et du bien ; ils durent se multiplier et vivre selon le mode des bêtes ; et quantité de branches précieuses sorties d'eux ont péri.

25. On voit, en outre, comment Dieu a opéré dans la nature, par la naissance des patriarches dans le premier monde, tels que Abel, Seth, Enos, Caïnan, Malaléel, Iared, Henoch, Mathusalem, Lamech, et le saint Noé, qui ont répandu le nom du Seigneur dans l'univers, et ont prêché la pénitence ; car l'esprit saint agissoit en eux.

26. D'un autre côté, le Dieu infernal a aussi opéré dans la nature, et a fait naître des prophanateurs et des détracteurs de la vérité, particulièrement Caïn et sa postérité; et il en a été de ce premier monde, comme d'un jeune arbre qui végète, verdit, et fleurit parfaitement, mais ne porte que très-peu de bons fruits, parce qu'il est d'une espèce sauvage. Ainsi, dans le premier monde, la nature a porté peu de bons fruits, quoiqu'elle ait brillé

merveilleusement dans l'industrie mondaine et dans la luxure; car ces choses ne pouvoient atteindre l'esprit saint, qui cependant alors opéroit dans la nature aussi bien qu'aujourd'hui.

27. C'est pourquoi Dieu dit : Je me repents d'avoir créé l'homme (Génèse 6.), et il agita la nature jusqu'à faire périr toute chair vivante sur la terre, excepté les racines et les plantes qui demeurèrent. Il a, par ce moyen, émondé et taillé l'arbre sauvage, afin qu'il pût porter de meilleurs fruits. Mais lorsque cet arbre a repoussé, il a produit de nouveau des fruits bons et mauvais dans les enfans de Noé, parmi lesquels il se trouva encore des profanateurs et des détracteurs de Dieu, et à peine poussa-t-il dans l'arbre une bonne branche qui portât des fruits bons et célestes; les autres branches ne produisirent que des fruits sauvages, c'est à dire les payens.

28. Mais lorsque Dieu vit que l'homme étoit ainsi perverti dans ses connoissances, il agita une seconde fois la nature, et montra aux hommes comment elle contenoit le bien et le mal, qu'ainsi ils devoient éviter le mal et vivre dans le bien. Par son ordre le feu de la nature

se précipita sur Sodôme et Gomorre, et, en les embrâsant, offrit un exemple effrayant pour l'univers.

29. Or, comme l'aveuglement des hommes l'emporta, et qu'ils ne vouloient point se laisser enseigner par l'esprit du Seigneur, Dieu leur donna une loi et des préceptes selon lesquels ils devoient se gouverner, afin que la connoissance du vrai Dieu ne s'éteignît pas, et il confirma ce don par des témoignages et des prodiges.

30. Malgré cela la lumière ne perça point jusqu'au grand jour ; car les ténèbres et la colère qui est dans la nature, et qui est puissamment gouvernée par son prince, combattirent contre cette lumière.

31. Néanmoins, lorsque l'arbre de la nature eût atteint le milieu de son âge, il s'éleva et produisit quelques fruits doux et agréables, pour montrer qu'il n'en vouloit porter désormais que de délicieux; car c'est alors que d'une branche douce de l'arbre furent engendrés les saints prophêtes, qui, dans leurs instructions, annoncèrent la venue de la lumière, laquelle, par la suite, devoit surmonter la colère de la nature.

32. Il s'eleva aussi parmi les payens une lu-

mière dans la nature, par laquelle ils reconnurent la nature et ses œuvres, quoique ce ne fût cependant qu'une lumière dans la nature sauvage, et non point encore la lumière sainte. Car la nature sauvage n'étoit point encore surmontée ; et la lumière et les ténèbres combattirent ensemble jusqu'à ce que parût le soleil, qui, par sa chaleur, devoit faire porter à cet arbre de doux et excellents fruits,

33. C'est-à-dire, jusqu'à ce que le prince de la lumière sortît du cœur de Dieu, et devînt homme dans la nature, et combattît dans la nature sauvage, dans son corps humain, par la vertu de la lumière divine.

34. Cette branche principale et royale poussa et devint un arbre dans la nature, étendit ses rameaux depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, embrassa toute la nature, et combattit contre la colère qui étoit dans la nature, et contre celui qui en est le prince, jusqu'à ce qu'elle eût vaincu et triomphé comme il convient à un roi de la nature, et qu'elle eût pris prisonnier le prince de la colère dans sa propre maison (Ps. 68.).

35. Lorsque cela arriva, il sortit de l'arbre royal qui avoit poussé dans la nature, une quantité innombrable de branches agréables

et douces, qui avoient toutes l'odeur et le goût de cet arbre précieux. Et quoique les pluies, les neiges, les grêles et les tempêtes vinssent à frapper et à arracher plusieurs des branches de cet arbre, cependant il en repoussoit d'autres continuellement. En effet, la colère dans la nature, et celui qui est le prince de cette colère, occasionna tant d'intempéries et excita tant d'orages mêlés d'éclairs, de grêle et de tonnerre, que plusieurs des principales branches de cet excellent arbre furent brisées; mais ces mêmes branches avoient un goût si céleste, si doux et si exquis, que la langue d'aucun homme, ni même celle d'aucun ange ne le pourroit exprimer; car elles avoient en elles la puissante *vertu* qui devoit servir à la guérison du sauvage payen. En mangeant des branches de cet arbre, le payen se trouvoit affranchi de ce levain sauvage de la nature, dans laquelle il étoit né; il devenoit une délicieuse branche de ce délicieux arbre; il fleurissoit dans l'arbre, et portoit des fruits succulents comme l'arbre royal lui-même.

36. C'est pourquoi plusieurs payens coururent vers cet arbre admirable à qui appartenoient ces superbes branches, que le prince des ténèbres avoit arrachées par la force de

ses tempêtes. Ceux de ces payens qui sentirent l'odeur de ces branches arrachées, furent guéris de la sauvage colère qu'ils avoient reçue de leur mère.

37. Mais lorsque le prince des ténèbres vit que les payens se disputoient au sujet des branches et oublioient l'arbre, et qu'il aperçut l'énorme préjudice et tout le tort qu'ils se faisoient, il suspendit ses tempêtes vers l'Orient et le Midi, et établit au pied de l'arbre un commerçant qui ramassoit les branches tombées de ce précieux arbre.

38. Et quand les payens se présentoient et demandoient de ces branches virtuelles et succulentes, alors ce commerçant offroit de les vendre pour de l'argent, faisant ainsi de ce précieux arbre une spéculation d'usurier. Car le prince de la colère l'exigeoit ainsi de son commerçant, parce que l'arbre avoit poussé dans son champ, et étoit fort contraire à son terrein.

39. Et quand les payens virent que les fruits de ce précieux arbre étoient exposés en vente pour de l'argent, ils vinrent en foule chez le marchand et achetèrent du fruit de l'arbre. Il en vint même des îles éloignées, et des extrémités du monde pour le même objet.

40. Et quand le marchand vit que sa marchandise étoit estimée et prenoit faveur, il chercha le moyen par lequel il pourroit amasser un grand trésor à son maître, et il envoya des facteurs dans tous les pays, pour offrir et vanter sa marchandise ; mais il falsifia cette marchandise, et il vendit pour bons, des fruits qui n'étoient pas provenus du bon arbre, ne cherchant qu'à grossir le trésor de son maître.

41. Mais les payens, toutes les îles, et les peuples qui demeurent sur la terre, étoient nés tous de l'arbre sauvage qui étoit bon et mauvais; c'est pourquoi ils étoient à moitié aveugles et ne voyoient point le bon arbre, qui cependant étendoit ses branches depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; autrement ils n'auroient pas acheté de la marchandise falsifiée.

42. Or, comme ils ne connoissoient point le précieux arbre qui cependant étendoit ses branches sur eux tous, ils coururent en foule après les marchands et achetèrent de la marchandise mêlée et falsifiée pour de la bonne, présumant qu'elle seroit utile à leur santé. Mais comme c'étoit le bon arbre qu'ils recherchoient tous ardemment, et que cet arbre planoit en effet sur eux tous, plusieurs de

ceux qui s'étoient portés vers lui furent guéris par la grande puissance de leur desir. Ce fut l'odeur de cet arbre qui planoit sur eux, et non pas la marchandise falsifiée des vendeurs, qui les affranchit de la colère et de leur sauvage origine. Ceci subsista long-tems.

43. Lorsque le prince des ténèbres, qui est la source de la colère, de la méchanceté et de la corruption, vit que les hommes se guérissoient de son venin et de sa qualité sauvage par l'odeur de l'excellent arbre, il devint furieux, et il planta vers le Nord un arbre étranger qui poussa de la colère dans la nature et fit cette proclamation : *Voilà l'arbre de vie; quiconque en mangera sera guéri et vivra éternellement.* Car à l'endroit où l'arbre étranger avoit poussé, il y avoit un emplacement sauvage ou inculte, dans lequel les peuples n'ont point reconnu la vraie lumière de Dieu depuis le commencement jusqu'aujourd'hui; et l'arbre poussa sur la montagne d'Agar, dans la maison d'Ismaël le détracteur.

44. Mais lorsque de cet arbre sortit cette proclamation : *Voyez, voilà l'arbre de vie*; alors les peuples sauvages qui n'étoient point nés de Dieu, mais de la sauvage nature,

coururent vers l'arbre étranger, ils le chérirent et mangèrent de son fruit ; et l'arbre grandit et s'accrut par le suc de la colère dans la nature, et étendit ses branches depuis le Nord jusqu'à l'Orient et au Couchant ; cet arbre toutefois tenoit sa racine et sa source de la sauvage nature, qui étoit bonne et mauvaise; et ses fruits lui ressemblèrent.

45. Cependant comme les hommes de ce lieu étoient nés tous de la sauvage nature, l'arbre poussa alors sur eux tous, et devint si grand que ses branches atteignirent jusqu'à la contrée précieuse, et vinrent jusque sous l'arbre saint.

46. La cause pour laquelle l'arbre sauvage devint si grand, est que les peuples qui étoient sous le bon arbre coururent tous après les facteurs qui vendoient des marchandises falsifiées ; ils mangèrent de ce fruit corrompu qui étoit à-la-fois bon et mauvais, ils croyoient se guérir par-là, et ils abandonnèrent tout-à-fait l'excellent arbre qui étoit rempli d'une *vertu* céleste. Ils n'en devinrent que plus aveugles, plus débiles, et plus incapables d'arrêter la croissance de l'arbre sauvage du côté du Nord, car ils en avoient perdu le pouvoir. Ils voyoient bien que c'é-

toit un arbre sauvage et mauvais, mais ils étoient trop foibles pour l'empêcher de croître, tandis que s'ils n'avoient point couru après les marchandises falsifiées que vendoient ces facteurs; s'ils avoient mangé du bon fruit, au lieu d'en manger du mauvais, ils seroient devenus assez puissants pour opposer des obstacles au mauvais arbre.

47. Mais comme dans les cupidités de leur cœur, par hypocrisie, et entraînés par leurs opinions humaines, ils se prostituèrent à la sauvage nature, cette sauvage nature prédomina sur eux; et l'arbre étranger s'éleva, les ombragea tous, et les empoisonna de son suc corrompu.

48. Car le prince de la colère dans la nature donna de son suc à l'arbre, pour infecter les hommes qui mangeoient du mauvais fruit du marchand. Comme ils avoient abandonné l'arbre de vie, et qu'ils suivoient leur propre fantaisie, ainsi qu'avoit fait Ève dans le paradis, ils furent subjugués par les propres qualités engendrées en eux, lesquelles les induisirent dans de puissantes illusions; comme dit Saint Paul. (2. Thess. 2 : 11.)

49. Et le prince de la colère excita du côté du Nord des guerres et des tempêtes de la

part de l'arbre sauvage contre les peuples qui n'étoient pas nés de cet arbre sauvage; et dans leur foiblesse et leur impuissance, ils furent renversés par ces orages qui provenoient de l'arbre sauvage.

50. Or, le marchand qui se tenoit sous le bon arbre dissimula avec les peuples du Midi, de l'Occident et du Nord; il vanta grandement sa marchandise; il trompa les simples par ses séductions; et de ceux qui avoient de la perspicacité, il en fit ses courtiers et ses facteurs, afin de s'approprier aussi leurs profits; il poussa les choses au point que personne ne vit ni ne reconnut plus l'arbre saint, et ainsi il se trouva possesseur de tout le pays.

51. Alors il fit cette proclamation: (2. Thess. 2.) Je suis le tronc du bon arbre; je repose sur sa racine; je suis greffé sur l'arbre de vie. Achetez de la marchandise que j'ai à vous vendre. Elle vous affranchira de votre origine sauvage, et vous vivrez éternellement. Je suis sorti de la racine du bon arbre, et je possède les fruits de l'arbre saint; je siége sur le trône de la puissance divine, et mon pouvoir s'étend depuis la terre jusqu'au ciel. Venez à moi, et procurez-vous des fruits de la vie pour de l'argent.

52. Alors tous les peuples accoururent, ils achetèrent et ils mangèrent jusqu'à s'indisposer. Tous les rois du Midi, du Couchant et du Nord mangèrent du fruit du marchand, et vécurent néanmoins dans une grande foiblesse; car l'arbre sauvage du Nord croissoit de plus en plus sur eux; et il les ravagea pendant long-tems. Et il y eut sur la terre un tems de désolation tel qu'il n'y en avoit point eu de semblable depuis le commencement du monde. Mais les hommes regardoient ce tems-là comme heureux, tant ils s'étoient laissés aveugler par le marchand qui étoit sous le bon arbre.

53. Mais au soir, la miséricorde divine fut touchée des souffrances et de l'aveuglement des hommes; elle réactionna une seconde fois l'arbre bon, puissant et divin, pour qu'il produisît du fruit de la vie; alors cet excellent arbre poussa près de sa racine une branche à laquelle furent donnés le suc et l'esprit de l'arbre. Elle parla la langue des hommes, elle montra à chacun le précieux arbre, et sa voix retentit au loin chez plusieurs nations.

54. Aussi-tôt les hommes accoururent pour voir et entendre ce qui se passoit. Alors on leur montra l'excellent et virtuel arbre de la

vie, dont les hommes avoient mangé au commencement, et qui les avoit affranchis de leur origine sauvage.

55. Ils furent très-satisfaits et ils mangèrent de l'arbre de la vie avec bien de la joie et un grand soulagement; cet arbre de vie leur fit prendre de nouvelles forces, et ils chantèrent un nouveau cantique en l'honneur du véritable arbre de vie; ils furent affranchis de leur origine sauvage, et prirent de la haîne pour le marchand, pour ses facteurs, et sa marchandise falsifiée.

56. Et il arriva que tous ceux qui avoient eu faim et soif de l'arbre de vie, et ceux qui étoient assis dans la poussière, qui avoient mangé de l'arbre saint, et avoient été affranchis de leur origine sauvage et de la colère de la nature dans laquelle ils vivoient, s'approchèrent et furent grêfés sur l'arbre de la vie.

57. Seulement les courtiers du commerçant, ses suppôts d'hypocrisie, et ceux qui avoient exercé l'usure, en son nom, au sujet des marchandises falsifiées, et qui lui avoient accumulé des trésors, ne s'approchèrent point; car ils avoient été noyés dans l'usure et la prostitution du marchand, ils étoient morts

de mort; ils ne vivoient que dans la sauvage nature; leur angoisse et leur honte, qui se découvroient, les tenoient éloignés, pour avoir coopéré si long-tems à la corruption du commerçant, et pour avoir égaré les âmes humaines, en se vantant, comme ils l'avoient fait, d'être grêfés sur l'arbre de la vie, de vivre dans la sainteté et dans la vertu divine, et de vendre des fruits de la vie.

58. Or, comme leur honte, leurs tromperies, leur cupidité, et leur méchanceté étoient découvertes, ils restèrent muets, et demeurèrent en arrière; ils n'osoient pas faire pénitence de leurs abominations et de leurs idolâtries, ni s'approcher de la source de l'éternelle vie, avec ceux qui avoient faim et soif; c'est pourquoi leur propre soif les fit tomber en défaillance. Leur angoisse s'élève d'éternités en éternités, et ils sont déchirés par leur conscience.

59. Lorsque le commerçant vit que par ses marchandises falsifiées sa fourberie avoit été découverte, la fureur et le désespoir s'emparèrent de lui; il dirigea ses coups contre le sage peuple qui ne vouloit plus lui rien acheter; il fit périr un grand nombre de saintes nations, et il blasphêma contre la branche verte qui avoit poussé de l'arbre de vie; mais

le grand prince Michel qui se tient devant Dieu, arriva, combattit en faveur du peuple saint, et remporta la victoire.

60. Mais quand le prince des ténèbres vit que son commerçant étoit renversé, et que sa fourberie étoit connue, il fit naître de l'arbre sauvage, vers le Nord, des tempêtes contre le saint peuple, contre lequel le commerçant en éleva aussi vers le Sud. Le saint peuple ne fit que s'accroître d'autant plus dans ces torrens de sang; et il devint alors ce qu'il avoit été au commencement, lorsque le céleste et précieux arbre poussa, et subjugua la colère dans la nature.

61. Lorsque le noble et saint arbre fut ainsi manifesté à tous les peuples; qu'ils purent voir comment il les couvroit tous, et comment il répandoit sur eux tous sa bonne odeur; et qu'ils purent tous en manger s'ils le vouloient, le peuple alors fut très-empressé de manger des fruits qui venoient de cet arbre, et desira aussi de manger de sa racine. Les sages et les doctes recherchèrent cette racine, et en firent l'objet de leurs dissertations. Il y eut de grandes disputes au sujet de la racine de cet arbre, au point même qu'elles firent oublier de manger du fruit de cet excellent arbre.

62. Mais il ne fut bientôt plus question pour eux ni de la racine, ni de l'arbre, car le prince des ténèbres avoit un autre dessein. Lorsqu'il vit qu'ils ne vouloient plus manger du bon arbre, mais qu'ils disputoient sur sa racine, il comprit bien qu'ils étoient déchus, qu'ils avoient perdu leurs forces, et que la sauvage nature avoit étendu sur eux sa domination. C'est pourquoi il éveilla l'orgueil en eux, en sorte que chacun d'eux crut tenir dans sa main cette racine, et que l'on devoit attacher les yeux sur lui, l'écouter, et le combler d'honneurs. Par ce moyen, ils se bâtirent des palais magnifiques, et servirent dans leur intérieur leur Dieu Mammon. C'est là ce qui corrompit les laïcs, et fit qu'ils vécurent dans les passions de la chair, et dans le desir de la sauvage nature; et que, se livrant à la débauche et à la dissolution, ils se reposèrent sur le fruit de l'arbre, qui planoit sur eux tous, croyant que par son moyen ils recouvreroient de nouveau la santé, quoiqu'ils fussent enfoncés dans la perdition. En attendant ils servoient le prince des ténèbres selon l'impulsion de la sauvage nature; et le précieux arbre n'étoit pour eux qu'une pièce de théâtre. Grand nombre d'entre eux vécurent comme des animaux

sauvages ; et s'adonnèrent à l'orgueil, à l'ostentation, à la débauche. Le riche dévora la sueur et le travail du pauvre, et l'accabla encore de ses vexations.

63. Toutes les mauvaises œuvres furent sanctifiées par des présens ; les droits se puisoient dans les mauvaises qualités de la nature ; chacun couroit après l'or, les biens, l'orgueil, la pompe et l'ostentation. Le malheureux ne recevoit aucun soulagement. Les outrages, les malédictions, les juremens n'étoient point regardés comme des vices : on se vautroit dans les qualités colériques, comme les pourceaux dans la boue. C'est ainsi que les pasteurs se conduisirent avec leur troupeau. Ils ne conservèrent plus que le nom du précieux arbre. Ses fruits, et sa vivante vertu, n'étoient qu'un voile pour leurs péchés.

64. Voilà comment a vécu le monde dans ces tems-là, excepté un petit nombre qui avoit germé parmi tous les peuples de la terre, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, au milieu des tribulations, des mépris, et de grandes afflictions. Excepté ce petit nombre qui avoit été tiré de tous les autres peuples, la corruption embrassoit l'univers. Toutes les nations étoient sans force et vivoient dans l'impulsion de la

sauvage nature. Dans ces tems-là il en étoit comme avant le déluge, et avant que le précieux arbre parût dans la nature.

65. Mais pourquoi les hommes, vers la fin, furent-ils attirés si fortement vers la racine de l'arbre ? Ceci est un mystère qui, jusqu'à présent, est demeuré caché aux sages et aux savans, et qui ne se découvrira point sur les endroits élevés, mais dans les humbles profondeurs d'une grande simplicité. Comme ce précieux arbre, avec son noyau et son cœur, est resté caché dans tous les tems aux savans du monde, quoiqu'ils se crussent bien assis, soit sur sa racine, soit sur son sommet, il n'est devenu pour leurs yeux rien de plus qu'un vain fantôme.

66. Néanmoins, depuis le commencement jusqu'à ce jour, ce précieux arbre n'a cessé de travailler avec la plus grande activité pour tâcher de se faire connoître à tous les peuples et à toutes les langues. Au contraire, le démon s'est débattu comme un lion furieux, et a tempêté de toutes ses forces dans la sauvage nature; mais plus les fruits de ce précieux arbre étoient lents à venir, plus ils étoient doux. Plus ils tardèrent à se manifester, plus ils se montrèrent avec abondance contre toutes

ces tentatives et toutes ces fureurs du démon, et cela jusqu'à la fin, qui étoit le tems de la lumière.

67. Car de la racine de ce précieux arbre il poussa une branche verte, qui contenoit le suc et la vie de la racine. L'esprit de l'arbre lui fut donné, et elle porta la clarté sur la puissance et la souveraine vertu de ce précieux arbre, ainsi que sur la nature, où il avoit pris sa croissance.

68. Lorsque cela arriva, il s'ouvrit deux portes dans la nature, savoir, la connoissance des deux qualités, bonne et mauvaise; et alors la céleste Jérusalem, aussi bien que le royaume infernal furent manifestés à tous les hommes de la terre. La lumière et la *voix* éclatèrent dans les quatre vents; et le fourbe commerçant vers le Sud fut totalement mis à découvert; les siens propres l'abandonnèrent, et arrachèrent sa racine de la terre.

69. Par cet évènement, l'arbre sauvage qui est vers le Nord, se dessécha aussi; et tous les peuples, jusque dans les îles les plus éloignées, virent l'arbre céleste avec admiration. Le prince des ténèbres fut découvert; ses secrets furent dévoilés, et les hommes qui étoient sur la terre virent et reconnurent sa honte et son ignomi-

nieuse destruction ; attendu que la lumière étoit arrivée. Mais cela ne dura que peu de tems. Bientôt les hommes abandonnèrent la lumière, et vécurent dans les attraits de leur chair jusqu'à se plonger dans la perdition. Car la porte des ténèbres avoit été ouverte aussi bien que la porte de la lumière ; et de l'une et de l'autre sortirent toutes les espèces de puissances et de propriétés qui y étoient renfermées.

70. De même que depuis le commencement les hommes s'étoient nourris du suc de la sauvage nature, et n'avoient recherché que les objets terrestres ; de même à la fin les choses ne s'améliorèrent point, et ne firent qu'empirer.

71. Vers le milieu de ce tems il s'éleva de grandes tempêtes à l'Occident, à l'Orient et au Nord. Il vint même du côté du Nord un grand torrent qui se porta vers l'arbre saint, et en arracha plusieurs branches; mais au milieu du torrent il y avoit une lumière; et l'arbre sauvage qui étoit vers le Nord se dessécha.

72. Et le prince des ténèbres se remplit de rage à la grande commotion de la nature. Car l'arbre saint se mouvoit dans la nature comme voulant s'élever peu à peu, se vivifier dans la

gloire de la sainte majesté divine, et repousser de lui la colère qui lui avoit été opposée si long-tems, et qui avoit combattu contre lui.

73. L'arbre des ténèbres, de la colère, de l'angoisse et de la perdition se mouvoit aussi de la même manière, comme voulant à l'instant s'enflammer; et là le prince se présenta avec ses légions pour perdre le noble fruit du bon arbre.

74. L'état où se trouva la nature dans cette qualité colérique où le prince demeure, pour parler selon les langues humaines, fut épouvantable, comme lorsqu'on voit s'élever un tems menaçant et effroyable, qui s'annonce par de nombreux éclairs et des vents orageux portant avec eux la terreur.

75. Au contraire, dans les qualités bonnes dans lesquelles étoit le céleste arbre de la vie, tout étoit doux, gracieux, aimable, comme dans le saint royaume de la joie. Ces deux forces combattirent puissamment et violemment l'une contre l'autre, au point que les deux qualités enflammèrent toute la nature dans un clin-d'œil.

76. L'arbre de la vie fut enflammé dans sa propre qualité, par le feu de l'esprit saint. Et sa qualité brilla d'une lumière et d'une

clarté inexprimables dans le feu du céleste royaume de joie. Dans ce même feu se développèrent toutes les voix, ou toutes les joies célestes, qui de toute éternité, avoient été dans les qualités bonnes; et la lumière de la trinité sainte se manifesta dans l'arbre de la vie, et remplit toutes les qualités dans lesquelles elle résidoit.

77. L'arbre de la qualité colérique, qui est l'autre partie de la nature, fut aussi enflammé et brûla de la flamme infernale dans le feu de la colère de Dieu. La source colérique s'éleva pour l'éternité, et le prince des ténèbres resta avec ses légions dans la qualité colérique, comme dans son propre royaume. Dans ce même feu furent consumés la terre, les pierres et les élémens; car il les brûla tous à la fois, chacun dans le feu de sa propre qualité, et tout subit la dissolution.

78. Car l'ancien des jours dans lequel résident toutes les puissances, toutes les créatures, et tout ce qui peut être nommé, se mit en mouvement; et les *vertus* des cieux, des étoiles et des élémens redevinrent simples, et furent modelées selon la forme qu'elles avoient avant le commencement de la création. Seulement les deux qualités, bonne et

mauvaise, qui avoient été réunies dans la nature furent séparées l'une de l'autre ; et la qualité mauvaise fut donnée au prince de la méchanceté et de la colère, pour lui servir de demeure éternelle. C'est ce qui s'appelle l'enfer ou la réprobation, et qui ne peut plus atteindre ni toucher la qualité bonne. C'est un oubli de tout bien, et cela pour son éternité.

79. Dans la seconde qualité resta l'arbre de l'éternelle vie. Il tire sa source de la trinité sainte ; et dans lui brille l'esprit saint. Alors tous les hommes qui sont provenus de la race du premier homme Adam, comparurent chacun selon la *vertu* et la qualité dans lesquelles il avoit fleuri sur la terre. Ceux qui sur la terre avoient mangé du bon arbre, qui se nomme Jesus-Christ, furent abreuvés de la source de la miséricorde de Dieu, qui leur communiqua l'éternelle joie : ils eurent en eux la *vertu* de la qualité bonne ; ils furent reçus dans la qualité sainte et parfaite ; ils chantèrent le cantique de leur épouse, chacun selon son *ton*, et selon le degré de sa sanctification.

80. Ceux qui ayant été engendrés dans les lumières de la nature et de l'esprit, n'avoient point connu parfaitement sur la terre l'arbre de vie, mais avoient néanmoins germé dans sa

vertu, qui couvre tous les hommes de la terre de son ombre, tels que sont tant de payens, de nations, et d'enfans en bas âge ; ceux-là furent aussi reçus dans cette même *vertu* dans laquelle ils avoient germé; leur esprit en fut revêtu; ils chantèrent chacun le cantique attaché à l'espèce de *don* qu'ils avoient reçu du puissant arbre de l'éternelle vie ; car chacun fut glorifié selon sa propre *vertu*.

81. La nature sainte, après avoir produit des fruits bons et mauvais sur la terre dans les deux qualités terrestres, n'en produisit plus que de délicieux et de célestes. Les hommes qui alors étoient devenus semblables à des anges, mangèrent chacun des fruits de sa propre qualité, et ils chantèrent le cantique de Dieu, et le cantique de l'arbre de l'éternelle vie ; et cela fut dans le père comme un spectacle saint, et une joie de triomphe ; car toutes choses avoient été faites ainsi par le père au commencement, et elles doivent demeurer telles désormais dans son éternité.

82. Quant à ceux qui sur la terre avoient germé dans la propriété de l'arbre de la colère, qui s'étoient laissés surmonter par cette qualité colérique, et s'étoient endurcis dans leurs péchés et dans la méchanceté de leur

esprit, ceux-là comparurent aussi chacun dans sa *vertu*, et ils furent reçus dans le royaume des ténèbres; ils furent chacun investis de la *vertu* dans laquelle ils avoient germé; et leur roi se nomme Lucifer, un exilé de la lumière.

83. Et la qualité infernale produisit aussi des fruits, comme elle en avoit produit sur la terre; seulement la qualité bonne en fut séparée; c'est pourquoi cette qualité infernale produisit alors des fruits selon sa propriété; et les hommes qui alors étoient devenus tels que les esprits, mangèrent chacun du fruit de sa propre qualité, ainsi que faisoient les démons; car, comme sur la terre il y a une différence parmi les hommes, et qu'ils ne sont pas tous de la même qualité, il en est de même aussi parmi les esprits réprouvés. Cette différence se trouve également dans la gloire céleste des anges et des hommes, et cela doit durer dans son éternité. Amen.

Lecteur bénévole, ceci est une courte instruction sur les deux qualités qui sont dans la nature depuis le commencement, et y seront jusqu'à la fin; elle nous apprend comment il est résulté de-là deux règnes, l'un céleste, et l'autre infernal; comment dans le tems ils se

meuvent et se combattent l'un et l'autre, et ce qu'ils deviendront à l'avenir.

84. J'ai donné à ce livre le nom de :

La Racine, ou la Mère de la Philosophie, de l'Astrologie *et de la Théologie.*

Pour savoir de quoi il traite, observez ce qui suit : 1°. par la philosophie, on considère la puissance divine ; ce que Dieu est ; comment la nature, les étoiles et les élémens sont créés dans l'essence de Dieu, dont toute chose a pris son origine ; comment sont créés le ciel, la terre et l'enfer, ainsi que les anges, l'homme et le démon, et tout ce qui existe *créaturellement* ; en outre, ce que sont les deux qualités dans la nature : le tout d'après un fondement réel dans la connoissance de l'esprit, selon l'impulsion et le mouvement de Dieu.

85. 2°. Par l'Astrologie, on considère les *vertus* de la nature des étoiles et des élémens ; comment de cette source sont provenues toutes les créatures ; comment ces mêmes *vertus* stimulent, gouvernent et opèrent dans toute chose ; comment par leur moyen le mal et le bien sont opérés dans l'homme et dans la bête ; comment il se fait que le mal et le bien se trouvent dans ce monde et y dominent ; et com-

ment les royaumes du ciel et de l'enfer y subsistent.

86. Mon objet n'est pas d'exposer le cours, le lieu, et le nom de tous les astres ; comment se fait annuellement leur conjonction, leur opposition, ou leur quadrature, et autres choses semblables ; ni comment ils opèrent chaque année et à chaque lune :

87. Toutes choses que, pendant une longue suite de siècles, des gens instruits, intelligens et experts ont soumises à leurs soigneuses observations, à leurs profondes lumières, et à leurs calculs. D'ailleurs, je n'ai point étudié dans cette espèce de science, et je dois la laisser traiter par les savans. Mais mon but est d'écrire selon l'esprit et le sens, et non point d'après des spéculations.

88. 3°. Par la Théologie on considère le règne du Christ ; ce qui constitue ce règne ; comment il a été mis en opposition au règne infernal ; comment dans la nature il s'agite et combat contre ce règne infernal ; comment les hommes peuvent par la foi et par l'esprit soumettre ce règne infernal, triompher dans la *vertu* divine, et obtenir dans le combat l'éternelle sainteté, comme gage de victoire ; en outre, comment l'homme se jète lui-même dans la perdition

par l'activité de la qualité mauvaise, et qu'elle sera à la fin l'issue de l'une et de l'autre.

89. Le titre initial : *l'Aurore Naissante*, est un mystère caché aux sages et aux savans de ce monde, ce dont ils feront eux-mêmes l'expérience dans peu de tems. Au contraire, ce sera une connoissance très-claire, et non point un mystère pour ceux qui liront ce livre avec simplicité, dans le desir de l'esprit saint, et qui ne mettront leur espérance qu'en Dieu.

90. Je ne me propose point d'expliquer ce titre, mais de le soumettre au jugement du lecteur impartial, qui, dans ce monde, combat dans la qualité bonne.

91. Si le docte critique qui marche dans la qualité colérique vient à jeter la vue sur ce livre, ils seront aussi opposés, le livre et lui, que le sont le royaume du ciel et celui de l'enfer, qui combattent ensemble. D'abord il dira que je monte trop haut dans la divinité, et que cela ne me convient pas. 2°. Que je me vante d'avoir l'esprit saint; qu'il me faudroit opérer en conséquence, et confirmer ce que j'avance par des prodiges. 3°. Que j'agis ainsi par un desir d'acquérir de la réputation. 4°. Que je ne suis point assez instruit pour cela. 5°. Il se rejètera sur la grande simplicité de l'écrivain,

comme c'est l'usage dans le monde qui ne regarde qu'en haut, et qui dédaigne tout ce qui est simple et petit.

92. A ces critiques prévenus j'opposerai les patriarches de l'ancien monde, qui étoient aussi des gens simples et petits, contre lesquels le monde et le démon se déchaînoient, comme au tems d'Hènoch, lorsqu'ils prêchoient puissamment au nom du seigneur. Ils n'étoient point ravis au ciel avec leur corps, et ne voyoient point tout avec leurs yeux; seulement l'esprit saint se manifestoit à leur esprit. On voit ensuite dans le second monde, que les saints patriarches et prophêtes n'étoient tous que des hommes simples et communs, et même la plupart que des gardeurs de bestiaux.

93. Et quand le messie Christ, le héros dans le combat, dans la nature, se revêtit de l'humanité, quoiqu'il fût le prince et le roi de l'homme, il se tint néanmoins sur la terre dans une condition basse, comme simple domestique de ce monde, ainsi que ses apôtres, qui n'étoient pour la plupart que de pauvres misérables pêcheurs. Oui, le Christ lui même remercie son père céleste d'avoir caché ces choses aux sages et aux savans de ce monde,

et de les avoir révélées aux petits (*Matth.* 11).

94. On voit, de plus, comment ils étoient aussi de pauvres pécheurs, et avoient en eux la double impulsion, bonne et mauvaise, qui agit dans la nature. Or, s'ils ont prêché aussi et se sont élevés contre les péchés du monde, et contre leurs propres péchés, ce n'a été que par l'impulsion de l'esprit saint, et non point par vaine gloire. En effet, par leur propre puissance et leur propre *vertu* ils n'avoient rien, et ne pouvoient pénétrer dans les secrets de Dieu; mais tout s'opéroit en eux par l'impulsion divine.

95. Je ne puis non plus me vanter de rien; je ne puis ni dire, ni écrire autre chose de moi, sinon que je suis un homme simple et un pauvre pécheur, qui doit chaque jour adresser à Dieu cette prière : *Seigneur, pardonnez-nous nos offenses;* et dire avec les apôtres : *ô Seigneur! vous nous avez délivrés par votre sang.* Je ne suis pas non plus monté au ciel, et je n'ai pas vu toutes les œuvres et toutes les créations de Dieu. Mais ce même ciel s'est manifesté dans mon esprit, afin que je reconnusse en esprit les œuvres et les créations de Dieu. La volonté qui m'y a poussé n'a point été une volonté naturelle. Cela s'est fait par l'impul-

tion de l'esprit. J'ai eu aussi à essuyer, par cette raison, plusieurs chocs désastreux de la part du démon.

96. Mais l'esprit de l'homme n'est pas seulement provenu des étoiles et des élémens ; il y a aussi caché en lui une étincelle de la lumière et de la *vertu* divine. Ce n'est pas une parole vuide que celle de la Génèse, (ch. 1 : 27). Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu. Car elle a un sens précis qui est que l'homme est l'extrait de toutes les essences divines.

97. Le corps provient des élémens; c'est pourquoi il lui faut aussi une nourriture élémentaire ; l'ame n'a pas seulement son origine du corps ; et quoiqu'elle naisse dans le corps, et que son premier commencement soit le corps, elle a cependant aussi en soi sa source du dehors par l'air; c'est ce qui fait que l'esprit saint y domine de la même manière qu'il remplit toutes choses, et selon laquelle tout est dans Dieu, et Dieu lui-même est tout.

98. Par cette raison, puisque l'esprit saint est dans l'ame créaturellement, et comme étant sa propriété, elle peut alors scruter jusque dans la divinité, et par conséquent dans la

nature, attendu que cette ame tire sa source et son origine de l'essence de la divinité entière. Si l'esprit saint l'enflamme, alors elle voit ce que fait Dieu son père, comme le voit un fils qui est dans la maison paternelle ; elle est un associé ou un fils dans la maison de son père céleste.

99. De même que l'œil *corporel* de l'homme voit jusque dans les étoiles, d'où il a tiré son commencement originel ; de même aussi l'ame voit jusque dans l'être divin, dans lequel elle vit.

100. Mais comme l'ame tire aussi sa source de la nature ; comme dans la nature il y a du bien et du mal ; et comme l'homme, par la prévarication, s'est précipité dans la colère de la nature, qui souille l'ame de péchés journellement et à toute heure, il en résulte que ses connoissances sont imparfaites et comme par parcelles : car la colère qui domine dans la nature, domine aussi actuellement dans l'ame.

101. L'esprit saint toutefois ne va point dans la colère ; mais il domine dans la source de l'ame, laquelle source est dans la lumière de Dieu ; et il combat dans l'ame contre la colère.

102. C'est pourquoi l'ame ne peut arriver à aucune connoissance parfaite avant la fin de

cette vie. Là, alors, les ténèbres et la lumière se séparent ; la colère se détruit avec le corps dans la terre, et l'ame voit clairement et complètement dans Dieu son père ; mais lorsque l'ame est enflammée par l'esprit saint, elle sent comme un grand feu qui s'élève, elle éprouve dans son corps un tressaillement qui se communique jusqu'à son cœur et à ses reins. Rien n'approche cependant là des grandes et profondes connoissances qui sont dans Dieu son père ; mais c'est l'amour qu'elle a pour Dieu son père, qui triomphe ainsi dans le feu de l'esprit saint.

103. Or, la connoissance de Dieu est semée dans le feu de l'esprit saint, et est d'abord petite comme un grain de sénevé, selon la comparaison du Christ (Math. 13). Ensuite elle devient grande comme un arbre, et elle s'étend jusque dans Dieu, son créateur. C'est ainsi qu'une goute d'eau, dans la vaste mer, ne peut pas opérer un grand mouvement ; mais il en est autrement si un grand fleuve s'y précipite.

104. Toutefois le passé, le présent et l'avenir, aussi bien que ce qui est étendu, profond, haut, proche, éloigné, tout cela dans la divinité n'est qu'une même chose et qu'un seul aperçu ; et l'ame sainte de l'homme jouit aussi

du même avantage ; mais seulement par portions, tant qu'elle est dans ce monde. Il lui arrive aussi fréquemment de ne rien voir du tout : car le démon la serre vivement dans la source colérique qui est en elle, et couvre souvent le précieux grain de sénevé. C'est pourquoi l'homme doit être toujours en combat.

105. C'est de cette manière et dans une pareille lumière de l'esprit, que je veux, dans ce livre, traiter de Dieu notre père, qui embrasse tout, et qui lui-même est tout. J'exposerai comment tout est devenu séparé et créaturel, et comment tout se meut et se conduit dans l'arbre universel de la vie.

106. Vous verrez ici la véritable base de la divinité ; comment il n'y avoit qu'une seule essence avant la formation du monde ; comment et d'où les saints-anges ont été produits ; quelle est l'effroyable chute de Lucifer et de ses légions ; d'où sont provenus les cieux, la terre, les étoiles et les élémens ; et dans la terre, les métaux, les pierres et toutes les créatures ; quelle est la génération de la vie, et la corporisation de toutes choses ; comme aussi quel est le vrai ciel où Dieu réside avec ses saints ; ce que c'est que la colère de Dieu et le feu infernal, et comment tout est devenu inflam-

mable ; en bref, ce que c'est que l'être de tous les êtres.

107. Les sept premiers chapitres traitent, d'une manière simple et compréhensible, de l'essence de Dieu et des anges ; on y emploie des comparaisons, afin que le lecteur puisse, en passant d'un objet à l'autre, arriver finalement au sens profond et à la véritable base. Dans le huitième chapitre, on commence à s'enfoncer davantage dans les profondeurs de l'être divin, et ainsi de plus en plus, à mesure que l'on avance. Les mêmes objets reparoissent souvent et sont toujours plus approfondis, tant par attention pour le lecteur, qu'à cause de ma difficile compréhension.

108. Mais ce que vous ne trouverez pas suffisamment éclairci dans ce livre, le sera davantage dans le second et le troisième. Car, par une suite de notre corruption, nos connoissances ne viennent que peu à peu, et n'obtiennent pas sur le champ leur complément. Il n'en est pas moins vrai que ce livre est une merveille du monde ; et l'ame sainte le comprendra aisément.

109. Ainsi, je recommande le lecteur au bienveillant et saint-amour de Dieu.

L'AURORE NAISSANTE.

CHAPITRE PREMIER.

De la recherche de l'essence divine dans la nature.

Des deux qualités.

1. Quoique la chair et le sang ne puissent pas saisir l'essence divine, et que cela n'appartienne qu'à l'esprit quand il est vivifié et éclairé par Dieu; si l'on veut toute fois parler de Dieu et chercher ce qu'il est, il faut soigneusement scruter les *vertus* qui résident dans la nature, et même toute la création, les cieux, la terre, les étoiles, les élémens et les créatures qui en sont provenues, en outre les saints anges, le démon et l'homme, ainsi que le ciel et l'enfer.

2. Dans cette contemplation, on trouve deux qualités, une bonne et une mauvaise, qui sont unies l'une à l'autre, comme n'en faisant qu'une, et cela dans tous les points de cet univers, dans les étoiles, les élémens et toutes les créatures;

et aucune créature dans un corps de chair et dans la vie naturelle, ne peut exister sans avoir en elle ces deux qualités.

3. Ici il faut observer ce que signifie le mot *qualité* : la qualité est l'action, le bouillonnement ou l'impulsion d'une chose ; telle est, par exemple, la chaleur qui brûle, consume et repousse tout ce qui vient en elle, et n'a pas sa même popriété. En revanche, elle éclaire et échauffe tout ce qui est froid, humide et ténébreux, et elle durcit ce qui est mol. Elle a encore deux genres en elle, savoir, la lumière et la fureur. Sur quoi voici ce qu'il y a à remarquer :

4. La lumière, ou le cœur de la chaleur, est en soi-même un coup-d'œil joyeux et aimant, une *vertu* de la vie, une clarification, et un signalement d'une chose qui est éloignée. C'est un rayonnement, et un écoulement du céleste royaume de l'allégresse : car elle donne à tout dans ce monde la vie et l'activité. Toute chair, les arbres, les feuilles, l'herbe ne croissent dans ce monde que dans la *vertu* de la lumière, et ont leur vie en elle, c'est-à-dire, dans ce qui est bon.

5. D'un autre côté elle a aussi en soi le colérique, en sorte qu'elle brûle, consume et détruit. Ce colérique bouillonne, s'élance et s'élève dans la lumière, la rend mobile, lutte et combat dans ses deux sources conjointement, comme s'il n'y avait là qu'une seule chose ; et en effet il n'y a là qu'une seule chose, mais qui a une source double.

6. La lumière subsiste dans Dieu sans la chaleur ; mais elle ne subsiste pas ainsi dans la na-

ture ; car dans la nature toutes les qualités sont ensemble comme une seule qualité, à l'instar de Dieu qui est tout, et de qui tout provient et procède. Dieu est le cœur ou la source de la nature, c'est de lui que tout prend l'origine. [*Par le mot nature il ne faut point entendre ici la nature actuelle ; mais une nature qui lui est antérieure. Un des principes fondamentaux de l'auteur est qu'il y a une nature éternelle, parfaitement harmonisée, dont est sortie violemment la nature temporelle, passagère et désordonnée où nous sommes. Quelquefois il les distingue par une épithète, quelquefois, comme dans cet endroit-ci, il suprime l'épithète ; quelquefois il passe, sans en prévenir, de la nature éternelle à la nature actuelle, comme on le voit ci-après au verset 7, et il laisse ainsi les lecteurs dans l'incertitude de savoir quelle est celle de ces deux natures dont il veut parler. Mais avec un peu d'attention on parviendra bientôt à ne plus s'y tromper. Cet ouvrage ne doit pas se lire légèrement. Il faut se dévouer à en faire quelque étude, si l'on desire d'en acquérir l'intelligence*].

7. Or la chaleur domine dans toutes les *vertus* de la nature et échauffe tout ; c'est le bouillonnement universel. Si cela n'étoit pas ainsi, l'eau acquerroit un degré de froid insupportable, la terre seroit dans l'engourdissement, et en outre il n'y auroit point d'air.

8. La chaleur règne par-tout, dans les arbres, dans les plantes, dans l'herbe ; elle rend l'eau active, ensorte que par le bouillonnement de l'eau les plantes et l'herbe sortent de la terre. C'est

pourquoi elle se nomme une qualité en ce qu'elle fomente tout et fait tout monter.

9. Mais la lumière dans la chaleur, donne à toutes les qualités un pouvoir qui fait que tout devient gracieux, et que tout agrée. La chaleur sans la lumière est non-seulement infructueuse pour les autres qualités, mais elle est même préjudiciable à ce qui est bon. C'est une source mauvaise; car tout se corrompt dans la furie de la chaleur. Aussi la lumière dans la chaleur est-elle une fontaine vivante dans laquelle vient l'esprit saint; mais il ne va point dans la qualité colérique [*ou fougueuse*]. Toute fois la chaleur donne l'activité à la lumière; elle la fait bouillonner et la rend féconde. C'est ce que l'hiver nous apprend. Quoique dans cette saison la lumière du soleil soit sur la terre, cependant les rayons chauds de ce soleil ne parvenant point jusqu'à notre globe, on n'y voit aussi pousser aucun fruit.

De la qualité du froid.

10. Le froid est aussi une qualité, comme la chaleur. Il opère dans toutes les créatures quelconques qui proviennent de la nature, et dans tout ce qui se meut en elle, hommes, animaux, oiseaux, poissons, vers, feuilles, herbes; il est en opposition avec la chaleur, et néanmoins il opère en elle comme s'ils n'étoient qu'une seule chose; il contient et tempère la fougue de la chaleur.

11. Il a aussi en soi deux caractères qu'il faut observer: l'un est qu'il adoucit la chaleur et har-

monise tout, qu'il est dans toutes choses une activité stimulante, et que dans toutes les créatures il est une qualité de la vie; car sans lui aucune créature ne pourroit subsister.

12. L'autre est la qualité colérique; car il ne peut déployer sa violence, sans tout perdre et sans tout détruire, comme fait la chaleur; avec lui aucune vie ne pourroit subsister, si la chaleur ne le contenoit pas. La fougue du froid est comme celle de la chaleur, la destruction de toute vie et un habitacle de la mort.

De l'air; et de la qualité de l'eau.

13. L'air tire son origine de la chaleur et du froid; car la chaleur et le froid s'agitent avec véhémence et remplissent tout; c'est ce qui occasionne l'activité et la vivacité du mouvement; mais si le froid mitige la chaleur, alors les deux qualités s'atténuent et la qualité amère les attire ensemble et les transforme en goutelettes; mais l'air tire principalement son origine et son mouvement de la chaleur, et l'eau tire les siens du froid.

14. Maintenant les deux qualités continuent de lutter ensemble. La chaleur consume l'eau; le froid condense l'air. Or l'air est la cause et l'esprit de toute vie et de tout mouvement dans ce monde. Parmitoute chair et parmi tout ce qui croît sur la terre, et qui se meut dans ce monde, il n'y a rien qui ne tienne sa vie de l'air, et qui puisse exister sans l'air.

15. L'eau bouillonne aussi dans tout ce qui vit

et se meut dans ce monde. C'est dans l'eau que se trouve le corps de toute chose ; et dans l'air, l'esprit ; soit dans les animaux, soit dans les végétaux de la terre. Et ces deux choses, l'eau et l'air, qui proviennent de la chaleur et du froid, opèrent ensemble, comme si elles n'étoient qu'une.

16. Mais dans ces deux qualités, il y a aussi deux caractères à remarquer, savoir : l'opération de vie et l'opération de mort. L'air est une qualité vivante, lorsqu'il agit dans une chose avec douceur ; et l'esprit saint règne dans la douceur de l'air, ce qui fait le bien-être de toute créature. Mais il a aussi en soi le colérique avec lequel il tue et détruit par sa furieuse impulsion. Néanmoins il tient de la furieuse impulsion sa qualification originelle, en sorte qu'il y a dans tout un bouillonnement et un stimulant d'où la vie provient et existe ; c'est pourquoi cette même vie doit renfermer les deux qualités.

17 L'eau a aussi en soi un bouillonnement colérique et mortel, car elle tue et consume. Aussi voit-on que tout ce qui a vie et mouvement se corrompt et se détruit dans l'eau.

18. C'est ainsi que la chaleur et le froid sont la cause et l'origine de l'eau et de l'air, dans lesquels tout existe et opère ; et c'est en cela que consiste la vie et le mouvement de toutes choses, ce dont je parlerai clairement lorsque je traiterai de la création des étoiles.

De l'influence des autres qualités dans les trois élémens feu, air et eau.

De la qualité amère.

19. La qualité amère est le cœur dans chaque vie ; de même que dans l'air elle rassemble l'eau et la divise jusqu'à la dissoudre, de même aussi en agit-elle dans toutes les créatures, ainsi que dans toutes les plantes de la terre. Car c'est de la qualité amère que les feuilles et l'herbe tiennent leur couleur verte. Si c'est avec douceur que cette qualité amère réside dans une créature, alors elle devient pour elle le cœur ou la joie, et elle est le principe et la source du rire de la satisfaction, car elle disperse toutes les autres mauvaises influences.

20 En effet lorsqu'elle se meut dans une créature, elle lui occasionne un joyeux tressaillement qui la ravit dans tout son corps ; car elle est une réverbération du céleste royaume de délices ; une ascension de l'esprit, un esprit et une virtualité dans toutes les plantes de la terre, une mère de la vie.

21. Comme elle est une réverbération du céleste royaume de délices, l'esprit saint agit et fermente puissamment dans cette qualité, ainsi que je le montrerai par la suite ; mais elle a aussi en elle un caractère colérique qui est un véritable habitacle de la mort, une destruction de tout ce qui est bon, une ruine et une corruption de la vie dans la chair

C'est pourquoi, si elle s'exalte trop dans une créature, et qu'elle s'enflamme dans la chaleur, alors l'esprit et la chair se séparent, et la créature ne peut éviter la mort; car cette qualité amère excite et allume l'élément feu dont aucune chair ne peut supporter l'âpre et violente ardeur; mais si elle s'allume dans l'élément eau, et qu'elle y bouillonne, elle occasionne dans la chair des langueurs, des maladies et finalement la mort.

De la qualité douce.

22. La qualité douce est opposée à la qualité amère; elle est agréable; elle est un délicieux restaurant de la vie; un calmant du colérique; elle rend tout joyeux et amical dans les créatures, elle donne aux plantes qui sortent de la terre leurs bonnes odeurs, leur goût agréable, ainsi que leurs belles couleurs jaune, blanche et vermeille; elle est un reflet et un écoulement de l'aménité [*divine*]; un canal de la félicité céleste; un habitacle de l'esprit saint; une modulation de l'amour et de la miséricorde; une joie de la vie. D'une autre part elle a aussi en elle une source colérique, un germe de mort et de destruction; car si dans la qualité amère elle s'enflamme dans l'élément eau, alors elle engendre des mal-aises, des enflures, des maladies pestilentielles et la corruption dans les chairs; mais si dans la qualité amère, elle s'enflamme dans la chaleur, alors elle infecte l'air, elle engendre des pestes soudaines et rapides et la mort subite.

De la qualité aigre.

23. La qualité aigre est placée en opposition de la qualité amère et douce, elle tempère tout convenablement. Elle est rafraichissante et calmante, lorsque les qualités amère et douce s'élèvent trop; elle est un appétit du goût, un attrait de la vie, un agréable bouillonnement dans toutes choses ; un desir et un attrait passionnés du royaume de joie; une paisible demeure de l'esprit. Telle est l'harmonie qu'elle établit dans toutes les choses vivantes et agissantes ; mais elle a aussi une source mauvaise et destructive ; car si elle s'élève et bouillonne trop dans une chose et qu'elle s'y enflamme, elle y engendre la tristesse et la mélancholie. Si elle s'enflamme dans l'eau, elle y engendre la puanteur ; elle y devient brisante et grumeleuse; un oubli de tout ce qui est bon ; un dégoût de la vie ; un habitacle de la mort ; un commencement de l'ennui et une fin du plaisir.

De la qualité astringente ou saline.

24. La qualité saline est un excellent modérateur dans les qualités amère, douce et aigre. Elle met une délicate allégresse dans toutes choses ; elle empêche les qualités amère, douce et aigre de s'élever jusqu'à s'enflammer ; elle est une qualité piquante, un délice dans le goût, une source de la vie et du contentement. En revanche elle a aussi en soi le colérique et la corruption ; car si elle

s'enflamme dans le feu, alors elle engendre une propriété durcissante, déchirante, pétrifiante, une source furieuse, une destruction de la vie; c'est de là que la pierre naît dans la chair, et lui cause de si grands tourmens; mais si elle s'enflamme dans l'eau, alors elle engendre dans la chair de la gale, des abçès, des virus varioliques, la gratelle, la lepre; elle devient une triste demeure de la. mort, un oubli, une douloureuse absence de tout ce qui est bon.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Exposition de la manière dont on doit considérer l'essence divine et l'essence naturelle.

1 TOUT ce dont nous avons parlé ci-dessus est désigné sous le nom de *qualité* par la raison que toutes ces choses *qualifient* [*ou opèrent*] dans l'immensité, au-dessus de la terre, sur la terre et dans la terre. Elles y opèrent conjointement les unes et les autres, comme n'étant qu'une, quoiqu'elles aient des *vertus* diverses et des actions différentes ; mais elles n'ont qu'une seule mère d'où tout descend ; et toutes les créatures proviennent et sont formées de ces qualités dans lesquelles elles vivent comme dans leur mère. La terre, les pierres et tout ce qui croît sur la terre, ne tient son origine, sa vie et sa source que de la *vertu* de ces qualités, ce que nul homme raisonnable ne pourra nier.

2. Cette double impulsion, bonne et mauvaise, qui se manifeste dans toutes choses, découle des étoiles ; car telles que sont les créatures dans leurs qualités sur la terre, telles sont aussi les étoiles En effet, c'est de sa double impulsion *particulière* que chaque chose prend sa grande activité, son cours, sa marche, sa source, son stimulant et sa croissance.

3. Car dans la nature, la qualité douce est un paisible repos; mais la qualité colérique fait que dans toutes les puissances, tout se meut procède et engendre; et véritablement les qualités impulsives portent dans toutes les créatures l'attrait pour ce qui est mauvais et pour ce qui est bon, en sorte que mutuellement tout se desire, se mélange, s'adopte, se repousse, s'embellit, se corrompt, s'aime et se hait.

4. Dans toutes les créatures de ce monde, dans les hommes, les animaux, les oiseaux, les poissons, les vers, l'or, l'argent, l'étain, le cuivre, le fer, l'acier, le bois, les plantes, les feuilles et l'herbe; aussi bien que dans la terre, dans les pierres, dans l'eau, en un mot dans tout ce que l'homme peut considérer, il y a une impulsion et une source bonne et mauvaise.

5. Il n'y a rien dans la nature qui n'ait intérieurement la qualité bonne et la qualité mauvaise; toute chose quelconque bouillonne et vit dans cette double impulsion. Il en faut excepter les anges saints et les féroces démons; car leurs deux classes sont à part. Ils vivent, opèrent et dominent chacun selon leur propre qualité. Les anges purs vivent et opèrent dans la lumière, dans la qualité bonne, dans laquelle règne l'esprit saint; les démons vivent et dominent dans la qualité fougueuse, dans la quàlité de la fureur, de la colère ou de la destruction:

6. Mais les deux classes d'anges bons et mauvais ont été formés des qualités de la nature d'où toutes choses sont provenues. Seulement les qualifications

[*ou les opérations*] qui se passent en eux ne sont pas les mêmes.

7. Les anges saints vivent dans la douce et joyeuse *vertu* de la lumière, et les démons vivent dans la *vertu* irritable et superbe de la fureur, dans l'effroi et dans les ténèbres; et ne peuvent atteindre à la lumière d'où ils ont été bannis pour avoir voulu s'élever au-dessus d'elle, comme je l'exposerai en son lieu, quand je traiterai de la création.

8. Mais au cas que vous ne puissiez pas croire que tout dans ce monde découle des étoiles, je vais vous le démontrer, si toutefois vous n'êtes pas dépourvu de sens et de raison. Remarquez donc ce qui suit [*L'auteur développera davantage par la suite son système astronomique*].

9. Considérez d'abord le soleil; il est le cœur ou le chef de toutes les étoiles; il leur donne à toutes la lumière depuis l'orient jusqu'à l'occident; il éclaire tout, il échauffe tout. C'est dans sa force que toutes les créatures puisent leur vie, leur croissance et leur bien-être.

10. Or donc, si l'on retranchoit le soleil, tout deviendroit ténébreux et froid, il ne croîtroit aucun fruit; ni les hommes, ni les animaux ne pourroient se reproduire, car la chaleur s'éteindroit et leur semence deviendroit froide et congelée.

De la qualité du soleil.

11. Si vous êtes un philosophe curieux des connoissances de la nature, et que vous cherchiez dans la nature ce que c'est que l'essence divine, et comment toutes choses ont été formées, invoquez Dieu

pour que son esprit saint daigne vous éclairer sur ces objets.

12. Car avec la chair et le sang vous ne pourriez pas les comprendre. Quelque chose que vous lussiez sur cela, ce ne seroit devant vos yeux que comme une vapeur et une obscurité ténébreuses. Ce n'est que par l'esprit saint qui est en Dieu, et dans la nature universelle d'où toutes choses sont provenues, que vous pouvez pénétrer jusque dans le *corps* universel de la Divinité, (lequel *corps* est la nature) et jusque dans la trinité sainte. Car l'esprit saint procède de la trinité sainte et règne par-tout dans le *corps* de Dieu, c'est-à-dire, dans la nature universelle.

13. De même que l'esprit d'un homme règne dans tout son corps, dans toutes ses veines et remplit l'homme tout entier, de même aussi l'esprit saint remplit la nature universelle; comme étant le cœur de la nature et dominant dans toutes choses, dans les qualités bonnes. Si vous l'avez en vous cet esprit saint, ensorte qu'il éclaire et remplisse votre esprit, alors vous pourrez comprendre ce qui va suivre dans cet écrit. Si cela n'est pas, il en sera de vous comme des doctes payens qui, émerveillés de la création, veulent la scruter et l'analyser avec les lueurs de leur propre raison; ils s'avancent par leurs fictions jusque devant la face de Dieu, mais ils ne peuvent point la regarder, et ils sont absolument aveugles dans la connaissance divine. C'est ainsi que les enfans d'Israël, dans le désert, ne pouvoient regarder la face de Moïse, et qu'il étoit obligé de se couvrir d'un voile

quand il se présentoit devant le peuple. Aussi ne surent-ils pas connîotre le vrai Dieu ni comprendre sa volonté quoiqu'il marchât cependant avec eux; c'est pourquoi le voile étoit un signe de leur aveuglement et une figure de leur peu d'intelligence. Aussi peu l'œuvre comprend son maître, aussi peu un homme comprend et reconnoît Dieu son créateur, à moins qu'il ne soit éclairé par l'esprit saint; et cela n'est réservé qu'à ceux qui ne se reposent pas sur eux-mêmes, mais qui mettent toute leur espérance et toute leur volonté en Dieu et se meuvent dans l'esprit saint; ce sont ceux-là dont l'esprit est un avec la Divinité.

14. Si l'on considère donc attentivement le soleil et les étoiles avec leurs corps, leurs opérations et leurs qualités, on aura là une juste idée de l'être divin, en ce que les *vertus* des étoiles sont la nature.

15. En effet, si l'on observe le cercle total ou la circonscription entière des étoiles, on verra bientôt qu'elle est la mère de toute chose, ou la nature dont toutes choses sont provenues; dans laquelle toutes choses vivent et subsistent; par le moyen de laquelle tout se meut, et par les *vertus* de laquelle tout est formé pour demeurer en elle éternellement; et quoiqu'à la fin de ce tems les choses doivent être changées, lorsque le bien et le mal se sépareront, cependant l'ange et l'homme demeureront éternellement dans Dieu, dans la *vertu* de la nature, d'où ils ont tiré leur première origine.

16. Mais il faut ici porter votre pensée jusqu'à l'esprit, et considérer que toute la nature, avec toutes les puissances qui sont en elle; que la largeur

la profondeur, la hauteur, le ciel, la terre et tout ce qu'elle contient, et ce qui est au-dessus du ciel; que toutes ces choses, dis-je, sont le *corps* de Dieu, et que les *vertus* des étoiles sont les fontaines, ou les veines du *corps* naturel de Dieu dans ce monde.

17. Il ne faut pas croire que dans la circonscription des étoiles, soit l'universelle et triomphante trinité sainte, Dieu, le père, le fils et l'esprit saint, dans lequel il n'y a aucun mal; qui est au contraire la lumière sainte, et l'éternelle source de joie; qui est indivisible et immuable; qui est tel qu'aucune créature n'a assez de capacité pour le comprendre et l'exprimer, ni pour en sonder la profondeur; qui demeure en lui-même, et est à part de la circonscription des étoiles.

18. Mais il ne faut pas croire non plus qu'il ne soit point du tout dans cette circonscription des étoiles et dans ce monde. Car, lorsque l'on dit: Tout, ou d'éternités en éternités, ou tout en tous, on entend par-là l'universalité divine. Prenez-en une comparaison dans l'homme, qui est formé à l'image et à la ressemblance de Dieu, selon que Moïse l'a écrit. (Gén. 1. vers. 27.)

19. La capacité intérieure et creuse du corps d'un homme, est et représente la profondeur qui est entre les étoiles et la terre; le corps entier, avec tout ce qui le constitue, représente le ciel et la terre. La chair représente la terre, et aussi est-elle de terre. Le sang représente l'eau, et aussi vient-il de l'eau. L'haleine représente l'air, et aussi est-elle l'air. La vessie dans laquelle l'air qualifie[*ou opère*], représente l'espace entre les étoiles et la terre, dans

lequel le feu, l'air et l'eau qualifient d'une manière élementaire, et aussi la chaleur, l'air et l'eau qualifient-ils dans la vessie comme dans l'espace, au-dessus de la terre. Les veines représentent le jaillissement de la *vertu* des étoiles, et sont aussi ce jaillissement de la *vertu* des étoiles : car les étoiles, dans leurs puissances, dominent dans les veines, et font que l'homme acquiert sa forme. Les entrailles et les boyaux représentent l'opération des étoiles ou la destruction ; tout ce qui est provenu de leurs puissances, tout ce qu'elles ont fait elles-mêmes, elles le redefont elles-mêmes, et le tout reste dans leurs puissances ; et aussi les boyaux sont-ils la destruction de tout ce que l'homme entasse dans ses intestins, et qui universellement n'est provenu que de la *vertu* des étoiles.

20. Le cœur dans l'homme représente la chaleur ou l'élément *feu*, et aussi est-il la chaleur : car la chaleur qui est dans tout le corps, a son origine dans le cœur. La vessie représente l'élément *air* ; aussi c'est dans elle que l'air domine. Le foie représente l'élément *eau*, et aussi est-il l'eau ; car c'est du foie que le sang va dans tout le corps et dans tous les membres ; le foie est la mère du sang.

21. Les poumons représentent la terre, et aussi sont-ils de sa qualité.

22. Les pieds représentent la proximité et l'éloignement : car dans Dieu, ce qui est près et ce qui est loin, n'est qu'une même chose ; et l'homme, par le moyen de ses pieds, peut aller près et loin : mais à quelqu'endroit qu'il soit, il ne se trouve ni

près, ni loin dans la nature ; car dans Dieu cela ne fait qu'un.

23. Les mains représentent la toute puissance de Dieu ; car de même que Dieu peut tout varier dans la nature, et en faire ce qu'il lui plaît ; de même aussi l'homme peut-il, avec ses mains, changer tout ce qui croît et provient de la nature, et le manipuler à sa volonté ; par le moyen de ses mains, il dispose de la substance et des œuvres de toute la nature ; et elles sont réellement l'image de la toute-puissance de Dieu.

Maintenant portez plus loin vos remarques.

24. Le corps entier jusqu'au col, représente la sphère circulaire de la circonscription des étoiles, aussi bien que la profondeur qu'embrassent les étoiles, et dans laquelle règnent les planètes et les élémens. La chair représente la terre qui est compactée et n'a aucune mobilité ; aussi la chair n'a-t-elle en elle-même ni mobilité, ni compréhension, ni raison ; elle n'est mue que par la *vertu* des étoiles, qui règne dans la chair et dans les veines.

25. Et, en effet, la terre ne produiroit aucun fruit, aucun végétal ; il ne se formeroit dans son sein aucuns métaux, ni or, ni argent, ni cuivre, ni fer, ni même aucunes pierres, sans le concours et l'opération des étoiles. La tête représente le ciel ; elle a poussé au-dessus du corps, par le moyen des veines et par le jaillissement des forces virtuelles. Aussi ces forces virtuelles retournent-elles de la tête et de la cervelle dans le corps, et dans les sources vaineuses de la chair.

26. Or, le ciel est une aimable et délicieuse demeure, dans laquelle résident toutes les puissances comme dans toute la nature, dans les étoiles et les élémens; mais non pas si âpres, si impétueuses, et si bouillonnantes. [*Par le mot ciel l'auteur n'entend pas ici le ciel divin.*] Car chaque puissance dans le ciel n'a qu'un seul caractère et qu'une seule espèce de propriété, qui est d'être radieuse, et d'avoir une impulsion infiniment douce, simple et pure, et non pas bonne et mauvaise comme dans les étoiles et les élémens. Il tire son existence du milieu des eaux; mais ces eaux ne qualifient ou n'opèrent point de la même manière que l'eau qui est dans les élémens : car elles n'ont point en elles la qualité colérique.

27. Mais le ciel n'en est pas moins lié à la nature, car c'est du ciel que les étoiles et les élémens tiennent leur origine et leurs forces virtuelles. En effet, le ciel est le cœur de l'eau, comme l'eau est le cœur de tout ce qui est dans ce monde. Rien n'y existe sans l'eau; et, soit dans les animaux et les plantes de la terre, soit dans les métaux et les pierres, l'eau est le noyau et le cœur de toutes choses.

28. Ainsi, dans la nature, dans les étoiles, et dans les élémens où se trouvent toutes les puissances, le ciel est le cœur. [*Si l'on vouloit le comparer à quelque chose de sensible, on pourroit dire :*] Qu'il est une essence molle et douce de toutes les puissances, comme la cervelle dans la tête de l'homme.

29. De même que le ciel par son pouvoir excite

et allume les étoiles et les élémens, jusqu'à les faire bouillonner et jaillir ; de même la tête fait-elle dans l'homme cette fonction du ciel. De même que dans le ciel toutes les puissances ont des qualifications ou des opérations suaves, gracieuses et réjouissantes ; de même aussi toutes les puissances dans la tête ou la cervelle de l'homme, sont-elles susceptibles de douceur et de joie ; et de même que le ciel a une enceinte ou un firmament au-dessus des étoiles, et que cependant toutes les forces virtuelles vont du ciel dans les étoiles ; de même aussi la cervelle a-t-elle une enceinte ou un firmament au-dessus du corps, et cependant toutes les forces virtuelles vont de la cervelle dans le corps et dans l'homme tout entier.

30. La tête a en soi les cinq sens, savoir : la vue, l'ouie, l'odorat, le goût et le tact, dans lesquels qualifient ou opèrent les étoiles et les élémens. C'est là que se forme [*ou s'originise*] l'esprit sidérique, astral ou naturel dans les hommes et les animaux ; et dans *cet esprit*, bouillonne le bon et le mauvais : car il est une maison des étoiles. Les étoiles puisent dans le ciel une telle puissance, qu'elles ont le pouvoir de former dans la chair, un esprit vivant et agissant dans l'homme et la bête. L'activité du ciel fait mouvoir les étoiles, comme celle de la tête fait mouvoir le corps.

31. Ici ouvrez les yeux de votre esprit, et considérez Dieu, votre créateur. On se demande d'où le ciel tire une semblable puissance, pour qu'il produise une si grande activité dans la nature ?

32. Il faut ici porter vos regards au-dessus et

au-delà de la nature, dans la lumière sainte, dans la virtualité souveraine et divine, dans la trinité incommutable et sacrée, qui est, par excellence, l'essence triomphante, bouillonnante et active, et qui, comme la nature, a en soi toutes les puissances; car elle est l'éternelle mère de la nature, de laquelle *nature* sont provenus le ciel, la terre, les étoiles, les élémens, les anges, le démon, les animaux, et tout ce qu'elle contient.

33. Lorsque l'on nomme le ciel et la terre, les étoiles et les élémens, tout ce qui y est renfermé, ainsi que tout ce qui est au-dessus de tous les cieux, on exprime par là le Dieu universel, lequel par la propre puissance qui procède de lui, s'est rendu créaturel dans tous ces objets dont nous venons de faire l'énumération.

34. Dieu est incommutable dans sa trinité; mais tout ce qui est dans le ciel, sur la terre ou au-dessus de la terre, tire sa source et son origine de la *vertu* qui sort de Dieu.

35. Gardez-vous de croire pour cela qu'il y ait et qu'il *source* en Dieu du bien et du mal. Dieu est lui-même ce qui est bon; et il tire son nom de ce qui est bon, de la souveraine et éternelle allégresse. Ce n'est que de lui que procèdent toutes les puissances, que vous pouvez observer dans la nature et qui sont *répandues* dans toutes choses.

36. On dira que s'il y a du bien et du mal dans la nature, il faut donc que le bien et le mal viennent de Dieu, puisque tout vient de lui?

37. Faites attention. L'homme a en lui un fiel qui est un poison. Il ne peut pas vivre sans le fiel,

qui est un bouillonnement de la joie et rend l'esprit sidérique, actif, triomphant, satisfait et riant : car c'est une source de l'allégresse ; mais s'il s'allume dans un des élémens, alors il altère l'homme tout entier, car c'est du fiel que vient la colère dans les esprits sidériques.

38. Cela vient de ce que, quand le fiel s'épanche et se porte vers le cœur, alors il allume l'élément *feu*; et l'élément *feu* allume l'esprit sidérique, qui règne dans le sang et les veines dans l'élément *eau* : car tout le corps tremble à cause de la colère et du poison du fiel. La joie a aussi la même source que la colère, et provient de la même substance ; car si le fiel s'enflamme dans une qualité douce, gratieuse, et dans laquelle se trouve ce qui plaît à l'homme, alors tout le corps frissonne de joie, ce qui fait que l'esprit sidérique est aussi aiguillonné, quand le fiel s'élève et s'enflamme trop fortement dans la qualité douce.

39. Mais Dieu n'a point en lui une pareille substance ; il n'a ni chair, ni sang ; mais il est un esprit dans lequel résident toutes les puissances (Jean. 4 : 2.) ainsi que nous le disons dans le *pater* : A toi appartient la puissance. (Math. 6.) et comme Isaïe le dépeint : il est l'admirable, le conseiller, la puissance, le héros, l'éternel père, le prince de la paix. (Isaïe. 9.)

40. A la vérité, la qualité amère est aussi dans Dieu ; mais non pas de la même manière que le fiel est dans l'homme : c'est une puissance éternellement préservatrice ; une source de glorification dans le triomphe et dans l'allégresse.

41. Et quoiqu'il soit écrit dans Moïse : (Exode 20: Deuter 4 : vers 24.) Je suis un Dieu jaloux, un feu dévorant ; il ne faut pas cependant penser pour cela que Dieu s'irrite en soi-même, ou qu'un feu colérique s'élève dans la trinité sainte. Non, cela ne peut pas être, car il est écrit : quant à ceux qui me haïssent, dans ceux-là même s'élève le feu colérique.

42. Toute la nature seroit incendiée à l'instant, si Dieu s'irritoit en lui-même, comme cela arrivera un jour, au jugement dernier, dans la nature, et non pas dans Dieu : car dans Dieu il n'y aura que la joie triomphante qui sera allumée, comme elle l'a été de toute éternité, et comme elle ne peut pas cesser de l'être.

43. Ainsi donc c'est la joie triomphante, ascendante et *sourçante* de Dieu, qui rend le ciel mobile et le remplit d'allégresse. Le ciel rend mobiles les étoiles et les élémens ; et les étoiles et les élémens rendent mobiles les créatures.

44. Des *vertus* de Dieu provient le ciel ; du ciel proviennent les étoiles ; des étoiles proviennent les élémens ; des élémens proviennent la terre et les créatures. Ainsi tout a son commencement, sans en excepter les anges et les démons, qui, avant la création du ciel, des étoiles, et de la terre, ont été produits de cette même source, d'où le ciel, les étoiles et la terre sont descendus.

45. Dans cette courte introduction, on voit comment il faut considérer l'être divin et l'être naturel. Désormais je pourrai décrire la véritable base, dans sa profondeur ; ce qu'est Dieu, et comment tout a été créé dans l'être de Dieu.

46. Il est vrai que ceci est demeuré caché en partie depuis le commencement du monde; et que la raison de l'homme ne l'eût pu découvrir. Mais comme dans ces derniers tems, Dieu veut se manifester par un *homme* simple, je laisse agir son impulsion et sa volonté ; je ne suis qu'une petite étincelle. Amen.

CHAPITRE TROISIÈME.

De la très bénie, triomphante, sainte, sainte, sainte-trinité; Dieu père, fils, Saint-Esprit, unique Dieu.

1. Bienveillant lecteur, je vous engagerai, avec franchise, à déposer ici vos préventions, à ne pas vous extasier devant la sagesse des Payens, et à ne pas vous scandaliser de la simplicité de l'auteur: car son œuvre ne vient point de sa propre perspicacité, mais de l'impulsion de l'esprit. Tachez seulement que dans votre esprit vienne habiter l'esprit saint qui procède de Dieu; il vous conduira dans toutes les vérités, et il se manifestera à vous: alors vous pourrez dans sa lumière et dans sa *vertu* porter vos regards jusque dans la trinité sainte, et comprendre ce qui va suivre.

De Dieu le père.

2. Lorsque notre sauveur Jésus-Christ enseigne à prier à ses apôtres, il dit: Quand vous voudrez prier, dites: notre père qui êtes au ciel (Math. 6.); cela ne signifie pas que le ciel puisse contenir et renfermer le père: car ce ciel est formé lui-même de la puissance divine.

3. En effet, le Christ dit: mon père est plus grand que toutes choses (Jean 10: 29.); et dans les prophêtes, Dieu dit: le ciel est mon trône, et la terre mon marche-pied (Isaïe. 66.). Il dit

encore : quelle maison voulez-vous me bâtir ? j'embrasse les cieux avec une palme de ma main, et je soutiens la terre avec trois doigts (Isaïe. 40 : 12.). Il dit en outre : j'habiterai dans Jacob, et Israël sera mon tabernacle (Ps. 135 : 4.) (ecclésiastique. 24 : 13.).

4. Mais lorsque le Christ donne à son père le nom de père céleste, il entend par là que la puissance et la splendeur de son père se manifestent distinctement dans le ciel, dans toute leur pureté, et dans tout leur éclat ; et qu'au-dessus de cette enceinte que nos yeux voient et que nous nommons ciel, brille l'universelle, triomphante Trinité sacrée, Dieu, père, fils, esprit saint.

5. Ainsi le Christ distingue ici son père céleste d'avec le père de la nature, lequel est les étoiles et les élémens. Les étoiles et les élémens sont notre père naturel, dont nous sommes formés, dans l'impulsion duquel nous vivons dans ce monde, et qui nous alimente et nous entretient.

6. Quant à notre père céleste, il porte ce titre parce que notre ame soupire et languit continuellement après lui. Le corps a faim et soif du père de la nature, ou des étoiles et des élémens, et ce même père le nourrit et le désaltère ; mais l'ame a faim et soif de son saint et céleste père, qui à son tour la nourrit et la désaltère avec son esprit saint et sa source de délices.

7. Or, nous n'avons pas deux pères ; nous n'en avons qu'un. Le ciel descend de sa puissance ; et les étoiles descendent de sa sagesse, qui est en lui et émane de lui.

De la substance et de la propriété du père.

8. Considérer la nature universelle et sa propriété, c'est contempler le père ; considérer le ciel et les étoiles, c'est contempler sa puissance et sa sagesse éternelles. De même que la multitude des étoiles qui sont sous le ciel est innombrable et incompréhensible à la raison, indépendamment de ce qu'il y en a une partie qu'on ne peut pas voir ; de même la puissance et la sagesse de Dieu le père, sont infinies dans leur nombre et dans leur immense multiplicité.

9. Mais chaque étoile dans le ciel a une qualité et une *vertu* différente de l'autre, ce qui produit la grande variété que les créatures offrent parmi elles et en elles, sur la terre et dans toute la création. Or, toutes les qualités qui sont dans la nature, telles que la lumière, la chaleur, le froid, l'air, l'eau, et toutes les *vertus* de la terre, l'amertume, l'âpreté, la douceur, l'astringence, la dureté, la mollesse, et tout ce que l'on peut se représenter, tout cela dérive originairement de Dieu le père.

10. Si l'on veut comparer le père à quelque chose, il faut se figurer la sphérique circonscription du ciel. Il ne faut pas croire que chacune des *vertus* qui sont dans le père, occupe dans lui un espace particulier, et un lieu comme le font les étoiles dans le ciel. Cela n'est point ainsi. L'esprit montre que toutes les qualités dans Dieu, sont ensemble comme une seule qualité ; ce dont on a

une image dans le prophête Ezéchiel (ch. 1.), qui voit le seigneur en esprit, et une représentation semblable à une roue. Dans cette représentation il y avoit quatre roues, l'une dans l'autre, qui, toutes les quatre étoient semblables; lorsqu'elles se mettoient en mouvement, elles alloient toutes les quatre droit devant elles, vers le côté où marchoit l'esprit, et elles ne rétrogradoient point. Il en est ainsi de Dieu le père. Toutes les qualités sont en lui comme formant une seule qualité, et toutes les puissances dans le père, s'offrent comme une lumière impénétrable et une clarté éblouissante.

11. Le Dieu qui est dans le ciel et au-dessus du ciel ne doit donc pas se regarder comme ces êtres qui n'ont que l'existence et le mouvement, et qui sont sans discernement et sans raison, tel que le soleil qui, dans sa rotation, répand aveuglément la chaleur et la lumière, soit pour l'avantage de la terre et des créatures, soit pour leur préjudice; ce qui arrive en effet lorsque les autres astres ne s'y opposent pas. Non, ce n'est point là Dieu le père. Il est au contraire un Dieu qui peut tout, qui connoît tout, qui sait tout, qui voit tout, qui entend tout, qui odore tout, qui sent tout, qui goûte tout, qui a en soi-même la douceur, l'allégresse, l'amabilité, l'indulgente miséricorde, le royaume de la joie, ou, pour mieux dire, qui est la joie même.

12. Il est incommutable; son existence n'a jamais été altérée et ne le sera jamais dans toutes les éternités. Il n'est provenu ni engendré de rien; mais il est éternellement tout. Il a laissé de toute

éternité sortir de lui sa puissance d'où est provenu tout ce qui existe, la nature et toutes les créatures. Aucune créature, ni aucun ange dans le ciel ne peut mesurer son immensité, son élévation, ni sa profondeur. Mais les anges vivent dans sa *vertu*, dans des délices inexprimables, et célèbrent continuellement ses puissances.

De Dieu le fils.

13. Si l'on veut contempler Dieu le fils, il faut encore considérer une chose naturelle, autrement je ne pourrois pas le peindre. L'esprit le peut bien voir, mais on n'en sauroit rien dire, ni écrire; car l'être divin existe dans une propriété virtuelle que la plume et la langue ne peuvent rendre. Par cette raison nous sommes obligés de recourir à des comparaisons lorsque nous voulons parler de Dieu, car nous vivons dans ce monde comme dans des brisures, et nous sommes devenus nous-mêmes une brisure. C'est pourquoi j'assignerai ici le lecteur à la vie future où je pourrai m'entretenir avec lui sur ce sublime sujet d'une manière plus exacte et plus claire. En attendant, je prie ce bienveillant lecteur de diriger ses regards sur le sens spirituel; il pourra peut-être en retirer quelque fruit efficace, s'il n'en détourne ni son attention, ni son desir.

Maintenant observez:

Les Turcs et les Payens disent que Dieu n'a

point de fils. Ouvrez ici les yeux, ne vous aveuglez pas vous-même, et vous verrez le fils.

14. Le père est tout ; et toutes les puissances existent dans le père. Il est le commencement et la fin de toutes choses. Hors de lui, il n'y a rien, et tout ce qui est provient de lui. Car avant le commencement de la formation des créatures, il n'y avoit rien que Dieu seul, et là où il n'y a rien, rien ne se peut produire. Toute chose doit avoir une cause ou une racine ; autrement il ne provient rien. Mais il ne faut pas croire ici que le fils soit un autre Dieu que le père. Il ne faut pas penser non plus que le fils soit hors du père, et qu'il en soit une partie séparée, comme seroient deux hommes placés auprès l'un de l'autre, qui ne se comprendroient point mutuellement. Non le père et le fils ne sont point de cet ordre. Car le père n'est pas une image pour être comparé à quelque chose ; mais il est la source de toutes les puissances ; et toutes ses puissances sont ensemble comme n'étant qu'une, c'est pourquoi aussi on l'appelle le Dieu unique ; autrement si les puissances étoient séparées, il ne seroit pas le tout-puissant ; mais il est le Dieu de toutes les puissances, de toutes les virtualités et existant par lui-même.

15. Quant au fils, il est le cœur dans le père. Toutes les puissances qui sont dans le père sont la propriété du père ; et le fils est le cœur, ou le noyau, dans les puissances de l'universel père ; il est la cause de la joie *sourçante* dans toutes les puissances de l'universel père ; c'est du fils qui est le cœur du père dans toutes ses puissances,

que s'élève l'éternelle allégresse céleste; et l'allégresse qui *source* dans toutes les puissances du père est telle qu'aucun œil ne peut la voir, aucune oreille ne peut l'entendre, et qu'il ne s'en est jamais élevé de semblable dans le cœur de l'homme, comme dit Saint-Paul (1. Cor. 2: 9.).

16. Mais si sur cette terre un homme est éclairé par l'esprit saint, et vivifié par la source de Jésus-Christ, ensorte que les esprits de la nature qui représentent le père soient enflammés, il s'élève dans son cœur et dans ses veines une joie si pénétrante que tout son corps en est agité, et que l'esprit animal tressaille comme s'il étoit dans la trinité sainte, ce qui n'est compris que de ceux qui ont été du nombre des convives dans un pareil festin.

17. Mais cet effet n'est qu'un reflet et une réverbération du fils de Dieu dans l'homme, par le moyen desquels la foi est fortifiée et entretenue. Car dans un être terrestre, il ne peut pas y avoir une joie aussi grande que dans un être céleste, où la *vertu* de Dieu agit toute entière, et est dans son complément.

J'emploierai maintenant des comparaisons.

18. C'est dans la nature que je prendrai une similitude pour montrer comment est l'être saint dans la trinité sainte. Considérez le ciel qui est un globe sphérique qui n'a ni commencement ni fin, mais dont le commencement et la fin sont seulement où vous regardez. C'est ainsi qu'est Dieu

dans le ciel et au-dessus du ciel ; il n'a ni commencement ni fin. Considérez en outre la sphère des étoiles qui représentent l'immensité des puissances et de la sagesse de Dieu, et sont en effet provenues de ses puissances et de sa sagesse. Or le ciel, les étoiles, toute la profondeur entre les étoiles, ensemble avec la terre, représentent le père ; et les sept planètes représentent les sept esprits de Dieu ou les princes des anges, parmi lesquels Lucifer étoit compris avant sa chute, lesquels ont tous été formés du père, au commencement de la création des anges, avant le tems de ce monde. [*L'auteur a été imbu de l'opinion commune sur les sept planètes qui a régné jusqu'à Herschel. Il y en a qui prétendent que jusqu'à la découverte de ce célèbre astronome, on n'avoit réellement connu que six planètes. Il en est d'autres qui prétendent que quand même on découvriroit encore une multitude de nouvelles planètes, elles n'en seroient pas moins dans leur totalité ou dans leur ensemble, l'organe des sept puissances qui gouvernent la nature actuelle, comme elles gouvernent la nature éternelle, et qu'on ne se seroit trompé que dans l'application de ce nombre sept*].

19. Observez maintenant. Le soleil a son action au milieu de la profondeur qui est entre les étoiles, dans la circonscription sphérique. Il est le cœur des étoiles ; et il donne à toutes les étoiles la lumière et la puissance, et tempère la force de toutes les étoiles, afin que tout soit dans le bien-être et dans la joie. Il éclaire aussi le ciel, les étoiles et la profondeur au-dessus de la terre, et il opère

dans toutes les choses de ce monde, il est le roi et le cœur de toutes choses en ce monde, et représente avec raison Dieu le fils.

20. Car de même que le soleil est au milieu, entre les étoiles et la terre, qu'il éclaire toutes les puissances, qu'il en est la lumière et le cœur, et que tout le bien-être, ce qu'il y a de beau et d'aimable en ce monde, existe dans la lumière et la puissance du soleil ; de même aussi le fils de Dieu dans le père est le cœur dans le père, et brille dans toutes les puissances du père, et sa force est l'allégresse agissante et *sourçante* dans toutes les puissances du père, et il resplendit dans l'universalité du père, comme le soleil dans l'universalité du monde. Si l'on pouvoit supprimer la terre qui est la maison d'angoisse ou de l'enfer, toute la profondeur seroit lumineuse à un endroit comme à l'autre. C'est ainsi que l'universelle profondeur dans le père est toute lumineuse à un endroit comme à l'autre, par la splendeur du fils de Dieu, et de même que le soleil est une créature, une puissance ou une lumière qui ne tient point son éclat des autres créatures, mais que toutes les créatures se réjouissent en lui ; de même aussi le fils dans le père est-il une personne subsistante par elle-même qui éclaire toutes les puissances dans le père, et est la joie du père ou le cœur dans son centre ou dans son milieu.

Remarquez ici le grand secret de Dieu.

21. Le soleil est engendré et produit de toutes

les étoiles. Il est la lumière extraite de l'universelle nature, et à son tour il brille dans l'universelle nature de ce monde, où il est lié avec les autres étoiles, comme ne faisant avec elles toutes qu'une seule étoile.

22. De même aussi le fils de Dieu est-il de toute éternité engendré, mais non pas fait, de toutes les puissances de son père. Il est le cœur et la splendeur de toutes les puissances de son père céleste, une personne subsistante par elle-même; le centre, et le *corps* de tout l'éclat dans la profondeur. Car la *vertu* du père engendre sans cesse le fils d'éternités en éternités; et si le père cessoit d'engendrer, alors le fils ne seroit plus, et si le fils ne brilloit plus dans le père, alors le père seroit une région ténébreuse; car la *vertu* du père ne s'éléveroit plus d'éternités en éternités et l'être divin ne pourroit plus subsister.

23. Ainsi le père est l'essence radicale de toutes les puissances; et le fils est le cœur dans le père; il est sans cesse engendré de toutes les *vertus* du père, et illumine à son tour les *vertus* du père. Il ne faut pas croire que la personne du fils soit confondue avec le père, de manière qu'on ne puisse ni la distinguer ni la reconnoître; non; si cela étoit, alors il n'y auroit qu'une seule personne. [*Ce passage, qui n'est pas le seul que l'on rencontrera sur les personnes divines, est un de ceux auxquels l'auteur a joint des développemens, et même des amendemens dans ses autres ouvrages. Il est à propos que le lecteur ne regarde ces passages que comme provisoires*]. De même que le soleil ne brille

point par les autres étoiles, quoiqu'il ait son origine des autres étoiles; de même le fils, en ce qui concerne son *corps* [*ou la sphère de sa propre action*] ne brille point des *vertus* du père; et quoiqu'il soit sans cesse engendré des *vertus* du père, il brille cependant à son tour, *par lui-même*, dans les *vertus* du père; car il est une autre personne que le père, mais non pas un autre Dieu. Il est éternellement dans le père, et le père l'engendre sans cesse d'éternités en éternités; et le père et le fils sont un seul Dieu, un être égal en *vertus* et en toute-puissance. Le fils voit, entend, goûte, sent, odore et embrasse tout comme le père. Tout ce qui est bon réside et vit dans sa *vertu* comme dans le père; mais ce qui est mauvais n'est point en lui.

De Dieu l'esprit saint.

24. Dieu l'esprit saint, est la troisième personne dans la triomphante trinité sainte; il provient du père et du fils; il est la sainte source de joie bouillonnante dans l'universalité du père, le bruissement doux, délicieux et paisible de toutes les puissances du père et du fils (3. rois. 19 : 12.) comme on le voit au prophête Elie, sur le mont Horeb, et aux apôtres du Christ lors de la Pentecôte. (Act. 2.)

25. Mais si l'on veut décrire sa personne, son essence et sa propriété, d'après leurs véritables bases, il faut encore les représenter par des comparaisons, car on ne peut point peindre l'esprit, puisqu'il n'est point créature, mais qu'il est la puissance bouillonnante de Dieu.

26. Considérez donc encore le soleil et les étoiles. Ces étoiles dont la diversité est inexprimable et dont la quantité est innombrable représentent le père. De ces mêmes étoiles est provenu le soleil, car c'est d'elles que Dieu l'a formé ; ce soleil représente le fils de Dieu. Or de ce soleil et de ces étoiles proviennent les quatre elémens feu, air, eau, terre, comme je l'exposerai clairement par la suite, lorsque je décrirai la création.

Maintenant remarquez :

27. Les trois élémens, feu, air et eau ont une triple impulsion ou une triple qualification; mais ils n'ont qu'un seul corps [*ou une seule circonscription*]. Observez que c'est du soleil ou des étoiles que *source* le feu ou la chaleur; que de la chaleur *source* l'air, et que de l'air *source* l'eau. C'est dans cette impulsion ou dans cette qualification qu'existe la vie et l'esprit de toutes les créatures, et tout ce qui peut être nommé dans ce monde; et cela représente l'esprit saint.

28. De même que les trois élémens feu, air et eau *sourcent* du soleil et des étoiles et sont les uns dans les autres un seul corps, et produisent la vivante mobilité et l'esprit de toutes les créatures de ce monde ; de même aussi l'esprit saint provient du père et du fils, et opère une vivante mobilité dans les puissances du père. Et de même que les trois élémens bouillonnent dans le profond espace comme un esprit subsistant par soi-même ; qu'ils opèrent la chaleur, le froid, les nuages ; qu'ils sont l'écoulement de toutes les *vertus* des

étoiles ; que les *vertus* du soleil et des étoiles sont dans les trois élémens comme si c'étoient le soleil et les étoiles mêmes, d'où la vie et l'esprit de toutes les créatures proviennent, et dans qui ils existent ; de même aussi l'esprit saint provient du pére et du fils, et bouillonne dans l'universel père, et il est la vie et l'esprit de toutes les puissances, dans l'universalité du père.

Remarquez ici le profond secret.

29. Toutes les étoiles visibles et invisibles représentent la puissance de Dieu le père. De ces mêmes étoiles est engendré le soleil qui est le cœur de toutes les étoiles ; et c'est de toutes les étoiles ensemble que provient la *vertu* de chaque étoile dans le profond espace. La force du soleil, sa chaleur et son éclat vont aussi dans le profond espace ; et dans ce profond espace, la *vertu* de toutes les étoiles, et l'éclat et la chaleur du soleil ne sont qu'une seule chose ; que comme le vif bouillonnement d'un seul esprit, ou d'une seule substance. Seulement c'est un être sans intelligence, parce que ce n'est pas l'esprit saint. Aussi le quatrième élément appartient-il à un esprit naturel afin qu'il ait un discernement. C'est ainsi qu'il en est de Dieu le père dans son immensité ; il sort de toutes ses puissances et il engendre l'éclat, le cœur ou le fils de Dieu dans son centre. On le compare au globe sphérique du soleil qui lance ses rayons en haut, en bas, à droite et à gauche ; et la splendeur, ainsi que toutes les puissances se portent

à-la-fois du fils de Dieu dans l'universalité du père.

30. Or dans l'universelle immensité du père, en faisant abstraction du fils, il n'y a que les innombrables, incommensurables et inscrutables *vertus* du père ; et l'ineffable lumière virtuelle du fils dans la profondeur du père, est un esprit vivant qui a tout pouvoir, qui sait tout, qui entend tout, qui voit tout, qui odore tout, qui goûte tout, qui sent tout, dans qui se trouvent toutes les splendeurs, toutes les clartés et toutes les sagesses, comme dans le père et le fils.

31. Il est dans l'immense profondeur du père, ce que sont dans les quatre élémens la *vertu* et l'éclat du soleil et de toutes les étoiles; et il est et se nomme avec raison l'esprit saint, lequel dans la divinité est la troisième personne subsistante par elle-même.

De la trinité sainte.

32. Lorsqu'on annonce et que l'on peint trois personnes dans la divinité, il ne faut pas croire que pour cela il y ait trois Dieux qui règnent et gouvernent chacun à part soi, comme parmi les rois terrestres de ce monde. Il n'en est point ainsi dans Dieu ; car c'est dans la puissance que consiste l'être divin, et il est étranger à la chair et au sang.

33. Le père est l'universelle puissance divine, d'où sont provenues toutes les créatures ; il a existé de toute éternité et n'a ni commencement ni fin,

le fils est le cœur ou la lumière du père, et le père engendre sans cesse le fils d'éternités en éternités; et l'éclat et la *vertu* du fils brillent à leur tour dans l'universalité du père, comme le soleil dans l'universalité du monde.

34. Or le fils est une autre personne que le père, mais non pas détachée du père, et n'est pas un autre Dieu que le père. Dans sa *vertu*, dans sa splendenr et dans sa toute puissance, il n'est point inférieur au père.

35. L'esprit saint procède du père et du fils, et est la troisième personne subsistant par soi dans la divinité. De même que les élémens dans ce monde proviennent du soleil et des étoiles, et sont l'esprit agissant dans toutes les choses de cet univers; de même aussi l'esprit saint est l'esprit actif dans l'universalité du père, et provient perpétuellement du père et du fils d'éternités en éternités; il remplit l'universalité du père, il n'est ni plus petit, ni plus grand que le père et le fils; sa *vertu* agissante est dans l'universalité du père.

36. Toutes choses dans ce monde ont été formées à l'imitation de cette trinité. Vous, aveugles Juifs, Turcs et Payens, ouvrez les yeux de votre esprit, je vous montrerai dans votre corps, dans toutes les choses naturelles, dans l'homme, dans les animaux, dans les oiseaux et dans les vers, aussi bien que dans le bois, dans les pierres, dans les plantes, dans les feuilles, dans l'herbe l'image de cette trinité sainte qui est dans Dieu.

37. Vous dites qu'il n'y a qu'un seul être dans Dieu, que Dieu n'a point de fils; ouvrez donc

vos yeux, et considérez vous vous-mêmes; un homme est formé à l'image et de la *vertu* de Dieu dans sa trinité. Observez votre homme intérieur, vous reconnoîtrez ceci clairement, si vous faites usage de votre raison. Remarquez donc que dans votre cœur, dans vos veines et dans votre cervelle réside votre esprit. Toutes les puissances qui se meuvent dans votre cœur, dans vos veines et dans votre cervelle et dans lesquelles git votre vie, représentent Dieu le père. De ces mêmes puissances s'élève votre lumière; de sorte que dans la *vertu* de cette lumière vous voyez, vous comprenez et vous savez ce que vous devez faire; car cette même lumière se montre dans tout votre corps; et l'universalité de votre corps se meut dans la *vertu* et la connoissance de la lumière. En effet tous les membres reçoivent leur secours du corps qui est dans la connoissance de la lumière, laquelle représente Dieu le fils; car de même que c'est de ses puissances que le père engendre le fils, et que le fils brille dans l'universalité du père; de même aussi les puissances de votre cœur, de vos veines et de votre cervelle engendrent une lumière qui brille dans les facultés de tout votre corps. Si vous ouvrez les yeux de votre esprit et que vous réfléchissiez sur ce point, vous trouverez que cela est ainsi.

38. Voici ce qu'il y a à remarquer: de même que du père et du fils procède l'esprit saint qui est une personne subsitante par soi dans la divinité et qui se meut dans l'universalité du père; de même, des puissances de votre cœur, de vos

veines et de votre cervelle, il résulte une puissance qui se meut dans tout votre corps; et de votre lumière proviennent, dans cette même puissance, la raison, l'intelligence, l'industrie, la sagesse pour gouverner tout le corps, ainsi que pour discerner tout ce qui est hors du corps. Ces deux choses dans le gouvernement de votre être n'en font qu'une qui est votre esprit; et c'est là ce qui représente l'esprit saint; et cet esprit saint qui procède de Dieu règne aussi en vous dans cet esprit, pourvu que vous soyez un enfant de lumière et non pas un enfant de ténèbres.

39. Car c'est en raison de cette lumière, de cette intelligence et de ce gouvernement que l'homme est différent de la bête et qu'il est un ange de Dieu, ce que j'exposerai clairement lorsque je traiterai de la création de l'homme.

40. C'est pourquoi remarquez exactement, et faites attention à l'ordre qui règne dans ce livre, vous trouverez ce que votre cœur cherche, ou qu'il ait jamais desiré.

41. Ainsi vous découvrez dans un homme trois sources bouillonnantes. Premièrement les puissances qui sont dans tout votre être, et qui représentent Dieu le père; ensuite la lumière qui est dans tout votre être, qui l'éclaire tout entier et qui représente Dieu le fils.

42. Enfin de toutes vos puissances et de votre lumière, il résulte un esprit qui est intelligent; car toutes vos veines, votre lumière, votre cœur, votre cervelle et tout ce qui est en vous produisent ce même esprit; et cela est votre ame, et représente réellement l'esprit saint qui procède du père et du

fils et règne dans l'universalité du père ; car l'ame de l'homme règne dans l'universalité de son corps.

43. Mais le corps, ou la chair animale dans l'homme représente la mort et la terre de perdition que l'homme s'est acquise lui-même par sa chute, ainsi qu'on le verra en son lieu. (L'ame contient en soi le premier principe ; et l'esprit de l'ame le second principe dans le ternaire saint ; et l'esprit extérieur ou sidérique contient le troisième principe de ce monde.) [*Ce passage paroît avoir été ajouté postérieurement par l'auteur ou par ses éditeurs* ; *la base sur laquelle il repose n'ayant point encore été présentée.*]

44. Ainsi vous trouvez encore la trinité de la divinité dans les animaux ; car il y a une similitude entre l'esprit de l'homme et celui de la bête. La seule différence qu'il y ait entr'eux vient de ce que l'homme a été formé du plus parfait noyau de la nature [*éternelle*] par Dieu lui-même pour être son ange et son image, et que Dieu règne dans l'homme par son esprit saint, en sorte que l'homme peut tout exprimer, tout discerner et tout comprendre ;

45. Au lieu que la bête n'a été formée que par la sauvage nature de ce monde ; ce sont les étoiles et les élémens qui par leur mouvement ont engendré les animaux, selon la volonté de Dieu.

46. Ainsi il existe aussi un esprit dans les oiseaux et dans les vers, et tout a sa triple source en similitude de la trinité dans la divinité ; vous voyez également la trinité de la divinité dans le bois et dans les pierres, aussi bien que dans les

plantes, les feuilles et l'herbe; seulement ces choses-là sont toutes terrestres. Enfin la nature ne produit rien dans ce monde, quelque chose que ce soit, et ne fut-ce que pour subsister un moment, qui ne soit engendré selon le mode de la trinité, et à la similitude de Dieu.

46. Observez en effet, que dans le bois, la pierre et la plante il y a trois choses; et rien ne peut être engendré ni croître si de ces trois choses on en retranche une. Premièrement la puissance d'où provient le corps, soit le bois, la pierre ou la plante. Ensuite dans ce même corps il y a un suc qui est le cœur de l'être. En troisième lieu il y a une *vertu* sourçante, une odeur, un goût qui est l'esprit de cet être, et duquel il reçoit sa croissance et son entretien, si l'on supprime une de ces trois choses, le corps ne peut plus subsister.

48. Ainsi vous découvrez la similitude de la trinité de l'essence divine, dans toutes choses, quelqu'objet que vous considériez. On ne doit donc pas s'aveugler, imaginer qu'il en soit autrement et penser que Dieu n'a point de fils, ni de saint-esprit. Par la suite, lorsque je parlerai de la création, je traiterai de ceci plus amplement et plus clairement; car dans mes écrits, je ne prends rien des autres maîtres, et quoique je présente ici plusieurs exemples et plusieurs témoignages des saints de Dieu, cependant tout est si bien tracé par Dieu dans ma pensée, que je le crois sans aucun doute, que je le reconnois et que je le vois, non pas dans la chair, mais dans l'esprit, dans l'impulsion et le mouvement de Dieu.

49. Il ne faut pas se persuader pour cela que mon intelligence soit plus grande que celle des autres hommes vivants. Non, je ne suis qu'un rameau de l'arbre du seigneur, qu'une petite étincelle de son feu. Il peut me donner quel poste il juge à propos; je ne peux pas lui contester ce droit. D'ailleurs il ne dépend pas de ma volonté naturelle d'écrire ainsi par ma propre puissance. Car lorsque l'esprit se retire de moi, je ne comprends point mes propres ouvrages. En outre, il me faut guerroyer et combattre de tout côté avec le démon, et je suis exposé aux attaques et aux afflictions comme les autres hommes. Mais vous ne tarderez pas à découvrir le règne de ce démon; les chapitres suivants vont à l'instant vous dévoiler son orgueil et sa honte.

CHAPITRE QUATRE.

De la création des Saint-Anges. Introduction, ou ouverture de la porte du ciel.

1. Les savans et presque tous les écrivains se sont grandement tourmentés, ont fait de nombreuses recherches dans la nature, et ont enfanté plusieurs fictions et plusieurs opinions sur la question de savoir, quand, comment, et d'où les saints-anges ont été formés ; et, d'un autre côté, quelle a été l'effroyable chute du grand prince Lucifer ; ou comment il est devenu un démon méchant et furieux ; d'où cette source corrompue a pu provenir ; et qui est-ce qui a pu lui donner cette impulsion ?

2. Quoique cette base et ce grand secret aient été cachés depuis le commencement du monde, et que la chair et le sang ne puissent ni les saisir, ni les comprendre ; cependant il plaît au Dieu qui a formé l'univers, de se manifester dans ces derniers tems ; ainsi les plus profonds secrets seront découverts, pour montrer que le grand jour de la révélation et du jugement final s'avance, et qu'on doit l'attendre à tout moment ; ce jour où ce qui a été perdu par Adam sera rétabli ; ce jour où le royaume du ciel et le royaume du démon se sépareront dans ce monde.

3. De quelle manière toutes ces choses ont été formées, c'est ce que Dieu manifestera si clairement, que personne ne pourra le contester ; les

hommes doivent donc élever leurs yeux en haut, puisque la délivrance s'approche; et non pas s'abandonner à la basse cupidité, à la superbe, à la luxure, et à l'ostentation, comme si c'étoit là le genre de vie le plus recommandable, tandis que par leur orgueil, ils ne font que se placer au milieu de l'enfer, pour y servir de gardes à Lucifer; c'est ce qu'ils ne tarderont pas de reconnoître, et qui les remplira d'un grand effroi et d'un éternel désespoir, et en même tems les couvrira de mépris et de honte. N'avons-nous pas déjà de ceci un épouvantable exemple dans les démons, qui ont été des anges magnifiques dans le ciel, comme je vais bientôt l'écrire et le manifester. Je laisse agir l'impulsion de Dieu; il ne m'appartient pas de lui résister.

De la qualité divine.

4. Comme dans le troisième chapitre vous avez été instruit solidement de ce qu'est la trinité dans l'être divin, je vais ici vous exposer clairement le pouvoir, l'opération, ainsi que les qualités ou les qualifications de cet être divin; d'où particulièrement les anges ont été formés, ou bien ce qu'est leur circonscription et leur puissance.

5. Nul homme, ainsi que je vous l'ai observé, ne peut par ses sens concevoir toutes les puissances qui sont dans Dieu le père; il ne les reconnoît sensiblement que par les étoiles, par les élémens, et par les créatures, qui sont dans toute la création de ce monde.

6. Toutes les puissances sont dans Dieu le père, et proviennent de lui, telles que la lumière, la

chaleur, le froid, le souple, le doux, l'amer, l'aigre, l'astringent, le son, et c'est ce qu'il est impossible d'exprimer et de saisir. Toutes ces puissances sont dans Dieu le père, les unes dans les autres, comme une seule puissance, et toutes, cependant se meuvent dans sa *manifestation*; mais les puissances dans Dieu ne qualifient [*ou n'opèrent*] pas de la même manière que dans la nature, dans les étoiles, dans les élémens et dans les créatures.

7. Non, il ne faut point le concevoir ainsi : car c'est Lucifer qui, en s'exaltant, a fait que les puissances de la nature corrompue, sont devenues ainsi brûlantes, amères, froides, astringentes, aigres, ténébreuses et impures : mais dans le père toutes les puissances sont tempérées et douces comme le ciel, et répandent une universelle joie ; car toutes ces puissances triomphent l'une dans l'autre, et leur son retentissant s'élève d'éternités en éternités. Dans elles, il n'y a rien qu'amour, douceur, aménité, allégresse : c'est une source de joie triomphante qui s'élève, et dans laquelle se font entendre les voix des délices célestes, que nul homme ne peut exprimer, ni comparer à rien. Toutefois, si l'on veut s'en faire une image, il faut la prendre dans l'ame de l'homme, lorsqu'elle est embrâsée par l'esprit saint : car alors l'ame est aussi triomphante et pleine d'allégresse ; toutes les puissances s'élèvent victorieuses en elle, en sorte qu'elles ravissent même le corps animal jusqu'à le faire tressaillir. Tel est le véritable tableau des qualités divines, et c'est ainsi qu'est la qualité en Dieu. Dans Dieu tout est esprit.

8. La qualité de l'eau n'a pas dans Dieu un semblable cours, ni la même opération que dans ce monde; mais c'est un esprit entièrement clair et léger, une puissance dans laquelle s'élève l'esprit saint. La qualité amère opère dans la qualité douce, astringente et aigre; et là-dedans l'amour monte d'éternités en éternités. Car l'amour, dans la lumière et dans la clarté, se porte du cœur ou du fils de Dieu dans toutes les puissances du père, et l'esprit saint se meut dans toutes.

9. Or ceci dans la profondeur du père est comme un divin *salitter* [*ou explosion, éclatement, étincellement*], dont il ne faut point du tout chercher de comparaison sur la terre. [*L'auteur écrit indifféremment salitter ou salnitter; quelquefois même avec un seul t. Les éditeurs allemands ont donné une ample explication de ce mot. On la trouvera dans le chapitre* II.] La terre, avant son altération, a eu un semblable *salitter*, et non point, comme aujourd'hui, dur, froid, amer, aigre et ténébreux; mais semblable au profond espace ou au ciel, c'est-à-dire, clair et pur, et dans lequel toutes les puissances étoient bonnes, gracieuses et célestes: mais Lucifer les a ainsi corrompues comme on le verra par la suite.

10. Ce *salnitter* céleste, ou ces propriétés combinées les unes dans les autres, engendrent dans le ciel d'agréables fruits et d'agréables couleurs, toute espèce d'arbres et d'arbustes, d'où naît le magnifique et délicieux fruit de la vie. De ces mêmes propriétés sortent aussi toute espèce de belles fleurs, ayant des couleurs et des parfums

célestes. Leur goût est diversifié, tout-à-fait angélique, divin et ravissant, chacun selon sa propriété et son mode : car chaque qualité porte son fruit, comme on voit que dans cette ténébreuse vallée terrestre de corruption et de mort, il croît toute espèce d'arbres, d'arbustes, de fleurs et de fruits, et en outre dans la terre, des pierres prétieuses, de l'argent et de l'or, ce qui est comme un type de la végétation céleste.

11. Dans cette terre corrompue et morte, la nature s'efforce de tout son pouvoir à produire des formes et des espèces qui soient célestes : mais elle n'engendre que des fruits morts, ténébreux et durs, qui ne sont plus qu'une [*fausse*] représentation des fruits célestes. En outre, ils sont tout-à-fait âcres, amers, aigres, astringens, chauds, froids, coriaces et mauvais, et à peine y a-t-il en eux une teinte de bon. Leur suc et leur esprit est mélangé avec la qualité infernale ; leur parfum est une puanteur. Voilà l'état où Lucifer les a mis, comme je le démontrerai clairement par la suite.

12. Ainsi lorsque je parle des arbres, des arbustes et des fruits, il ne faut pas l'entendre terrestrement comme de ceux de ce monde : car je suis bien éloigné d'imaginer que dans le ciel il croisse des arbres morts, durs, ligneux, ou des pierres qui tiennent des qualités terrestres. Non, ma pensée *sur cela* est *toute* céleste et spirituelle, et cependant véritable et exacte, et je ne pense rien autre chose que ce que je présente dans la lettre.

13. Dans la magnificence divine, il y a particulièrement deux choses à considérer. La première, le

salitter, ou les puissances divines qui sont une *vertu* agissante et bouillonnante, dans laquelle poussent et s'engendrent des fruits, selon chaque qualité et de toute espèce ; des arbres et des arbustes célestes, qui, sans interruption, produisent leurs fruits, fleurissent et croissent dans la *vertu* divine, si délicieusement que je ne puis ni en parler, ni en écrire : car je ne pourrois que bégayer sur cela, comme un enfant qui apprend à lire ; et je ne saurois, par aucun moyen, l'exprimer exactement de la manière dont l'esprit le donne à connoître.

14. La seconde forme du ciel, dans la magnificence divine, est le *mercurius*, ou le son ; comme dans le *salitter* de la terre, est le son d'où croît l'or, l'argent, le cuivre, le fer, et autres choses semblables, dont on fait toutes sortes d'instrumens sonores et de réjouissance, tels que les cloches, les instrumens de musique, et tout ce qui rend du son ; et aussi ce même son est-il dans toutes les créatures de la terre, sans quoi il n'y auroit que le silence.

15. Or, par ce même son, toutes les *vertus* sont remuées dans le ciel, de façon que tout croît délicieusement et s'engendre dans la beauté : et de même que les *vertus* divines sont nombreuses et multiples ; de même le son ou le mercure est-il nombreux et multiple. Lors donc que les *vertus* divines s'élèvent, alors l'une excite l'autre, et elles se meuvent les unes dans les autres, et c'est un continuel [*concours ou*] mélange, d'où résultent toutes sortes de couleurs ; et dans ces mêmes couleurs il croit toute espèce de fruits, qui s'élèvent dans le *Salniter*. Le

mercure ou le son s'y mêle aussi, et monte dans toutes les *vertus* du père. Alors les tons et les sons s'élèvent dans tout le céleste royaume de joie. Si, dans ce monde, vous rassembliez plusieurs milliers d'instrumens de musique; que vous les montassiez parfaitement, et que vous les fissiez jouer par les plus habiles maîtres, cela ne seroit cependant encore que comme les aboiemens des chiens, en comparaison de la musique divine, qui, par le moyen du son divin, se fait entendre d'éternités en éternités.

16. Lors donc que vous considérez la magnificence de la majesté divine, ce qu'elle est; quelles sont les productions, l'attrait et la joie qui s'y trouvent; portez aussitôt vos regards sur ce monde; voyez quels fruits et quelles productions, par le moyen du *Salnitter* de la terre, proviennent des arbres, des arbustes, des plantes, des racines, des fleurs, de l'huile, du vin, du bled, etc. Tout ce que vous verrez là, et tout ce que vous pouvez découvrir, ne sera qu'une figure imparfaite de la céleste magnificence.

17. Car depuis le commencement de la création jusqu'à ce moment, la nature terrestre et corrompue n'a cessé de s'efforcer à produire des formes célestes, soit dans la terre, soit dans les hommes et les animaux, c'est-à-dire, que l'on lui voit bien chaque année produire au jour de nouveaux secrets qu'elle s'étoit réservés depuis le commencement; mais on ne lui voit point engendrer les *vertus* et les qualités divines: c'est pourquoi ses fruits sont comme à moitié morts, corrompus et impurs.

18. Il ne faut pas croire que dans la magnificence

céleste, les animanx, les vers ou les créatures s'y produisent en chair comme dans ce monde ; non, il n'est question là que de proportions merveilleuses, de propriétés, et de qualités gracieuses. La nature s'efforce dans sa *vertu*, à produire des formes et des figures célestes, comme on voit dans l'homme, les animaux, les oiseaux, les vers, et dans les végétaux de la terre, que tout y a une manière d'être des plus soignées ; car la nature voudroit bien être délivrée de la *vanité*, afin de produire des formes célestes dans la sainte puissance.

19. Or, dans la magnificence céleste, il se produit toute espèce de végétation, d'arbres, d'arbustes, et toute espèce de fruits ; non point toute fois de la qualité et du mode terrestres, mais dans les qualités, formes, et propriétés divines.

20. Les fruits n'y sont pas des cadavres morts, coriaces, amers, aigres, astringens, qui se corrompent et deviennent une infection, comme dans ce bas monde ; mais tout y consiste dans une propriété sainte et divine : et c'est ce produit, provenu de la *vertu* divine, du *salnitter* et du mercure de la magnificence divine, qui constitue la nourriture des saints anges.

21. Si la chute lamentable de l'homme n'avoit pas corrompu cette nourriture, voilà comment il eut été nourri dans ce monde, et il auroit mangé des mêmes fruits qui, dans le Paradis, lui furent présentés sous deux modes. Mais l'impulsion, et l'attrait empoisonné du démon, qui avoit infecté et corrompu le *salitter*, d'où Adam avoit été formé, introduisit dans l'homme un mauvais desir de

manger des deux qualités bonne et mauvaise, ce que j'exposerai et que je démontrerai clairement par la suite.

De la création des anges.

22. L'esprit montre et annonce clairement qu'avant la création des anges, l'être divin, avec ses sources ascendantes et ses qualifications, a été de toute éternité; qu'il a été tel pendant la création des anges; qu'il est encore le même aujourd'hui, et qu'il le sera éternellement.

23. Le lieu, ou la place et l'étendue de ce monde, y compris le ciel créaturel que nous voyons avec nos yeux, ainsi que le lieu ou la place de la terre et des étoiles, avec le profond espace; tout cela a été dans cette même forme, où cela est encore aujourd'hui au-dessus du ciel, dans la magnificence divine.

24. C'est là ce qui, dans la création des anges, a été le royaume du grand prince Lucifer. (Entendez selon le second principe duquel il a été repoussé dans le plus extérieur, qui est aussi de tous le plus intérieur.) En s'exaltant imprudemment dans son royaume, il a enflammé et rendu brûlantes les qualités ou le *salitter* divin, d'où il avoit été formé. (Entendez le centre de sa nature ou le premier principe.) [*Ici se trouvent quelques uns de ces passages que dans notre discours préliminaire nous avons annoncés comme ayant été insérés après coup.*]

25. Il avoit supposé que par là il deviendroit grand, lumineux, et qualifiant au-dessus du fils

de Dieu ; mais il fut un insensé, puisque ce lieu, dans sa qualité brûlante, ne pouvoit pas subsister dans Dieu : c'est de là que la création de ce monde est résultée ; mais, à la fin, dans le tems prescrit par Dieu, ce monde sera rétabli dans son premier lieu, comme il étoit avant la création des anges : et là Lucifer trouvera un tombeau, une prison, un abîme, pour son éternelle habitation ; il demeurera éternellement dans sa qualité allumée, qui deviendra son éternel séjour de confusion, une vallée impure et ténébreuse, un goûfre de colère.

Remarquez maintenant.

26. Dieu dans son action a produit à la fois tous les saints anges, non pas d'une substance étrangère ; mais de lui-même, de sa puissante *vertu*, et de son éternelle sagesse. Les philosophes ont eu l'opinion que Dieu n'avoit formé les anges que de la lumière ; mais ils se sont trompés : les anges ne sont pas seulement formés de la lumière, mais de toutes les puissances de Dieu.

27. Ainsi que je l'ai montré ci-dessus, il y a dans la profondeur de Dieu le père, deux choses qu'il faut particulièrement remarquer : premièrement, la puissance, ou toutes les puissances de Dieu le père, le fils, et l'esprit saint ; elles sont aimantes, attrayantes, multiples, et cependant sont les unes dans les autres comme une seule puissance.

28. Elles sont dans Dieu, ce qu'est la *vertu* des étoiles qui règne dans l'air ; mais dans Dieu, chaque puissance se montre avec son opération particu-

lière. Secondement, il y a le son dans chaque puissance, et le ton du son est selon la qualité de la puissance; et en cela consiste tout le joyeux royaume du ciel. Les saints-anges ont été formés de ce divin *salitter* ou de ce divin mercure, c'est-à-dire, du corps de la nature [*éternelle*].

29. Mais ici vous demanderez : comment ils ont été produits ou engendrés, et avec quelle forme?

A la vérité si j'avois la langue d'un ange, et que que vous en eussiez l'entendement, nous pourrions bien en parler convenablement; mais il n'y a que l'esprit qui voie ceci, et la langue ne peut pas y atteindre : car je n'ai d'autres mots à employer que les mots de ce monde. Si cependant l'esprit saint est en vous, votre ame pourra bien saisir la chose.

30. Voyez. Toute la trinité sainte dans son mouvement, a extrait d'elle-même et rassemblé un *corps*, ou une image semblable à un petit Dieu, non pas jaillissante aussi fortement que l'universelle trinité; mais dans une certaine mesure, conforme à la capacité des créatures.

31. Dans Dieu il n'y a ni commencement, ni fin; mais les anges ont commencement et fin, [*c'est-à-dire, origine et limite d'opération*] que l'on ne peut cependant ni mesurer, ni circonscrire : car un ange peut être quelquefois grand, et tout aussitôt petit. Sa variation est aussi rapide que les pensées de l'homme. Toutes les qualités et les *vertus* sont dans un ange, comme elles sont dans l'universelle divinité.

32. Mais il faut bien entendre ceci. Ils sont constitués ou formés du *salitter* et du mercure, c'est-

à-dire de l'effluve. Voyez une comparaison. Les élémens dérivent du soleil et des étoiles, et ils forment dans le *salnitter* de la terre, un esprit qui a vie. Les étoiles demeurent dans leur orbite, et l'esprit prend également les qualités des étoiles.

33. Mais cet esprit, vu son agglomération, est un être distinct; il a une substance à lui comme toutes les étoiles, et les étoiles sont et demeurent aussi des êtres distincts, ayant chacune leur indépendance. Cependant les qualités des étoiles n'en règnent pas moins dans cet esprit; mais cet esprit peut se corroborer ou s'affoiblir dans ses qualités; il peut vivre dans l'influence des étoiles, selon son attrait : car il est indépendant; il a ses qualités à lui, qu'il a acquises en propriété.

34. Et quoiqu'elles viennent primitivement des étoiles, elles lui sont cependant devenues propres. Il en est comme d'une mère qui a en soi la semence; tant qu'elle l'a en elle, et que c'est une semence, elle appartient à la mère : mais quand il s'en forme un enfant, alors elle n'appartient plus à la mère, mais elle est la propriété de l'enfant, et quoique l'enfant soit dans la *maison* [*ou le sein*] de la mère, et qu'elle le nourrisse de son propre aliment, et que l'enfant ne puisse pas vivre sans la mère, cependant l'esprit et le corps, provenus de la semence de la mère, appartiennent à cet enfant, et il retient à soi son droit corporellement.

35. Il en est ainsi des anges. Ils sont tous formés de l'extrait des *vertus* divines; mais ayant chacun à soi son *corps*; et quoiqu'ils soient dans la maison de Dieu, et qu'ils mangent du fruit de leur mère,

de laquelle ils sont provenus, cependant leur *corps* est leur propriété.

36. Mais les qualités qui sont hors d'eux, ou hors de leur *corps*, telle qu'est leur mère, ne sont point leur propriété, comme la mère n'est point la propriété de l'enfant. De même aussi l'aliment de la mère n'est point la propriété de l'enfant; mais la mère le lui donne de son amour, comme ayant engendré l'enfant.

37. Si l'enfant ne veut pas lui obéir, elle peut aussi le chasser de sa maison et lui retirer sa nourriture, et c'est ce qui est arrivé à la principauté de Lucifer.

38. Ainsi lorsque les anges s'élèvent contre Dieu, il peut leur retirer la puissance divine, qui est extérieure à eux; mais lorsque cela arrive, un esprit doit languir et dépérir. De même qu'un homme meurt si on lui retire l'air qui est sa mère; de même aussi les anges ne peuvent vivre hors de leur mère.

CHAPITRE CINQUIÈME.

De la substance corporelle, de l'être et de la propriété d'un ange.

1. ON demandera ici ce que c'est que la forme, le *corps* [*ou la circonscription*] d'un ange, et quelle en est la figure?

Les anges sont formés à l'image et à la ressemblance de Dieu, tout comme les hommes; car ils sont les frères des hommes; et à la résurrection, les hommes n'auront pas d'autre forme que les anges, ainsi que le Christ, notre seigneur, le témoigne lui-même (Math. 22 : 30.), et aussi les anges, sur cette terre, ne se sont pas manifestés aux hommes sous d'autres formes que sous celles de l'homme.

2. Puisque lors de la résurrection nous devons être semblables aux anges, les anges doivent donc être figurés comme nous, ou bien nous devrions prendre à la résurrection une autre forme, ce qui seroit contraire à la première création.

3. C'est de cette manière qu'apparurent aux disciples du Christ sur la montagne du Tabor, Moyse et Elie dans leur forme et dans leur configuration, lesquels cependant avoient été depuis long-tems dans le ciel; et Elie fut enlevé au ciel avec son corps vivant, et n'avoit point alors d'autre forme

que celle qu'il avoit eue sur la terre (2 rois. 2 : 11.) ; et aussi lorsque le Christ monta au ciel, les deux anges qui planoient dans la nue, dirent aux disciples : Vous, enfans d'Israël, que cherchez-vous ? Ce Jésus reviendra comme vous l'avez vu monter au ciel (Acte. 1 : 11.). Il est clair par là qu'au jugement dernier il reviendra avec une forme semblable, avec un *corps* divin et glorifié, comme un prince des saints-anges, ou des hommes devenus tels.

4. Aussi l'esprit montre nettement et clairement que les anges et les hommes ont la même configuration : car à la place de la légion du réprouvé Lucifer, dans le même lieu où il siégeoit, et des *vertus* duquel il avoit été formé, Dieu a établi un autre ange qui étoit Adam. Il eût été bien à souhaiter qu'il se fût maintenu dans sa gloire ; mais il nous reste une espérance et une certitude de la résurrection où nous recouvrerons notre pureté et notre splendeur angéliques.

Maintenant l'on demande comment les anges sont formés à l'image de Dieu ?

Réponse.

5. Premièrement, le *corps* congloméré et configuré est indivisible et incorruptible ; et les mains des hommes ne peuvent pas le toucher : car il est extrait des puissances divines, et ces puissances sont tellement unies les unes avec les autres qu'elles ne peuvent jamais éprouver de destruction. Il est aussi impossible à quelqu'être que ce soit de dé-

truire un ange, que de détruire Dieu ; car chaque ange est configuré de toutes les puissances de Dieu, non pas avec la chair et le sang, mais de la *vertu* divine.

6. Le *corps* provient de toutes les *vertus* du père, et la lumière de Dieu le fils se trouve dans ces mêmes *vertus*. Alors les *vertus* du père et du fils, qui sont créaturellement dans l'ange, engendrent un esprit intelligent qui s'élève dans l'ange.

7. Les *vertus* du père commencent par engendrer une lumière, par le moyen de laquelle un ange lit dans l'universalité du père, et peut voir les opérations et puissances exterieures, divines, qui sont extérieures à son propre *corps* [*à lui ange*], et contempler par là ses frères et ses compagnons, et user des glorieux fruits divins, ce qui est la source de ses délices.

8. Et au commencement, cette lumière *sourçant* du fils de Dieu dans les puissances du père, vient dans le *corps* angélique créaturellement, et est la propriété du *corps*, laquelle ne peut lui être enlevée, à moins qu'il ne l'éteigne lui-même, comme a fait Lucifer.

9. Or, toutes les puissances qui sont dans l'ange tout entier, engendrent cette même lumière. De même que Dieu le père engendre son fils, pour être son cœur; de même aussi les puissances de l'ange engendrent en lui son fils ou son cœur, lequel éclaire à son tour toutes les *vertus* dans l'universalité de l'ange. Ensuite il provient de toutes les *vertus* de l'ange, et aussi de la lumière de l'ange une source active qui bouillonne dans l'universalité de l'ange ; cela est son esprit qui s'élève dans toute l'éternité : car dans

ce même esprit est la science et la connoissance de toutes les puissances et de toutes les sagesses qui sont dans l'universalité divine.

10. Car ce même esprit résulte de toutes les puissances de l'ange, et monte dans l'entendement qui a cinq portes ouvertes ; là il peut regarder tout autour de lui, *voir* ce qu'il y a en Dieu, et aussi ce qu'il y a en lui-même. Or, il provient de toutes les puissances de l'ange, et aussi de la lumière de l'ange, comme l'esprit saint provient du père et du fils, et remplit l'universalité du *corps.*

Remarquez maintenant le grand secret.

11. De même que dans Dieu il y a deux choses à observer : la première, le *salnitter* ou les puissances divines, d'où provient le *corps* [*ou la circonscription universelle*] ; la seconde, le mercure, le ton ou le son ; de même aussi ces choses ont-elles la même forme dans l'ange.

12. Premièrement, il y a la puissance ; et dans la puissance est le ton, qui, dans l'esprit, s'élève dans la tête, dans l'entendement, comme dans l'homme il s'élève dans le cerveau ; et dans l'entendement il a ses portes ouvertes ; et dans le cœur son siége et son origine, comme étant le lieu d'où il jaillit de toutes les puissances. Car [*dans l'ange*] la fontaine bouillonnante de toutes les puissances, jaillit du cœur comme dans l'homme ; et il a, comme lui dans la tête, son siége de souverain, d'où il voit, entend, goûte, odore, et sent tout ce qui est hors de lui.

13. Et lorsqu'il entend et saisit le ton et le son divins, qui sont hors de lui, alors son esprit est embrâsé et rempli de joie ; il s'élève dans le siége de sa souveraineté ; il chante et fait retentir des paroles délicieuses sur la sainteté de Dieu ; sur les fruits et la végétation de l'éternelle vie ; sur les charmes et les couleurs de l'éternelle joie ; sur la ravissante présence de Dieu le père, le fils, et l'esprit saint ; sur l'impérissable royaume de délices ; sur la sainteté de Dieu ; sur la douce fraternité et communion des anges, et sur leur souverain empire ; en un mot, sur toutes les puissances de Dieu, et sur tout ce qui provient de toutes ces puissances ; ce que, vu mon [*état de*] corruption dans la chair, je suis incapable d'écrire, et il me seroit bien plus doux d'y assister.

14. Mais ce que je ne puis pas écrire ici bas, je me fais un devoir de recommander à votre ame de le considérer : elle le verra nettement et clairement au jour de la résurrection. Ne tournez point ici en dérision mon esprit, il ne tient point de la nature de l'animal sauvage ; il est engendré de mes propres puissances, et éclairé par l'esprit saint.

15. Je n'écris pas ici sans connoissance ; mais si vous êtes un Epicurien, un pourceau du démon, et qu'à son instigation, vous méprisiez ces choses, et que vous disiez : cet insensé n'est point monté au ciel, et n'a rien vu ni entendu de cela ; ce sont des fables : alors je puis, par les droits que me donne ma lumière, vous citer au dernier jugement de Dieu.

16. Et quoique je ne puisse pas moi-même vous

y porter, cependant celui dont je tiens mes connoissances a assez de puissance pour vous précipiter dans la profondeur de l'abîme.

17. C'est pourquoi faites-y attention ; pensez que vous appartenez aussi à l'ordre des anges ; apportez quelque desir en lisant les cantiques qui suivront ; alors l'esprit saint se réveillera en vous, et vous pourrez sentir aussi quelque goût et quelque attrait pour [*les joies et*] les danses célestes. Amen.

18. Le musicien a préparé ses instrumens ; l'époux vient ; prenez garde si vos pieds n'ont pas la terrible goutte, lorsque la fête commencera, de peur que vous ne soyez dans l'impossibilité de prendre part à la danse des anges, et que vous ne soyez exclus de la noce si vous n'avez pas l'habit des anges. En effet, la porte seroit fermée sur vous, et vous ne pourriez plus entrer ; mais vous iriez danser avec les loups infernaux dans le feu infernal ; alors vous ne penseriez plus à vous mocquer, et la douleur vous rongeroit.

De la qualification [ou de l'opération] *d'un ange.*

19. Maintenant on demandera ce que c'est que la qualification d'un ange ?

Réponse.

L'ame sainte de l'homme, et l'esprit d'un ange ont le même être et la même substance ; il n'y a pour eux de différence que dans la qualité même du régime de leur *corps*. Cette qualité opère de

l'extérieur dans l'homme, par l'air qui a une *vertu* corrompue et terrestre, quoiqu'il en ait aussi une céleste et divine, cachée aux créatures, mais que l'ame sainte comprend bien, selon les paroles du prophête David : qui marche sur les aîles des vents (Ps. 104 : vers. 3.). Dans les anges, la qualité divine n'a qu'une qualification pure, sainte et céleste.

20. Mais les hommes simples me demanderont ce que j'entends, en général, par *qualifier*, et ce que c'est? J'entends par là la puissance ou la *vertu* qui sort et rentre dans [*la circonscription*] ou le *corps* d'un ange, comme, par exemple, lorsqu'un homme aspire son haleine, et qu'il la laisse ressortir de lui; car là-dedans se trouve la vie du corps, et aussi celle de l'esprit.

21. La qualité [*venant*] de l'extérieur, allume l'esprit dans le cœur, dans les premières sources d'où toutes les puissances deviennent en mouvement dans tout le corps : car cette même qualité dans l'esprit corporel, lequel est l'esprit *naturel* de l'ange ou de l'homme, s'élève dans la tête, où il a son siége souverain et son gouvernement ; il a aussi là ses conseillers, d'après lesquels il juge et agit.

22. Le premier de ces conseillers ce sont les yeux, qui sont affectés par toutes les choses qu'ils regardent, parce qu'ils sont la lumière. De même que la lumière sort du fils de Dieu, pour se répandre dans l'universalité du père, dans toutes les puissances, et impregner toutes les puissances du père, et qu'à leur tour toutes les puissances du père

imprégnent la lumière du fils de Dieu, d'où résulte l'esprit saint ;

23. De même aussi les yeux opèrent sur la chose qu'ils voyent, et à son tour cette chose opère sur les yeux, et le conseiller des yeux porte cette chose dans la tête, devant le siége souverain, pour la faire éprouver. Si elle plaît à l'esprit, alors il la porte dans le cœur, et le cœur la livre aux conduits des puissances ou aux veines, pour la transporter dans tout le corps ; alors la bouche, les mains et les pieds s'en emparent.

24. Le second conseiller, ce sont les oreilles qui ont aussi leur origine de toutes les puissances dans toute la circonscription, par le moyen de l'esprit. Leur fontaine est mercure ou le son qui s'élève de toutes les puissances. En effet, c'est de toutes les puissances de Dieu que s'élève et sonne le mercure, dans lequel se trouve le ton ou la joie céleste. Le ton provient de toutes les puissances, et il s'élève dans l'attraction de l'esprit de Dieu ; et quand une puissance frappe l'autre, résonne et retentit, alors le ton ou le son sort et remonte dans toutes les puissances du père, et toutes les puissanees du père sont de nouveau affectées par là, ce qui fait qu'elles sont sans cesse imprégnées par le ton, et que sans cesse elles engendrent de nouveau dans chaque propriété.

25. C'est ainsi que dans la tête, les oreilles sont le second conseiller. Elles restent ouvertes et laissent le passage au son de tout ce qui résonne. Où le mercure retentit et s'élève, là le mercure de l'esprit entre aussi dedans ; il est imprégné par là, et il

porte *la chose* dans la tête, devant le siége souverain, pour la faire éprouver par les quatre autres conseillers.

26. Et si elle agrée à l'esprit, il l'apporte devant sa mère, dans le cœur; et le cœur ou la source du cœur la donne à toutes les puissances, dans l'universalité de la circonscription, alors la bouche et les mains s'en emparent. Mais si, après l'épreuve, elle n'agrée pas à tous les conseillers du prince, dans la tête, alors il la repousse hors de lui, et ne la porte point a la mère, dans le cœur.

27. Le troisième conseiller du souverain, c'est le nez. La source bouillonnante monte de la circonscription, par l'esprit, dans le nez où elle a deux portes ouvertes. En effet, la délicieuse et sainte odeur s'exhale de toutes les puissances du père et du fils, et se tempère par toutes les puissances de l'esprit saint; de là il arrive que l'esprit saint, et le prétieux parfum, provenant de la source *propre* de l'esprit saint, s'élèvent et bouillonnent dans toutes les puissances du père, et les allument, ce qui fait qu'elles s'imprégnent de nouveau de ce très-saint parfum, et l'engendrent dans le fils et dans l'esprit saint.

28. De même dans l'ange et dans l'homme, le pouvoir du parfum de toutes les puissances de la circonscription monte par l'esprit, se porte au nez, se combine avec toutes les odeurs, et les porte par le nez, qui est le troisième conseiller, jusque dans la tête, devant le siége du souverain, où on éprouve la chose pour savoir si son odeur est bonne ou mauvaise, si sa complexion est agréable ou non.

Si elle est bonne, il l'apporte à la mère, pour qu'elle en fasse une œuvre; sinon, il la rejète; et ce conseiller de l'odeur qui s'engendre du *salnitter*, est aussi mêlé avec le mercure, et appartient au céleste royaume de joie, et est dans Dieu une fontaine délicieuse, superbe et majestueuse.

29. Le quatrième conseiller du souverain, est le goût sur la langue; il monte aussi de toutes les puissances de la circonscription, par l'esprit, sur la langue; car toutes les fontaines veineuses de toute la circonscription se rendent dans la langue, et la langue est l'aigu ou le goût de toutes les puissances.

30. C'est ainsi que l'esprit saint sort du père et du fils, et qu'il est l'aigu ou l'épreuve de toutes les puissances. Dans son bouillonnement ou dans son ascension, il porte de nouveau dans toutes les puissances du père, tout ce qui est bon; les puissances du père s'en imprégnent de nouveau, et engendrent continuellement le goût; mais ce qui n'est pas bon, l'esprit saint le rejète, comme un objet de dégoût, selon l'apocalipse de Jean (3 : 16.); et comme il a rejeté le grand prince Lucifer, et l'a livré à son orgueil et à la perdition : car l'esprit saint ne pouvoit plus goûter cette qualité ignée, arrogante et infecte; et il en fait de même des hommes orgueilleux et empestés.

31. O homme! permets qu'on te dise ces choses : car l'esprit éprouve un grand zèle dans ces exemples. Défais-toi de la superbe, ou bien il en sera de toi comme du démon; ce n'est point une chose indifférente; le tems est court; tu sentiras bientôt le goût du feu infernal.

32. Maintenant, de même que l'esprit saint éprouve tout ; de même aussi la langue éprouve tous les goûts ; et si la chose agrée à l'esprit, il la portedans la tête, devant les quatre conseillers, devant le siége souverain ; là on éprouve si elle est profitable aux qualités de la circonscription. Et si elle est bonne, elle est portée dans la mère du cœur, qui la livre à toutes les veines ou puissances de la circonscription, et la bouche et les mains s'en emparent ; mais si elle n'est pas bonne la langue la rejète, avant de la porter devant le conseil souverain. Mais quand même elle plairoit à la langue, et lui porteroit un goût agréable, et que cependant elle ne fût pas profitable à toute la circonscription, elle seroit encore rejetée, lorsqu'elle paroîtroit devant le conseil ; la langue devroit la cracher et n'y plus toucher.

33. Le cinquième conseiller du souverain est le tact. Ce cinquième conseiller monte aussi, de toutes les puissances de la circonscription, dans l'esprit, dans la tête. En effet, c'est de Dieu le père et le fils, que toutes les puissances passent dans l'esprit saint : l'une frappe l'autre, et c'est de là que résulte le son ou mercure, en sorte que toutes les puissances retentissent et se meuvent ; autrement, si une puissance ne touchoit pas l'autre, rien ne se mouveroit, et c'est le toucher qui met en activité l'esprit saint ; en sorte qu'il s'élève dans toutes les puissances, et frappe toutes les puissances du père : c'est là ce qui engendre le règne joyeux ou triomphant, aussi bien que le son, le ton, la production, la fleuraison, et la croissance, toutes

choses qui n'ont lieu que parce qu'une puissance réactionne l'autre. Car le Christ dit dans l'évangile: J'agis, et mon père agit aussi (Jean. 5 : 17.). Par cette réaction et cette opération, il entend que toutes les puissances proviennent de lui, et engendrent l'esprit saint, et que dans l'esprit saint toutes les puissances sont déjà en activité par leur *émanation* du père. C'est pourquoi l'esprit saint est bouillonnant et s'élève d'éternités en éternités; il embrâse de rechef toutes les puissances du père, et les réactionne, en sorte qu'elles sont toujours imprégnées.

34. Il en est aussi de cette manière dans les anges et dans les hommes; car toutes les puissances s'élèvent dans la circonscription, et se réactionnent les unes et les autres; sans cela l'ange, ni l'homme ne sentiroient rien : mais si un membre est agité trop violemment, alors toute la circonscription crie au secours et s'émeut, comme étant dans une grande rumeur, et comme si l'ennemi étoit à la porte. Elle vient au secours de ce membre, et le délivre de son tourment. C'est ce que vous pouvez voir lorsque seulement vous vous heurtez, vous vous froissez, ou vous vous blessez au bout du doigt ou à quelqu'autre membre que ce soit. Aussitôt l'esprit qui est dans cet endroit, court à la mère, au cœur, et se plaint à la mère; et si la douleur est un peu violente, la mère éveille tous les membres de tout le corps, et il faut que tout vienne au secours de ce membre *malade*.

35. Maintenant observez. C'est ainsi que, sans interruption, une puissance réactionne l'autre dans

toute la circonscription, et que toutes les puissances montent dans la tête, devant le conseil souverain qui examine le mouvement de toutes ces puissances. Si un membre est trop réactionné, et qu'il vienne à incommoder un des conseillers du souverain, par exemple, par la vue, se laissant aller à convoiter ce qui ne lui est point octroyé, comme fit Lucifer qui, voyant le fils de Dieu, convoita cette haute lumière, s'émut et s'agita trop fortement, dans l'intention de devenir semblable à lui, et même encore plus beau et plus élevé : les conseillers du souverain rejètent une pareille contre-action.

36. Ou bien si par l'ouie, [*un membre*] s'agite et se réactionne trop violemment, parle ou écoute volontiers de faux langages, et veut les porter au cœur, les conseillers du souverain rejètent aussi cela.

37. Ou bien si par l'odorat, [*un membre*] se laisse attrayer par ce qui n'est pas à lui, les conseillers du souverain rejètent aussi cela : c'est ce qui arriva à Lucifer, qui se laissa attrayer au saint-parfum du fils de Dieu ; qui se persuada qu'en s'élevant et en s'enflammant, il répandroit une odeur encore plus agréable ; et qui ensuite trompa aussi de cette manière la mère Eve, et lui dit que si elle mangeoit du fruit défendu, elle deviendroit éclairée et égale à Dieu (Genese 3 : 5.).

38. Ou bien si par le goût, [*un membre*] se laissoit aller à la convoitise de manger de ce qui n'est pas de la qualité du *corps*, et de ce qui n'est pas sa propriété, comme la mère Eve, dans le paradis, se laissa séduire par les fruits impurs du

démon, et en mangea : les conseillers rejètent aussi cette contre-action, qui se montre dans l'attrait.

39. En un mot, c'est pour cela que le tribunal souverain est composé de cinq conseillers, afin que l'un puisse donner conseil aux autres ; aussi chacun est-il d'une qualité particulière, et l'esprit combiné qui s'engendre de toutes les puissances, est leur roi ou leur prince ; dans l'homme il siége dans la tête, dans le cerveau ; dans l'ange il siége aussi dans la tête, sur son tribunal souverain, dans la puissance qui est à la place du cerveau ; et il exécute ce qui est résolu par tout le conseil souverain.

CHAPITRE SIXIÈME.

Comment un ange et un homme sont l'image et la ressemblance de Dieu.

1. FAITES attention. Tel qu'est l'être dans Dieu, tel est aussi l'être dans l'homme et dans l'ange; et telle qu'est la circonscription divine, telle est aussi la circonscription angélique et humaine. La seule différence, c'est qu'un ange ou un homme est une créature, et non pas l'être universel; mais un fils engendré par l'être universel: c'est pourquoi il est juste qu'il soit subordonné à l'être universel, puisqu'il est le fils de sa circonscription; si le fils s'élève contre le père, il est juste que le père le chasse de sa maison, puisqu'il s'élève contre celui qui l'a engendré, et de la puissance duquel il est devenu une créature. Lorsque quelqu'un a produit une œuvre quelconque d'une chose qui lui appartient, si cette œuvre ne se gouverne pas comme il le veut, il a le droit d'en faire ce qu'il lui plaît, ou un vase honorable, ou un vase honteux, comme cela est arrivé à Lucifer.

Remarquez maintenant.

2. L'universalité des divines puissances du père, prononce *ou exprime* de toutes les qualités, la

parole ou le fils de Dieu. Ce même son ou cette parole que le père prononce, sort du *salnitter* ou des *vertus* du père, et aussi du mercure du père, du son ou du ton du père. Or, le père le prononce *ou l'exprime* de lui-même, et cette même parole est l'éclat de toutes ses puissances; et quand elle est prononcée, elle n'est plus liée aux puissances du père, mais elle retentit et résonne de rechef dans l'universalité du père, dans toutes les puissances.

3. Or, cette même parole que le père prononce est si perçante, que par son ton elle pénètre promptement et dans un instant toute la profondeur du père; et cette qualité aigue et pénétrante est l'esprit saint: car cette parole qui est prononcée demeure comme une splendeur, ou un édit glorieux devant le roi. Mais le son qui sort au travers de la parole, exécute cet édit du père qui a été prononcé par la parole, et c'est là la génération de la trinité sainte.

4. Maintenant voyez. Il en est de même d'un ange et d'un homme. La puissance qui est dans toute la circonscription a toutes les qualités, ainsi que cela a lieu dans Dieu le père.

5. Or, de même que dans Dieu le père toutes les puissances s'élèvent d'éternités en éternités; de même aussi toutes les puissances s'élèvent dans l'homme et l'ange, dans la tête; car elles ne peuvent pas aller plus haut, puisqu'ils ne sont que des créatures qui ont un commencement et une limite. Le divin tribunal est dans la tête et représente Dieu le père. Les cinq sens ou qualités sont les conseil-

lers, qui sont l'effluve de toute la circonscription ou de toutes les puissances.

6. Les cinq sens tiennent toujours conseil dans la puissance de tout le corps ; et lorsque le tribunal a pris sa décision, le conseil réuni prononce ensemble, dans son centre, ou au milieu de la circonscription, comme une parole, dans le cœur ; car c'est là la source de toutes les puissances, et d'où *la parole elle-même* tire son ascension.

7. Alors il se trouve dans le cœur comme une personne combinée de toutes les puissances, et subsistante par elle-même ; et c'est une parole : elle représente Dieu le fils. Alors elle monte du cœur dans la bouche : la langue l'aiguise, comme étant le pouvoir aigu ; ensorte qu'elle la fait retentir, et la subdivise, conformément aux cinq sens.

8. De quelque qualité que la parole tire son origine, c'est de cette même qualité qu'elle est lancée sur la langue ; et le pouvoir de la subdivision provient de la langue, et cela représente l'esprit saint.

9. Car, de même que l'esprit saint provient du père et du fils ; qu'il subdivise et qu'il aiguise tout, et qu'il exécute tout ce que le père prononce par la parole ; de même aussi la langue aiguise et subdivise tout ce que les cinq sens, qui sont dans la tête, apportent par le cœur sur la langue, et l'esprit sort de la langue par le mercure ou le son, dans ce point, tel que cela a été décrété par le conseil des cinq sens ; et il exécute chaque chose.

De la bouche.

10. La bouche démontre que vous êtes un fils non tout-puissant de votre père, soit que vous soyez un ange ou un homme ; car il vous faut aspirer en vous par la bouche, la puissance de votre père, si vous voulez vivre. C'est ce à quoi un ange est assujéti aussi bien qu'un homme ; et quoiqu'il n'ait pas besoin de respirer l'élément air de la même manière que l'homme, cependant il lui faut aspirer en lui par la bouche, l'esprit d'où l'air provient dans ce monde.

11. Car, dans le ciel, il n'y a point d'air de cette espèce ; mais les qualités y sont entièrement douces, gracieuses, semblables à un délicieux soufle, et l'esprit saint est au milieu de toutes les qualités, et dans le *salitter* et le mercure : et c'est ainsi que l'ange doit en user ; autrement il ne seroit pas une créature active, car il faut aussi qu'il mange des fruits célestes par la bouche.

12. Mais il ne faut point entendre ceci terrestrement ; car un ange n'a point d'intestins. En outre, il n'a ni chair, ni os ; mais il est une agglomération de la *vertu* divine, de la même forme et selon le même mode que l'homme, et avec tous les membres de l'homme, excepté qu'il n'a point ceux de la génération, ni aucun orifice inférieur ; aussi n'en a-t-il pas besoin.

13. Car l'homme a reçu ses organes de génération ainsi que son orifice inférieur, à l'instant de sa lamentable chûte. Il ne sort rien de l'ange que la puissance divine, qu'il prend avec la bouche. Il

en embrâse son cœur, et son cœur en embrâse tous les membres; il l'exhale ensuite par sa bouche quand il parle de Dieu et qu'il le loue.

14. Mais les fruits célestes qu'il mange ne sont point terrestres, et quoiqu'ils en aient la forme et l'apparence, ils ne sont cependant que la *vertu* divine, et ils ont un goût et un parfum si délicieux, que je ne puis les comparer à rien dans ce monde, car ils tiennent leur goût et leur parfum de la trinité sainte.

15. Il ne faut pas croire que ce ne soit qu'en image et que comme une ombre : non, l'esprit montre nettement et clairement que dans la magnificence divine, dans le *salnitter* et le mercure célestes, il croît des arbres divins, des arbrisseaux, des fleurs, et cette multitude de choses qui, dans ce monde-ci, ne sont que des types. Tels que sont les anges, tels sont aussi les productions végétales et les fruits : le tout vient de la *vertu* divine.

16. Il ne faut point du tout comparer ces productions du ciel avec celles de ce monde; car, dans ce monde, les choses ont deux qualités, une mauvaise et une bonne; et il en provient beaucoup par la *vertu* de la qualité mauvaise, laquelle ne croît point dans le ciel; car le ciel n'a qu'une forme; il n'y croît rien qui ne soit bon; c'est Lucifer seul qui a ainsi désharmonisé ce monde. C'est pourquoi la mère Eve fut honteuse après qu'elle eût mangé de ce qui avoit été dénaturé par la qualité mauvaise. Elle fut pareillement honteuse des organes de génération qu'elle acquit en mangeant de ce fruit.

17. Or il n'y a point de corruption dans les fruits angéliques et célestes. Il est constant que dans le ciel il y a véritablement toute espèce de fruits, et non pas seulement en apparence. Les anges les prennent avec leurs mains et les mangent, comme nous faisons nous autres hommes ; mais ils n'ont pas besoin de dents pour cela, aussi n'en ont-ils point : car les fruits sont de la *vertu* divine.

18. Toutes ces choses qui sont hors de l'ange, et dont il fait usage pour le soutien de sa vie, ne sont point une propriété de son *corps* ou de sa *circonscription*, et il ne les possède point par un droit de nature, mais le père céleste les lui donne toutes par amour. Ce qui est réellement sa propriété, c'est sa *circonscription* ; car Dieu la lui a donnée en propre, ainsi elle lui appartient par droit de nature ; et celui-là n'agiroit pas avec justice qui voudroit la lui retirer sans son consentement. Aussi Dieu ne se conduit-il pas ainsi ; c'est pour cela qu'un ange est une créature éternelle, impérissable, et qui subsistera dans toute l'éternité.

19. Mais à quoi lui serviroit un *corps*, si Dieu ne le nourrissoit pas ? il n'auroit aucune activité et resteroit immobile comme un bois mort ; aussi c'est parce que Dieu nourrit les anges [*de ses divines et délicieuses puissances*], qu'ils lui sont si soumis ; qu'ils s'humilient devant le Dieu puissant ; qu'ils le louent, l'honorent, le glorifient, et le célèbrent dans ses grandes merveilles, et qu'ils chantent continuellement la sainteté de Dieu.

Du saint et joyeux amour des anges pour Dieu, d'après un fondement vrai.

20. Dans la nature divine, le véritable amour dérive de la source bouillonnante du fils de Dieu. Regardez, fils de l'homme; qu'il soit permis de vous dire ceci. Les anges pressentent très-bien d'avance ce que c'est que le véritable amour envers Dieu; et c'est ce qui manque à votre cœur glacé.

21. Faites attention. Quand la lumière et son éclat saint et joyeux, brillent par la douce *vertu* du fils de Dieu dans l'universalité du père, dans toutes les puissances; alors toutes ces puissances embrâsées de la sainte lumière et de sa douce *vertu*, deviennent triomphantes et joyeuses.

22. De même aussi lorsque la sainte et joyeuse lumière du fils de Dieu éclaire les anges remplis d'amour, et scintille intérieurement dans leur cœur, alors toutes les puissances de leur *corps* sont embrâsées, et il s'élève en eux un feu d'amour si ravissant, que dans leur grande joie, ils font retentir des louanges et des chants qu'aucune créature ici bas ne peut exprimer.

23. Quant à ces cantiques, je ne puis que citer le lecteur à la vie future : là, il éprouvera lui-même ce que je ne puis écrire.

24. Mais si vous voulez l'éprouver dès cette vie, il faut renoncer à votre hypocrisie, à votre cupidité, à vos fourberies et à vos dédains, et tourner de toutes vos forces votre cœur vers Dieu, et faire pénitence de vos péchés, dans la ferme réso-

lution de vivre saintement. Priez Dieu en vue de son esprit saint, et combattez avec lui comme le saint-patriarche Jacob combattit avec lui toute la nuit, jusqu'à ce que l'aurore parût; et ne le quitta point, jusqu'à ce qu'il en eût reçu la bénédiction (Genes. 32.). Agissez-en de même avec lui; l'esprit saint saura bien venir en vous de la même manière.

25. Si vous ne foiblissez point dans votre résolution, ce feu viendra subitement sur vous, et vous couvrira de sa lumière. Alors vous ferez l'expérience de ce que j'ai écrit, et cela vous donnera de la confiance en mon livre. Vous deviendrez aussi un tout autre homme, et vous y penserez le reste de vos jours. Vos délices seront bien plus dans le ciel que sur la terre: car les ames saintes cheminent dans le ciel; et quoique leur corps erre sur cette terre, elles sont cependant continuellement avec leur libérateur Jésus-Christ, et mangent avec lui comme convives. Faites attention à cela.

CHAPITRE SEPTIÈME.

De la région, du lieu, de l'habitation, aussi bien que du gouvernement des anges; de ce que ces choses étoient au commencement après la création, et comment elles sont devenues ce qu'elles sont.

1. ICI le démon va se défendre comme un chien hargneux, car sa honte va être découverte, et il portera souvent au lecteur de rudes coups, pour le faire douter continuellement, que les choses soient ainsi. En effet, rien ne lui fait plus de mal que quand on lui rappelle sa souveraineté, et combien il a été un prince magnifique et un grand roi; quand on lui représente cela, il s'emporte, il tempête comme s'il vouloit renverser l'univers.

2. Or, si ce chapitre tomboit entre les mains d'un lecteur dans qui le feu de l'esprit saint fut un peu foible, je crains bien que le démon ne s'attachât à lui, et ne l'entrainât dans le doute, si les choses se sont passées telles que je les écris, afin que par là son règne ne soit point mis à découvert, et que sa honte ne soit pas tout-à-fait manifestée. S'il trouve seulement un cœur en qui il puisse insinuer ce doute, il n'y épargnera ni adresse, ni fatigue, ni efforts; je vois fort bien d'avance que tel est son dessein.

3. Par cette raison je dois avertir le lecteur de lire ceci avec attention, et de se munir de patience jusqu'à ce qu'il en soit venu à la création et au gouvernement de ce monde; car il trouvera dans la nature, la démonstration claire et nette [*de ce que je lui expose*].

Maintenant observez.

4. Lorsque Dieu le tout-puissant eût résolu dans son conseil de produire de lui-même des anges ou des créatures, il les produisit de sa propre *vertu* et de son éternelle sagesse, selon le mode ou la forme de la trinité dans sa divinité, et selon les qualités de son essence divine.

5. Premièrement, il produisit trois gouvernemens royaux, selon le nombre de sa trinité sainte, et chaque royaume offroit l'ordre, la *vertu* et les qualités de l'être divin.

6. Maintenant portez votre pensée et votre esprit dans la profondeur de la divinité; car c'est ici qu'une porte va être ouverte.

7. Le lieu ou la place de ce monde; l'espace de la terre; celui au-dessus de la terre jusqu'au ciel, aussi bien que le ciel créé, qui a été produit du centre des eaux; qui plane au-dessus des étoiles; que nous voyons avec nos yeux, et dont, avec nos sens, nous ne pouvons pénétrer la profondeur; tout cet espace, dis-je, ou tout cet ensemble a été un royaume, et Lucifer en a été le roi avant qu'il fût rejeté.

8. Les deux autres royaumes, savoir : ceux de Michael et d'Uriel, sont au-dessus du ciel créé,

et sont semblables à l'autre royaume. Ces trois royaumes comprennent ensemble une telle immensité, qu'aucun nombre humain ne peut l'exprimer, et que rien ne peut la mesurer. Vous devez savoir cependant que ces trois royaumes ont un commencement et une limite ; or Dieu qui a produit de lui-même ces trois royaumes, n'a aucune limite : mais au-delà de ces trois royaumes, il y a également la *vertu* de la trinité sainte, car Dieu le père n'a point de limite.

9. Toutefois, il vous faut savoir un mystère, c'est que dans le milieu *ou le centre* de ces trois royaumes, est engendrée la splendeur, ou le fils de Dieu.

(Ceci a besoin d'un éclaircissement. Lisez la deuxième et troisième partie de ces écrits, où cela est solidement établi. Car il ne faut rien entendre ici de susceptible de division ni de mesure. C'est par simplicité et par une lenteur d'intelligence que la chose a été posée la première fois si négligemment.) [*Cette deuxième et troisième partie des écrits cités se nomment les trois principes et la triple vie.*]

Et les trois royaumes sont circulairement autour du fils de Dieu ; aucun n'est le plus loin du fils de Dieu, et aucun n'en est le plus près. L'un est aussi près que l'autre du fils de Dieu.

10. De ces sources et de toutes les *vertus* du père, sort l'esprit saint, avec la lumière et la *vertu* du fils de Dieu ; et il entre dans tous ces royaumes angéliques, il les pénètre et va au-delà de ces royaumes angéliques ; ce que ni l'ange, ni l'homme ne peuvent approfondir.

11. Aussi je ne me propose pas de sonder ceci plus avant, et encore moins d'en écrire ; mais ma révélation atteint jusque dans les trois royaumes, comme une sorte de connoissance angélique ; non pas par ma raison, ni avec une conception parfaite comme celle d'un ange ; mais par portions, et seulement pendant le tems que l'esprit s'arrête en moi. Passé cela, je ne le reconnois plus. Quand il s'éloigne de moi, je ne connois plus que les choses élémentaires et terrestres de ce monde ; mais l'esprit voit jusque dans la profondeur de la divinité.

12. Maintenant quelqu'un demandera peut-être, quelle est cette sorte de substance, pour que le fils de Dieu puisse être engendré au milieu de ces royaumes ? Surement, une famille angélique doit être plus près de lui qu'une autre famille, puisque le royaume où elles sont a une si grande immensité ? De même aussi, hors de ces royaumes, la clarté et la *vertu* du fils de Dieu ne peuvent pas être si grandes que pour ceux qui sont près de lui, ou que pour les régions angéliques.

Réponse.

13. L'objet pour lequel Dieu a formé les saints-anges en créatures, a été pour qu'ils fissent retentir leurs cantiques de louanges et de jubilation devant le cœur de Dieu ou le fils de Dieu, et qu'ils étendissent la joie céleste ; et où le père pouvoit-il les placer ailleurs que devant la porte de son cœur? Toutes les joies de l'homme, qui se font sentir dans

l'universalité de l'homme, ne sortent-elles pas de la fontaine bouillonnante du cœur ? De même aussi dans Dieu, c'est de la fontaine de son cœur que découle la joie suprême.

14. C'est pour cela que les saints-anges ont été formés de lui-même. Ils sont comme de petits Dieux, conformément à l'être et aux qualités de l'universalité de Dieu, afin qu'ils puissent se réjouir et faire retentir leurs louanges et leurs chants dans la *vertu* divine, et étendre la joie qui [*source*] du cœur de Dieu.

15. Mais l'éclat et la *vertu* du fils de Dieu, ou bien le cœur de Dieu qui est la lumière ou la source de joie, prend son origine la plus magnifique et la plus ravissante, au milieu *ou au centre* de ces royaumes, et sa splendeur remplit et traverse toutes les portes angéliques.

16. Mais il faut que vous entendiez exactement ceci comme je le conçois; car lorsque je parle figurément, et que je compare le fils de Dieu au soleil ou à une sphère circulaire, je n'entends pas qu'il soit une fontaine conscriptible que l'homme puisse mesurer, et dont il puisse déterminer l'immensité, le commencement, ni la limite. Je n'écris ainsi que par comparaison, jusqu'à ce que le lecteur parvienne à la parfaite intelligence.

17. Car on ne veut pas dire ici que le fils de Dieu ne puisse être engendré qu'au milieu de ces portes angéliques, et non point aussi hors de ces portes. En effet, elle sexistent par-tout les *vertus* de Dieu, desquelles est engendré le fils, et d'où l'esprit saint procède : comment ne pourroit-il donc être

engendré que dans le milieu de ces portes angéliques ?

18. La seule chose sur laquelle il faille s'appuyer et qu'il faille entendre, est que le père saint qui est tout, a, dans ces portes angéliques, ses qualités les plus aimantes et les plus délicieuses ; celles dont est engendré la lumière la plus ravissante et la plus attachante, savoir, la parole, le cœur ou la source des puissances. C'est donc pour sa joie, pour sa gloire et sa magnificence qu'il a formé dans ce lieu-là les saints-anges.

(Dans l'insondable éternité, tout est à la vérité dans un point comme dans l'autre ; mais là où il n'y a point de créatures, on ne peut rien discerner que par l'esprit dans ses merveilles.)

19. Et celui qui est préposé pour la glorification de Dieu, et qu'il a choisi en lui-même, est celui d'où sa parole sacrée ou son cœur est engendré dans une *vertu* et une joie triomphantes, et dans la plus sublime splendeur.

20. Or, remarquez ce secret. Il faut donc que toute la lumière qui est engendrée des *vertus* du père, laquelle est la véritable source bouillonnante du fils de Dieu, soit aussi engendrée dans l'ange et dans l'homme saint, afin qu'il puisse tressaillir dans cette même lumière et dans le sentiment de cette inexprimable joie. Comment ne seroit-elle donc pas engendrée par-tout dans l'universalité du père ? car sa puissance est tout et est par-tout, même là où notre cœur et nos pensées ne peuvent atteindre.

21. Or, là où est le père, là est aussi le fils et

l'esprit saint ; car le père engendre par-tout le fils, qui est sa sainte parole ; la puissance ; la lumière ; le son ; et l'esprit saint résulte par-tout du père et du fils, aussi bien dans toutes les portes angéliques que hors de toutes ces portes.

22. Lors donc que l'on compare le fils de Dieu au globe du soleil, comme je l'ai souvent fait dans les chapitres précédens, on ne parle que selon des comparaisons naturelles, et il m'a fallu écrire ainsi pour me proportionner à l'intelligence du lecteur, afin qu'il puisse élever sa pensée dans ces choses naturelles, et monter ainsi d'un degré à l'autre, jusqu'à ce qu'il soit arrivé aux sublimes mystères.

23. Il ne faut donc pas s'imaginer que le fils de Dieu soit une image conglomerée et figurée comme le soleil ; car si cela étoit, il faudroit que le fils de Dieu eût un commencement, et il faudroit que le père l'eût engendré dans le tems ; alors il ne seroit pas le fils éternel et tout-puissant du père ; mais il seroit semblable à un roi ayant encore un roi plus grand au-dessus de lui ; qui l'auroit engendré dans le tems, et qui auroit la puissance de le déposer.

24. Ce seroit un fils qui auroit un commencement ; sa puissance et son éclat seroient semblables à la *vertu* du soleil, laquelle s'étend hors du soleil, tandis que le corps ou le globe du soleil demeure en sa place. Si cela étoit ainsi, il y auroit en effet une porte angélique plus proche que l'autre du fils de Dieu ; mais je veux ici vous montrer la plus haute porte des mystères divins ; et vous n'avez

pas besoin d'en chercher de plus élevée, car il n'y en a point non plus qui le soit.

25. Remarquez. La *vertu* du père est par-tout, et au-dessus de tous les cieux, et cette même *vertu* engendre par-tout la lumière. Or, cette même toute-puissance s'appelle et est le père; et la lumière qui est engendrée de cette même toute-puissance, s'appelle et est le fils.

26. La raison pour laquelle il s'appelle le fils, est qu'il est engendré du père, ensorte qu'il est le cœur du père, dans ses puissances; et dès lors qu'il est engendré, il est une autre personne que le père, car le père est la puissance et le royaume; et le fils est la lumière et l'éclat dans le père; et l'esprit saint est le bouillonnement ou l'expansion des *vertus* du père et du fils, et il forme et caractérise tout.

27. De même que l'air dérive des *vertus* du soleil et des étoiles, qu'il bouillonne dans ce monde, et qu'il fait que toutes les créatures s'engendrent, et fait monter tout ce qui est dans ce monde, herbes, plantes, arbres; de même aussi l'esprit saint dérive du père et du fils, et réactionne, forme et caractérise tout ce qui est dans l'universalité du père; toutes les productions et toutes les formes dans le père naissent du bouillonnement de l'esprit saint; c'est pourquoi il n'y a qu'un seul Dieu, et trois personnes distinctes dans l'unique être divin.

28. Si l'on vouloit dire que le fils de Dieu est une image *circonscriptible et mesurable* comme le soleil, alors il n'y auroit trois personnes que dans le lieu où seroit le fils; et, hors ce lieu, il n'y

auroit que l'éclat qui sortiroit du fils; et le père détaché du fils seroit seul ; alors les *vertus* du père qui seroient distantes et éloignées du fils, ne pourroient point engendrer le fils et l'esprit saint, hors des portes angéliques, et elles seroient un être impuissant hors ce lieu du fils. En outre le père seroit aussi un être *circonscriptible et mesurable.*

29. Il n'en est pas ainsi ; mais le père engendre le fils par-tout, et de toutes ses *vertus*. Et l'esprit saint procède par-tout du père et du fils, et il n'y a qu'un seul Dieu, en une seule essence, avec trois personnes distinctes. Vous avez de ceci une image dans une prétieuse pierre [*aurifique*], dans laquelle tout se tient. Premièrement, il y a la matière qui est le *salnitter* et le mercure. Cela est la mère, ou l'universalité de la pierre, qui engendre l'or par-tout dans l'universalité de la pierre; et dans l'or est la *vertu* souveraine de la pierre.

30. Maintenant le *salnitter* et le mercure représentent le père; l'or représente le fils, la puissance représente l'esprit saint. Telle est aussi de cette manière, le ternaire dans la trinité sainte, excepté que là tout se meut et s'étend.

31. On voit aussi dans un lieu de cette pierre [*aurifique*], un point où l'or qui s'y trouve est plus beau que dans les autres points, quoique cependant l'or soit dans toute la pierre. C'est ainsi que le lieu ou le point dans le milieu des portes angéliques est un point plus beau, plus saint, et plus cher au père, puisque c'est là où son cœur et son fils le plus chéri, est engendré, et où l'esprit saint le plus chéri procède du père et du fils.

32. Ainsi vous avez la vraie base de ce mystère ; et vous n'avez plus besoin de penser que le fils de Dieu ait été engendré du père, une fois, pour un certain tems ; qu'il ait eu un commencement, et qu'il siége maintenant comme un roi à qui l'on rend des honneurs.

33. Non, ce ne seroit pas là l'éternel fils ; mais il auroit un commencement, et il seroit au-dessous du père qui l'auroit engendré ; il ne pourroit pas non plus savoir tout : car il ne sauroit pas quel âuroit été l'état des choses, avant que son père l'eût engendré ; mais le fils est sans cesse engendré d'éternités en éternités, et il resplendit d'éternités en éternités, dans les *vertus* du père. De là vient que les *vertus* du père sont sans cesse imprégnées du fils, d'éternités en éternités, et l'engendrent perpétuellement.

34. De là résulte l'esprit saint, d'éternités en éternités, sans interruption ; il procède sans cesse du père et du fils, d'éternités en éternités, et il n'a aussi ni commencement, ni limite.

35. Et cet être n'est pas seulement dans un point du père, mais par-tout dans l'universalité du père, qui n'a ni commencement, ni limite : c'est ce dans quoi la vue, ni la pensée d'aucune créature ne peut percer. Amen.

De la naissance des rois angéliques. Comment ils sont provenus.

(Ceci est aussi établi solidement dans le deuxième et le troisième livre.)

36. La personne ou la circonscription d'un roi des anges, est engendrée de toutes les qualités et de toutes les *vertus* de l'universalité de son royaume par l'esprit bouillonnant de Dieu; or il est roi pour que ses puissances atteignent dans tous les anges de l'universalité de son royaume, et il est leur chef et leur conducteur, le plus beau, et le plus puissant chérubin, ou un trône-ange. Voilà ce qu'a été Lucifer avant sa chute. (Ceci est aussi décrit à fond dans notre deuxième et troisième livre, sur les trois principes de l'être divin et sur la triple vie de l'homme.)

De la base et du mystère.

37. Si l'on veut découvrir le mystère et la base la plus profonde, il faut contempler et considérer avec attention la création de ce monde, le gouvernement, l'ordonnance, et les qualités des étoiles et des élémens. Quoique tout ceci ne soit qu'un être corrompu et à double face, n'étant ni vivant, ni intelligent, puisque ce n'est qu'un *salnitter* et un mercure altérés, dans lesquels le roi Lucifer s'est logé, et dans lesquels est le bien et le mal; cepen-

dant c'est encore la véritable *vertu* divine qui, avant son altération, étoit nette et pure comme elle l'est encore dans le ciel.

38. Après l'effroyable chute du roi Lucifer, le créateur a rétabli ces *vertus* des étoiles et des élémens dans le même ordre où étoit, avant cette chute, le royaume des anges, dans la magnificence divine; seulement il ne faut pas penser que le royaume angélique et ses créatures fussent entraînés dans un mouvement de rotation, comme le sont à présent les étoiles, qui ne sont que des puissances, et qui sont ainsi entraînées dans un mouvement de rotation, pour la génération de ce monde;

49. Laquelle génération consiste dans la douloureuse angoisse du bien et du mal; dans la perdition et la délivrance, jusqu'à la fin de cette numération, c'est-à-dire, jusqu'au dernier jugement.

Maintenant remarquez.

40. Le soleil est au milieu du profond espace, et il est la lumière ou le cœur de toutes les étoiles: car, lorsqu'avant la création du monde, le *salitter* et le mercure, se trouvèrent atténués dans le royaume de Lucifer, par l'action désordonnée de ce roi sur eux, Dieu attira en-dehors le cœur de toutes les puissances, et en forma le soleil; c'est pourquoi il est ce qu'il y a de plus lumineux. A son tour, il éclaire toutes les étoiles; toutes les étoiles opèrent dans sa puissance, et il a, lui-même

la *vertu* de toutes les étoiles ; il enflamme par son éclat et par sa chaleur, la puissance de toutes les étoiles, et chaque étoile pompe le soleil, chacune selon sa puissance et sa qualité.

41. C'est aussi selon ce mode que le royaume angélique a été formé. Le soleil représente le trône angélique supérieur, le chérubin ou le roi dans un royaume angélique ; c'est là ce qu'a été Lucifer avant sa chute. Il a eu son siége au centre, ou au milieu de son royaume, et il a dominé par sa puissance dans tous ses anges, comme le soleil domine dans toutes les *vertus* de ce monde, dans le *salniter* et le mercure, c'est-à-dire, dans ce qui est mol et dans ce qui est dur, dans ce qui est doux et dans ce qui est aigre, dans l'amer et dans l'astringent, dans le froid et le chaud, dans l'air et l'eau. C'est ce que l'on voit pendant l'hiver, quand il fait si froid que l'eau se gêle. Quoiqu'alors le soleil paroisse un peu chaud au milieu du froid, cela n'empêche pas que dans ses rayons même, au travers desquels la clarté pénètre, il ne se forme de la neige et de la glace.

42. Mais je veux ici vous montrer le véritable secret. Voyez. Le soleil est le cœur de toutes les *vertus* de ce monde ; il consiste dans la réunion de toutes les *vertus* des étoiles, et à son tour il éclaire toutes les étoiles et toutes les *vertus* dans ce monde ; et toutes les *vertus* sont imprégnées par sa *vertu*. (Entendez ceci magiquement, car c'est un miroir ou une image du monde éternel.)

43. Le père engendre son fils, c'est-à-dire, son cœur ou la lumière, de toutes ses puissances ; et

cette lumière qui est le fils, engendre la vie dans toutes les puissances du père, en sorte quedans cette même lumière *qui luit* dans les puissances du père, il s'engendre toute espèce de productions, de magnificences et de délices. C'est ainsi qu'est formé un royaume angélique, le tout â l'imitation de l'être divin.

44. Un chérubin ou le chef d'un royaume angélique, est une fontaine bouillonnante ou le cœur de l'universalité de son royaume ; or il est produit de toutes les puissances, dont les anges *eux-mêmes* sont formés ; et il est le plus puissant et le plus lumineux de tous. (Un roi angélique est le centre ou la source bouillonnante. C'est ainsi que l'ame d'Adam est le commencement et le centre de toutes les ames, et que la roue planetaire est produite et engendrée du lieu du soleil. Là, chaque étoile desire l'éclat et la *vertu* du soleil ; de même aussi les anges desirent l'éclat et la puissance de leur chérubin ou de leur prince, le tout conformément à Dieu et selon son image.)

45. Car le créateur a extrait du *salniter* ou du mercure des puissances divines, le cœur (entendez que c'est par le FIAT), c'est-à-dire, le centre de la nature, et il en a formé le chérubin ou le roi, qui, à son tour, doit pénétrer, par ses puissances, dans tous ses anges, et les en imprégner, comme le soleil pénètre par sa *vertu* dans toutes les étoiles et les en imprégne, ou comme la puissance de Dieu le fils, pénètre dans toutes les puissances de Dieu le père, par laquelle elles sont toutes imprégnées, et d'où résulte le céleste royaume de joie.

46. C'est ainsi qu'il en est des anges. Tous les anges d'un royaume représentent l'innombrable multitude des puissances de Dieu le père. Le roi angélique représente le fils du père, ou le cœur provenant des puissances du père, et il est aussi le cœur provenant de toutes les puissances, d'où les anges ont été formés. L'expansion d'un roi angélique dans ses anges, ou [*l'imprégnation*] de ses anges, représente Dieu l'esprit saint. De même que cet esprit saint procède du père et du fils, et imprégne toutes les puissances du père, aussi bien que les fruits et les formes célestes, qu'il donne à tout la croissance, et est ce en quoi consiste le céleste royaume de délices ; de même aussi c'est de cette manière qu'il faut voir l'œuvre et la puissance d'un chérubin, ou d'un trône-ange qui opère dans tous ses anges, comme le fils et l'esprit saint dans toutes les puissances du père, ou, comme le soleil, dans toutes les *vertus* des étoiles.

47. Par ce moyen, tous les anges prennent de la volonté du trône-ange, et ils lui obéissent ; car ils opèrent dans toute sa puissance, et c'est par sa puissance qu'il pénètre en eux tous. En effet, ils sont les membres de son *corps*, comme toutes les puissances du père sont les membres du fils, qui en est le cœur ; et comme toutes les formes et les fruits célestes sont les membres de l'esprit saint, qui en est le cœur, dans lequel ils bourgeonnent ; ou bien, comme le soleil est le cœur de toutes les étoiles, et toutes les étoiles le cœur du soleil. Elles opèrent toutes ensemble comme si elles n'étoient qu'une seule étoile ; et néanmoins,

parmi elles, le soleil est le cœur. Quoiqu'il y ait en elles une multitude de *vertus* diverses, cependant elles opèrent toutes dans la *vertu* du soleil; et tout tient sa vie de la *vertu* du soleil, quelque chose que vous observiez, soit dans la chair, soit dans les métaux, soit dans les végétaux de la terre.

CHAPITRE HUITIÈME.

De l'entière circonscription d'un royaume angélique.

Le grand mystère.

1. Les royaumes angéliques sont absolument formés selon l'être divin, et n'ont pas un autre mode que celui qu'a l'être divin dans sa trinité. La seule différence c'est que les *corps* des anges sont créatures, ayant un commencement et une limite; et que le royaume, dans lequel ils ont leur région, n'est pas pour eux une propriété corporelle, qu'ils aient par droit de nature, comme ils ont par droit de nature, leur *corps;* mais le royaume appartient à Dieu le père, qui les a formés de ses puissances, et qui peut les placer où il lui plaît. A cela près, leur *corps* est formé selon *toutes les puissances*, et de toutes les puissances du père; et leur puissance engendre la lumière et la connoissance en eux, comme c'est de toutes ses puissances que Dieu engendre son fils : et de même que l'esprit saint procède de toutes les puissances du père et du fils; de même aussi dans un ange son esprit procède de son cœur, de sa lumière et de toutes ses puissances.

2. Or, faites attention. De même qu'un ange, dans sa *circonscription* corporelle, est constitué avec

tous ses membres ; de même aussi un royaume entier est constitué comme si tout ensemble n'étoit qu'un seul ange.

3. Lorsqu'on examine bien toutes les circonstances, on trouve que l'entier gouvernement d'un royaume dans sa région, est constitué, comme le *corps* d'un ange, ou comme la trinité sainte.

Ici remarquez la profondeur.

4. Dans Dieu le père sont toutes les puissances; et il est la source de toutes les puissances dans son immensité. Dans lui sont la lumière et les ténèbres [*Rélisez le chap.* 4. *vers.* 5, 6 *et* 7, *pour vous préserver des préventions que cette doctrine de l'auteur pourroit vous occasionner*], l'air et l'eau ; le chaud et le froid, ce qui est dur et ce qui est mol, ce qui est épais et ce qui est mince, le son et le ton, ce qui est doux et ce qui est aigre, ce qui est amer et ce qui est astringent, et tout ce que je ne peux pas nombrer ; le tout, à n'en juger que par ma *circonscription*, qui, depuis Adam jusqu'aujourd'hui, est originellement formée de toutes les puissances de Dieu et selon son image.

5. Mais il ne faut pas penser que dans Dieu le père, les puissances soient de la même manière, et selon un mode de qualification corrompue, comme dans l'homme que Lucifer a mis dans l'état où il est ; mais elles y sont toutes entiérement douces, agréables et délicieuses.

6. Premièrement, la lumière (autant que je puis la représenter dans une comparaison naturelle)

est semblable à la lumière du soleil ; non pas *incommode* et insupportable comme l'est la lumière du soleil pour nos yeux dégradés, mais entièrement suave et agréable, comme un regard de l'amour.

7. Mais les ténébres sont cachées dans le centre de la lumière, en sorte que si une créature étoit formée de la *vertu* de la lumière, et qu'elle voulût s'avancer dans cette lumière plus fortement et plus profondément que Dieu même, cette même lumière s'éteindroit dans cette créature (Entendez qu'elle allume le feu. Alors son esprit s'élève au-dessus de l'humilité qui est le fruit de l'amour. Lisez le deuxième et le troisième livre des trois principes et de la triple vie de l'homme.), et elle a les ténébres au lieu de la lumière ; alors elle éprouve que les ténébres sont cachées dans le centre.

8. Lorsqu'on allume une bougie, elle devient brillante ; mais si on l'éteint, alors la mêche ou le cœur devient ténébreux. C'est ainsi que la lumière brille de toutes les puissances du père ; mais si les puissances dépérissoient, alors la lumière s'éteindroit, et les puissances deviendroient ténébres, comme cela se reconnoît dans Lucifer.

9. L'air n'est pas non plus dans Dieu de la même manière que dans ce monde ; mais il est un agréable zéphir, un doux bouillonnement, c'est-à-dire, que le jaillissement ou l'ébulition des puissances est l'origine de l'air dans lequel s'élève l'esprit saint.

10. L'eau n'est pas non plus dans Dieu de la manière terrestre ; mais c'est une fontaine dans les puissances, non pas selon le mode élémentaire,

comme dans ce monde (si je pouvois comparer ceci à quelque chose, ce seroit au suc d'une pomme); mais claire et pure comme le ciel qui est l'esprit de toutes les puissances. Lucifer l'a assez corrompue pour qu'elle se courousse, qu'elle soit en furie, et qu'elle courre et erre dans ce monde, et pour qu'elle soit ainsi ténébreuse et épaisse ; et en outre si elle ne courroit, elle tomberoit en putréfaction, ce dont je parlerai plus amplement lorsque je traiterai de la création.

11. La chaleur dans Dieu est douce. C'est une vapeur qui s'élève de la lumière, et dans laquelle jaillit la fontaine d'amour.

12. Le froid n'est pas non plus dans Dieu de la manière terrestre, mais c'est le sentiment de la chaleur, un modérateur de l'esprit, un acte et un mouvement de l'esprit.

Ici remarquez la profondeur.

13. Lorsque Dieu donna la loi aux enfans d'Israël, il dit à Moïse : oui, je suis un Dieu sévère et jaloux à l'égard de ceux qui me haïssent ; ensuite il s'annonce aussi comme un Dieu miséricordieux à l'égard de ceux qui le craignent. (Exode 20 : 5. 6. Deut. 5 : 9. 10.)

14. Ici on demande ce que peut être la colère de Dieu dans le ciel ; comment Dieu s'irriteroit en lui-même, et comment il se mettroit en colère ?

15. Voyez. Dans ceci il faut remarquer séparément sept espèces de qualités ou de particularités : premièrement, on trouve parmi les pouvoirs

secrets de Dieu, la qualité astringente; c'est une qualité radicale et de l'essence intime, un resserrement aigu, pénétrant, mordant, et concentrant dans le *salitter ;* il engendre la dureté et le froid; et lorsqu'il s'enflamme, il produit de l'âcreté, comme on le voit ici bas, dans le sel.

16. C'est là une forme ou une source de courroux dans le *salitter* divin. Lorsqu'elle s'allume, ce qui peut arriver par un grand mouvement, ou par une violente exaltation, ou par une excessive réaction, alors le grand froid mordicant, qualifie ou *opère* là-dedans, et il est tout-à-fait âcre et semblable au sel; ou bien il est dur, très-resserant, et semblable aux pierres.

17. Mais cette forme ne se montre pas ainsi dans la magnificence céleste; car elle ne s'exalte pas, et ne s'allume pas elle-même. Ce n'est que le roi Lucifer qui, dans son royaume, a allumé cette qualité par son orgueil et son soulèvement; d'après quoi elle brûle encore et brûlera jusqu'au jugement dernier.

18. C'est de-là que maintenant dans ce monde créé, les étoiles et les élémens, ainsi que toutes les créatures, frissonnent et brûlent; c'est de-là qu'il est devenu la maison de la mort et de l'enfer, et une constante demeure d'ignominie, pour le souverain Lucifer, et pour tous les impies.

19. Dans la magnificence céleste, cette qualité engendre la ductilité de l'esprit, de laquelle et par laquelle il résulte un être créaturel, en sorte qu'un corps céleste peut se former, ainsi que toutes les couleurs, toutes les circonscriptions et les végéta-

tions, attendu que ce n'est que la conglomération ou la [*sensibilisation*] d'une chose. C'est pourquoi cette qualité est la première, et un commencement de la créature angélique, de toutes les configurations qui sont dans le ciel et dans ce monde, et de tout ce qui peut s'exprimer.

20. Mais si elle monte jusqu'à s'enflammer, ce qui ne se peut faire que par les créatures formées du *salitter* divin, et dans leur règne, alors elle devient une fontaine brûlante de la colère de Dieu. Car elle est un des sept esprits de Dieu, dans la puissance desquels l'être divin existe dans toute sa *vertu* divine et dans sa pompe céleste. Mais lorsqu'elle est enflammée, elle n'est plus qu'une âpre source de colère, une avenue de l'enfer, un feu infernal martyrisant et tourmentant, et, en même tems, une qualité ténébreuse; car l'amour divin et la lumière divine sont éteints en elle. (C'est une clef qui introduit dans la chambre de la mort, et qui engendre la mort, d'où sont venues la terre, les pierres et toutes les choses dures.)

De la seconde particularité ou espèce.

21. La seconde qualité, ou le second esprit de Dieu dans le *salitter* divin ou dans la puissance divine, est la qualité douce qui opère dans la qualité astringente, la tempère, et la rend tout-à-fait attrayante et suave. Car elle est une répression de la qualité astringente, et elle est proprement la fontaine de la miséricorde de Dieu, par qui la colère est surmontée; c'est par elle que la source

astringente est adoucie, et que la miséricorde de Dieu paroît.

22. Vous avez de ceci une image dans une pomme. Dans le commencement elle est aigre, mais quand la qualité douce s'élève et s'en empare, alors elle devient tout-à-fait agréable et bonne à manger. C'est ainsi qu'il en est dans la puissance divine; car lorsque l'on parle de la miséricorde de Dieu le père, on entend par là sa puissance, ses sources d'esprit existantes dans le *salitter*, d'où son cœur délectable ou le fils est engendré.

Ici faites attention.

23. La qualité astringente est le cœur ou le noyau dans la puissance divine; c'est le resserrement, la configuration, la formation, la condensation; car elle est âpre et froide, comme on voit que le froid aigu resserre l'eau et la convertit en glace dure; et la qualité douce est le calmant ou la chaleur par lesquels la qualité âpre et froide se relâche et devient déliée, ce qui fait que l'eau reprend son état originel.

24. Ainsi la qualité astringente s'appelle le cœur; et la qualité douce s'appelle la chaleur, la détente, l'adoucissement; et ce sont deux qualités d'où le cœur de Dieu ou le fils est engendré : car, lorsque la qualité astringente opère dans sa propre puissance, elle est, dans sa souche ou dans son noyau, une obscurité ténébreuse; et la qualité douce est, dans sa propre *vertu*, une lumière jaillissante, bouillonnante et réchauffante, une source de suavités et de bien être.

25. Mais comme dans la puissance divine, dans Dieu le père, ces deux qualités opérent l'une dans l'autre, comme si elles n'étoient qu'une seule puissance; alors il n'y a plus là qu'une qualification tempérée, pleine d'aménité et de délices : et ces deux qualités sont deux des esprits de Dieu parmi les sept fontaines spirituelles dans la puissance divine, ce dont vous pouvez voir une image dans la manifestation de Jean (Apoc. I.). Il voit devant le fils de Dieu les sept chandeliers d'or, lesquels signifient les sept esprits de Dieu, qui brillent dans une grande clarté devant le fils de Dieu, et desquels le fils de Dieu est continuellement engendré d'éternités en éternités, comme étant le cœur des sept esprits de Dieu. Je les décrirai ici par ordre, l'un après l'autre; portez votre pensée dans l'esprit, si vous voulez me saisir et me comprendre. Vous ne seriez, par votre propre sens, qu'un aveugle [*dans l'épaississement et l'obscurité*].

De la troisième particularité ou espèce.

26. La troisième qualité ou le troisième esprit de Dieu dans la puissance du père, est la qualité amère. Elle est pénétrante; elle est un élancement des qualités douce et astringente; elle est vibrante, perçante et ascendante.

Ici faites attention.

27. La qualité astringente est le noyau; ou la souche, ou l'âpre resserrement; la qualité douce

est la répression et le calmant, et la qualité amère est pénétrante et conquérante : c'est celle qui s'élève et triomphe dans les qualités astringente et douce. C'est là la source joyeuse, ou la cause de la joie riante et éclatante ; c'est de là qu'une chose est en jubilation et en tressaillement de joie ; c'est de là que résulte la joie céleste. En outre, elle est dans sa propre qualité, la formation de toute espèce de couleurs rouges ; elle forme, dans la qualité douce, toute espèce de couleurs blanche et bleue ; et dans la qualité astringente et âpre, toute espèce de couleurs verte et obscure, et de couleurs mélangées, avec nombre de configurations et d'odeurs.

28. La qualité amère est le premier esprit d'où la vie devient mouvante, d'où la mobilité prend son origine ; et elle s'appelle, avec raison, COR ou le cœur, car c'est là l'esprit vibrant, pétillant, ascendant, pénétrant ; un triomphe ou une joie ; une source stimulante de rire. La qualité amère est tempérée dans la qualité douce, qui la rend aimante et enjouée ; mais si elle monte trop et qu'elle s'agite jusqu'à s'enflammer, alors elle met le feu dans les qualités douces et astringentes ; et elle devient semblable à un poison brûlant, piquant et déchirant, comme quand un homme a un cuisant bubon pestilentiel, qui le tourmente jusqu'à lui faire jeter les hauts cris.

39. Dans la puissance de Dieu, lorsque cette qualité s'enflamme, elle est l'esprit du jaloux et amer courroux de Dieu. Cet esprit est inextinguible, comme on le peut voir aux légions de Lucifer. Bien plus, lorsque cette qualité s'enflamme,

elle devient le violent feu infernal ; alors elle éteint la lumière ; elle fait de la qualité douce une infection ; dans la qualité astringente, une âcreté déchirante, dure et froide ; dans la qualité aigre, le pétillant et le cassant, une puanteur, une souffrance, une maison de tristesse, une demeure des ténèbres, de la mort et de l'enfer, une cessation de la joie dont on ne peut plus s'occuper là, puisque rien n'y est dans le calme, ni éclairé d'aucune manière ; mais la source ténébreuse, astringente, infecte, aigre, pétillante, amère, colérique, y bouillonne dans toute l'éternité.

Maintenant faites attention.

30. A ces trois espèces ou qualités appartient l'être créaturel ou la circonscription de toute créature dans le ciel et dans ce monde, soit ange, homme, animal, oiseau, végétal de toute qualité, forme, espèce, tant céleste que terrestre, aussi bien que toutes les couleurs et les configurations. En bref, tout ce qui se fait sa propre image existe dans ces trois principales qualités, *vertus* et puissances, est configuré par elles, et formé par leur propre pouvoir.

31. Premièrement, la qualité astringente et aigre est un *corps* ou une source qui rassemble et resserre la qualité douce ; et dans cette même astringence, le froid la rend sèche : car la qualité douce est le cœur de l'eau ; en effet, elle est déliée et limpide, et se compare au ciel ; et la qualité amère la rend subdivisible, en sorte que les puissances se forment en membres, et elle opère la mobilité dans le *corps*.

32. Lors donc que la qualité douce est desséchée, alors il y a un *corps*. Ce *corps* est complet, mais sans discernement; et la qualité amère pénètre dans ce *corps*, dans les qualités astringente, aigre et douce, et elle forme toute espèce de couleurs; la qualité vers laquelle le *corps* a le plus de penchant, ou qui, dans le *corps*, est la plus forte, est celle selon laquelle la qualité amère donne, par ses couleurs, le caractère au *corps*, et c'est vers cette même qualité, que la créature a sa plus grande impulsion, son plus ardent attrait, et que penche le plus sa volonté.

De la quatrième particularité ou espèce.

33. La quatrième qualité ou la quatrième fontaine-esprit dans la divine puissance de Dieu le père, est la chaleur. Elle est le vrai commencement de la vie, et, en effet, le véritable esprit de vie. Les qualités amère, aigre et douce sont le *salitter*, qui appartient au *corps*, et d'où le *corps* est configuré. Car, dans l'astringence, il y a le froid et la dureté, et c'est un resserrement et un dessèchement; et dans la qualité douce il y a l'eau et la lumière, ou bien la visibilité et la base substantielle de tout le *corps*; la qualité amère est la subdivision ou la formation; et la chaleur est l'esprit ou [*l'enflammement*] de la vie, par lequel l'esprit se fait *corps*, bouillonne dans tout le *corps*, brille hors du *corps*, et opère un mouvement vivifiant dans toutes les qualités du *corps*.

34. Mais il y a particulièrement deux choses à

observer dans toutes les qualités. Lorsqu'on regarde un corps, on voit premièrement la souche ou le noyau de toutes les qualités, lequel est composé de toutes les qualités. Car au corps appartiennent les qualités astringente, aigre, douce, amère et chaude. Ces qualités étant desséchées ensemble, forment le corps ou la souche.

Le grand secret de l'esprit.

35. Or, dans le corps, ces qualités sont mêlées comme si elles ne faisoient qu'une seule qualité; et cependant chaque qualité bouillonne et bourgeonne dans sa propre *vertu*. Chaque qualité sort d'elle-même, passe dans les autres, et les stimule ou les [*inqualifie*], d'où les autres qualités reçoivent de sa volonté, c'est-à-dire, elles éprouvent la vivacité et l'esprit de cette qualité, ce qu'il y a en lui, et elles s'entremêlent sans cesse.

26. Enfin, la qualité astringente unie à la qualité aigre, resserre sans cesse les autres qualités, saisit et [*compacte*] le *corps*, et le desséche; car elle desséche toutes les autres vertus et les arrête toutes par son *inqualification*, et la qualité douce amollit et humecte les autres qualités, et elle se mêle avec les autres qualités, ce qui leur donne de la souplesse, de la délicatesse et du moëlleux.

37. La qualité amère rend les autres qualités toutes remuantes et mobiles, et les sépare en membres, en sorte que dans l'acte tempérant, chaque membre reçoit la source bouillonnante de toutes les puissances, et de là résulte la mobilité.

38. La qualité chaude enflamme toutes les qualités ; par là la lumière se lève dans toutes les qualités, en sorte que chacune d'elles voit toutes les autres ; car, lorsque la chaleur opère dans la douce humidité, alors elle engendre la lumière dans toutes les qualités, ce qui fait que l'une voit les autres.

39. De là résultent les sens et les pensées, en sorte qu'une qualité voit les autres et les éprouve, avec ce qu'elle a d'aigre. Ces qualités sont aussi avec elle, et concourent avec elle à l'harmonie, en sorte qu'il n'y a qu'une volonté qui s'élève dans le *corps*, dans la première fontaine, dans la qualité astringente.

40. Là, la qualité amère pénètre dans la chaleur par l'astringence ; et dans l'eau, la qualité douce la laisse amiablement passer ; là, la qualité amère dans la chaleur s'étend dans le *corps*, au travers de l'eau suave, et lui fait deux portes ouvertes, qui sont les yeux ou la première sensibilité.

41. Vous avez de ceci un exemple et une image. Regardez ce monde, particulièrement la terre qui est un mode de toutes les qualités, et dans laquelle toutes les configurations se représentent. Premièrement, il y a en elle la qualité astringente qui resserre le *salitter* et conglomere la terre, et en fait un corps qui n'éclate point ; et elle y forme intérieurement toute espèce de corps selon le mode de chaque qualité, comme toute espèce de pierres et de minéraux, et toute espèce de racines selon le mode de chaque qualité.

42. Maintenant lorsque cela est formé, il y a là comme un mouvement bouillonnant corporel-

lement, car dans la qualité amère et par son moyen il bouillonne en soi-même, c'est-à-dire, dans son propre corps configuré ; mais sans la chaleur qui est l'esprit de la nature, il n'a aucune vie pour croître et pour s'étendre.

43. Quand la chaleur du soleil éclaire le globe terrestre, alors bouillonnent et croissent dans la terre toutes les configurations de minéraux, de plantes, de racines, de vers, et tout ce qui est en elle.

Concevez bien ceci.

44. La chaleur du soleil allume dans la terre la douce qualité de l'eau dans toutes les configurations. Alors, par cette chaleur, la lumière est dans l'eau suave, où elle éclaire les qualités astringente, aigre et amère, en sorte qu'elles voyent dans la lumière, et qu'en se voyant, l'une monte dans l'autre, et qu'elles s'éprouvent mutuellement, c'est-à-dire, qu'en se voyant, l'une sent ce qu'il y a d'aigu dans les autres. De là vient le goût.

45. Et si la qualité douce sent le goût de la qualitè amère, alors elle s'arrête et recule, comme quand quelqu'un goûte du fiel amèr et astringent, aussitôt il ouvre la bouche, il s'arrête, et il élargit ses machoires plus qu'elles ne le sont naturellement. La qualité douce en fait de même à l'égard de la qualité amère.

46. Et quand la qualité douce s'étend ainsi et recule devant la qualité amère, alors la qualité astringente avance toujours dans l'intérieur ; elle voudroit bien aussi goûter de la qualité douce ;

et elle fait que la circonscription qui est derrière elle et en elle, va toujours en se desséchant ; car la qualité douce est la mère de l'eau et est tout-à-fait suave.

47. Or, quand les qualités astringente et amère reçoivent de la chaleur, leur lumière, elles voient la qualité douce, et elles goûtent son eau suave ; alors elles s'empressent de plus en plus après l'eau suave, et la boivent, car elles sont dures, âpres et altérées, et la chaleur les desséche tout-à-fait. La qualité douce fuit toujours devant les qualités amère et astringente, et elle élargit de plus en plus ses *machoires*, et les qualités amère et astringente s'empressent toujours après la qualité douce, et se fortifient avec cette qualité douce, et font ressortir le *corps*.

Telle est la véritable végétation dans la nature ; soit dans l'homme, dans l'animal, dans le bois, dans les plantes ou dans les pierres.

Maintenant remarquez à quoi tend la nature dans ce monde.

48. Lors donc que la qualité douce fuit ainsi devant les qualités amère, aigre et astringente, alors les qualités astringente et amère courent ardemment après elle comme après leur plus prétieux trésor ; et la qualité douce se presse tellement de leur échapper, elle fait de si ardens efforts, qu'elle passe au travers de la qualité astringente, déchire le *corps*, et s'en va hors du corps, hors et au-dessus de la terre, et avance ainsi avec obstination, jusqu'à ce qu'une longue tige soitpoussée.

49. Alors la chaleur au-dessus de la terre, se jète sur la tige, tellement que la qualité amère s'en enflamme, et reçoit de la chaleur une secousse qui l'effraye, et la qualité astringente se dessèche. Ici les qualités astringente, douce, amère et chaude se combattent les unes et les autres, et la qualité astringente opère de plus en plus leur sécheresse par sa froideur ; ainsi la qualité douce s'échappe alors de côté, et les autres qualités la poursuivent.

50. Mais quand elle voit qu'elle va être faite prisonnière, que la qualité amère la presse si fortement, et que la chaleur la poursuit aussi par-dehors, la qualité amère la met en effervescence et l'enflamme ; alors elle se fait une issue au travers de la qualité astringente, et elle s'élève de nouveau au-dessus de soi : en ce moment, il se forme un nœud dur au-dessous d'elle, dans l'endroit où a été le combat, et le nœud acquiert une ouverture.

51. Mais tandis que la qualité douce jaillit au travers du nœud, la qualité amère l'a tellement affectée qu'elle est toute tremblante, et qu'aussitôt qu'elle arrive au-dessus du nœud, elle se répand bien vîte de tous côtés pour échapper à la qualité amère ; et, dans cette expansion, son *corps* demeure au milieu de l'ouverture, et dans son tremblant essor, au travers du nœud, elle acquiert encore une tige ou une feuille, et alors elle est joyeuse d'avoir échappé au combat.

52. Et quand la chaleur vient ainsi extérieurement frapper la tige, les qualités s'allument dans la tige et la traversent ; alors elles sont imprégnées

par le soleil dans la lumière extérieure, et elles engendrent les couleurs dans la tige, selon le mode de sa qualité.

53. Mais comme l'eau suave est dans la tige, alors cette tige garde sa couleur verte selon le mode de la qualité douce.

54. Telles sont les essences que les qualités provoquent continuellement dans la tige, par le moyen de la chaleur ; et la tige pousse toujours devant soi ; continuellement un assaut succède à l'autre, et la tige acquiert toujours plus de nœuds, et ses branches s'étendent toujours de plus en plus. Pendant ce tems là la chaleur extérieure desséche toujours de plus en plus l'eau douce dans la tige ; et la tige s'affile toujours de plus en plus. Plus elle croît, plus elle devient mince, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus s'enfuir.

55. Alors la qualité douce se rend prisonnière ; ainsi les qualités amère, aigre, douce et astringente règnent de concert les unes avec les autres. Et la qualité douce s'étend encore un peu ; mais elle ne peut plus s'évader, parce qu'elle est prisonnière.

56. Par là, de toutes les qualités qui sont dans le *corps*, il croît un bouton ou une tête, et dans ce bouton ou dans cette tête, il y a un nouveau *corps*, qui est figuré de la même manière que la racine l'étoit primitivement dans la terre, si ce n'est seulement qu'il a alors une nouvelle forme plus subtile.

57. Alors la qualité douce s'étend agréablement et il croît dans la tête de petites feuilles déliées,

qui sont de toutes les espèces de qualités : car l'eau suave est pour lors comme une femme enceinte qui a conçu la semence, et elle s'étend continuellement jusqu'à ce qu'elle fasse éclatter la tête.

58. Elle se répand aussi alors dans les petites feuilles comme une femme qui accouche ; mais ces feuilles et ces fleurs n'ont plus ses couleurs ni sa forme ; mais celles de toutes les autres qualités. Car la qualité douce doit désormais engendrer des enfans des autres qualités ; et lors donc que la douce mère a engendré de beaux enfans, ou de belles feuilles vertes, bleues, blanches, rouges et jaunes, elle est très-fatiguée ; elle ne peut pas nourrir ces enfans là long-tems ; elle ne peut pas non plus les garder long-tems, puisqu'ils ne sont que ses demi-enfans, dont la délicatesse est extrême.

59. Et quand la chaleur extérieure frappe sur ces enfans délicats, toutes les qualités s'allument en eux ; car l'esprit de vie qualifie *ou opère* en elles ; mais comme ils sont trop foibles relativement à ce puissant esprit, et qu'ils ne se peuvent pas élever, alors ils laissent sortir d'eux leur noble *vertu*, d'où résulte une délicieuse odeur qui réjouit le cœur ; mais il faut qu'ils se fannent, et qu'ils tombent parce qu'ils sont trop délicats pour cet esprit.

60. Car l'esprit passe de la tête dans les fleurs ; et la tête est formée de toutes les espèces de qualités. La qualité astringente rassemble le corps de la tête *ou du bouton* ; la qualité douce l'amollit et l'étend ; la qualité amère subdivise en membres la

substance ; et la chaleur est, dans *cette opération*, l'esprit de vie.

61. Or, toutes les qualités travaillent là-dedans et engendrent leur fruit ou leur enfant ; et chaque enfant est *modifié* ou qualifié selon la propriété et le mode de toutes les qualités. Elles s'évertuent ainsi jusqu'à ce que la substance soit desséchée ; jusqu'à ce que la qualité douce ou l'eau suave soit tarie ; alors le fruit tombe, et la tige se dessèche aussi et tombe.

62. Et c'est là le but de la nature dans ce monde. Il y a encore à écrire sur ceci des choses très-profondes, que vous trouverez lorsque je traiterai de la création de ce monde. Ceci n'a été tracé que très en bref et que comme une similitude.

63. Maintenant la seconde forme des qualités, ou des puissances divines, ou des sept esprits de Dieu, se fait particulièrement remarquer dans la chaleur. Premièrement elle est la base ou l'essence corporelle ; quoique dans la divinité non plus que dans les créatures, elle n'ait aucun corps particulier, mais que toutes les qualités y soient mêlées les unes avec les autres, comme ne faisant qu'un ; cependant on observe séparément l'opération de chacune de ces qualités.

64. Or, dans le *corps* ou dans la fontaine bouillonnante, est la chaleur qui engendre le feu, qui est une forme que l'on peut sonder ; et de la chaleur, la lumière jaillit au travers de tous les esprits ou qualités ; et la lumière est l'esprit vivant que l'on ne peut pas sonder. Mais on peut sonder sa volonté, la manière dont elle veut et ce qu'elle est ; car

elle commence dans la douce qualité, et la lumière dans la douce qualité s'élève dans l'eau suave, et non point dans les autres qualités.

65. Vous avez de ceci un exemple. Là où la qualité douce a intérieurement le régime prédominant, vous pouvez allumer toutes les choses dans ce monde, jusqu'à les faire resplendir et brûler. Mais là où les autres qualités dominent intérieurement, vous ne pourriez rien allumer; et quand même vous y introduiriez la chaleur, vous ne pourriez cependant pas y introduire l'esprit jusqu'à y produire la lumière; c'est pourquoi toutes les qualités sont les enfans de la qualité douce, ou de l'eau suave, puisque l'esprit ne monte que dans l'eau.

66. Or, si vous êtes un homme raisonnable, en qui se trouvent l'esprit et l'entendement, regardez autour de vous dans le monde, vous verrez que cela est ainsi. Vous pouvez allumer le bois jusqu'à le faire briller, parce que, dans lui, l'eau tient le premier rang, comme elle le tient dans toute espèce de plantes sur la terre. Vous ne pouvez point allumer une pierre, parce qu'en elle c'est la qualité astringente qui domine. Vous ne pouvez pas non plus allumer la terre, à moins qu'auparavant vous n'en ayez précipité ou extrait les autres qualités par l'ébulition. C'est ce que vous pouvez voir dans la poudre, qui n'est qu'une explosion et un esprit de terreur, où le démon, dans la colère de Dieu, se représente; ce que je démontrerai et décrirai amplement dans un autre endroit.

67. Vous direz peut-être qu'il n'est pas possible d'allumer l'eau jusqu'à la rendre lumineuse. Oui,

ami chéri, ici gît le secret. Le bois que vous allumez n'est pas non plus du feu; mais c'est un tronc ténébreux. Le feu et la lumière tirent seulement leur origine de là; or il faut entendre que ce n'est pas du tronc, mais que c'est de la qualité douce de l'eau, c'est-à-dire, de la partie grasse ou *huileuse* qui ici est l'esprit.

68. Maintenant, dans l'eau élémentaire qui est sur la terre, ce n'est point la qualité douce, mais ce sont les qualités astringente, amère et aigre qui tiennent le premier rang et qui dominent. Autrement l'eau ne seroit pas périssable; mais elle seroit semblable à l'eau qui a été créée du ciel. Je veux vous démontrer ce point, que dans l'eau élémentaire qui est sur la terre, les qualités astringente, aigre et amère tiennent le premier rang.

69. Prenez du seigle, du blé, de l'orge, de l'avoine, ou tout ce que vous voudrez, dans qui la qualité douce est dominante; faites-les tremper dans l'eau élémentaire, et distillez-la ensuite, vous verrez alors la qualité douce enlever la prédominance aux autres qualités; après cela, allumez cette même eau, alors vous verrez également que l'esprit qui est demeuré dans l'eau, en se séparant de la partie grasse, a subjugué l'eau; vous pouvez voir aussi la même chose dans la chair. La chair ne brûle point et ne donne point de lumière; il n'y a que la partie grasse qui brûle et donne de la lumière.

70. Vous demanderez maintenant comment cela arrive et selon quel mode. Voyez. Dans la chair ce sont les qualités astringente, aigre et amère qui

dominent, et dans la graisse c'est la qualité douce : c'est pour cela qu'une créature grasse est toujours plus enjouée qu'une maigre, puisque, dans elle, l'esprit doux bouillonne plus fortement que dans la maigre. Car la lumière de la nature, qui est l'esprit de vie, brille davantage en elle que dans la maigre. Aussi dans cette même lumière qui est dans la qualité douce, se trouve la joie triomphante; et les qualités astringente et amère tressaillent en elle, parce qu'elles se réjouissent d'être rafraîchies, nourries, désaltérées et éclairées par les qualités douce et lumineuse, attendu que dans la qualité astringente, il n'y a aucune vie; mais le resserrement, le froid, et une âpre mort, et que dans la qualité amère, il n'y a aucune lumière; mais un tourment sourd, piquant et destructeur, une maison de souffrances, d'effroi, de terreur et de colère.

71. C'est pourquoi, quand elles sont les convives des qualités douce et lumineuse, cela les affecte délicieusement, et elles en sont tout-à-fait joyeuses et triomphantes dans la créature. Aussi une créature maigre n'est pas enjouée, à moins que la chaleur ne domine en elle; alors, quoiqu'elle soit maigre et qu'elle ait peu de graisse, elle a cependant abondamment de la qualité douce. Au contraire, plusieurs créatures ont beaucoup de graisse, et sont néanmoins très-mélancholiques : la raison en est que leur graisse est trop liée à l'eau élémentaire, dans laquelle les qualités astringente et amère ont un peu de pouvoir.

72. Si vous êtes un homme raisonnable, observez ceci. L'esprit qui s'élève de la chaleur prend, dans

la qualité douce, son origine, son ascension et sa splendeur : c'est pourquoi la qualité douce est son joyeux attrait; et il règne dans l'aménité ; et l'aménité et l'humilité sont sa propre demeure. Et tel est le noyau central de la divinité, et c'est pourquoi on l'appelle Dieu, parce qu'il est doux, suave, joyeux et bon; et c'est pourquoi il s'appelle *Barmhertzig*, miséricordieux, parce que sa qualité douce s'élève dans ses qualités astringente, aigre et amère, et les rafraîchit, les récrée, les humecte et les éclaire, pour qu'elles ne demeurent pas une vallée ténébreuse.

73. Or, si vous compreniez seulement votre langue maternelle, vous y trouveriez une base aussi profonde que dans l'hébreu et le latin, dont les savans se glorifient comme une épouse insensée. Cela importe peu ; leur art est près d'être renversé par terre. L'esprit témoigne qu'avant la fin, plusieurs laïcs en sauront et en comprendront plus que les plus subtiles docteurs : car la porte des cieux s'ouvre. Celui qui ne s'aveuglera pas lui-même la verra. L'époux couronnera son épouse. Amen.

BARMHERTZIG. *Miséricordieux.*

[*Il faut présumer que l'explication qui va suivre prend son origine dans la langue mère, appellée aussi par l'auteur, la langue de la nature. Peut-être dans nos langues les plus étrangères les unes aux autres, les mots qui se correspondent par leur signification, quoiqu'étant écrits et prononcés différemment, nous offriroient-ils, en derniere analyse, des rapports sinon*

uniformes, du moins très-rapprochés, avec une base universelle, si nous avions l'intelligence assez ouverte pour concevoir quelle est à la fois l'activité et l'universalité de la langue de la nature. Sans cette conjecture, l'application que l'auteur fait de cette langue au mot allemand BARMHERTZIG, *répugneroit aux esprits les moins réfléchis, puisqu'elle ne pourroit avoir lieu ni dans le français, ni dans aucune autre langue usuelle.*]

74. Voyez. Le mot *barm*, ne se forme que sur vos lèvres, et lorsque vous prononcez *barm*, vous fermez la bouche, et vous retirez *le son* en arrière; et c'est là la qualité astringente qui resserre la parole, c'est-à-dire, qu'elle la rassemble, en sorte qu'elle devient ferme et sonnante, et que la qualité amère la subdivise.

75. C'est-à-dire, lorsque vous prononcez *bar*, alors la dernière lettre *r* se retire, et murmure comme un soufle tremblant; et c'est ce que fait la qualité amére qui est tremblante. Mais le mot *barm* est un mot mort et inintelligible que personne ne peut comprendre: cela signifie que les deux qualités astringente et amère sont une essence âpre, ténébreuse, froide et piquante, qui n'a en soi aucune lumière. C'est pourquoi, hors de la lumière, on ne peut comprendre leur puissance.

76. Mais quand on prononce *barmhertz*, on pompe la seconde syllable *hertz*, de la profondeur du corps ou du cœur. Car ce qui prononce le mot *hertz* est le véritable esprit qui s'élève de la chaleur du cœur, dans laquelle la lumière s'élève et bouillonne.

77. Maintenant voyez. Lorsque vous prononcez *barm*, alors les deux qualités astringente et amère configurent le mot *barm* longuement, car c'est une syllable lente et impuissante, à cause de la foiblesse des qualités. Mais quand vous prononcez *hertz*, l'esprit sort dans le mot *hertz*, rapidement, comme un éclair, et donne l'intelligence et le discernement du mot ; mais si vous prononcez *ig*, alors vous enfermez l'esprit au milieu, dans les deux autres qualités, pour qu'il y demeure et qu'il y forme la parole.

78. C'est ainsi qu'est la *vertu* divine. Les qualités astringente et amère sont le *salitter* de la toute-puissance divine. La qualité douce est le noyau de la miséricorde, selon laquelle tout l'être avec toutes les puissances, s'appelle Dieu. La chaleur est le noyau de l'esprit, d'où la lumière procède et s'enflamme au milieu, dans la qualité douce, et est contenue par les qualités astringente et amère, comme dans le milieu dans lequel le fils de Dieu est engendré ; et cela est le véritable cœur de Dieu.

79. Et la flamme de la lumière ou l'éclair qui dans un clin d'œil éclaire toutes les puissances, comme fait le soleil dans tout l'univers, est l'esprit saint qui sort de la splendeur du fils de Dieu, et c'est un éclair ou une flamme aigue, parce que le fils est engendré au milieu, dans les autres qualités, et est contenu par les autres qualités.

Entendez bien cette chose profonde.

80. Quand le père prononce le verbe, c'est-à-dire, engendre son fils, ce qui a lieu sans inter-

ruption et éternellement, alors ce verbe prend primitivement son origine dans la qualité astringente où il se compacte ; il prend son bouillonnement dans la qualité douce ; il s'aiguise et se meut dans la qualité amère, et il s'élève dans la qualité chaude, et enflamme la source de la médiatrice douceur.

81. Alors il brûle également dans toutes les qualités, par ce feu allumé ; et le feu brûle par ces qualités, car toutes les qualités sont enflammées ; et ce feu est un seul feu, et non pas plusieurs feux.

82. Et ce feu est le véritable fils de Dieu ; qui est ainsi engendré, sans interruption, pour l'éternité ; que je pourrois démontrer par le ciel la terre, les étoiles, les élémens, et toutes les créatures, les pierres, les feuilles, les plantes, que dis-je, par le démon lui-même, et cela non pas avec des raisonnemens morts, foibles et inintelligibles ; mais avec des argumens clairs, vifs, insurmontables, irrévocables et irréfragables, et qui seroient au-dessus et plus forts que la raison de tous les hommes, et enfin que tous les démons et les portes de l'enfer ; si toutefois ce ne seroit pas ici me livrer trop à la jactance et à la présomption.

83. Seulement cela sera traité dans tout le livre, dans tous les articles, et dans tous les endroits ; et vous le trouverez assurément à la formation des créatures, aussi bien qu'à la création du ciel et de la terre, et de toutes choses ; ce qui sera plus commode et plus compréhensible pour le lecteur.

Maintenant faites attention.

84. De ce même feu sort l'éclair ou la lumière, et il bouillonne dans toutes les puissances, et il a en soi la source et l'aiguillon de toutes les puissances. Comme il est engendré de toutes les puissances du père, par le moyen du fils, il rend à son tour vivantes et mobiles toutes les puissances du père ; et c'est par ce même esprit que tous les anges ont été formés et configurés des puissances du père. Et ce même esprit soutient et porte tout ; il forme toutes les végétations, toutes les couleurs et toutes les créatures dans le ciel et dans ce monde, et au-delà du ciel de tous les cieux ; car la génération de la trinité sainte est par-tout ainsi, et non autrement, et ne sera pas non plus autrement dans l'éternité.

85. Mais quand le feu s'allume dans une créature, c'est-à-dire, quand cette créature s'éxalte trop fort, comme ont fait Lucifer et ses légions, alors la lumière s'éteint, et la source colérique et chaude, ou la source du feu infernal monte, c'est-à-dire, que l'esprit de feu s'élève dans la qualité colérique.

86. Remarquez ici les circonstances selon lesquelles cela arrive ou peut arriver. Un ange est configuré à la fois de toutes les puissances, ainsi que je l'ai amplement décrit. Et lorsqu'il s'élève, c'est d'abord dans la qualité astringente, laquelle il attire tout-à-la-fois, et il se comprime comme une femme qui est en travail ; de-là la qualité as-

tringente devient dure et rigide, au point que l'eau suave ne peut plus la réduire ; qu'elle ne peut plus s'élever suavement dans la créature ; mais qu'elle est saisie par la qualité astringente ; qu'elle se desséche, et se change en un froid rude, piquant et furieux. Car elle devient trop compacte par l'attraction universelle de la qualité astringente, et elle perd son éclat lumineux et sa graisse, dans laquelle s'élève l'esprit de lumière, qui est l'esprit des anges saints et de la vie divine ; lequel *esprit* est ainsi fortement resserré et comprimé par la qualité astringente, au point qu'il se desséche, comme un bois dont le suc s'altère.

87. Et quand la qualité amère monte dans la qualité douce desséchée, cette qualité douce ne la peut plus tempérer ni la désaltérer avec son eau suave et lumineuse, puisqu'elle est desséchée. Alors la qualité amère s'emporte et se déchaîne. Elle cherche la tranquillité ou la nourriture, et ne les trouve pas ; et elle se meut dans le *corps* comme un poison qui perd sa force.

88. Quand maintenant la qualité chaude enflamme la qualité douce, et veut appaiser sa chalenr dans l'eau suave, d'où elle s'élève et brille dans tout le *corps*, alors elle ne trouve plus rien qu'une source douce qui est endurcie et tarie, et qui n'a plus aucun suc, car il a été desséché par la qualité astringente.

89. Alors elle enflamme la qualité douce, dans l'intention de se rafraîchir ; mais il n'y a plus aucun suc, et la qualité douce brûle et rougit comme une pierre desséchée au feu et qui est dure, et sa

lumière ne peut plus enflammer ; et tout le *corps* demeure comme une vallée ténébreuse, où il n'y a plus rien dans la qualité astringente, qu'un froid rigoureux et âpre ; dans la qualité douce, un feu dur et rouge, dans lequel la furieuse chaleur s'élève éternellement ; et dans la qualité amère, tempête, fureur, piqûre et brulure.

90. Et ici vous avez la véritable description d'un ange réprouvé ou d'un démon, ainsi que la cause (de sa réprobation), et ceci n'est passeulement écrit en similitude ; mais cela l'est dans l'esprit par la puissance d'où tout est provenu. Homme, contemple dans ceci le passé et l'avenir. Ceci n'est pas insignifiant.

91. Ces faits tels qu'ils se sont passés, vous les trouverez amplement décrits à l'endroit de la chûte du démon.

De la cinquième particularité ou espèce.

92. La cinquième qualité ou le cinquième esprit de Dieu parmi les sept esprits de Dieu, dans les divines puissances du père, est l'amour saint, aimable et aimant.

93. Observez maintenant ce que c'est que la source de l'amour saint et aimant de Dieu ; remarquez ceci particulièrement, car c'est le noyau.

94. Quand la chaleur monte dans la qualité douce et allume la source douce ; alors ce même feu brûle dans la qualité douce. Or, puisque la qualité douce est une source d'eau limpide, agréable et suave, elle tempère la chaleur et elle éteint le feu,

Pour lors il ne reste dans la source douce de l'eau suave, que la joyeuse lumière; et la chaleur n'est qu'une douce température, comme dans un homme qui est de la complexion sanguine, ou la chaleur n'est qu'une douce température, pourvu qu'il se conduise avec modération.

95. Ce même feu d'aimable amour lumineux s'élève dans la qualité douce, dans la qualité amère et dans la qualité astringente; il enflamme les qualités amère et astringente; il les nourrit et les abreuve avec son doux suc d'amour; il les rafraîchit et les éclaire, et les rend vivantes et joyeuses.

96. Et quand la douce *vertu* de l'amour lumineux vient à elles; qu'elles peuvent la goûter et y trouver à vivre, oh! alors c'est une rencontre et un triomphe joyeux, c'est un délicieux bien-être, un grand amour; ce sont des baisers ravissans et une saveur céleste.

97. Alors l'époux embrasse son épouse. O délices! oh! immense amour, combien vous êtes suave! combien il est doux de vous goûter! combien vos parfums sont pénétrans! ô splendeur! oh! noble clarté! qui est-ce qui peut mesurer ta beauté! combien ton amour est gracieux! combien tes couleurs sont belles! hélas! et cela éternellement! qui est-ce qui peut le prononcer! et qu'est-ce que j'en écrirois, moi qui ne fais que balbutier comme un enfant qui apprend à parler!

98. A quoi comparerai-je ceci? le comparerai-je à l'amour de ce monde, qui n'est qu'une vallée ténébreuse? oh! grandeur, je ne te puis comparer à rien autre chose qu'à la résurrection des morts,

C'est alors que le feu d'amour montera en nous, qu'il environnera tendrement les hommes ; qu'il revivifiera nos qualités astringente, amère, froide, qui sont ténébreuses et mortes, et qu'il nous comblera de joie.

99. O illustre convive! pourquoi t'es-tu éloigné de nous ? O colère ! ô âpreté ! c'est vous qui en êtes la cause. O cruel démon ! qu'as-tu fait, toi qui t'es précipité, avec tes beaux anges, dans les ténèbres! hélas ! et perpétuellement, hélas! l'amour délicieux et ravissant étoit cependant en toi. O toi ! orgueilleux démon, pourquoi ne t'en es-tu pas contenté ? tu étois pourtant un chérubin, et il n'y avoit rien de plus beau que toi dans le ciel. Que cherchois-tu donc ? voulois-tu être le Dieu universel ? ne savois-tu pas bien que tu n'étois qu'une créature, et que tu n'avois pas dans ta main la source de la puissance ?

100. Pourquoi me lamenter sur toi, bouc infect ? O toi ! démon impur et maudit, comment nous as-tu perdus ? voudrois-tu toutefois t'excuser ? et que m'objecteras-tu ? Tu dis que si ta chûte n'avoit pas eu lieu, l'homme n'eût pas été conçu dans l'imagination divine. O toi ! démon menteur, quand même cela seroit vrai, le *salitter*, d'où l'homme est formé, qui a existé de toute éternité, qui est aussi celui dont tu tiens l'existence, n'en fût pas moins demeuré dans l'éternelle joie et dans la splendeur ; il se seroit toujours élevé dans Dieu, il auroit toujours goûté le délicieux amour dans les sept esprits de Dieu, et auroit toujours joui de la joie céleste.

101. O toi ! démon menteur, attends encore un peu ; l'esprit dévoilera ta honte...... Ta gloire disparoîtra...... L'arc est déjà tendu, la flèche va te frapper, tu vas être renversé ; le lieu est déjà préparé, il ne faut plus qu'y mettre le feu. Penses-tu que tu recouvreras la lumière ? oh oui ?........ [*Je supprime ici une partie de ces bravades et de ces déclamations que des lecteurs français ne supporteroient pas.*]

102. O malheur à toi ! homme dans l'illusion et infortuné, pourquoi te laisses-tu obscurcir et couvrir de ténébres dans le corps et dans l'ame, par le démon ? O richesses temporelles et félicités de cette vie ! vous, aveugles prostituées, pourquoi courtisez-vous ce démon infernal ?

103. O sécurité ! le démon te guette. O orgueil ! tu es le feu infernal. O beauté ! tu es une vallée ténébreuse. O puissance ! tu es une tempête et un ravage du feu infernal. O vengeance personnelle ! tu es la sévère colère de Dieu.

104. O homme ! pourquoi le monde deviendra-t-il si étroit pour toi ? tu voudrois le posséder seul ; et si tu le possédois, tu n'aurois pas encore assez d'espace. Ah ! c'est la l'orgueil du démon, qui est tombé du ciel dans l'âbime. O homme ! ô homme ! pourquoi frayes-tu donc avec le diable qui est ton ennemi ? Si tu n'y prends garde, il te jètera dans l'enfer. Pourquoi marches-tu avec tant de sécurité ? Tu ne danses cependant que sur une petite planche, et au-dessous de cette planche est l'enfer. Ne vois-tu pas combien ta marche est environnée de dangers ? tu danses entre le ciel et l'enfer.

105. O toi ! homme dans les ténébres, combien le démon se mocque de toi ! ah ! pourquoi attristes-tu le ciel ? crois-tu que tu n'en auras pas assez dans ce monde ? O homme aveugle ! ils sont à toi, le ciel et la terre, et, bien plus, Dieu lui-même. Qu'apportes-tu dans ce monde, et qu'en remportes-tu ? tu apportes dans ce monde un habit d'ange ; et, par ta mauvaise vie, tu en fais une larve du démon.

106. O toi ! malheureux homme, convertis-toi. Le père céleste tient ses deux bras ouverts, et il t'appelle. Viens seulement, il veut t'embrasser dans son amour, si toutefois tu es son enfant. Tu lui es cher. S'il te haïssoit, il faudroit qu'il cessât d'être un avec lui-même. O non ! cela n'est pas ; dans Dieu il n'y a qu'un amour miséricordieux, et qu'une délicieuse clarté.

107. O vous ! sentinelles d'Israël, pourquoi dormez-vous, réveillez-vous de votre sommeil de prostitution, et préparez votre lampe. L'époux vient. Faites sonner vos trompettes. O vous ! avaricieux et intempérans, comment courtisez-vous le démon de l'avarice ? Voici ce que dit le seigneur : ne voulez-vous pas paître le troupeau que je vous ai confié ? voyez, je vous ai établis sur la chaire de Moyse, et je vous ai confié mon troupeau. Vous ne songez point à mon troupeau ; mais bien à sa laine, avec le prix de laquelle vous vous bâtissez des palais. Mais je vous établirai sur la chaire de pestilence, et mon pasteur paîtra éternellement mon troupeau.

108. O toi ! monde présomptueux, combien le

ciel se plaint de toi ! combiien tu troubles les élémens ! O méchanceté ! quand veux-tu cesser ? Eveille-toi, éveille-toi, et engendre, toi, femme triste ; vois, ton époux vient, et attend de toi du fruit : pourquoi dors-tu ? vois ; il frappe.

109. O délicieux amour et claire lumière ! demeure toute fois parmi nous. Car le soir viendra. O vérité ! ô justice ! ô jugemens équitables ! qu'êtes-vous devenus ? L'esprit est dans la surprise ; c'est comme s'il n'avoit jamais vu ce qu'étoit le monde auparavant. [*Tant ce monde se livre à de nouvelles iniquités.*] Oh ! pourquoi est-ce que j'écris sur la méchanceté du monde ! C'est un devoir qui m'est imposé ; et le monde m'en maudira. Hélas ! Amen.

CHAPITRE NEUVIÈME.

De l'amour ravissant, affable et miséricordieux de Dieu.

Le grand secret céleste et divin.

1. COMME je traite ici des choses célestes et divines qui sont fort étrangères à la nature corrompue de l'homme, le lecteur pourra sans doute s'étonner et se scandaliser de la simplicité de l'auteur, puisque l'impulsion de notre nature corrompue ne la porte que vers ce qui a de l'éclat. Elle est comme une femme insensée, grossière, lascive et impudique, qui, dans son ardeur, observe sans cesse les beaux hommes pour se prostituer avec eux.

2. Telle est la nature orgueilleuse et corrompue de l'homme; elle ne regarde que ce qui brille et a du lustre dans le monde; elle s'imagine que Dieu a oublié les malheureux, et que c'est pour cela qu'il les tourmente ainsi; elle pense que l'esprit saint ne fait attention qu'à ce qui est élevé; qu'aux arts de ce monde, et qu'aux grandes et profondes études.

3. Quoiqu'elle pense ainsi, regardez cependant en arrière, et vous trouverez la vraie base. Qu'est-ce qu'étoit Abel? un berger. Qu'étoient Henoch

et Noé? des hommes simples. Qu'étoient Abraham, Isaac et Jacob? ils étoient gardeurs de bestiaux. Qu'étoit Moyse, l'homme chéri de Dieu? un pasteur d'animaux. Qu'étoit David lorsque la bouche du seigneur l'appela? un berger. Qu'étoient les grands et petits prophêtes? des gens du commun et de peu de chose; une partie n'étoient que des villageois et des bergers, qui n'étoient que le rebut du monde, et qui ne passoient que pour des fous; et quoiqu'ils opérassent des merveilles et des prodiges, cependant le monde ne regardoit qu'à ce qui étoit élevé, et il eût fallu que l'esprit saint lui eût servi de marche-pied: car le démon insensé a voulu en tout tems être un roi dans ce monde.

4. Mais comment vint notre roi Jésus-Christ dans ce monde? pauvre, dans une grande tristesse et de grandes souffrances, et il n'avoit pas où reposer sa tête (Math. 8: 20.).

5. Qu'étoient ses apôtres? pauvres, méprisés, ignorans, valets de pêcheurs. Qui est-ce qui croyoit à leurs prédications? le peuple pauvre et commun. Les grands et les savans étoient les valets de bourreau du Christ. Ils crioient: crucifiez-le, crucifiez-le (Luc 23: 21.).

6. Qui est-ce qui, dans tous les tems, a persisté dans l'église du Christ, avec le plus de persévérance? le peuple pauvre et méprisé, qui a versé son sang pour le Christ. Qui est-ce qui a falsifié la pure doctrine chrétienne, et qui l'a combattue en tous lieux? les savans dans l'écriture, les papes, les cardinaux, les évêques, et les personnes importantes. Pourquoi le peuple les suivoit-il? parce

qu'ils avoient une grande apparence et qu'ils étaloient une grande pompe devant lui. Tant une semblable prostitution insensée, est la nature corrompue de l'homme.

7. Qui est-ce qui a purgé l'église en Allemagne, de la cupidité du pape, de son impiété, de ses fourberies financières? un pauvre moine méprisé. Par la puissance et la vertu de qui? par la puissance de Dieu le père, et par la vertu de Dieu l'esprit saint.

8. Qu'est-ce qui est encore caché? est-ce la vraie doctrine du Christ? non, mais la philosophie et la vraie base de la divinité, la joie céleste, la manifestation de la création des anges, la manifestation de l'horrible chûte du démon, d'où le mal est venu; la création de ce monde, la profonde base, et le mystère de l'homme et de toutes les créatures dans ce monde, le jugement dernier, le renouvellement de cet univers, le mystère de la résurrection des morts et de l'éternelle vie.

9. Ceci se montrera dans sa profondeur, dans une grande simplicité. Pourquoi pas avec sublimité, avec art? c'est afin que personne ne puisse se vanter de l'avoir fait; afin que l'orgueil du démon demeure caché par ce moyen et soit réduit à rien. Pourquoi Dieu fait-il cela? c'est par son grand amour et sa miséricorde sur tous les peuples, et pour montrer par là que dès à présent le tems s'approche, où ce qui est perdusera recouvré; où les hommes contempleront et jouiront de la perfection et marcheront dans les connoissances pures, lumineuses, et profondes de Dieu.

10. C'est pourquoi il s'élèvera auparavant une aurore, par le moyen de laquelle on puisse remarquer et connoître le jour. Que celui qui maintenant veut dormir, dorme tant qu'il voudra; et que celui qui veut veiller et préparer sa lampe, veille encore. Voyez, l'époux vient. Celui qui veille et qui est prêt, l'accompagnera aux célestes noces éternelles; mais celui qui dort, tandis que l'époux vient, dormira toujours et éternellement dans la prison ténébreuse de la colère.

11. C'est pourquoi j'avertirai avec franchise le lecteur, de lire ce livre avec soin, et de ne pas se scandaliser de la simplicité de l'auteur. Car Dieu ne regarde pas à ce qui est élevé, attendu qu'il est le seul qui le soit; mais il s'occupe des moyens de soulager celui qui est dans l'abaissement. Si vous vous avancez assez pour comprendre l'esprit et le sens de l'auteur, alors vous n'aurez plus besoin d'avertissement; mais vous vous remplirez de joie et de satisfaction dans cette lumière, et votre ame y trouvera des délices ravissantes.

Maintenant faites attention.

12. L'attrayant amour qui est la cinquième source spirituelle dans la puissance divine, est la source cachée que l'être corporel ne peut saisir, ni embrasser, si ce n'est lorsqu'elle s'élève dans le *corps*, et s'engendre joyeusement et délicieusement. Alors le *corps* devient triomphant : car la source n'appartient point à la formation d'un *corps*; mais elle s'élève dans le *corps*, comme une fleur s'élève de la terre.

Or, cette même source-esprit tient originairement son principe de la qualité douce de l'eau.

Comprenez ceci ; comment cela est. Remarquez-le particulièrement.

13. Premièrement, il y a la qualité astringente; ensuite la qualité douce, ensuite la qualité amère; la qualité douce est médiane entre les qualités astringente et amère. Or la qualité astringente produit sans cesse la dureté, le froid et les ténébres; et la qualité amère déchire, stimule, ravage et divise. Les deux qualités se froissent et se poussent si fortement l'une et l'autre, et se meuvent si ardemment, qu'elles engendrent la chaleur qui alors est ténébreuse dans les deux qualités, comme la chaleur l'est dans une pierre.

14. Si l'on prend une pierre ou autre chose de dur, et qu'on la frotte sur du bois, alors l'une et l'autre s'échauffent; or cette chaleur n'est que ténébres. Il n'y a en elle aucune lumière; il en est ainsi dans la puissance divine. Maintenant les qualités astringente et amère, dénuées de l'eau douce, se froissent et se poussent si fort, qu'elles engendrent la chaleur ténébreuse, et qu'elles s'enflamment en soi.

15. Et ceci tout ensemble est la colère de Dieu, la source et l'origine du feu infernal; comme on peut le voir à Lucifer, qui s'éleva et se froissa si fort lui-même, et ensemble avec ses légions, que la douce source d'eau se dessécha en lui, cette source dans laquelle la lumière s'enflamme,

et dans laquelle l'amour monte. C'est pourquoi il est devenu une fontaine astringente, âpre, froide, amère, chaude, aigre et infecte, car dès que la qualité douce se dessécha en lui, il ne fut plus qu'une aigre puanteur, une vallée de douleur, une maison de perdition et de souffrance.

Maintenant allons plus avant dans la profondeur.

16. Lorsque les qualités astringente et amère se froissent ainsi assez rudement pour engendrer la chaleur, alors la qualité douce, la douce source de l'eau se trouve médiane entre les qualités astringente et amère ; et la chaleur est engendrée dans la douce source de l'eau, au milieu des qualités astringente et amère, par le moyen de ces deux qualités.

17. Alors la lumière s'enflamme dans la chaleur, dans la douce source de l'eau, et c'est là le commencement de la vie : car les qualités astringente et amère sont le commencement et une cause de la chaleur et de la lumière. Ainsi, la douce source de l'eau devient une lumière brillante, semblable à un ciel bleu clair.

18. Et cette même lumineuse source d'eau, allume les qualités astringente et amère ; et la chaleur, qui est engendrée dans l'eau suave par les qualités astringente et amère, s'élève de la douce source d'eau, par le moyen des qualités astringente et amère, et devient premièrement nette et brillante dans les qualités astringente et amère, puis mobile et triomphante.

19. Et quand la lumière monte ainsi de la douce

source d'eau, dans la chaleur, dans les qualités astringente et amère ; alors les qualités astringente et amère goûtent la lumière et l'eau suave, et la qualité amère prend le goût de l'eau suave ; et dans l'eau suave est la lumière, mais seulement de couleur bleue de ciel.

20. Alors la qualité amère tressaille et dissout la dureté dans la qualité astringente, et la lumière s'épure dans la qualité astringente, et paroît claire et beaucoup plus brillante que la lumière du soleil. Dans cette ascension, la qualité astringente devient douce, lumineuse, limpide et agréable, et obtient sa vie, qui prend son origine et son ascension de la chaleur, dans l'eau suave, et c'est là pour lors la vraie fontaine de l'amour.

Considérez ceci dans son sens profond.

21. Comment n'y auroit-il pas de l'amour et de la joie, là où la vie est engendrée au milieu de la mort, et la lumière au milieu des ténèbres ? Direz-vous : comment cela peut-il être ? oui, si mon esprit pouvoit siéger, et bouillonner dans votre cœur, alors votre *corps* ou votre *circonscription* pourroit le trouver et le comprendre. Mais autrement je ne puis pas vous le faire sentir ; vous ne pouvez pas non plus le saisir ni l'entendre, à moins que l'esprit saint n'embrâse votre ame, jusqu'à faire briller sa lumière elle-même dans votre cœur. Alors cette lumière s'engendrera en vous-même comme dans Dieu, et montera dans vos qualités astringente et amère, dans votre eau suave, et triomphera comme dans Dieu. Quand

vous en serez là, alors vous pourrez comprendre mon livre, et non pas auparavant.

Remarquez.

22. Lorsque la lumière est engendrée dans la qualité amère, c'est-à-dire, lorsque la source amère et sèche saisit la douce source de l'eau de la vie et s'en désaltère, alors l'esprit amer devient vivant dans l'esprit astringent, et l'esprit astringent devient comme un esprit enceint, qui est gros de la vie, et doit continuellement engendrer la vie : car l'eau suave, et dans l'eau suave, la lumière montent continuellement dans la qualité astringente; et la qualité amère triomphe là sans cesse, et ce n'est que joie, ris et tendresse.

23. Car la qualité astringente aime l'eau suave; premièrement, parce que dans l'eau suave l'esprit de la lumière est engendré, et abreuve les qualités astringente, âpre et froide, les éclaire et les échauffe, attendu que la vie réside dans l'eau, dans la chaleur et dans la lumière.

24. Secondement, la qualité astringente aime la qualité amère, parce que la qualité amère, dans l'eau suave (c'est-à-dire, dans l'eau, dans la chaleur, et dans la lumière), triomphe dans la qualité astringente, et la rend mobile, ce qui fait que la qualité astringente triomphe aussi.

25. Troisièmement, la qualité astringente aime la chaleur, parce que, dans la chaleur, la lumière est engendrée. Par ce moyen, la qualité astringente est éclairée et réchauffée.

26. Et la qualité douce chérit aussi la qualité

astringente, premièrement, parce que la qualité astringente la resserre, de manière qu'elle n'est pas sans fermeté comme l'eau élémentaire, et que sa qualité consiste dans la puissance; de manière aussi que dans la qualité astringente, la lumière qui y est engendrée est brillante et consolidée. En outre, la qualité astringente est la cause de la chaleur, qui est engendrée dans l'eau suave, dans laquelle la lumière s'élève, et dans laquelle l'eau suave est dans une grande clarté.

27. Secondement, la qualité douce chérit aussi la qualité amère, parce qu'elle est aussi une cause de la chaleur, et parce que l'esprit amer triomphe et tressaille dans l'eau suave, dans la chaleur et dans la lumière, et rend mouvante et vivante la qualité douce.

28. Troisièmement, la qualité douce chérit la chaleur excessivement et à un tel degré, qu'il n'y a rien qui en approche. Prenez une comparaison qui cependant est encore beaucoup trop inférieure; c'est celle de deux jeunes gens d'une bonne complexion, qui s'enflamment mutuellement dans l'ardeur de leur amour. Il y a là un tel feu que s'ils pouvoient se porter tout entiers dans le sein l'un de l'autre, et se changer en un seul corps, ils le feroient; mais cet amour terrestre n'est qu'une eau froide, et non pas du feu; on ne peut dans ce monde à moitié mort, trouver de véritable comparaison, si ce n'est la résurrection des morts au jugement dernier. C'est là une parfaite similitude dans toutes les choses divines, qui ressentent le feu du véritable amour.

29. Mais la raison pour laquelle la qualité douce chérit ainsi la chaleur, c'est parce que cette chaleur engendre en elle l'esprit de lumière qui ici est l'esprit de vie; car la vie existe dans la chaleur, autrement s'il n'y avoit point de chaleur, tout ne seroit qu'une vallée ténébreuse; ainsi autant la vie est chère, autant la chaleur, et dans la chaleur la lumière, est-elle chère à son tour à l'esprit de douceur.

30. Et la qualité amère aime aussi toutes les autres sources-esprits, particulièrement la qualité douce, parce que dans l'eau suave, l'esprit amer se rafraichit et appaise sa grande soif; son amertume s'y adoucit, et il y acquiert sa vie de lumière; il a son *corps* dans la qualité astringente dans laquelle il triomphe, se calme et se tempère; et il a sa force et sa puissance dans la chaleur, dans laquelle réside sa joie.

31. Et la qualité chaude chérit aussi toutes les autres qualités; et dans elle, l'amour est si grand envers et dans les autres qualités, qu'on ne peut le comparer à rien : car c'est des autres qualités qu'elle est engendrée. Les qualités astringente et amère sont le père de la chaleur; et la douce source de l'eau est sa mère qui la conçoit, la retient et l'engendre; car c'est du rude frottement des qualités astringente et amère, que vient la chaleur qui s'élève dans la douce qualité, comme, *par exemple*, dans un morceau de bois.

32. Ne le pouvez-vous pas croire? ouvrez vos yeux, approchez-vous d'un arbre, considérez-le, et refléchissez en vous-même. Vous voyez, pre-

mièrement, l'arbre entier ; prenez un couteau, faites-y des entailles, et goûtez-le pour juger ce qu'il est. Vous sentirez d'abord la qualité astringente qui crispera votre langue ; or, cette même qualité astringente resserre aussi et contracte toutes les *vertus* de l'arbre. Ensuite, vous sentirez la qualité amère qui rend l'arbre actif, en sorte qu'il croît, verdit et produit des branches, des feuilles et des fruits. Après cela vous sentirez la qualité douce qui est entièrement suave et déliée : car elle tient une pointe d'aigre des qualités astringente et amère.

33. Maintenant ces trois qualités seroient ténébreuses et mortes, si la chaleur n'étoit pas en elles, ainsi qu'elle y arrive aussitôt après le printems, où le soleil, par ses rayons, atteint la terre et la réchauffe ; alors l'esprit par la chaleur qui est dans l'arbre, devient vivant, et les esprits de l'arbre s'évertuent à verdir, à croître et à fleurir : car l'esprit s'élève dans la chaleur, et tous les esprits se réjouissent en elle et vivent en elle, et il y a entre eux un amour cordial. Or, ce n'est que par la *vertu* et l'impulsion des qualités astringente et amère, que la chaleur est engendrée dans l'eau suave ; mais pour s'enflammer elles ont besoin de la chaleur du soleil, parce que les qualités, dans ce monde, sont à moitié mortes et impuissantes, ce dont le roi Lucifer est une cause ; c'est ce que vous trouverez lorsqu'il sera question de sa chûte et de la création de ce monde.

De l'amour aimable, de la bénignité, et de l'union de ces cinq sources-esprits de Dieu.

34. Quoique la main de l'homme soit insuffisante pour écrire ceci convenablement; cependant son esprit, quand il est éclairé, l'aperçoit : car il procède selon la même forme et la même génération que la lumière dans la puissance divine, et selon les mêmes qualités qui sont dans Dieu.

35. Seulement, il y a lieu de se lamenter sur l'homme, de ce que ses qualités sont altérées et à moitié mortes, ce qui fait que son esprit, ses facultés, son impulsion, et sa vivification dans ce monde, ne peuvent atteindre à une perfection complète.

36. Au contraire, il faut grandement se réjouir de ce que l'esprit de l'homme, dans sa misère, est éclairé et enflammé par l'esprit saint, de même que le soleil allume la chaleur engourdie dans un arbre ou dans une plante, ce qui fait que la chaleur engourdie devient vivante.

Maintenant faites attention.

37. De même que dans un homme, ses membres se chérissent les uns et les autres; de même aussi les esprits dans la puissance divine. Là, il n'y a que de l'attrait, du desir et de la satisfaction. En outre, ils triomphent et se réjouissent les uns dans les autres : car c'est par ces esprits que le discernement se fait connoitre dans Dieu, dans les

anges, les hommes, les animaux, les oiseaux, et dans tout ce qui a vie; attendu que c'est dans ces cinq qualités que s'élèvent la vue, l'odorat, le goût et le tact; et ainsi se forme un esprit susceptible de raison [*ou d'instinct*].

38. Lorsque la lumière s'élève, un esprit voit les autres, et quand la douce source d'eau pénètre dans la lumière au travers de tous les esprits, alors ils se goûtent les uns les autres. Ces esprits deviennent vivans, et la puissance de la vie les pénètre tous; et, dans cette puissance, un esprit *odore* tous les autres, et par ce mouvement et cette pénétration, un esprit sent les autres; et il n'y a là qu'un amour cordial, une vue amicale, un aimable tact, qui flatte l'odorat et le goût, des embrassemens célestes. Ces êtres se nourrissent et s'abreuvent les uns des autres, et se promènent délicieusement *ensemble*.

39. C'est là la gracieuse épouse qui se réjouit dans son époux. Là sont l'amour, la joie, les délices; là est la lumière et la clarté; là est l'aimable parfum; là est un goût agréable et ravissant. Ah! éternellement et sans fin! quelle abondance de joie pour une céleste créature! ah! amour et félicité, sûrement tu n'auras jamais de fin! nul ne peut apperçevoir de terme en toi; ta profondeur est inscrutable; tu es ainsi par-tout, excepté dans les démons colériques, qui t'ont laissé périr en eux.

Question.

Vous demanderez ici, où peut-on rencontrer ces

esprits bien-heureux ? ne demeurent-ils qu'en eux-mêmes dans le ciel ?

Réponse.

40. C'est là la seconde porte ouverte de la divinité ; vous pouvez ici ouvrir grandement vos yeux et réveiller l'esprit dans votre cœur à moitié mort : car il n'y a ici ni voile, ni fables, ni fantaisie.

Observez.

41. Les sept esprits de Dieu embrassent dans leur cercle ou dans leur espace, le ciel et le monde, l'étendue et la profondeur hors et au-dessus des cieux, au-dessus du monde et au-dessous du monde, et dans le monde : oui, l'universel père qui n'a ni commencement, ni fin. Ils embrassent aussi toutes les créatures dans le ciel et dans ce monde ; et toutes les créatures dans le ciel et dans ce monde sont formées de ces esprits, et vivent en eux comme dans leur propriété ; et leur vie et leur entendement sont engendrés en eux de la même manière que l'être divin est engendré, et aussi dans la même puissance ; et de cette même circonscription des sept esprits de Dieu, sont formées et provenues toutes choses, tous les anges, tous les démons, le ciel, la terre, les étoiles, les élémens, les hommes, les animaux, les oiseaux, les poissons, tous les reptiles, le bois, les arbres ; de plus les pierres, les plantes et l'herbe, et tout ce qui existe.

Maintenant vous demanderez.

Puisque Dieu est par-tout, et qu'il est en lui-même tout, comment se fait-il donc que dans ce monde il y ait ainsi du froid et du chaud ; qu'en outre toutes les créatures se dévorent et se déchirent, et qu'il n'y ait autre chose que la colère dans ce monde ?

(La raison en est dans les quatre premières formes de la nature, dans lesquelles l'une combat les autres, hors de la lumière, et sont cependant la cause de la vie.)

42. Voyez, c'est la méchanceté qui en est la cause. Lorsque le roi Lucifer s'établit dans son royaume, comme un époux insensé et orgueilleux, son cercle alors embrassoit le lieu, où maintenant est formé le ciel qui est provenu de l'eau ; il embrassoit aussi le lieu du monde créé, jusqu'au ciel, ainsi que la profondeur où est maintenant la terre. Tout cela étoit un pur et saint *salitter*, où les sept esprits de Dieu étoient dans leur complément, et ne répandant que des délices, comme ils le font encore dans le ciel ; et même ils sont encore complets dans ce monde; mais seulement observez exactement les circonstances.

43. Lorsque le roi Lucifer s'exalta, il s'exalta dans les sept sources - esprits, et les alluma par son exaltation, en sorte que tout devint totalement brûlant. La qualité astringente* devint si rigide, qu'elle engendra les pierres ; et si froide qu'elle transforma en glace la douce source de l'eau ; et la

douce source de l'eau devint épaisse et infecte. La qualité amère devint tout-à-fait déchirante, ravageante et furieuse, ce qui fit élever le poison. Le feu ou la chaleur devint ardent, brûlant et consumant, et ce ne fut qu'une température désordonnée, et un alliage désastreux.

44. C'est alors que le roi Lucifer a été jeté du haut de son domaine royal ou du trône qu'il possédoit, dans ce lieu où est maintenant le ciel créé ; et aussitôt, la création de ce monde en fut la suite ; et la matière dure et compacte qui s'étoit opérée dans l'embrâsement des sept sources - esprits, se comprima tellement qu'il en vint la terre et les pierres; ensuite furent formées toutes les créatures du *salitter* enflammé des sept esprits de Dieu.

45. Maintenant les sources-esprits sont devenues si âpres dans leur embrâsement, que l'une corrompt l'autre continuellement par son mauvais bouillonnement ; il en est de même aussi des créatures qui sont formées des sources-esprits, et elles vivent dans cette même impulsion, où tout se mord, se frappe et se dévore, selon la disposition des qualités.

46. Sur cela l'universel Dieu a décrété le jugement dernier, où il séparera le mal d'avec le bien; où il rétablira de nouveau le bien dans sa demeure suave et gracieuse, tel qu'il étoit avant l'effroyable embrâsement du démon, et où il donnera au roi Lucifer, la colère pour son éternelle habitation ; et alors ce règne sera divisé en deux parties, dont l'une appartiendra aux hommes, accompagnés de leur roi Jésus-Christ ; et l'autre au démon, accompagné des hommes impies et de la méchanceté.

47. Ceci n'est qu'un court exposé, tendant à ce que le lecteur puisse mieux comprendre les secrets divins. Quant à ce qui concerne la chûte du démon et la création de ce monde, vous le trouverez par la suite amplement et particulièrement décrit. C'est pourquoi j'avertis le lecteur qu'il faut lire le tout dans l'ordre où je l'ai présenté : alors il parviendra à la véritable base.

48. Il est vrai que depuis le commencement du monde, ceci n'a été tout-à-fait découvert à aucun homme ; mais puisque c'est l'intention de Dieu, je le soumets à sa volonté, et je verrai ce que Dieu en voudra faire : car sa voie qui procède toujours devant soi, m'est cachée pour la plus grande partie ; mais l'esprit qui le suit le voit jusque dans ses plus immenses profondeurs.

CHAPITRE DIXIÈME.

De la sixième source-esprit dans la puissance divine.

1. La sixième source-esprit dans la puissance divine, est le son ou le ton. C'est dans elle que tout résonne et retentit ; c'est de là que vient le langage et le discernement de toutes choses, ainsi que le retentissement et l'éclat des saints anges ; et là-dedans se trouve la formation de toutes les couleurs et de la beauté des êtres, et en outre la joie céleste.

Maintenant vous demanderez ce que c'est que le ton ou le son, ou bien comment cet esprit prend sa source et son origine.

Observez.

2. Les sept esprits de Dieu sont tous engendrés les uns dans les autres. L'un engendre l'autre continuellement, aucun n'est le premier ni le dernier ; car le dernier engendre aussi bien le premier, que le premier engendre le second, le troisième, le quatrième, jusqu'au dernier.

3. Mais pourquoi les nomme-t-on l'un le premier, l'autre le second, et ainsi de suite ? Nous verrons que cela tient à celui qui est le premier dans la configuration et la formation d'une créaure : car ils sont tous les sept également éternels, et aucun n'a de commencement ni de fin. Et de ce que les sept qualités s'engendrent continuellement l'une et l'autre

et qu'aucune n'est sans l'autre, il s'ensuit qu'il n'y a qu'un Dieu unique, éternel, tout-puissant.

4. Car si quelque chose est engendré et formé de, ou dans l'essence divine, ce ne sera pas seulement par un seul esprit, mais par tous les sept; et si une créature qui est semblable à l'être universel de Dieu, vient à se corrompre, à s'élever, et à s'enflammer dans une de ses sources-esprits, elle n'enflamme pas seulement un de ses esprits, mais tous les sept.

5. C'est pour cela que cette créature devient une abomination pour le Dieu universel et pour toutes ses créatures, et elle doit demeurer dans une honte et un repoussement éternel devant Dieu et toutes les créatures.

6. Le ton ou mercure prend son origine dans la première qualité ou dans la qualité astringente et dure.

Regardez dans la profondeur.

7. La dureté est la source du ton; elle ne peut pas seule l'engendrer, mais ici elle tient lieu de père, et le *salitter* universel est là mère; autrement si la dureté seule étoit le père et la mère du ton, une pierre dure devroit aussi résonner; mais elle ne fait que du bruit, comme si ce n'étoit qu'une semence ou un commencement de ton; et cela est également certain.

8. Mais le ton ou la voix s'élève dans le centre, dans le milieu du jaillissement, là où la lumière est engendrée de la chaleur, où s'élève le jaillissement de la vie.

Observez comment cela arrive.

9. Quand la qualité astringente et la qualité amère se stimulent l'une et l'autre jusqu'à faire monter la chaleur dans la source douce de l'eau, alors la chaleur s'enflamme dans la source douce de l'eau comme un éclair ; et ce même éclair est la lumière ; il s'introduit, par la chaleur, dans la qualité amère ; et là il se subdivise d'après toutes les puissances.

10. Car, dans la qualité amère toutes les puissances se subdivisent, et elle reçoit l'éclair de la lumière comme en étant très-effrayée, et elle passe avec son tremblement et son effroi dans la qualité astringente et dure. Là, elle est captivée corporellement ; alors la qualité amère est enceinte de la lumière ; elle tremble dans la qualité astringente et dure ; elle se débat, et elle est enfermée dans la qualité astringente comme dans un corps.

11. Et quand maintenant les esprits se meuvent et veulent parler, il faut alors que la qualité astringente s'entrouvre ; car l'esprit amer la brise avec son éclair, et de là alors résulte le ton, qui est plein de tous les sept esprits ; ce sont eux qui séparent et *subdivisent* la parole, telle qu'elle a été décrétée dans le centre, c'est-à-dire, dans le milieu du cercle, lorsqu'elle étoit encore dans le conseil des sept esprits.

12. Et c'est pourquoi les sept esprits de Dieu ont créé une bouche aux créatures, afin que lorsqu'elles voudroient parler ou exprimer des sons,

elles ne fussent pas obligées auparavant de se faire une déchirure ; et c'est pour cela que toutes les veines, toutes les puissances, ou toutes les sources-esprits aboutissent dans la langue, afin que le son ou le ton puisse sortir doucement et agréablement.

Remarquez ici particulièrement le sens et le mystère.

13. Quand l'éclair s'élève dans la chaleur, c'est l'eau suave qui le saisit la première ; car c'est dans elle qu'il prend son éclat, et quand l'eau saisit l'éclair ou la naissance de la lumière, alors elle s'effraie, et comme elle est si atténuée et si foible, elle s'éloigne tout en tremblant, car la chaleur monte dans la lumière.

14. Mais quand la qualité astringente qui est très-froide reçoit la chalenr et l'éclair, alors elle s'effraie comme dans un tems d'orage; car lorsque la chaleur vient avec la lumière dans la dure froideur, cela produit un éclair colérique, tout couleur de feu et luisant. Ce même éclair recule en arrière et l'eau suave le reçoit, et elle monte dans cette même âpreté ; dans cette ascension et dans son effroi, elle se change en couleur verte ou couleur bleue de ciel, et elle tremble à cause de l'éclair colérique ; or l'éclair garde en soi sa fureur, d'où résulte la qualité amère ou l'esprit amer, qui monte alors dans la qualité astringente, et enflamme la dureté par sa source furieuse ; la lumière ou l'éclair se consolide dans la dureté, et elle paroît claire, et beaucoup plus brillante que l'éclat du soleil.

15. Mais elle est renfermée dans la qualité astringente, afin qu'elle puisse subsister d'une manière corporelle et elle doit briller éternellement, et l'éclair tressaille dans la *circonscription*, comme par une violente agitation, par le moyen de laquelle toutes les qualités sont et seront continuellement et éternellement réactionnées ; et l'éclair de feu tressaille dans la lumière, et triomphe ainsi sans cesse; l'eau suave l'appaise ainsi continuellement; et la dureté est toujours le corps qui le contient et le desséche ; or cette réaction, dans la dureté, est le ton qui fait que cela résonne ; la lumière ou l'éclair fait le retentissement, et l'eau suave tempère le retentissement, afin qu'on puisse l'employer pour la distinction, ou la subdivision de la parole.

Ici remarquez encore mieux la génération de la qualité amère.

16. L'origine de la qualité amère est quand l'éclair de la vie monte dans la chaleur, dans la qualité astringente. Lors donc que l'éclair de feu vient, par le mélange de l'eau, dans la qualité astringente, alors l'esprit de l'éclair igné, reçoit l'esprit astringent et âpre; et de cette union vient une source ardente, puissante et violente, qui fait ravage et brise avec fureur, telle qu'est la colère ignée et rigide. Je ne puis mieux comparer cela qu'à un coup de tonnerre, quand le feu colérique tombe d'abord en bas, et qu'il éblouit la vue à quelqu'un ; ce même feu colérique est de l'espèce de cette double conjonction.

Maintenant faites attention.

17, Lorsque cet esprit de feu et cet esprit astringent se combattent ainsi l'un et l'autre, alors la qualité astringente produit un resserrement violent, dur et froid ; et la qualité ignée produit une chaleur effrayante et rigide. Or, cet élèvement de la chaleur et de l'astringence, produit un esprit frissonnant, colérique, terrible, qui fait ravage et se courrouce, comme s'il vouloit retrancher la divinité.

Mais il faut que vous entendiez ceci dans son exactitude.

18. Cela est ainsi en soi dans l'origine de la qualité ; mais au milieu, dans l'élèvement de ce même esprit colérique, cet esprit est captivé dans l'eau suave, et il y est calmé ; là sa source colérique se change en une couleur vacillante, amère et verte, semblable à un vert sombre, et contient en soi toutes les trois qualités, espèces et proprietés, savoir, particulièrement les qualités ignée, astringente et douce ; et de ces trois, résulte la quatrième, savoir, particulièrement la qualité amère.

19. Car, de cette qualité amère provient l'esprit tressaillant et chaud, et par la qualité astringente il devient puissant, astringent, et prend de la consistance et du corps, en sorte qu'il est un esprit qui subsiste toujours ; or par la qualité douce, il devient tempéré, et la rigidité se change en une

douce amertume ; alors il demeure dans les sources bouillonnantes des sept esprits de Dieu, et il aide perpétuellement les six autres esprits à engendrer.

Entendez ceci exactement.

20. Il engendre aussi bien son père et sa mère, que son père et sa mère l'engendrent ; car, pendant qu'il est engendré corporellement, il engendre continuellement le feu, à son tour, par le moyen de la qualité astringente ; or le feu engendre la lumière, et la lumière est l'éclair qui, à son tour, engendre continuellement la vie dans toutes les sources-esprits, d'où il arrive que les esprits ont la vie, et s'engendrent, à leur tour, continuellement les uns et les autres.

21. Mais il faut que vous sachiez qu'un esprit ne peut pas seul en engendrer un autre ; que deux d'entre eux ne le peuvent pas non plus ; mais que la génération d'un esprit consiste dans l'opération de tous les sept esprits ; six d'entre eux engendrent sans cesse le septième, et s'il en manquoit un, l'autre manqueroit aussi.

22. Lors donc que quelque fois je n'en désigne que deux ou trois pour la génération d'un esprit, c'est à cause de mon incapacité ; car je ne peux pas les embrasser tous les sept à la fois, dans leur complément, dans mes facultés dégradées. Je les vois bien tous les sept ; mais quand je veux porter en eux mes spéculations, l'esprit s'élève au milieu de la source bouillonnante, où l'esprit de vie s'engendre. Il va en haut, il va en bas, et il ne peut

pas saisir dans une seule pensée ou tout à la fois, tous les sept esprits de Dieu ; mais seulement par portions.

23. Chaque esprit a sa propre source, quoique cependant il soit engendré des autres. Il en est ainsi de la compréhension de l'homme ; il a bien en soi la source bouillonnante de tous les sept esprits ; mais celle de ces sources dans laquelle l'esprit s'élève, c'est précisément la fontaine-esprit dans laquelle ce même esprit est représenté de la manière la plus saillante, que l'homme saisit avec le plus de perspicacité dans ce même [*élèvement*]. Car même dans la puissance divine un esprit ne traverse pas ensemble et tout à la fois dans son ascension, tous les sept esprits. Lorsqu'il s'élève, il stimule bien à la fois les sept esprits, mais il est retenu dans son ascension, de manière à ce que sa gloire soit contenue, et qu'il ne triomphe pas sur tous les sept.

(C'est là la marche du sens et des pensées ; autrement si une pensée pouvoit par le centre de la nature, traverser toutes les formes, elle seroit affranchie du lien *éternel* de la nature.)

24. Il en est aussi de même dans l'homme. Lorsqu'une source - esprit s'élève, elle touche et voit toutes les autres sources ; car elle s'élève au milieu de la fontaine bouillonnante du cœur, là où l'éclair de la lumière s'enflamme dans la chaleur. C'est là que l'esprit dans son ascension, dans ce même éclair, voit au travers de tous les esprits ; mais dans notre chair corrompue ce n'est que comme une tempête : car si dans ma chair je pouvois saisir

l éclair que je vois et que je reconnois bien tel qu'il est, je pourrois alors éclairer par là ma circonscription (de l'éclair vient la lumière de la majesté); et mon corps ne ressembleroit plus au corps des animaux, mais à celui des anges de Dieu.

25. Mais écoutez, homme, attendez encore un peu, et vous donnerez votre corps animal aux vers pour nourriture : or quand le Dieu universel allumera les sept esprits de Dieu dans la terre de corruption, alors ce même *salitter* que vous semez dans la terre, ne sera pas susceptible du feu. A votre séparation d'ici bas, vos sources-esprits s'élèveront et triompheront dans ce même *salitter* que vous avez semé, et elles deviendront de nouveau un *corps*. Mais celui qui sera susceptible du feu embrâsé des sept esprits de Dieu, celui-là y demeurera, et ses sources-esprits s'éleveront dans le tourment infernal, ce que j'exposerai clairement en son lieu.

26. Je ne peux pas circonscrire la divinité universelle dans un cercle, car elle est incommensurable; mais elle n'est pas incompréhensible à l'esprit qui est dans l'amour de Dieu. Il la saisit bien, mais à la vérité par portions. C'est pourquoi embrassez une chose après l'autre, alors vous pourrez voir le tout. Dans notre corruption, nous ne pouvons nous élever plus haut qu'à cette espèce de révélation; et ce monde considéré soit dans son commencement, soit dans sa fin, ne s'attribue rien de plus élevé. (Je voudrois bien aussi dans mon angoisseux engendrement, voir quelque chose de plus élevé, pour pouvoir soulager mon Adam malade;

mais j'ai beau regarder autour de moi dans tout cet univers, je ne puis rien trouver ; il est tout rempli d'infirmités ; il est boîteux, blessé, aveugle, sourd et muet.)

27. J'ai lu plusieurs écrits des grands maîtres, dans l'espérance d'y trouver une base et la véritable profondeur ; mais je n'y ai trouvé qu'un esprit à moitié mort, qui se donne bien des peines pour sa santé, et qui cependant, vu sa grande foiblesse, ne peut pas parvenir à une vigueur parfaite.

28. Ainsi je suis encore comme une femme dans les angoisses de la génération. Je cherche un salutaire et entier rafraîchissement, et je ne trouve que l'odeur dans l'élèvement, dans lequel l'esprit essaie ce qu'il y a de virtuel dans le véritable cordial, et il se soulage comme il peut dans ses maux, avec cette odeur parfaite, en attendant que vienne le vrai samaritain qui le panse et bande ses plaies, et qui le conduise dans l'éternelle hôtellerie ; c'est alors qu'il jouira aussi du goût parfait.

29. Cette plante dont je fais mention ici, et qui par son parfum soulage mon esprit, n'est pas connue de tous les cultivateurs, non plus que de tous les docteurs ; elle est aussi ignorée des uns que des autres. Elle croît bien, à la vérité, dans tous les jardins ; mais dans la plupart elle est tout-à-fait corrompue et mauvaise, et c'est la qualité du terrein qui en est la cause ; c'est pourquoi on ne la connoît pas, et même à peine les enfans de ce mystère la connoissent-ils suffisamment, quoique depuis le commencement du monde, cette connoissance ait été très-prisée.

30. Si dans quelque homme il s'est ouvert une fontaine, l'orgueil a bientôt pénétré ensuite en lui et a tout corrompu ; alors il n'a pas voulu écrire dans sa langue maternelle ; il a imaginé que ce seroit trop puérile ; qu'afin que le monde le prît pour un grand homme, il devoit se montrer sous un langage plus imposant ; se tenir comme caché pour son plus grand avantage, et s'envelopper de noms mystérieux et étrangers, afin qu'on ne pût pas les connoître. Une semblable brute est l'organe de l'orgueil du démon.

31. Mais vous, mère simple, qui engendrez tous les enfans de ce monde, lesquels ensuite dans leur orgueil vous couvrent de honte et de mépris, et sont cependant vos enfans que vous avez engendrés, voici ce que dit l'esprit qui s'élève dans les sept esprits de Dieu, qui est votre père : Ne vous désespérez pas ; voyez ; je suis votre force et votre puissance, je vous enverrai un doux breuvage dans votre vieillesse.

32. Puisque vous avez été méprisée par tous vos enfans, que vous aviez engendrés et que vous aviez allaités dans leur bas-âge, et qu'ils ne veulent pas vous soigner dans votre âge avancé, je veux vous consoler et vous donner dans votre grand âge un jeune fils, qui demeurera dans votre maison tant que vous vivrez ; qui aura soin de vous et vous consolera de tous les mauvais traitemens et des fureurs de vos enfans égarés.

Maintenant réfléchissez plus profondément sur le mercure, le ton ou le son.

33. Toutes les qualités prennent au milieu leur source originelle. Remarquez ; là où le feu est engendré ; là, même, s'élève l'éclair de la vie de toutes les qualités, et il est captivé par l'eau, en sorte qu'il demeure brillant ; et il se séche dans l'astringence, jusqu'à devenir corporel, net et clair.

Observez ici.

34. Allumez un morceau de bois, et vous verrez le mystère. Le feu s'allume dans l'astringence du bois, c'est-à-dire, dans cette source resserrante et dure, qui est la source de Saturne et qui rend le bois dur et compacte. Or, la lumière ou l'éclair ne réside point dans cette dureté, autrement une pierre brûleroit aussi ; mais la lumière réside dans le suc du bois, c'est-à-dire, dans l'eau. Puisque le suc est dans le bois, c'est pour cela que le feu éclaire comme une lumière brillante ; mais quand le suc est consumé dans le bois, alors la lumière brillante s'éteint, et le bois n'est plus qu'un charbon ardent.

35. Maintenant voyez. La fureur qui pénètre dans la lumière ne réside pas dans l'eau du bois ; mais lorsque la chaleur monte dans la dureté, alors l'éclair est engendré ; et il est saisi d'abord par le suc qui est dans le bois, ce qui fait que l'eau devient brillante ; mais la fureur ou l'amertume est engen-

drée au milieu de la dureté et de la chaleur dans l'éclair, et de plus elle y subsiste : et aussi loin qu'atteint l'éclair, c'est-à-dire, la flamme du feu, aussi loin atteint aussi la fureur de l'amertume, qui est le fils de la dureté et de la chaleur.

36. Mais il faut que vous sachiez ce mystère, que l'amertume est déjà auparavant dans le bois. Autrement la furieuse amertume ne s'engendreroit pas si soudainement dans le feu naturel.

37. Car de même que la circonscription du feu s'engendre lorsqu'on allume le bois, de même aussi c'est d'une semblable manière que le bois est engendré dans la terre et sur la terre.

38. Mais si la fureur étoit engendrée dans la lumière brillante, elle pourroit alors atteindre, en effet, aussi loin que la splendeur de la lumière : or, il n'en arrive pas ainsi, mais voici ce qui en est. L'éclair est la mère de la lumière, car l'éclair engendre de soi la lumière ; et il est le père de la fureur, car la fureur demeure dans l'éclair, comme une semence dans le père ; et cet éclair engendre aussi le ton ou le son.

39. Lorsqu'il sort de la dureté et de la chaleur, alors la dureté heurte en lui [*l'éclair*] et la chaleur tinte *ou résonne* ; or la lumière dans l'éclair rend le son net ; et l'eau le rend doux ; et dans l'astringence ou la dureté, il est captivé et consolidé en sorte qu'il est un esprit *corporel* dans toutes les qualités. Car dans les sept esprits de Dieu, chaque esprit est enceint des sept esprits de Dieu, et ils sont tous l'un dans l'autre, comme un seul esprit ; aucun n'est sans les autres, seulement telle est

leur génération ; ils s'engendrent ainsi l'un l'autre en soi-même et par soi-même, et la génération subsiste ainsi d'éternités en éternités.

40. Ici j'avertirai le lecteur de considérer exactement la génération divine. Vous ne devez pas penser qu'un esprit demeure auprès de l'autre, comme vous voyez les étoiles dans le ciel demeurer ainsi les unes auprès des autres ; mais ils sont tous les sept les uns dans les autres, comme un seul esprit, comme vous pouvez le remarquer dans un homme qui a une multitude de pensées, à cause de l'opération des sept esprits de Dieu qui embrassent, intérieurement, la circonscription de l'homme ; mais vous devez dire, si vous êtes sensé, que dans tout le *corps* ou la circonscription, chaque membre renferme la *vertu* des autres.

41. Mais selon la qualité dans laquelle vous avez éveillé l'esprit et l'avez rendu qualifiant ; selon cette même qualité aussi les pensées s'élèvent et gouvernent l'ame. Si vous éveillez l'esprit dans le feu, alors la colère amère et cruelle bouillonne en vous : car aussitôt que le feu est allumé en vous, (ce qui arrive dans la dureté et dans la fureur) alors la fureur amère bouillonne dans l'éclair.

42. En effet, si dans votre *corps* vous vous élevez contre quelque chose, soit contre l'amour, soit contre la colère, vous allumerez la qualité de ce contre quoi vous vous élevez, et cela brûle dans l'ensemble du *corps* de votre esprit ; mais dans l'éclair, cette même source d'esprit s'éveille. Car, lorsque vous considérez quelque chose qui ne vous plaît pas et qui vous est contraire, alors vous sou-

levez la fontaine du cœur, comme quand vous prenez une pierre et que vous battez le briquet; et si l'étincelle prend au cœur, alors le feu s'allume. Il commence par luire; mais si vous excitez davantage la fontaine du cœur, c'est alors comme si vous souffliez le feu jusqu'à ce qu'il prenne flamme: car il est tems de l'amortir, sans quoi il deviendra trop fort, et alors il brûlera, il consumera et causera du dommage à ses voisins.

Direz-vous maintenant :

43. Comment peut-on éteindre un feu qui est enflammé? Ecoutez. Vous avez en vous la douce source d'eau, versez-la sur le feu, et il s'éteindra. Si vous le laissez brûler, il consumera en vous le suc qui est dans toutes les sept sources-esprits, et vous deviendrez tout desséché. Si cela arrive, vous ne serez plus qu'un tison d'enfer, un aliment du feu infernal, et il n'y aura pour vous, éternellement, aucun remède.

44. Mais si vous considérez quelque chose qui vous agrée, et que vous éveilliez l'esprit dans le cœur, alors vous allumez le feu dans le cœur; il brûle dabord dans l'eau suave comme un charbon [*ignifié*]; et comme il ne fait que luire, il n'y a en vous alors qu'un desir doux et qui ne vous consume point; mais si vous excitez trop fortement votre cœur, et que vous allumiez la source douce jusqu'à ce qu'elle devienne une flamme brûlante, alors vous enflammez toutes les sources-esprits; car tout le *corps* est dans l'embrâsement qui se communique à vos paroles et à vos actes.

45. Ce feu est ce qu'il y a de plus destructeur ; c'est celui qui depuis le commencement du monde a occasionné le plus de ravages, et il est très-difficile à éteindre ; car, lorsqu'il est allumé, il brûle dans l'eau suave, dans l'éclair de la vie, et doit être éteint par l'amertume, qui cependant est à peine une eau ; mais qui est bien plutôt un feu. C'est pourquoi il en résulte une affection extrêmement triste, quand il faut que nous abandonnions ce qui, dans notre feu d'amour, brûle dans la douce source de l'eau.

46. Mais il faut que vous sachiez que dans le régime de vos affections, vous êtes votre propre souverain ; il ne s'élève aucun feu dans la sphère de votre *corps* et de votre esprit, que vous ne l'ayez éveillé vous-même ; il est vrai que la totalité de vos esprits bouillonne et s'élève en vous, et il faut convenir qu'un esprit a toujours en vous une plus grande puissance et une plus grande vertu que l'autre : car si dans un homme le régime d'un esprit étoit comme celui de l'autre, nous n'aurions tous qu'une seule espèce de volonté ; mais ils sont tous les sept dans la puissance de la totale *corporisation* de votre esprit, lequel esprit s'appelle l'ame.

(Elle a en elle le premier principe ; l'esprit de l'ame a le second *principe* ; et l'esprit des étoiles dans les élémens a le troisième *principe* ou ce monde.)

47. Lors donc qu'un feu s'élève dans une source-esprit, cela n'est pas caché à l'ame ; elle peut aussitôt éveiller une autre source-esprit, qui soit opposée au feu enflammé, et le puisse amortir. Mais si le

feu devient trop grand, alors elle a sa prison, où elle peut enfermer l'esprit enflammé, savoir, particulièrement dans la qualité dure et astringente, et les autres esprits doivent lui servir de geoliers jusqu'à ce que sa fureur se passe et que son feu se calme.

Observez ce que c'est que ceci.

48. Lorsqu'une source-esprit vous pousse trop fortement à une chose qui est contre les lois de la nature, il faut alors que vous en détourniez les yeux. Si cela ne réussit pas, prenez cet esprit, et jetez-le dans la prison. C'est-à-dire, qu'il faut détourner votre cœur des voluptés temporelles, de l'intempérance, des richesses de ce monde, et penser qu'aujourd'hui est le jour de la fin de votre vie; qu'il faut vous détourner du libertinage du monde; et vous réclamer fortement à Dieu, et vous donner à lui.

49. Lorsque vous vous conduirez de cette manière, si le monde vous critique et vous traite d'insensé, portez cette croix avec patience; ne laissez point sortir l'esprit prisonnier de sa prison; confiez-vous en Dieu, il posera sur vous la couronne de la joie divine.

50. Mais si l'esprit s'échappe de la prison, renfermez-le de nouveau; maîtrisez-le pendant que vous vivez; si seulement vous l'emportez assez pour qu'il n'enflamme point tout-à-fait en vous la source bouillonnante du cœur (ce qui feroit de votre ame un aride tison de feu), et si chaque source conserve encore son suc lorsque vous vous séparerez

de ce monde, alors le feu qui s'allumera au jugement dernier, ne vous portera point de préjudice; il ne prendra point aux esprits qui servent d'organes à votre suc, mais après cette épouvantable tourmente, vous serez dans votre résurrection un triomphateur et un ange de Dieu.

51. Maintenant vous demanderez peut-être s'il peut y avoir dans Dieu une opposition entre les esprits divins? Non. Quoique j'expose ici leur importante génération, comment les esprits de Dieu sont engendrés d'une manière si puissante et si imposante, et qui annonce à chacun quelle est la grande ardeur divine, cependant il ne s'ensuit pas pour cela qu'il y ait entre eux une [*désunité*].

52. Car ce n'est que dans le noyau où cette génération intime et profonde se passe ainsi; et on ne la peut apperçevoir dans le *corps* de la créature; mais dans l'éclair, là où l'esprit caché est engendré, c'est là où elle peut être saisie : car c'est d'une semblable manière et dans un pareil pouvoir que cet esprit est engendré.

53. Mais on m'a ouvert les portes de mon esprit, pour que je pusse voir et reconnoître ceci; autrement cela me seroit resté très-caché jusqu'au jour de la résurrection des morts. Cela a été caché aussi à tous les hommes depuis le commencement du monde; mais je laisse Dieu agir comme il lui plaît.

54. Dans Dieu tous les esprits triomphent comme n'étant qu'un seul esprit; un esprit tempère et chérit toujours l'autre; ce n'est que joie et délices : mais leur puissant engendrement, qui se passe en secret,

doit être de cette sorte ; car la vie, l'intelligence et la toute-science sont ainsi engendrées, et c'est une génération éternelle qui ne varie jamais.

55. Vous ne devez pas penser que ce soit seulement un *corps ou une circonscription particulière* dans le ciel, qui s'engendre ainsi et que l'on nomme Dieu, par-dessus toutes choses. Non. Mais l'universelle puissance divine, qui elle-même est le ciel, et le ciel de tous les cieux, est ainsi engendrée et s'appelle Dieu le père. De lui tous les saints-anges sont engendrés et vivent aussi dans sa même puissance ; et lesprit de tous les anges dans leur *corps* est ainsi éternellement engendré, de même aussi que l'esprit de tous les hommes.

56. Car ce monde appartient aussi bien au *corps* de Dieu le père, qu'à celui du ciel ; mais les esprits ont été enflammés dans l'espace de ce monde, par le roi Lucifer, dans son exaltation, en sorte que tout dans ce monde est languissant et à moitié mort. C'est pour cela que nous autres malheureux hommes, nous sommes à moitié aveugles, et que nous vivons dans un grand danger.

57. Mais vous ne devez pas penser pour cela que dans ce monde la lumière céleste soit tout-à-fait éteinte dans les sources-esprits de Dieu. Non. Il y a seulement un obscurcissement ; et nous ne pouvons pas la saisir avec nos yeux dégradés ; mais si Dieu enlevoit l'obscurité qui plane devant la lumière, et que vos yeux vous fussent ouverts, vous verriez dans ce même lieu où vous êtes situé, établi et employé à toutes vos occupations, la face magnifique de Dieu, et l'universalité des portes

célestes. Vous n'auriez pas besoin de lancer vos regards vers le ciel, car il est écrit : la parole est près de toi, savoir, sur tes lèvres et dans ton cœur (Deuter. 30 : 14. Rom. 10 : 8).

58. Dieu est si près de vous, que la génération de la trinité sainte se passe aussi dans votre cœur. Toutes les trois personnes, Dieu le père, le fils et l'esprit saint sont engendrées dans votre cœur.

59. Lorsque je traite du centre ou du milieu, et que je dis que la source bouillonnante de la génération divine est dans le milieu, cela ne signifie pas que dans le ciel il y ait un lieu séparé ou un corps particulier, où le feu de la vie divine s'élève et d'où les sept esprits de Dieu se portent dans toute la profondeur du père ; mais je présente d'une manière corporelle, soit angélique, soit humaine, vu les bornes de l'intelligence du lecteur, quel est le mode et le moyen par lesquels les créatures angéliques sont configurées, et comment cela est dans Dieu universellement.

60. Car vous ne pouvez nommer aucun lieu, soit dans le ciel, soit dans ce monde, où la génération divine ne soit pas ainsi, tant dans un ange que dans un homme saint, ou hors de l'un et de l'autre ; par-tout où une source-esprit dans la *vertu* divine est réactionnée, dans quelque lieu que vous veuilliez choisir, excepté dans le démon et dans tous les hommes impies et damnés, dès-lors la source bouillonnante de la génération divine est déjà presente ; les sept sources-esprits de Dieu sont déjà là, c'est comme si vous enfermiez un espace dans un cercle créaturel, et que vous eussiez là à

part l'universelle divinité. *Cette divinité* est engendrée dans une créature, précisément de la même manière qu'elle l'est dans l'universelle profondeur du père, dans toutes les régions et dans toutes choses.

61. Et c'est de cette manière que Dieu est un Dieu qui peut tout, qui sait tout, qui voit tout, qui entend tout, qui *odore* tout, qui goûte tout, qui sent tout, qui est par-tout, et qui éprouve le cœur et les reins des créatures. C'est ainsi que le ciel et la terre sont sa propriété, et c'est de cette manière que tous les démons et tous les hommes impies doivent être éternellement ses captifs et souffrir dans le *salitter*, qu'ils ont corrompu et enflammé dans leur lieu, une douleur éternelle; une éternelle honte, et une éternelle ignominie.

62. Car l'universelle et magnifique face de Dieu, ainsi que tous les saints anges, brilleront superbement, glorieusement et dans la plus grande clarté, au-dessus d'eux, au-dessous d'eux, et de tous les côtés autour d'eux; et tous les saints anges aussi bien que tous les saints hommes, triompheront éternellement au-dessus d'eux, au-dessous d'eux, et autour d'eux, et célébreront avec joie, transport et amour, la sainteté de Dieu, son gouvernement royal, et les fruits délicieux de ses végétations célestes; et ces chants s'éleveront de quantité de voix, selon les qualités des sept esprits de Dieu.

63. Au contraire, les démons et tous les hommes impies seront resserrés dans un abîme. Là, une infection infernale s'élèvera et les tourmentera;

le feu infernal, le froid infernal et l'amertume brûleront éternellement dans leur *corps* et dans leurs régions, selon le mode des esprits divins embrâsés. Il est vrai que s'ils pouvoient encore être resserrés dans un antre, de manière que la face sévère de Dieu ne pût pas les approcher, ils seroient plus contens, et ne seroient pas forcés de supporter éternellement la honte et l'infamie.

64. Mais là il n'y a aucun soulagement; leur tourment ne fera que s'accroître. Plus ils se lamenteront, plus ils embrâseront par là leur férocité infernale. Ils doivent rester dans l'enfer, comme des os de mort....... [*Ici l'auteur a employé une comparaison inadmissible.*] Leur infection et leur puanteur les rongera; ils n'oseront pas lever les yeux de honte: car dans leur région ils ne voient qu'un juge sévère; et ils voient au-dessus d'eux et de tous côtés autour d'eux, l'éternelle joie.

(Ce n'est pas qu'ils la saisissent et qu'ils la contemplent, mais ils en ont dans le centre une sorte de notion.)

65. Là il n'y a que lamentation, douleurs, heurlemens et cris, et aucune délivrance. Il en est pour eux comme s'il y avoit un tonnerre continuel et une perpétuelle tempête: car c'est ainsi que les esprits divins embrâsés s'engendrent. 1°. La dureté engendre la qualité compacte, rude, froide et astringente. 2°. La douceur est affadie comme un charbon allumé, qui n'a plus le suc appartenant au bois, qui dépérit et n'a aucun aliment. 3°. L'amertume est déchirante comme une peste brûlante et est piquante comme le fiel. 4°. Le feu brûle

comme un souffre furieux. 5°. L'amour est une inimitié. 6°. Le son n'est qu'un bruit rude, comme le bruit d'un feu qui sort d'un creux. 7°. La région de tout le *corps* est une demeure de tristesse ; leur nourriture est l'abomination, et la colère croît de toutes les qualités. Ah ! éternellement et sans fin ! Là il n'y a aucun tems ; un autre roi siége sur leur trône ; il exerce l'éternel jugement ; ils ne sont que son marche-pied.

66. Oh ! charmes et voluptés de ce monde ! oh ! richesses et pompes insensées ! oh ! puissance et autorité ! Tes jugemens injustes, tes grandes somptuosités et tes sensualités se trouvent là entassées, et sont devenues un feu infernal...... Ta honte et ton infamie dureront éternellement. [*J'ai supprimé ici quelques unes de ces déclamations.*]

CHAPITRE ONZIÈME.

De la septième source-esprit dans la puissance divine.

1. Le septième esprit de Dieu dans la puissance divine, est le *corps*, qui est engendré des six autres esprits; dans lequel existent toutes les figures célestes; par lequel tout se forme et se configure, et par lequel toute la beauté et toute la joie se manifeste. C'est le véritable esprit de la nature, ou plutôt c'est la nature elle-même dans qui existe [*l'appréhensibilité*], et dans qui sont formées toutes les créatures dans le ciel et sur la terre. Oui, le ciel lui-même est formé là-dedans; et tout ce qui se naturalise dans le Dieu universel, existe dans cet esprit. Si cet esprit n'étoit pas, il n'y auroit ni ange, ni homme, et Dieu seroit un être inscrutable, qui n'existeroit que dans une puissance [*auprès de laquelle tout accès seroit interdit à la pensée*].

2. Maintenant vous demanderez comment est cette forme? Si vous êtes un raisonnable esprit de mercure; qui pénètre au travers des sept esprits de Dieu; qui les éprouve et examine ce qu'ils sont, vous pourrez, par l'explication de ce septième esprit, comprendre et saisir le sens de l'opération et de l'être de l'universelle divinité.

3. Si vous n'entendez rien par cet esprit, alors laissez ce livre en repos, et ne jugez ni de sa

froideur, ni de sa chaleur : car vous êtes trop emprisonné dans Saturne, et vous n'êtes pas un philosophe dans ce monde. Laissez reposer vos jugemens, ou bien vous recevrez une mauvaise récompense, ce dont je veux en conscience vous avertir. Attendez jusqu'à l'autre vie ; c'est là que la porte du ciel vous sera ouverte, et alors vous pourrez comprendre ceci.

Maintenant remarquez la profondeur.

4. Ici je dois saisir l'universel *corps* divin dans le milieu ou dans le cœur, et expliquer le *corps* universel ; comment est la nature. Là vous verrez la base la plus profonde ; comment les sept esprits de Dieu s'engendrent continuellement les uns et les autres ; et comment la divinité n'a ni commencement ni fin. C'est pourquoi contemplez le desir de votre cœur ; l'éternel et divin royaume de joie ; les délices célestes ; la joie universelle qui dans l'éternité n'a aucune fin.

Observez maintenant.

5. Lorsque l'éclair s'élève dans le centre, alors la génération divine est dans une pleine opération ; cela est ainsi continuellement et éternellement dans Dieu ; mais non pas dans nous pauvres enfans de la chair. Dans cette vie, la triomphante génération divine ne dure en nous hommes, qu'aussi long-tems que dure l'éclair ; c'est pourquoi nos connoissances ne sont que *comme* des parcelles. Dans Dieu, au

contraire, l'éclair demeure ainsi invariablement, perpétuellement et éternellement.

6. Voyez. Tous les sept esprits de Dieu sont engendrés à la fois. Aucun n'est le premier, et aucun n'est le dernier; mais il faut considérer dans le noyau, comment s'élève la génération divine; autrement on ne le comprend pas: car les créatures ne peuvent pas les saisir tous les sept, les uns dans les autres tout-à-la-fois; mais bien les contempler. Or, quand un esprit est réactionné, il réactionne les autres; et la génération est en pleine vigueur. C'est pourquoi elle a un commencement dans l'homme, et n'en a point dans Dieu; c'est pourquoi aussi je suis obligé d'écrire selon le mode créaturel, autrement vous n'entendriez rien.

7. Voyez. Tous les sept esprits, sans l'éclair, seroient une vallée ténébreuse; mais quand l'éclair monte dans la chaleur entre les qualités astringente et amère, il devient brillant dans l'eau suave; piquant, triomphant et vivant dans la flamme de la chaleur; et corporel, sec et net dans la qualité astringente.

8. Maintenant ces quatre esprits *ou ces quatre qualités* se meuvent dans l'éclair. Car ils y sont vivans tous les quatre. Or, le pouvoir de ces quatre s'élève dans l'éclair, comme une vie, *qui est à son premier degré d'ascension*: et la puissance qui s'est élevée dans l'éclair est l'amour. C'est là le cinquième esprit. Cette puissance bouillonne avec délices dans l'éclair, comme si un esprit mort devenoit vivant, et étoit placé subitement dans une grande clarté.

9. Dans ce bouillonnement, une puissance réactionne l'autre. Premièrement la qualité astringente heurte ; et dans le [*heurtement*] la chaleur fait un son clair, et la puissance amère subdivise le son ; et l'eau le rend doux ; c'est là le sixième esprit.

10. Alors le ton monte dans tous les cinq esprits comme une agréable harmonie, et il y demeure, car la qualité amère le concentre. Or, dans ce son ascendant qui est maintenant concentré, se trouve la puissance des six sources-esprits ; et il est comme la semence des six autres esprits, qu'ils ont corporisée et rassemblée, et dont ils n'ont fait qu'un esprit qui a les qualités de tous les autres esprits, et c'est là le septième esprit de Dieu dans la puissance divine.

11. Maintenant cet esprit existe dans sa couleur semblable à un bleu de ciel ; car il a été engendré de tous les six esprits. Et lorsque l'éclair qui existe au milieu de la chaleur, brille dans les autres esprits jusqu'à les faire monter dans l'éclair, et leur faire engendrer le septième esprit ; alors l'éclair monte aussi au milieu dans le septième, dans la génération des six esprits.

12. Mais comme le septième n'a en soi aucune qualité particulière, l'éclair ne peut pas devenir plus brillant dans le septième ; mais il prend du septième la substance corporelle de tous les sept esprits, et l'éclair reste au milieu entre ces sept esprits, et est engendré de tous les sept.

13. Et les sept esprits sont le père de la lumière, et la lumière est leur fils, qu'ils engendrent ainsi perpétuellement d'éternités en éternités ; et la lu-

mière éclaire sans cesse et éternellement les sept esprits, et les rend vivans et joyeux; car ils prennent tous leur ascension, et leur vie dans la *vertu* de la lumière. De leur côté ils engendrent tous la lumière, et sont tous ensemble le père de la lumière, et la lumière n'engendre aucun esprit, mais elle les rend tous vivans et joyeux, en sorte qu'ils engendrent perpétuellement.

14. Voyez. Je veux vous le démontrer encore une fois; peut-être le pourrez-vous comprendre; et par ce moyen je ne perdrai pas le fruit de mon grand travail.

15. La qualité astringente est le premier esprit; elle resserre et dessèche tout. La qualité douce est le second esprit qui tempère le premier. Maintenant le troisième esprit, est l'esprit amer qui résulte du quatrième et du premier. Lors donc que le troisième esprit dans sa fureur se froisse contre la qualité astringente, alors il allume le feu; et la fureur dans ce feu monte dans la qualité astringente. Dans cette fureur l'esprit amer est subsistant par lui-même; et dans la qualité douce il est souple; et dans la qualité dure il est corporel; et c'est alors qu'il subsiste, ainsi que le quatrième.

16. Alors l'éclair monte dans la chaleur par la puissance de ce quatrième, et il s'élève dans la douce source de l'eau. La qualité amère le rend triomphant, et la qualité astringente le rend brillant, sec et corporel; la qualité douce le rend souple, et il prend son premier éclat dans la qualité douce, et alors l'éclair ou la lumière existe dans le milieu, c'est-à-dire, dans le cœur.

Lors donc que cette lumière qui est dans le milieu, brille dans les quatre esprits, alors la *vertu* des quatre esprits monte dans la lumière ; ils deviennent vivans, ils chérissent la lumière, c'est-à-dire, ils la saisissent en eux, ils en sont enceints, et cet esprit ainsi embrassé est l'amour de la vie, qui est le cinquième esprit.

17. Or, lorsqu'ils ont ainsi embrassé l'amour en eux, ils qualifient *ou opèrent* dans une grande joie : car, dans la lumière, l'un voit l'autre, l'un touche l'autre, et alors s'élève le ton. L'esprit dur heurte ; l'esprit doux tempère le [*heurtement*] ; l'esprit amer le subdivise selon l'espèce de chaque qualité ; le quatrième opère le retentissement ; le cinquième produit la plénitude de joie ; et ce retentissement, corporisé dans son ensemble, est le ton ou le sixième esprit.

18. Dans ce ton s'élève la puissance de tous les six esprits, et il devient un *corps* appréhensible, pour parler selon le mode angélique. Il existe dans la puissance des six autres esprits et dans la lumière ; et c'est là le *corps* de la nature dans lequel sont représentées toutes les créatures, figures et végétations célestes.

La porte sainte.

19. Mais la lumière qui existe dans le milieu de tous les sept esprits ; dans laquelle la vie de tous les sept esprits réside ; par laquelle ils deviennent tous les sept triomphans et joyeux, et en qui s'élève le céleste royaume de joie ; c'est elle

que tous les sept esprits engendrent; elle est le fils de tous les sept esprits, et les sept esprits sont son père; ils engendrent la lumière, et la lumière engendre en eux la vie; or la lumière est le cœur des sept esprits; et cette lumière est le vrai fils de Dieu, que nous, chrétiens, nous prions et que nous honorons, comme la seconde personne dans la trinité sainte.

20. Et les sept esprits de Dieu sont tous ensemble Dieu le père; car aucun de ces esprits n'est sans l'autre: mais ils s'engendrent les uns et les autres, tous les sept. S'il en manquoit un, les autres ne seroient pas non plus; mais la lumière est une autre personne, car elle est perpétuellement engendrée des sept esprits; les sept esprits montent continuellement dans la lumière; et les puissances de ces sept esprits passent de l'éclat de la lumière dans le septième esprit de la nature, et forment et configurent tout dans le septième esprit, et c'est leur ascension dans la lumière qui est l'esprit saint.

21. L'éclair, le tronc, ou le cœur qui est engendré dans les puissances, demeure dans le milieu, et c'est le fils. L'éclat dans toutes les puissances passe du père et du fils dans toutes les puissances du père, et opére la forme et la configuration dans le septième esprit de nature, selon la propriété et l'opération des sept esprits, et selon leurs distinctions et leur impulsion: et c'est là le véritable esprit saint que nous, chrétiens, nous honorons et nous prions comme la troisième personne dans la divinité.

22. Ainsi vous, aveugles Juifs, Turcs et Payens, vous voyez qu'il y a trois personnes dans la divinité; vous ne pouvez pas le nier; car vous vivez, et vous êtes dans les trois personnes. Vous vivez par elles et en elles; et c'est dans la puissance de ces trois personnes, qu'au dernier jugement vous ré-susciterez des morts, et que vous vivrez éternellement.

23. Si vous avez vécu saintement et bien, dans la loi de la nature, dans ce monde; si vous n'avez point laissé élever en vous la source fougueuse qui intercepte la connoissance de la nature, et que vous ne lui ayez point laissé éteindre dans vos sept sources-esprits, l'éclair pur qui ici est le fils de Dieu, celui qui vous enseigne la loi de le nature; alors vous vivrez dans une éternelle joie, avec tous les chrétiens. (La loi de la nature est l'ordonnance divine provenant du centre de la nature. Celui qui peut la suivre, n'a pas besoin d'autre loi, car il accomplit la volonté de Dieu.)

24. Car cela ne tient point à votre incrédulité. Votre incrédulité ne détruit point la vérité de Dieu. Mais votre foi soufle l'esprit de l'espérance; et témoigne que nous sommes enfans de Dieu. La foi est engendrée dans l'éclair et combat avec Dieu, jusqu'à ce qu'elle ait triomphé et remporté la victoire.

25. Vous nous jugez, et vous vous jugez vous-même, lorsque vous souflez l'esprit de jalousie et de colère qui éteint votre lumière, eussiez-vous poussé sur un arbre doux, eussiez-vous éloigné les mauvaises influences, et eussiez-vous vécu sain-

tement et bien dans la loi de la nature, qui vous montre bien en effet ce qui est juste.

26. Mais si vous n'êtes pas poussé d'une branche colérique (entendez d'une semence tout-à-fait perverse, de laquelle il croît fréquemment des chardons. Toute fois il y auroit du remède si la volonté étoit brisée, ce qui coûte cher. Cependant sur un bon arbre il y a souvent aussi des branches qui se dessèchent), fussiez-vous aveugle, qui est-ce qui vous séparera de l'amour de Dieu, dans lequel vous êtes engendré, et dans lequel vous vivez, pourvu que vous persévériez jusqu'à la fin? Qui est-ce qui vous séparera de Dieu, dans lequel vous avez vécu ici?

27. Ce que vous avez semé dans le champ montera, de quelque espèce de grain que cela soit : ce qui ne sera pas susceptible du feu final, ne brûlera point; car Dieu ne perdra pas lui-même sa bonne semence, mais il la taillera pour qu'elle porte des fruits dans l'éternelle vie.

28. Or, puisque tout est et vit en Dieu, pourquoi l'ivraie se glorifie-t-elle devant le froment? Pensez-vous que Dieu, comme les hommes passionnés, fasse acception des personnes et des noms? Quel étoit notre père à tous? N'étoit-ce pas Adam? Lorsque son fils Caïn vécut méchamment devant Dieu, pourquoi son père Adam ne le contint-il pas? Mais on dira ici : celui qui pêche doit être puni (Ezéch. 18 : 20.). Si Caïn n'avoit pas éteint sa lumière, qui est-ce qui auroit pu le séparer de l'amour de Dieu?

29. Vous donc aussi qui vous annoncez pour

chrétiens, et qui connoissez la lumière, pourquoi n'y marchez-vous pas? croyez-vous que le nom vous rendra saint? attendez que vous soyez hors d'ici et vous l'éprouverez. Voyez. Plusieurs Juifs, Turcs, ou Payens, qui auront bien garni leur lampe, entreront avant vous dans le paradis.

Quelle prérogative ont donc les chrétiens?

30. Ils en ont beaucoup : car ils connoissent le chemin de la vie, et ils savent comment ils doivent se relever de la chûte. Mais si quelqu'un veut rester dans l'apathie, on le jètera dans le goûfre, et il faudra qu'il y périsse avec tous les payens impies : c'est pourquoi considérez ce que vous faites et ce que vous êtes. Vous jugez les autres et vous êtes aveugle vous-même; mais l'esprit dit que vous n'avez aucune raison de juger celui qui est meilleur que vous. N'avons-nous pas tous une seule chair, et notre vie n'existe-t-elle pas en Dieu, soit dans l'amour, soit dans la colère? car ce que vous semez, vous le récolterez.

31. Dieu n'est pas la cause de ce que vous vous perdez : car la loi de bien agir est écrite dans la nature, et vous avez ce même livre dans votre cœur. Vous savez bien que vous devez vous conduire convenablement et amicalement envers votre prochain; vous savez bieu aussi que vous ne devez pas corrompre, ni souiller votre propre vie, c'est-à-dire, votre corps et votre ame.

32. C'est réellement en ceci que consiste le noyau et l'amour de Dieu. Dieu ne s'arrête ni au nom, ni

à la naissance de personne; mais à celui qui marche dans son amour et dans sa lumière : or, la lumière est le cœur de Dieu. Celui donc qui est établi dans le cœur de Dieu, qui est-ce qui l'en chassera? Personne. Car il est engendré en Dieu.

33. O toi ! monde aveugle et à moitié mort, abstiens-toi de tes jugemens. O vous! aveugles Juifs, Turcs et Payens, abstenez-vous de vos mensonges, livrez-vous à l'obéissance de Dieu, et marchez dans la lumière; alors vous verrez comment vous devez vous relever de votre chûte; comment vous devez, dans ce monde, vous défendre contre la colère infernale; comment vous devez triompher et vivre éternellement avec Dieu.

34. Il est vrai qu'il n'y a qu'un Dieu; mais quand le voile se lève de vos yeux et vous laisse voir ce Dieu et le reconnoître, alors vous voyez aussi vos frères et vous les reconnoissez, soit qu'ils soient Chrétiens, Juifs, Turcs ou Payens. Penseroit-on que Dieu ne fût le Dieu que des Chrétiens? Non. Les Payens vivent aussi en Dieu : celui qui agit bien lui est cher et agréable (Actes 10 : 35). D'ailleurs, savez-vous, vous qui êtes un chrétien, comment Dieu veut vous délivrer du mal? quelle liaison d'amitié vous avez avec lui? ou bien quelle alliance vous avez faite avec lui, lorsqu'il a laissé son fils devenir homme, pour délivrer la famille humaine? Il n'y a que lui qui soit votre roi. N'est-il pas écrit : il est le desiré de toutes les nations (Aggée 2 : 8) ?

35. Ecoutez. C'est par un homme que le péché est venu dans le monde; et, par un seul, il a

pénétré dans tous (Rom. 5 : 18) ; et, par un seul, est venue la délivrance dans le monde ; et, par un seul, elle a pénétré dans tous. Cela dépend-il donc maintenant de la connoissance de chacun ? Non. Vous ne savez même pas comment Dieu se conduit avec vous, lorsque vous êtes morts au péché.

36. De même que, par un seul, le péché règne sur tous, sans distinction ; de même, par un seul, la miséricorde et la délivrance règnent sur tous. Il est vrai que les Payens, les Juifs, les Turcs sont tombés dans l'aveuglement ; mais ils n'en sont pas moins dans la génération angoisseuse ; ils cherchent le repos, ils desirent la grace, quoiqu'ils ne visent pas au véritable but. Or, Dieu est par-tout, et il voit les profondeurs du cœur. Si donc, dans leur génération angoisseuse, la lumière est engendrée en eux, qu'êtes-vous pour les juger ?

37. Voici, homme aveugle, ce que je veux vous montrer. Allez dans une prairie ; vous y verrez plusieurs plantes et plusieurs fleurs ; vous y verrez de l'amer, de l'astringent, du doux, de l'aigre, du blanc, du jaune, du bleu, du verd, et mille diversités. Toutes ces plantes ne croissent-elles pas de la terre ? ne sont-elles pas auprès les unes des autres ? l'une envie-t-elle à l'autre sa beauté ? Mais s'il arrivoit que l'une d'entre elles s'élevât trop haut dans sa croissance et qu'elle se desséchât, faute d'un suc suffisant, qu'est-ce que la terre y pourroit faire ? ne lui donne-t-elle pas son suc comme aux autres ? Mais si, parmi elles, il pousse des épines, et que le moissonneur vienne pour faire sa récolte, alors il coupe ces épines, il les

jète de côté, et elles deviennent la proie du feu; mais il rassemble toutes les autres plantes, *et les apporte* dans ses greniers.

38. Il en est ainsi de l'homme; il y a une diversité de dons et de capacités. L'un peut être plus lumineux en Dieu que l'autre : toutefois tant qu'ils ne sont pas desséchés dans l'esprit, il ne faut pas les mettre au rebut; mais lorsque l'esprit se desséche, il ne sert plus à rien et ressemble au bois qui n'est plus bon qu'à mettre au feu.

39. Que les Turcs soient de la qualité astringente, et les Payens de la qualité amère, qu'en résulte-t-il pour vous? Si la lumière s'allume dans les qualités astringente et amère, alors elle brille aussi; mais si vous êtes engendré dans la chaleur, où la lumière s'élève dans la douce source d'eau, prenez garde que la chaleur ne vous dessèche; vous avez le pouvoir de la calmer.

40. Vous direz peut-être : il est donc juste que les Payens, les Juifs et les Turcs persévèrent dans leur aveuglement? Non; mais je vous dis : comment celui-là peut-il voir, qui n'a point d'yeux? Qu'est-ce que sait le pauvre laïc des confusions où se sont jetés les prêtres dans leur ivresse? Il marche là dans sa simplicité, et il engendre dans l'angoisse.

41. Vous direz peut-être : Dieu a donc aveuglé les Turcs, les Juifs et les Payens? Non; mais lorsque Dieu a allumé la lumière devant eux, ils ont vécu dans l'attrait de leur cœur, et n'ont pas voulu se laisser enseigner par l'esprit; alors la lumière extérieure s'est éteinte, mais elle ne s'est

pas pour cela tellement éteinte, qu'elle ne pût pas renaître dans un homme, puisque l'homme est de Dieu et vit en Dieu, soit dans son amour, soit dans sa colère.

42. Si un homme se livre à un desir, ne peut-il pas devenir comme *imprégné* ou enceint dans ce desir ? Et s'il étoit *imprégné* ou enceint, ne pourroit-il pas aussi engendrer ? Comme la lumière extérieure [*ne*] l'éclaire [*pas*], il ne connoît pas son fils qu'il a engendré ; mais il le reconnoîtra lorsque la lumière paroîtra au jugement dernier. [*J'ai cru devoir ajouter la négation*, ne pas, *qui ne se trouve point dans le texte.*]

43. Voyez. Je vous dis un secret. Voici le tems où l'époux couronnera son épouse : mais où est la couronne ? Vers le Nord : car c'est au centre de la qualité astringente que la lumière sera claire et brillante. Mais d'où vient l'époux ? Du centre, où la chaleur engendre la lumière, et se porte vers le Nord, dans la qualité astringente, où la lumière devient brillante. Or, qu'est-ce que font ceux du Midi ? Ils se sont endormis dans la chaleur ; mais ils se réveilleront dans la tempête, et, parmi eux, plusieurs seront effrayés jusqu'à la mort.

44. Que font donc ceux du Couchant ? Leur qualité amère se froissera avec les autres qualités ; mais lorsqu'ils goûteront l'eau suave, leur esprit s'adoucira. Que font donc ceux de l'Orient ? Vous êtes une épouse insensée depuis le commencement. La couronne vous est offerte sans cesse depuis le commencement ; mais vous êtes déjà trop persuadée

de votre beauté, vous menez la même vie que les autres.

De l'opération et des propriétés de la nature divine et céleste.

45. Si vous voulez maintenant savoir de quelle espèce est la nature du ciel; quelle est la nature des saints anges; quelle nature Adam a eue avant sa chûte, et ce que c'est particulièrement que la nature sainte, céleste et divine, remarquez les circonstances qui concernent particulièrement cette septième source-esprit de Dieu, ainsi qu'il suit.

46. La septième source-esprit de Dieu, est la source-esprit de la nature : car les six autres esprits engendrent le septième; et le septième, lorsqu'il est engendré, devient comme une mère des sept *autres*. Il renferme les six autres, et les engendre à son tour; car l'être *corporel* et *naturel* existe dans le septième.

Ici observez le sens.

47. Les six montent dans une pleine génération, selon la puissance et l'espèce de chacun; et lorsqu'ils sont montés, leur puissance est mêlée l'une dans l'autre, et la dureté desséche le tout; et c'est comme l'être complet. Dans ce livre j'appelle ce desséchement corporel, le *salitter* divin.

(Par le mot *salitter*, on entend, dans ce livre, comment de l'éternel centre de la nature, le second principe croît *ou procède* du premier, ainsi que la lumière procède du feu. Là il faut conçevoir deux

esprits, savoir : premièrement, l'un chaud, et secondement, un aërien, d'autant que dans la vie de l'air se trouve la vraie végétation, et dans la vie du feu, la cause des qualités.

Ainsi, quand il est écrit : les anges sont créés de Dieu, il faut entendre de l'éternelle nature de Dieu, dans laquelle on conçoit sept formes, et cependant on ne doit point concevoir la nature sainte et divine dans le feu, mais dans la lumière; et le feu nous offre un secret de l'éternelle nature, ainsi que de la divinité, où l'on entend deux principes, en une double source : une chaude, fougueuse, astringente, amère, angoisseuse, consumant dans le principe igné : et du feu, la lumière qui demeure dans le feu, et cependant n'est pas saisie par le feu, et a un autre principe, savoir, la douceur dans laquelle il y a un desir de l'amour, dans lequel desir de l'amour, il y a une autre volonté que celle qu'a le feu.

Car le feu veut tout consumer, et fait une grande ascension dans la source; et la douceur de la lumière fait la substantialité, c'est-à-dire, que dans l'éternelle lumière, elle fait l'esprit d'eau de l'éternelle vie; et dans le troisième principe de ce monde, elle fait l'eau par la source de l'air.

C'est ainsi que le lecteur doit entendre le livre des trois principes ou des trois générations, savoir, que l'un est l'origine de l'éternelle nature dans l'éternelle volonté ou desir de Dieu, lequel desir se porte dans une grande angoisse, jusqu'à la quatrième *forme* pour le feu, d'où la lumière résulte et remplit l'éternelle liberté hors de la nature.

Car nous regardons le saint-trinaire, dans la lumière, hors de la nature, dans la vertu de la lumière, dans la liberté, comme une seconde source sans substantialité, et cependant liée avec la nature du feu, comme le sont le feu et la lumière ; et le troisième principe de ce monde est engendré et créé du premier, c'est-à-dire, magiquement, comme cela est clairement démontré dans les second et troisième livre, desquels celui-ci n'est qu'une introduction ; et ceci n'a pas été, la première fois, suffisamment compris par l'auteur. Quoique cela soit très-clair, cela pouvoit cependant bien n'être pas compris en entier ; et c'étoit comme quand il tombe une pluie d'orage, d'où il résulte de la végétation.)

Car c'est dans *le septième esprit* qu'est la semence de toute la divinité, et c'est comme une mère qui reçoit la semence, et reproduit continuellement des fruits selon toutes les qualités de la semence.

48. Maintenant, dans cette ascension des six esprits, le mercure, le ton ou le son des six esprits monte aussi, et existe dans le septième comme dans la mère ; alors le septième engendre toute espèce de fruits et toute espèce de couleurs, selon l'opération des six.

49. Il faut que vous sachiez ici que la divinité ne reste pas oisive ; mais que, sans interruption, *ses puissances* opèrent et s'élèvent comme dans un aimable jeu, un agréable mouvement, et un doux combat.......

50...... Elles ont toutes une vive inclination les unes pour les autres ; et cependant elles luttent

les unes contre les autres dans leur délicieux amour. [*J'ai supprimé dans ces deux versets des comparaisons qui n'auroient pas été goûtées.*]

51. Telle est, en effet, l'opération des six esprits de Dieu dans le septième. Tantôt l'un l'emporte puissamment, tantôt c'est l'autre, et ils luttent ainsi ensemble dans leur amour ; et lorsque la lumière s'élève dans cette lutte, l'esprit saint bouillonne dans la vertu de la lumière, dans le jeu des six autres esprits, et pour lors dans le septième il s'élève toute espèce de fruits de vie, toute espèce de couleurs et de végétations.

52. Le *corps* du fruit ainsi que les couleurs se forment d'après la qualité prédominante. Dans cette lutte ou dans ce combat, la divinité se manifeste elle-même en une variété infinie et inscrutable d'images de toute espèce.

53. Car les sept esprits sont sept sources principales ; lorsque Mercure s'élève en elles, il les fait toutes mouvoir, et la qualité amère est leur mobile, et les subdivise, et la qualité astringente les desséche.

(La nature et le ternaire ne sont pas la même chose. Ils se distinguent, quoique le ternaire habite dans la nature, mais sans en être saisi ; et il y a cependant *entre eux* une éternelle alliance, comme cela a été clairement démontré dans notre second et troisième livre.)

Maintenant observez ici comment la configuration dans la nature est dans le septième esprit.

54. L'eau suave est le commencement de la nature ; et la qualité astringente la resserre et la compacte, de manière qu'elle devient naturelle et saisissable, pour parler dans le sens angélique.

55. Or, lorsqu'elle est ainsi resserrée, elle ressemble au bleu de ciel ; mais quand la lumière ou l'éclair s'élève dedans, elle ressemble au précieux jaspe, ou, comme je peux l'appeller dans mon langage, à une mer de verre, dans laquelle le soleil brille, et est tout-à-fait pur et clair.

56. Mais quand la qualité amère s'élève en elle, alors elle se partage et se forme comme si elle étoit vivante, et comme si la vie en montant (se montroit sous une apparence verte,) tel qu'un éclair verd, pour parler humainement, et dont la vue fût éblouie, au point de ne pouvoir la contempler.

57. Mais quand la chaleur monte en elle, alors la forme verte se modifie en une couleur moitié rouge, comme quand une escarboucle est éclairée par un rayon verd.

58. Mais quand la lumière qui est le fils du soleil, brille dans cette mer de la nature, alors elle acquiert sa couleur jaunâtre et blanchâtre, que je ne peux comparer à rien. Il vous faut attendre dans cette perspective jusqu'à l'autre vie : car c'est là le véritable ciel de la nature, lequel provient de Dieu, et dans qui demeurent les saints anges, comme en ayant été créés au commencement.

59. Voyez. Quand le mercure ou le ton monte dans ce ciel de la nature, là s'élève le joyeux royaume divin et angélique : car là s'élèvent, se forment et se configurent les couleurs et les fruits angéliques, qui là fleurissent merveilleusement et croissent de toute espèce d'arbres fruitiers, de plantes et de végétaux, et existent dans leur perfection, offrant à la vue un aspect admirable, et des délices au goût et à l'odorat.

60. Mais je parle ici dans le langage angélique, vous ne devez pas m'entendre terrestrement, comme si je parlois de ce monde.

61. Il en est aussi de cette manière avec Mercure. Il ne faut pas croire qu'il y ait dans la divinité un [*heurtement*] dur, un ton, un son, un sifflement, comme lorsque quelqu'un prend une grande trompette et souffle dedans. O non ! homme, *ou plutôt* ange à moitié mort, cela n'est pas ; mais tout se passe dans les puissances, car l'être divin consiste dans les puissances. Mais les saints anges chantent, forment des sons, et sonnent de la trompette, avec des tons éclattans ; car si Dieu les a tirés de lui, c'est pour qu'ils accroissent la joie céleste.

62. Adam étoit une semblable image, lorsque Dieu le créa, et avant que son Eve fût formée de lui ; mais le *salitter* corrompu en Adam, combattit avec la fontaine de la *vie*, jusqu'à ce qu'il l'eût emporté, et qu'Adam fût affoibli au point de tomber dans l'assoupissement. Lorsque cela fût arrivé, si la miséricorde de Dieu n'étoit pas venue à son secours et ne lui eût pas formé une femme, il dormiroit encore. Nous traiterons de ceci en son lieu.

63. Ce que nous avons exposé ci-dessus est le saint et magnifique ciel, qui est ainsi dans l'universelle divinité, et n'a ni commencement, ni fin : aucune créature ne peut, par son sens, pénétrer là.

64. Cependant il faut que vous sachiez que dans un lieu, tantôt une qualité se montre plus puissante que l'autre, tantôt c'est la seconde, la troisième, la quatrième, etc. Et il y a ainsi éternellement une lutte, une opération, et une joyeuse impression d'amour ; et, dans cette réaction, la divinite se montre toujours plus admirable, plus incompréhensible, et plus inscrutable, en sorte que les saints anges ne peuvent pas ainsi suffire à leur joie, ni assez s'abîmer dans leur amour, ni assez chanter leur superbe [*cantique de louange*], selon chaque qualité du grand Dieu, selon les merveilles de ses manifestations, de sa sagesse, de sa beauté, de ses couleurs, de ses fruits et de ses formes ; car les qualités s'élèvent toujours et ainsi éternellement, et il n'y a, pour elles, ni commencement, ni milieu, ni fin.

65. Et quoique j'aie écrit ici comment tout existe, comment tout se forme et se configure, et comment la divinité monte, il ne faut pas que vous croyiez, pour cela, qu'il y ait un repos ou ralentissement, et qu'ensuite les choses recommencent de nouveau.

66. O non ! mais j'écris par parties, pour me proportionner à l'intelligence du lecteur, afin qu'il puisse comprendre quelque chose et entrer dans le sens.

67. Vous ne devez pas croire non plus que je

sois monté au ciel, et que j'aie vu ces choses avec mes yeux de chair. O non ! écoutez, vous ange à moitié mort, je suis semblable à vous ; et, dans mon être extérieur, je n'ai pas une plus grande lumière que vous. En outre, je suis également un pécheur et un homme mortel ; et je suis dans le cas, tous les jours et à toute heure, de guerroyer et de me battre avec le démon ; il m'attaque sans cesse dans ma nature corrompue, dans la qualité colérique, qui est dans ma chair comme dans tous les hommes ; tantôt je remporte la victoire, tantôt c'est lui : cependant il ne m'a pas soumis pour cela, quoiqu'il obtienne souvent l'avantage ; mais notre vie est comme une guerre continuelle avec le démon.

(Cette guerre a lieu à cause de la très-précieuse couronne de victoire, jusqu'à ce que soit anéanti l'homme adamique-corrompu, par lequel le démon a un accès dans l'homme, ce dont le sophiste ne veut rien savoir ; car il n'est pas engendré de Dieu, mais de la chair et du sang ; et cependant la génération est à découvert devant lui, mais il ne veut pas entrer : le démon le retient : Dieu n'aveugle personne.)

S'il me bat, je suis obligé de reculer ; mais la puissance divine vient à mon secours, alors il reçoit aussi des coups, et il perd souvent la bataille.

68. Mais lorsqu'il est subjugué, c'est alors que la porte du ciel s'ouvre dans mon esprit : car l'esprit voit l'être divin et céleste, non pas hors du corps ; *ou par sa faculté extérieure* ; mais l'éclair s'élève

dans la source bouillonnante du cœur, dans la [*sensibilisation*] du cerveau, dans laquelle l'esprit contemple.

69. Car l'homme, aussi bien que les anges, est produit de toutes les puissances de Dieu, de tous les sept esprits de Dieu; mais comme il est corrompu maintenant, la génération divine ne bouillonne pas toujours dans lui, non plus que dans tous les hommes; et quand même elle bouillonneroit en lui, la sublime lumière ne brille pas à l'instant dans tous pour cela, et si elle y brille la nature corrompue ne la saisit cependant pas : car l'esprit saint ne se laisse pas saisir ni retenir dans la chair pécheresse; mais il monte comme un éclair, comme le feu de la pierre quand on la frappe.

70. Mais lorsque l'*éclair* est enfermé dans la source bouillonnante du cœur, alors il monte des sept sources-esprits dans le cerveau, comme une aurore, et là se trouve le but et la connoissance. Car, dans cette même lumière, l'un voit l'autre, l'un sent l'autre, l'un *odore* l'autre, et goûte l'autre, et entend l'autre, et c'est comme si l'universelle divinité s'élevoit là-dedans.

71. Là l'esprit voit jusque dans la profondeur de la divinité : car, dans Dieu, une chose est près et loin; et ce même Dieu, dont je traite dans ce livre, est dans son ternaire aussi bien dans la circonscription d'une ame sainte, que dans le ciel. C'est de lui que je tiens ma connoissance, et de nulle autre source; je ne veux aussi rien savoir autre chose que ce même Dieu, et c'est lui qui

fait aussi la sécurité de mon esprit, en sorte que je crois fermement en lui, et que je me repose sur lui.

72. Et quand même un ange du ciel me diroit ceci, je ne pourrois cependant pas le croire; encore moins le comprendre; car je douterois toujours si les choses se passent ainsi; mais comme le soleil lui-même se lève dans mon esprit, c'est pour cela que je suis sûr de la chose, et je vois moi-même l'origine et la génération des saints anges et de toutes choses, soit dans le ciel, soit dans ce monde. Car l'ame sainte ne fait qu'un même esprit avec Dieu; quoiqu'elle ne soit qu'une créature, elle est cependant semblable aux anges, et même l'ame de l'homme voit beaucoup plus profondément que les anges. Les anges ne voient que jusque dans la pompe céleste; mais l'ame voit le céleste et l'infernal, car elle vit entre l'un et l'autre.

73. C'est pourquoi elle doit subir bien des mauvais traitemens, et être tous les jours et à toute heure en guerre avec le démon, c'est-à-dire, avec les qualités infernales; et elle vit dans un grand danger dans ce monde; c'est pourquoi cette vie s'appelle, avec raison, une vallée de douleur, remplie d'angoisses, de continuelles tribulations, de combats, de guerres, et de disputes.

74. Toutefois le corps froid et à moitié mort, ne comprend jamais ce combat de l'ame. Il ne sait pas comment cela lui arrive; mais il est accablé et dans l'angoisse; il va d'un objet ou d'un lieu à un autre; il y cherche le calme et le repos; et quand il croit les tenir, il ne trouve rien; alors

le doute et l'incrédulité l'obsèdent ; il en est de lui comme s'il étoit rejeté de la divinité : mais il ne comprend pas le combat de l'esprit ; comment cet esprit a tantôt le dessus et tantôt le dessous ; et quel est le terrible assaut et le combat avec les qualités infernales et célestes. Ce feu est allumé par les démons, et tempéré par les saints anges. Je laisse ceci à considérer à toutes les saintes ames.

75. Il faut que vous sachiez que je n'écris point ici comme si c'étoit une histoire qui me fût contée par d'autres ; mais il me faut être constamment dans ces assauts, et j'y rencontre de grands combats, où je suis souvent renversé par terre comme tous les autres hommes.

76. Mais à cause de ces combats, de ces violens assauts, et de ces contestations, que nous avons ensemble, cette révélation m'a été donnée, ainsi qu'une forte impulsion de mettre tout ceci par écrit.

77. Mais pour tout ce qui est *caché* là-dessous et tout ce qui doit s'en suivre, je ne le sais pas entièrement ; seulement quelques secrets à venir me sont montrés dans la profondeur.

78. Car, lorsque l'éclair s'élève dans le centre, on voit alors au travers ; mais on ne peut pas le saisir : car il en est comme quand il y a une tempête fulminante, où l'éclair de feu brille et soudain s'évanouit.

79. Il en est aussi de même de l'ame, quand elle perce en avant dans son combat ; elle contemple la divinité comme un éclair, mais la source

de péché la recouvre bien vîte : car le vieil Adam appartient à la terre, et ne peut point aller avec cette chair dans la divinité.

80. Je n'écris point ceci pour ma propre louange; mais pour que le lecteur sache en quoi consiste ma connoissance, et afin qu'il ne cherche pas en moi un autre être que je ne suis ; non, je ne suis que ce que sont tous les hommes qui combattent dans Jésus-Christ, notre roi, pour la couronne de l'éternelle joie, et qui vivent dans l'espérance de la perfection, dont le commencement est au jour de la résurrection. Ce jour est bientôt près d'arriver, comme on le voit aisément dans l'éclair, dans le cercle de l'aurore, où la nature se montre comme si le jour vouloit pointer.

81. C'est pourquoi ayez soin qu'on ne vous trouve pas endormi dans vos péchés. Les prudens y feront surement attention; mais les impies demeurent dans leurs péchés. Ils disent : qu'arrive-t-il au fol quand il a rêvé ? C'est pour cela qu'ils se sont endormis dans leurs voluptés charnelles. Oui, oui, vous verrez quelle espèce de rêve ce sera.

82. Je voudrois bien aussi me reposer dans ma douce *quiétude*, si je n'étois pas obligé de faire cette œuvre ; mais le Dieu qui a fait le monde, est beaucoup trop puissant pour moi : je suis l'œuvre de ses mains, il peut m'établir dans ce qu'il jugera à propos.

83. Et quand même je devrois être en spectacle au monde et au démon, mon espérance pour la vie à venir est dans Dieu ; c'est à lui que je m'abandonne, et je ne veux pas résister à l'esprit. Amen.

CHAPITRE DOUZIÈME.

De la génération et de l'origine des saints anges, aussi bien que de leur régime, de leur ordre, et de leur joyeuse vie céleste.

(Le verbe du seigneur a saisi, par le FIAT, dans la volonté, la source-esprit. C'est là la création des anges.)

1. ON se demande ici qu'est-ce que c'est proprement qu'un ange ? Voyez. Lorsque Dieu créa les anges, il les créa de la septième source-esprit, qui est la nature ou le saint ciel.

2. Il faut que vous entendiez le mot *schuf*, créa, comme si l'on disoit agglomérer ou resserrer ensemble, ainsi que la terre est agglomérée ensemble *ou compactée.* C'est ainsi que quand l'universelle divinité fit un mouvement, la qualité astringente attira à-la-fois le *salitter* de toute la nature, et le dessécha ; alors les anges existèrent. Telles que se trouvèrent les qualités en chaque lieu, dans leur mouvement ; tels furent aussi les anges.

Remarquez la profondeur.

3. Il y a sept esprits de Dieu ; ils se sont mus tous les sept ; la lumière s'est muc aussi dans eux ;

et l'esprit qui sort des sept esprits de Dieu, s'est mu également.

4. Or, le créateur vouloit, d'après son ternaire, créer aussi trois légions, non pas détachées les unes des autres; mais unies l'une à l'autre comme faisant un cercle. Maintenant remarquez. Tels qu'étoient les esprits dans leur bouillonnement ou dans leur ascension, telles furent aussi les créatures. Au milieu de chaque légion, le cœur de chaque légion fut incorporisé ou rassemblé, c'est ce qui constitua un roi angélique ou un grand prince.

5. De même que le fils de Dieu est engendré au milieu des sept esprits de Dieu, et est la vie et le cœur de ces sept esprits de Dieu; de même aussi un roi angélique a-t-il été créé de la nature, ou du ciel de la nature, ou de la puissance de toutes les sept sources-esprits, au milieu de sa région. Par là il étoit le cœur dans une légion, et il avoit en soi les qualités, la puissance et la force de toute sa légion; et étoit le plus beau entre tous les autres.

6. De même que le fils de Dieu est le cœur, la vie et la puissance de tous les sept esprits de Dieu; de même aussi un roi des anges l'est-il dans sa légion.

7. Et de même que dans la puissance divine il y a sept qualités principales, dont le cœur de Dieu est engendré; de même aussi il y a eu quelques puissans princes d'anges de créés selon chaque principale qualité, dans chaque légion. Je n'en sais pas exactement le nombre; et ils se tiennent près le roi conducteur de la légion des autres anges.

8. Ici il faut que vous sachiez que les anges ne sont pas tous de la même qualité, et qu'ils ne sont pas non plus tous égaux en puissance les uns aux autres. Chaque ange a bien en soi la puissance de toutes les sept sources-esprits ; mais dans chacun il y a une de ces qualités qui est prédominante, et c'est selon cette qualité que l'esprit est glorifié. Car tel qu'a été le *salitter* dans chaque lieu, au moment de la création, tel aussi a été l'ange ; et cet ange a été nommé et glorifié selon la qualité qui, en lui, étoit prédominante.

9. De même que parmi les fleurs des prairies, chacune tire de sa qualité, ses couleurs, et porte aussi son nom, selon sa qualité ; de même aussi en est-il pour les saints-anges. Quelques uns sont plus forts dans la qualité astringente, et le plus approchans de la qualité froide ; et ils sont d'une lumière sombre.

10. Et lorsque la lumière du fils de Dieu brille en eux, ils sont comme un éclair foncé, mais très-clairs dans leurs qualités. Quelques uns sont de la qualité de l'eau, et ils sont lumineux comme le ciel saint ; et quand la lumière brille en eux, alors ils ressemblent à une mer crystalline.

11. Dans quelques uns la qualité amère est prédominante ; ils sont semblables à une précieuse pierre verte, qui étincelle comme un éclair ; et lorsque la lumière brille sur eux, alors il paroissent comme un rouge vert, comme si une escarboucle brilloit en eux, ou comme si la vie avoit là son origine.

12. Quelques uns sont de la qualité chaude ; ils

sont les plus lumineux de tous ; jaunes et rouges ; et quand la lumière brille en eux, ils ressemblent à l'éclair du fils de Dieu. Dans quelques uns, c'est la qualité de l'amour qui prédomine ; ils sont un reflet du céleste royaume de joie, et très-lumineux. Lorsque la lumière brille en eux, ils paroissent comme une lumière bleue, et offrent un aspect ravissant.

13. Quelques uns sont plus puissans dans la qualité du ton. Ils sont aussi lumineux, et quand la lumière brille en eux, ils ressemblent alors au jaillissement d'un éclair, et à quelque chose qui tend à s'élever.

14. Quelques uns tiennent de la nature entière, comme si c'étoit un mélange universel. Lorsque la lumière brille en eux, ils ressemblent au ciel saint, qui est formé de tous les esprits de Dieu.

15. Mais le roi est le cœur de toutes les qualités, et a sa région dans le centre, comme une fontaine bouillonnante ; de même que le soleil existe au milieu des planètes, et est un roi des étoiles, et un cœur de la nature dans ce monde ; de même aussi un chérubin, ou un roi des anges, a une semblable majesté.

16. Et de même que les six autres planètes avec le soleil sont des chefs, qui cependant soumettent leur volonté au soleil, pour qu'il puisse régir et opérer en elles ; de même aussi tous les anges soumettent leur volonté au roi ; et les anges-princes sont dans le conseil avec le roi.

17. Mais il faut que vous sachiez qu'ils ont tous de l'affection les uns pour les autres. Aucun n'envie

à l'autre sa forme et sa beauté : car il en est parmi eux comme parmi les esprits de la divinité ; ils ont aussi tous également la joie divine ; ils jouissent tous également de la nourriture céleste. Entre eux il n'y a aucune différence, si ce n'est dans les couleurs, et dans la force des puissances ; mais il n'y en a point dans la perfection, car chacun a en soi la puissance de tous les esprits de Dieu. c'est pour cela que quand la lumière du fils de Dieu brille en eux, la qualité de chaque ange se désigne par sa couleur.

18. Je n'ai fait mention que de quelques formes et de quelques couleurs ; mais elles sont beaucoup plus nombreuses que je n'ai intention de le décrire, voulant abréger : car, de même que la divinité se manifeste par une diversité infinie dans ses ascensions ; de même aussi y a-t-il une variété innombrable de couleurs et de formes parmi les anges. Je ne peux dans ce monde montrer aucune comparaison plus juste que celle d'un champ de fleurs, au mois de mai ; ce qui, toutefois, n'est qu'une image morte et terrestre.

De la joie angélique.

On se demande ici :

Qu'est-ce que les anges font donc dans le ciel ; et pourquoi, et pour quelle fin Dieu les a-t-il créés ?

19. Remarquez ceci, vous, hommes envieux et cupides, qui, dans ce monde, ne cherchez que l'orgueil, l'honneur, la réputation, la puissance,

l'argent et la richesse ; qui exprimez la sueur et le sang du pauvre ; qui vous parez de son travail ; qui présumez valoir mieux que le commun peuple, et que Dieu l'a créé pour vous.

Question.

Pourquoi Dieu a-t-il créé les princes-anges, et pourquoi ne les a-t-il pas créés tous égaux ?

20. Réponse. Dieu est un Dieu de l'ordre. L'ordre selon lequel il agit et se dirige en soi-même dans son régime, c'est-à-dire, dans sa génération et dans son ascension, est aussi l'ordre des anges.

21. Dans lui il y a principalement sept qualités, par lesquelles tout l'être divin est en activité. Il se montre indéfiniment dans ces sept qualités, et cependant ces sept qualités sont au premier rang dans l'infinité : c'est par cette loi que la génération divine est éternellement et imperturbablement dans son ordre. En outre, le cœur de la vie est engendré au centre des sept esprits de Dieu, et c'est de là que résulte la joie divine. Or, tel est aussi l'ordre des anges.

22. Les princes-anges ont été créés d'après les esprits de Dieu ; et le chérubin l'a été d'après le cœur de Dieu. Or, telle qu'est l'opération de l'être divin, telle est aussi celle de l'ange. Quelque qualité qui s'élève dans l'être divin, et qui se manifeste d'une manière caractérisée dans son action, comme dans l'explosion du ton ou de l'opération, de la lutte et du combat divins ; le même prince angélique, en qui cette qualité est prédominante ou la plus développée, commence aussi à se mettre

en œuvre avec sa légion, par des chants, des éclats, des tressaillemens, des joies et des jubilations.

23. C'est une musique céleste où chacun chante selon le ton de sa qualité, et le prince mène le concert comme un musicien avec ses émules, et le roi se réjouit et se joint aux jubilations de ses anges, pour honorer le grand Dieu, et pour l'accroissement de la joie céleste ; et cela est dans le cœur de Dieu comme une scène sainte : aussi est-ce pour cela qu'ils ont été créés pour la joie et la gloire de Dieu.

24. Au son de cette sainte musique des anges, il s'élève dans la pompe céleste, dans le *salitter* divin, toute espèce de productions, de corporisations et de couleurs : car la divinité se montre à l'infini sous des formes, des caractères, des couleurs et des signes d'allégresse, qui sont indiscibles.

25. Lorsque cette source-esprit, dans la divinité, se manifeste d'une manière caractérisée, avec son ascension et sa lutte d'amour, comme ayant obtenu la prédominance, le prince-ange qui lui correspond, commence aussitôt avec ses saints-anges, selon sa qualité; sa musique céleste, par des chants, des sons, et par tous les actes célestes, qui se développent dans les esprits de Dieu.

26. Mais quand le centre s'élève dans le milieu, c'est-à-dire, quand la génération du fils de Dieu se montre d'une manière particulière, comme un triomphe, alors la musique ou la joie des trois royaumes de l'universelle création de tous les anges se fait entendre.

27. Mais ici, ce que peut être cette joie, je le laisse à chaque ame à considérer; dans ma nature corrompue, je ne peux pas le comprendre, encore moins l'écrire. Pour ces concerts, je cite le lecteur à la vie future; il sera lui-même admis dans le chœur, et il donnera sa croyance à cet esprit. Ce qu'il ne peut pas comprendre ici, il pourra là le contempler.

28. Il faut que vous sachiez que ceci n'est point controuvé; mais quand l'éclair monte dans le centre, alors l'esprit le voit et le reconnoît. C'est pourquoi faites-y attention et ne vous livrez pas ici à vos dédains, ou bien vous serez regardé par Dieu comme un insensé, et il pourroit bien vous en arriver autant qu'au roi Lucifer.

Maintenant on se demande :

Que font les anges quand ils ne chantent pas ?

29. Voyez. Ce que fait la divinité, ils le font aussi. Si les esprits de Dieu s'engendrent les uns et les autres dans leur amour; s'ils s'exaltent les uns et les autres; s'ils s'embrassent avec tendresse; se carresent et se nourrissent les uns par les autres; et si leur goût et leur odorat attirent ainsi en eux la vie et l'éternel rafraîchissement, ce dont vous avez pu vous instruire amplement ci-dessus; les anges fraient aussi de cette manière, joyeusement, les uns avec les autres. Dans leur saint amour, ils parcourent aussi ensemble les régions célestes; ils contemplent les merveilleuses et intéressantes scènes des cieux, et se nourrissent des fruits delicieux de la vie.

Maintenant vous demanderez :

Que se disent-ils les uns et les autres ?

30. Voyez, vous, homme glorieux, insensé et orgueilleux. Le monde est trop étroit pour vous ; et vous pensez qu'il n'y a personne d'égal à vous. Examinez ici avec attention, si, au lieu d'avoir en vous le caractère de l'ange, vous n'avez pas celui du démon ?

A quoi maintenant comparerai-je les anges ?

31. Je les comparerai, avec raison, à des petits enfans, qui, au printems, lorsque la superbe rose fleurit, vont ensemble dans de charmans parterres, y cueillent des fleurs, en forment des couronnes, les portent dans leurs mains, se réjouissent et parlent sans interruption des diverses formes de ces magnifiques fleurs, se prennent par la main en allant et en revenant de ces beaux parterres, et montrent avec gaieté leur récolte à leurs parens, qui, à leur tour, prennent part à la joie de leurs enfans, et se réjouissent avec eux.

32. C'est ainsi que se conduisent les saints-anges dans le ciel ; ils se prennent les uns et les autres par la main, se promènent dans les belles contrées fleuries des cieux, s'entretiennent de la magnificence de ces agréables et riches productions, mangent de ces divins fruits bénis, emploient à leurs jeux ces superbes fleurs célestes, en composent de magnifiques couronnes, et goûtent des joies enchanteresses dans ces régions divines.

33. Il n'y a là que de douces affections, qu'un amour cordial, que des *entretiens fraternels*, qu'une société sainte, où l'un voit toujours son bonheur dans les autres et les honore. Ils ne connoissent ni méchanceté, ni cupidité, ni tromperie; une bienveillante cordialité les anime; les fruits divins sont en commun parmi eux. Ils en peuvent user les uns comme les autres; il n'y a entre eux ni jalousie, ni envie, ni esprit de contradiction; mais leurs cœurs sont liés dans l'amour.

34. Les parens trouvent leur joie dans le bonheur de leurs enfans. Aussi ce qui fait la plus grande joie de la divinité, c'est de ce que, dans le ciel, les enfans chéris de cette divinité, se communiquent ainsi les délices de leur mutuelle affection: car l'action radicale de la divinité elle-même n'est pas autre chose. Une source-esprit y bouillonne dans l'autre.

35. C'est pour cela aussi que les anges ne peuvent pas avoir, dans leur action, un autre mode que celui de l'action de leur père; ainsi que notre angélique roi Jésus-Christ l'a témoigné, lorsqu'il étoit avec nous sur la terre, comme cela se voit dans l'évangile, où il dit: en vérité, en vérité, le fils ne peut rien faire de lui-même; mais ce qu'il voit faire au père, le fils le fait aussi (Jean. 5 : 19). En outre, si vous ne vous convertissez point, et que vous ne deveniez pas comme des enfans, vous ne pouvez pas parvenir au royaume des cieux (Math. 18 : 3.)

36. Par là il entend que nos cœurs doivent être liés dans l'amour, comme les saints-anges de Dieu,

et que nous devons nous conduire les uns envers les autres, amicalement et avec affection; nous chérir les uns et les autres, et nous prévenir par des témoignages honorables, comme les anges de Dieu.

37. En sorte que nous ne devons point nous abuser, ni nous tromper les uns et les autres, ni enlever le pain du prochain, par notre cupidité. Nous ne devons pas non plus nous prévaloir de nos avantages, ni dans notre fol orgueil, couvrir de nos dédains et de nos mépris, celui qui ne veut pas participer à nos industrieuses et démoniaques méchancetés.

38. O non! les anges n'en agissent pas ainsi dans le ciel, mais ils se chérissent mutuellement; aucun ne se croit plus beau que l'autre; chacun d'eux met sa joie dans les autres, et se réjouit de la belle forme et de l'amabilité des autres : car par là s'accroît leur amour envers eux : en sorte qu'ils vivent dans la plus grande union.

Remarquez la profondeur.

39. De même que quand l'éclair de la vie s'élève dans le milieu de la puissance divine, tous les esprits de Dieu reçoivent la vie, qui anime leur goût, leur tact, leur odorat, leur vue, et leur ouie, d'où résultent de tendres embrassemens et de saints baisers; de même aussi parmi les anges, lorsque l'un d'eux voit l'autre, l'entend, ou le touche, alors l'éclair de la vie s'élève dans son cœur, et un esprit embrasse l'autre, comme dans la divinité.

Remarquez ici la base et le profond secret des anges de Dieu.

40. Si maintenant vous voulez savoir d'où provient l'amour, l'humilité et l'amitié, qui s'élèvent dans leur cœur, observez ce qui suit.

41. Chaque ange est créé semblable à l'universelle divinité, et il est comme un petit Dieu : car lorsque Dieu créa les anges, c'est de lui-même qu'il les créa. Or, Dieu est en un lieu comme dans l'autre ; et par-tout est le père, le fils et l'esprit saint.

42. Dans ces trois noms et dans cette puissance subsistent le ciel et ce monde, avec tout ce que votre pensée y peut imaginer ; et quand même vous décririez un petit cercle, dont vous pourriez à peine voir l'intérieur, ou même que vous pourriez à peine discerner : cependant la puissance divine n'y seroit pas moins toute entière ; le fils de Dieu n'y seroit pas moins engendré, et l'esprit saint n'y procéderoit pas moins du père et du fils, si ce n'est pas dans l'amour, ce seroit dans la colère, comme il est écrit : avec les saints vous serez saint, et avec les méchans vous serez méchant (Ps. 18 : 26.). Si quelqu'un éveille sur soi-même la colère de Dieu, elle se trouve aussi alors dans tous les esprits de Dieu, dans le lieu où elle a été éveillée. De même, là où l'amour de Dieu a été éveillé, cet amour se trouve aussi alors dans la complète génération de l'universelle divinité, dans ce même lieu.

43. Et il n'y a aucune différence entre les anges ;

ils sont tous provenus, l'un comme l'autre, du *salitter* divin de la nature céleste. La seule différence qui soit entre eux, c'est que lorsque Dieu les créa, chaque qualité, lors de ce grand mouvement, se trouva dans la plus haute génération, ou dans la plus grande ascension. De là est résulté que les anges sont de plusieurs qualités, et ont une diversité de couleurs et de beauté; mais cependant le tout provenant de Dieu.

44. Chaque ange a donc en soi toutes les qualités de Dieu; mais, dans lui, l'une est plus forte que l'autre, et c'est selon cette qualité qu'il prend son nom, et c'est dans elle qu'il est glorifié.

45. De même que perpétuellement dans Dieu les qualités s'engendrent les unes et les autres, s'élèvent, se chérissent cordialement, et reçoivent leur vie les unes des autres; et de même que dans l'eau suave l'éclair monte dans la chaleur, d'où la vie et la joie tirent leur origine; de même aussi en est-il dans un ange. Sa naissance ou sa génération intérieure n'est pas autrement que celle qui se passe à part de lui dans la divinité.

46. De même que le fils de Dieu prend à part des anges, dans l'eau suave, dans le milieu de la fontaine bouillonnante, dans la chaleur, sa génération des sept esprits de Dieu, et éclaire, à son tour, les sept esprits de Dieu, ce dont ils reçoivent leur vie et leur joie; de même aussi le fils de Dieu, dans un ange, est-il engendré de la même manière dans l'eau suave, au milieu de la fontaine bouillonnante du cœur, dans la chaleur, et éclaire, à son tour, toutes les sept sources-esprits des anges.

47. Et de même que l'esprit saint procède du père et du fils, et qu'il forme, configure, et chérit tout; de même aussi l'esprit saint procède-t-il dans l'ange comme dans son compagnon et frère, et le chérit, et se réjouit avec lui.

48. Car entre les esprits de Dieu et les anges, la seule différence qu'il y ait, est que les anges sont des créatures, et que leur circonscription substantielle a un commencement; mais leur puissance, celle d'où ils sont créés est Dieu lui-même; elle est de l'éternité, et demeure dans toute l'éternité. C'est pourquoi leur activité est aussi grande que celle de la pensée des hommes. Là où ils veulent être ils y sont aussitôt. En outre, ils peuvent être grands ou petits, à leur volonté.

49 Et c'est-là la véritable essence de Dieu dans le ciel, et le ciel lui-même. Si vos yeux étoient ouverts, vous verriez cela clairement sur la terre, au lieu où vous êtes. Car Dieu peut faire voir cela a l'esprit de l'homme, quoiqu'il soit encore dans son corps; et s'il peut se manifester à lui dans sa chair, il le peut bien aussi hors de sa chair, s'il le veut.

50. O toi! monde, qui n'es qu'une demeure de péchés; combien tu es environné par l'enfer et par la mort! Eveilles-toi; l'heure de ta renaissance est proche. Le jour pointe; l'aurore se montre. O toi! monde muet et mort, quels témoignages demandes-tu? Tout ton corps n'est-il pas engourdi? ne veux-tu pas te reveiller de ton sommeil? Vois. Un grand signe t'est donné; mais tu dors et tu ne l'apperçois pas. C'est pourquoi le seigneur te

donnera un signe dans sa justice que tu as éveillée par tes pêchés.

De l'universelle demeure céleste des trois royaumes des anges.

51. Ici l'esprit montre que là où chaque ange a été créé, cette même place, ou ce lieu dans la céleste nature dans laquelle et de laquelle il est devenu une créature, est son propre local qu'il possède par droit de nature, tant qu'il demeure dans l'amour de Dieu; car c'est le lieu qu'il a eu de toute éternité, avant qu'il devint créature, et le même *salitter* a existé dans ce lieu d'où l'ange est provenu. C'est pourquoi ce local lui reste par droit de nature, tant qu'il se meut dans l'amour de Dieu.

52. Il ne faut pas imaginer que Dieu soit lié par là, et ne pût le chasser de ce lieu, s'il se gouvernoit autrement que lorsque Dieu l'a créé. Car, aussi long-tems qu'il demeure dans l'obéissance et dans l'amour, ce lieu lui appartient par droit de nature; mais s'il se soulève, et s'il enflamme ce lieu dans le feu de la colère, alors il incendie sa maison paternelle, et devient en opposition contre le lieu dont il est formé; et ce qui étoit *un*, avant son soulèvement, il le divise.

53. Or, lorsque cela arrive, il retient pour lui le droit naturel de sa circonscription; et le lieu retient aussi le sien pour soi; mais si la créature qui a un commencement veut s'opposer à ce qui étoit avant qu'elle fût créature, et qui n'a aucun

commencement ; qu'elle tente de détruire le lieu qu'elle n'a point fait, dans lequel elle a été formée une créature dans l'amour ; et qu'elle s'efforce de faire de cet amour un feu de colère, alors c'est avec justice que l'amour rejete le feu de colère ainsi que la créature.

54. C'est de là que sont résultés les droits dans ce monde ; car lorsqu'un fils s'élève contre son père et le frappe, il perd par là son héritage paternel, et le père a le droit de le chasser de sa maison. Mais s'il demeure dans l'obéissance de son père, celui-ci n'a aucun droit de le déshériter.

55. Ce droit terrestre prend son origine du ciel ; ainsi que plusieurs autres droits temporels qui sont écrits dans les livres de Moyse, et qui tiennent tous leur source et leur principe de la nature divine dans le ciel, ce que je démontrerai clairement en son lieu, par les véritables bases qui sont dans la divinité.

On dira peut-être ici :

Un ange es-til donc tellement lié au lieu où il a été créé, qu'il ne doive ni ne puisse s'en écarter ?

56. Non. Comme les esprits de Dieu ne sont point liés dans leur ascension, au point de ne pouvoir pas se mouvoir les uns dans les autres ; de même aussi les anges ne sont pas plus liés dans leur lieu.

57. Car les esprits de Dieu s'élèvent sans cesse

les uns dans les autres, et c'est un jeu délicieux que leur génération ; cependant chaque esprit conserve son poste naturel ou son lieu dans la génération de Dieu, et il n'arrive jamais que la chaleur s'y change en froid et le froid en chaud; mais chacun conserve sa propriété naturelle, et s'élève dans les autres ; de là vient l'origine de la vie.

58. Il en est de même des saints anges qui se meuvent et bouillonnent les uns dans les autres, dans les trois royaumes. Par ce moyen, chacun reçoit sa plus grande joie des autres, c'est-à-dire, de leurs belles formes, de leur affabilité, et de leurs *vertus* ; et cependant chacun conserve, comme sa propriété, la place ou le lieu dans lequel il a été fait créature.

59. De même que dans ce monde, lorsque quelqu'un voit venir chez soi, d'un pays étranger, un parent ou un ami chéri, après lequel il a soupiré ardemment, c'est une joie, une réception amicale, des entretiens des plus affectueux, et un zèle marqué de la part du maître, pour donner à son hôte tout ce qu'il a de meilleur ; quoique ceci ne soit que comme un ombre, en comparaison de ce qui se passe dans le ciel ;

60. De même aussiles saints-anges en agissent ainsi entre eux. Quand, dans un royaume, une légion vient vers l'autre, ou qu'un cercle qualifié prince s'approche de l'autre, ce ne sont que de vifs embrassemens, que des entretiens affables, que des prévenances amicales, que d'agréables promenades, que des manières honnêtes et hum-

bles, que des baisers et des démonstrations de tendresse, que des transports et des tressaillemens de réjouissance.

61. C'est ainsi que des petits enfans vont au mois de mai, dans des champs de fleurs, où ils se rendent plusieurs ensemble ; là ils s'entretiennent joyeusement, cueillent quantité de diverses fleurs, et quand cela est fait, ils les portent dans leurs mains et commencent à se jouer, en dansant, à chanter de toute la joie de leur cœur, et à se divertir : il en est de même aussi parmi les anges dans le ciel, quand ils se trouvent ensemble de différentes légions.

62. Car la nature corrompue de ce monde fait tout ce qu'elle peut pour produire des formes célestes ; et souvent les petits enfans pourroient être les maîtres d'école de leurs parens, si ceux-ci pouvoient les entendre ; mais malheureusement la corruption s'étend à présent sur les jeunes comme sur les vieux, car le proverbe dit : selon que les anciens ont enseigné, les jeunes ont aussi appris.

63. Par cette grande humilité des anges, l'esprit avertit les enfans de ce monde, de faire attention à eux ; de voir s'ils ont les uns pour les autres un semblable amour ; s'il y a, entre eux, une pareille humilité ; quelle espèce d'anges ils sont réellement, et s'ils ont de la ressemblance avec eux : car *ces enfans de ce monde* ont en eux le troisième royaume angélique.

64. Vois, belle épouse angélique, l'esprit veut te faire connoître, un moment, de quelle espèce est ton amour, ton humilité, et ton affabilité.

contemple ta parure, et quelle grande joie doit trouver auprès de toi ton éponx; toi, faux ange, qui t'associes tous les jours aux œuvres du démon.

65. 1°. Si quelqu'un vient à avancer un peu et à obtenir seulement une petite charge, il n'y a plus personne digne de lui être comparé. Il ne regarde le peuple que comme son marche-pied; il s'occupe ensuite des moyens de s'emparer, par adresse, des biens du peuple: s'il ne le peut par adresse, il s'en empare par force, afin de pouvoir satisfaire son ostentation.

66. S'il se présente devant lui un homme simple, il en fait son jouet...... A-t-on une affaire devant lui, c'est celui qui, à ses yeux, est le plus considérable, qui a raison. Homme, observe quel prince angélique tu es? Dans le chapitre suivant, au sujet de la chûte du démon, tu trouveras ton miroir; c'est à toi de t'y regarder.

67. 2°. Si quelqu'un a un peu plus étudié que le vulgaire, et a acquis quelque notion de plus dans les sciences de ce monde, personne n'est digne d'entrer en parallelle avec lui..... Il méprise les hommes simples, tandis que lui-même est un ange insensé, et que, dans son amour, il n'est qu'un homme mort. Ce point a aussi son miroir dans le chapitre suivant. [*J'ai supprimé dans les deux versets précédens, quelques expressions communes et superflues.*]

68. 3°. Si quelqu'un est plus riche que l'autre, le pauvre devient l'objet de sa dérision. S'il peut porter un plus bel habit que son voisin, le pauvre

n'est plus digne de lui ; et alors c'est le cas de dire avec l'ancienne chanson :

« Le riche opprime l'indigent,
» En boit la sueur, et ne tend
» Qu'à faire sonner son argent. »

Ces *hommes qui se croient* anges, sont aussi invités à se présenter devant leur miroir, dans le chapitre suivant.

69. 4°. Il y a généralement un orgueil tout-à-fait démoniaque. L'un surmonte l'autre, le méprise, l'abuse, le trompe, le tourmente, le vexe d'usure, le jalouse, le hait. On diroit que c'est le feu infernal qui brûle, actuellement, dans le monde. Malheur ! et pour toujours ! O monde ! où est ton humilité ? où est ton amour angélique ? où est ton affabilité ? Lorsque maintenant la bouche dit : Dieu vous bénisse ! la pensée du cœur est : prends garde à toi.

70. O toi ! magnifique royaume angélique, combien tu as été dévasté ! comme le démon t'a transformé en une caverne de voleurs ! peux-tu croire maintenant que tu sois en fleur ? Non ; tu es au milieu de l'enfer ; si tu pouvois seulement ouvrir les yeux, tu verrois ce qui en est : ou bien, imagines-tu que l'esprit soit ivre, et qu'il ne te voie pas ? Crois qu'il te voit bien. Ta honte est à découvert devant Dieu ; tu es une femme impudique ; tu te livres à la prostitution le jour et la nuit, et tu dis cependant : je suis une chaste vierge.

71. Ah ! quel abominable spectacle pour les saints-anges ! vois ce que c'est que l'odeur de ton

doux amour et de ton humilité ! ils ne rendent qu'une odeur infernale. Tous ces points se retrouveront dans le chapitre suivant.

De la primatie royale ou de la puissance des trois rois angéliques.

72. De même que la divinité est triple dans son être, en ce que l'explosion des sept esprits de Dieu se manifeste, engendre triplement, savoir, le père, le fils, et l'esprit saint, Dieu unique, dans lequel l'universelle puissance divine existe, ainsi que tout ce qui y est, et cependant les trois personnes dans la divinité, ne sont pas un être divisé, mais sont l'une dans l'autre ; de même aussi, lorsque Dieu se mit en mouvement et créa les anges, alors du plus parfait noyau de la nature, ou de l'essence du trinaire dans la nature de Dieu, il provint trois anges particuliers, et dans une force et une puissance semblables à celles que le trinaire a dans les sept esprits de Dieu.

73. Car le trinaire de la divinité s'élève dans les sept esprits de Dieu, et est à son tour la vie et le cœur de tous les sept esprits ; de même aussi les trois rois angéliques se sont-ils élevés chacun dans la nature de sa légion ou de sa contrée ; et chacun d'eux est un roi naturel de sa contrée, établi chef du gouvernement des anges : car le trinaire de la divinité retient pour soi le lieu qui est invariable, et le roi retient le gouvernement des anges.

74. Or, de même que le trinaire de la divinité est un seul être par-tout, dans l'universalité du

père, et est lié ensemble, comme les membres dans le corps d'un homme ; que toutes les régions sont comme une seule région ; et que quoiqu'une région ait une différente fonction que l'autre, comme il en est des membres de l'homme : cependant il n'y a qu'un seul *corps* ou qu'une seule *circonscription* de Dieu ; de même aussi les trois royaumes angéliques sont liés les uns avec les autres, et ne sont point spécialement séparés. Aucun roi angélique ne doit dire : ceci est mon royaume ; aucun autre roi n'y doit entrer.

75. Quoique ce soit originairement son royaume naturel et héréditaire, et dont il demeure propriétaire ; cependant tous les autres rois et anges sont aussi ses légitimes frères-naturels, engendrés d'un même père, et ils héritent, tous ensemble, du royaume de leur père.

76. De même que chaque source-esprit de Dieu a son siége naturel de génération, et conserve, pour soi, son lieu naturel, et est cependant avec les autres esprits, le Dieu unique, tellement que si les autres n'existoient pas, il n'existeroit pas non plus, et que par là ils s'élèvent les uns dans les autres ; de même aussi la primatie des saints-anges a-t-elle été constituée ainsi, et n'a pas d'autre forme que celle qui est en Dieu.

77. C'est pourquoi ils vivent tous amicalement et joyeusement ensemble dans le royaume de leur père, comme de tendres frères. Il n'y a point de limite pour eux, quelque part qu'ils se portent.

Quelqu'un de simple pourra demander :

Sur quoi marchent les anges, ou bien sur quoi s'appuient leurs pieds ?

78. Je veux ici vous montrer la véritable base, et il n'y en a pas d'autre dans le ciel que celle que vous trouvez ici dans la lettre : car l'esprit voit imperturbablement dans cette profondeur ; c'est ce qui fait que *cette base* est très appréhensible.

79. La nature universelle du ciel consiste dans la puissance des sept sources-esprits ; or dans la septième se trouve la nature ou la *compréhensibilité* de toutes les qualités, laquelle nature est toute lumineuse et substantielle, comme un nuage, et tout-à-fait transparente, comme une mer de crystal, en sorte qu'on peut voir tout au travers ; mais en haut et en bas, l'universelle profondeur est ainsi.

80. Les anges ont aussi un semblable *corps*, mais plus compacte et plus sec ; et leur corps vient aussi du noyau de la nature, et tient de la nature son éclat le plus brillant et le plus beau.

81. Or leurs pieds s'appuient sur le septième esprit de Dieu, qui ici est substantiel, comme un nuage ; clair, et transparent comme une mer crystalline ; et, dans cet esprit, ils vont en haut, en bas, et par-tout où ils veulent : car leur agilité est aussi grande que la puissance divine elle-même ; cependant l'un est plus prompt que l'autre, le tout selon la qualité dont il est.

82. Dans ce même septième esprit de nature s'élèvent aussi les fruits célestes et les couleurs,

et tout ce qui peut être apperçu. Ce que cela présente est comme si les anges habitoient entre le ciel et la terre, où ils monteroient et descendroient; et que par-tout où ils seroient, leur pied se reposât comme s'il étoit appuyé sur la terre.

83. Les anciens ont représenté les anges sous la forme d'hommes et avec des aîles; mais ils n'en ont pas besoin : ils ont, il est vrai, des mains et des pieds comme les hommes, mais dans le genre céleste.

84. Au jour de la résurrection des morts, il n'y aura point de différence entre les hommes et les anges; ils auront la même forme : ce que j'exposerai clairement en son lieu, et ce que notre roi Jésus-Christ a témoigné lui-même, lorsqu'il a dit : à la résurrection vous serez semblables aux anges de Dieu (Math : 22. 30.).

De la grande majesté et de la beauté des trois rois angéliques.

85. C'est ici que l'ennemi trouvera des choses propres à le faire fuir. A ces tableaux, Lucifer pourra bien se livrer au désespoir.

Remarquez ici la profondeur.

Du roi et grand prince MICHAEL.

86. *Michaël* signifie la force et la puissance de Dieu, et porte ce nom [*opérativement et*] en acte, car il est l'extrait corporisé des sept sources-esprits, comme un germe d'eux-mêmes, et dès lors il est là comme tenant la place de Dieu le père.

87. Il ne faut pas supposer qu'il soit Dieu le père, qui consiste dans les sept esprits de toute la profondeur et n'est pas créaturel ; mais parmi les créatures dans la nature, il est une espèce de créature qui règne parmi les créatures comme Dieu le père dans les sept sources-esprits.

88. Car lorsque Dieu se rendit créaturel, il se rendit créaturel selon son trinaire. De même que dans Dieu, le trinaire est ce qu'il y a de plus grand et de plus important, quoique cependant ses merveilleux rapports, sa forme, et sa continuelle nouveauté ne puissent pas se calculer, puisque dans son opération il se montre si immense et si varié ; de même aussi il a créé trois anges principaux ou princes, d'après la plus haute primatie de son trinaire.

89. Après cela il a créé des princes-anges, d'après les sept sources-esprits et selon leurs qualités ; tels que *Gabriel*, qui est un ange ou un prince du ton, ou du diligent message, et tel que *Raphaël*, et plusieurs autres dans le royaume de *Michaël*.

90. Vous ne devez pas entendre cela comme si ces anges royaux eussent eu à gouverner dans la divinité, c'est-à-dire dans les sept sources-esprits de Dieu qui sont distincts des créatures ; non, mais chacun sur ses créatures [*ou sur son cercle*].

91. De même que le trinaire de Dieu domine sur l'essence infinie, ainsi que sur les images et les innombrables formes qui sont dans la divinité, et qu'il a le pouvoir de les varier et de les configurer ; de même aussi les trois rois an-

géliques règnent-ils souverainement sur leurs anges jusque dans leur cœur et dans leur base la plus profonde ? Quoiqu'ils ne puissent pas les varier corporellement, comme fait Dieu lui-même qui les a créés, cependant ils les gouvernent corporellement, et ils sont liés et attachés à eux comme l'ame et le corps sont unis ensemble.

92. Car le roi est leur tête, et ils sont les membres du roi ; et les sources-princes-anges sont les conseillers et les ministres du roi ; comme dans l'homme sont les cinq sens ; ou bien comme sont les mains et les pieds, ou la bouche, le nez, les yeux, et les oreilles par le moyen desquels le roi remplit ses fonctions.

93. Or de même que tous les anges sont liés à leur roi, de même aussi le roi est-il lié à Dieu son créateur, comme le corps et l'ame. Dieu signifie le *corps* ou la *circonscription*, et le roi angélique l'ame ; il est dans le *corps* de Dieu ; aussi est-il devenu créature dans le *corps* de Dieu, et il demeure éternellement dans le *corps* de Dieu, comme l'ame dans son [*tabernacle*]. C'est pour cela aussi que Dieu l'a hautement glorifié comme sa propriété, ou bien comme l'ame est glorifiée dans le corps.

94. Ainsi le roi ou le grand prince *Michaël* ressemble à Dieu le père dans sa glorification ou dans sa splendeur ; il est un roi et un prince de Dieu sur la montagne de Dieu, et il a son emploi dans la profondeur, dans laquelle il a été créé.

95. Ce cercle ou cette région dans laquelle lui

et ses anges ont été créés, est son royaume, et il est un fils chéri de Dieu le père dans la nature, un fils créaturel, dans lequel le père se complait.

96. Vous ne devez pas le comparer au cœur ou à la lumière de Dieu, qui est dans l'universalité du père, et qui n'a ni commencement, ni fin, comme Dieu le père lui-même.

97. Car ce prince est une créature, et il a un commencement; mais il est dans Dieu le père, et il est lié avec lui dans son amour comme son fils chéri qu'il a créé de lui-même.

98. C'est pourquoi il lui a donné la couronne d'honneur, de force et de puissance, en sorte que dans le ciel il n'y a de plus élevé que lui, de plus beau et de plus puissant, que Dieu lui-même dans son trinaire. Et c'est là le premier roi exactement décrit avec les véritables bases dans la connoissance de l'esprit.

Du second roi nommé maintenant LUCIFER *à cause de sa chûte.*

99. Ici, roi Lucifer, fermes un peu les yeux et bouches-toi un peu les oreilles, de peur que tu ne voies et que tu n'entendes. Autrement tu aurois une terrible confusion de ce qu'il y en à un autre qui siège sur ton trône, et de ce qu'en outre ta honte sera entièrement découverte avant la fin du monde; ce que tu as cependant tenu caché depuis le commencement du monde, et as même étouffé partout où tu l'as pu. Je vais maintenant décrire ta

primatie royale, non pas pour ton avantage ; mais pour celui de l'homme.

100. Ce puissant souverain et magnifique roi a perdu son véritable nom dans sa chûte ; car il se nomme maintenant Lucifer, c'est-à-dire un exilé de la lumière de Dieu. Son nom n'a pas été ainsi originairement, car il a été un prince créaturel, ou un roi du cœur de Dieu dans la claire lumière ; le plus brillant parmi les trois rois des anges.

De sa création.

101. De même que Michaël a éte créé selon la qualité, la nature, et la propriété de Dieu le père ; de même aussi Lucifer a été créé selon la qualité, la nature et la beauté de Dieu le fils ; et il a été lié avec lui dans l'amour comme un fils chéri, ou le cœur. Or son cœur a été aussi dans le centre de la lumière, comme s'il eût été Dieu lui-même ; et sa beauté a tout surpassé. Car son foyer ou sa principale mère a été le fils de Dieu ; là il a existé comme un roi ou un prince de Dieu.

102. La région, le lieu, et la contrée où il a été fait créature avec toute sa légion, et qui a été son royaume, est le ciel créé et le monde dans lequel nous demeurons avec notre roi Jésus-Christ.

103. Car notre roi siége dans la toute puissance divine sur le trône royal du banni Lucifer, comme ce roi Lucifer y a siégé ; et le royaume du sou-

verain Lucifer est devenu le sien. Prince Lucifer, rougis de honte.

104. Or, de même que Dieu le père est lié avec le fils par un grand amour; de même aussi le roi Lucifer a été lié, par un grand amour, avec le roi Michaël, comme n'étant qu'un cœur ou qu'un Dieu : car la source bouillonnante de Dieu le fils a pénétré jusque dans l'intérieur du cœur de Lucifer.

105. Seulement la lumière qu'il avoit dans sa circonscription, étoit sa propriété; et tant qu'elle a brillé en harmonie, avec la lumière de Dieu le fils, laquelle étoit hors et distincte de lui, ces deux lumiéres *s'inqualifioient* ou s'incorporoient, comme si elles n'eussent été qu'une seule chose, quoiqu'elles fussent deux; elles étoient liées ensemble comme le corps et l'ame.

106. Et de même que la lumière de Dieu règne dans toutes les puissances du père; de même aussi il régnoit parmi tous ses anges, comme un puissant roi de Dieu, et il portoit sur sa tête la plus belle couronne du ciel.

107. Je veux pour le présent m'en tenir là à son sujet, d'autant que dans l'autre chapitre j'aurai beaucoup à parler de lui; il peut ici faire encore un peu parade de sa couronne, elle lui sera bientôt ôtée.

Du troisième roi angélique, nommé Uriel.

108. Ce gracieux prince et roi prend son nom de la lumière, ou de l'éclair, ou de l'explosion de la lumière, qui signifie Dieu, l'esprit saint.

109. De même que l'esprit saint sort de la lumière ; qu'il forme et configure tout, et qu'il domine en tout ; de même aussi est le doux et puissant empire d'un chérubin, qui est le roi et le cœur de tous ses anges ; c est à-dire, dès que ses anges le contemplent, dès lors ils sont imprégnés de la volonté de leur roi.

110. De même que la volonté du cœur imprégne tous les membres du corps, en sorte que tout le corps agit selon que le cœur l'a décrété, ou bien de même que l'esprit saint s'élève dans le centre du cœur, et éclaire tous les membres dans l'universalité du *corps* ; de même aussi le chérubin imprégne tous ses anges par son universel éclat et par sa volonté, en sorte qu'ils sont tous comme un seul corps, et le roi en est le cœur.

111. Or ce souverain et magnifique prince est formé selon la nature et la qualité de l'esprit saint ; il est vraiment un souverain et magnifique prince de Dieu, et il est lié dans l'amour avec les autres princes, comme s'ils ne faisoient qu'un cœur.

112. Ce sont là les trois princes de Dieu dans le ciel ; et quand l'éclair de la vie, c'est-à-dire, le fils de Dieu s'élève dans le milieu du cercle, dans les sources - esprits de Dieu, et se montre triomphant, l'esprit saint s'élève aussi en haut en triomphe. Dans cette ascension, la trinité sainte s'élève aussi dans le cœur de ses trois rois, et chacun d'eux triomphe selon sa qualité et sa nature.

113. Dans cette ascension, toutes les légions angéliques de l'universalité du ciel, deviennent

triomphantes et joyeuses, et le majestueux *et saint cantique de louange* se fait entendre. Dans cette ascension du cœur, le mercure est éveillé dans le cœur, aussi bien que dans l'universel *salitter* du ciel; alors se déploie, dans la divinité, la merveilleuse et magnifique représentation du ciel, sous des couleurs et des formes innombrables, et chaque esprit se montre sous sa forme particulière.

114. Je ne puis comparer ceci à rien, si ce n'est aux plus belles pierres précieuses, telles que le rubis, l'émeraude, la topase, l'onix, le saphir, le diamant, le jaspe, l'hyacinte, l'améthiste, l'agathe, la sardoine, l'escarboucle, et autres semblables.

115. Sous ces couleurs et ces espèces se montre le divin ciel de la nature dans l'épanouissement des esprits de Dieu. Lorsque la lumière du fils de Dieu brille là-dedans, le tout paroît comme une mer claire, de la couleur des pierres précieuses dont nous venons de faire l'énumération.

Des admirables rapports, diversités et développemens des qualités dans la céleste nature.

116. Puisque l'esprit laisse connoître la forme du ciel, je ne peux pas discontinuer d'en écrire; et je dois laisser agir celui qui le veut ainsi. Quoique le démon soit capable d'éveiller sur ceci les railleurs et les détracteurs, je n'y ferai aucune attention; il me suffit de la ravissante manifestation de Dieu. Ils peuvent se mocquer jusqu'à ce qu'ils subissent

l'épreuve de l'éternelle honte, et, pour lors, la source de l'angoisse saura bien les punir.

117. Je ne suis pas non plus monté au ciel, et je n'ai pas vu ces choses avec les yeux de ma chair; encore moins personne ne me les a-t-il dites : car quand même un ange viendroit et me les diroit, je ne pourrois cependant pas les comprendre sans la lumière de Dieu, et encore moins les croire, parce que je resterois toujours dans le doute, si ce seroit un bon ange envoyé par l'ordre de Dieu, puisque le démon peut aussi se transformer en ange de lumière, pour séduire les hommes (2. cor. 11 : 14.).

118. Mais puisque par l'impulsion ignée de l'esprit, il s'élève dans le centre ou dans le cercle de la vie, comme une claire lumière, brillante, semblable à la génération céleste ou à l'ascension de l'esprit saint, je ne peux pas lui résister, quand même le monde devroit sans cesse me couvrir de ses dérisions.

119. L'esprit témoigne qu'il y a encore très-peu à attendre; qu'alors l'éclair montera dans le cercle universel de ce monde; que c'est pour cet objet que cet esprit est un messager et un proclamateur de ce jour. L'homme qui, dans ce tems là, ne se trouvera pas dans la génération de l'esprit saint, cette génération ne s'élevera plus en lui dans toute l'éternité; mais il restera dans la source des ténébres, comme un caillou dur et sans vie. Dans lui la source de la colère et de la corruption s'élevera éternellement; là, dans la génération de l'abomination infernale, il sera éternellement un

détracteur : car telle qu'est la qualité de l'arbre, telle est aussi *la qualité de* son fruit.

120. Vous vivez entre le ciel et l'enfer ; celui dans lequel vous semez, est celui dans lequel vous moissonnerez, et ce sera là votre nourriture dans l'éternité. Si vous semez la raillerie et la dérision, vous recueillerez aussi la raillerie et la dérision, et ce sera là votre subsistance.

121. C'est pourquoi, ô fils de l'homme ! prenez garde à vous, ne vous reposez pas tant sur la sagesse de ce monde. Elle est aveugle, et elle est née aveugle ; mais si l'éclair de la vie est engendré en elle, alors elle n'est plus aveugle, mais elle voit ; car le Christ dit : (Jean 3 : 7.) Il faut que vous renaissiez de nouveau, autrement vous ne pouvez point entrer dans le royaume du ciel. En vérité, il faut être né de cette sorte dans l'esprit saint, qui s'élève dans la douce source de l'eau du cœur, dans l'éclair.

122. C'est pourquoi aussi le Christ a établi le baptême dans l'eau, c'est-à-dire, la renaissance de l'esprit saint, puisque la génération de la lumière s'élève dans l'eau suave du cœur. Ceci est un très grand secret, qui aussi a été caché à tous les hommes depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'hui, ce que j'exposerai et que je décrirai clairement en son lieu.

Observez maintenant la forme du ciel.

123. Si vous contemplez ce monde, vous aurez une image du ciel. Les étoiles signifient les anges : car, de même que les étoiles doivent demeurer

sans altération jusqu'à la fin de ce tems ; de même aussi les anges doivent-ils demeurer à jamais inaltérables dans le tems éternel du ciel.

124. Les élémens signifient les merveilleuses proportions et variétés des formes du ciel ; car, de même que l'abîme entre les étoiles et la terre varie sans cesse dans sa forme ; que tantôt il prend une clarté soudaine ; que tantôt il est trouble ; que tantôt il y a du vent, tantôt de la pluie, tantôt de la neige ; que tantôt il est d'un fond bleu, tantôt verdâtre, tantôt blanchâtre, tantôt obscur ;

125. De même aussi il y a une variation dans l'immensité des couleurs et des formes du ciel, non pas toutefois de la même manière que dans ce monde ; mais le tout selon l'ascension des esprits de Dieu ; et la lumière du fils de Dieu brille éternellement dans cette ascension : mais cependant il y a dans la génération une ascension plus grande en un tems que dans l'autre, c'est pourquoi la merveilleuse sagesse de Dieu est insaisissable.

126. La terre signifie la nature céleste, ou le septième esprit de nature, dans lequel s'élèvent les configurations, les formes et les couleurs. Les oiseaux, les poissons et les animaux signifient les formes diverses des configurations dans le ciel.

127. Il vous faut savoir ceci ; car l'esprit dans l'éclair témoigne que dans le ciel, il s'élève également toute espèce de figures, semblables aux animaux, aux oiseaux et aux poissons de ce monde, aussi bien qu'aux arbres, aux plantes et aux fleurs ; mais avec des formes, une splendeur, et une nature célestes ; or, ces objets s'évanouissent aussi

bien qu'ils se forment, car ils ne sont pas corporisés *ou constitués* comme les anges. Ils se configurent ainsi dans la génération des qualités ascendantes dans l'esprit de la nature.

128. Quand une figure se peint dans un esprit, en sorte qu'elle ait sa consistance ; si un autre esprit combat avec elle et la subjugue, alors elle se dissout ou elle se change ; le tout selon la nature des qualités, et cela est dans Dieu comme une scène sainte.

129. C'est pourquoi aussi les créatures, telles que les animaux, les oiseaux, les poissons et les reptiles ne sont pas créés dans ce monde, comme des êtres éternels, mais passagers, de même que les figures des cieux qui passent également. Je ne place cela ici que comme une introduction ; vous le trouverez plus amplement décrit, lorsque je traiterai de la création de ce monde.

CHAPITRE TREIZIÈME.

De l'effroyable, lamentable et malheureuse chûte du royaume de Lucifer.

1. Je voudrois présenter ce miroir à tous les hommes orgueilleux, cupides, envieux et colériques; ils y verroient l'origine de leur orgueil, de leur cupidité, de leur envie et de leur colère, et aussi quelle en doit être l'issue et la dernière récompense.

2. Les savans ont produit des monstruosités diverses et nombreuses sur le commencement du péché, et sur l'origine du démon. Ils se sont querellés sur cela; chacun a cru qu'il avoit saisi la vérité. Et cependant cela leur a été tout à fait caché jusqu'à ce jour.

3. Mais puisque cela sera désormais entièrement découvert comme dans un clair miroir, on peut bien à présent présumer que le grand jour de la manifestation de Dieu est proche; ce jour où la colère et le feu enflammé se sépareront de la lumière.

4. C'est pourquoi personne ne doit se laisser aveugler, car à présent nous approchons du tems où l'homme recouvrera ce qu'il a perdu. L'aurore pointe; il est tems de sortir du sommeil.

Maintenant on se demande:

Quelle est donc la source du premier péché du royaume de Lucifer?

5. Ici il faut de nouveau envisager la plus grande profondeur de la divinité, et examiner d'où le roi Lucifer tient sa qualité de créature, ou quelle a été en lui la première source du péché.

6. Le démon et ses légions, aussi bien que tous les hommes impies qui sont entraînés dans la corruption, se plaignent sans cesse que Dieu leur fait une injustice de les repousser.

7. Même le monde actuel ose bien dire que Dieu avoit ainsi résolu dans les délibérations de son conseil, que quelques hommes seroient sauvés, et que tels autres seroient damnés; qu'en outre Dieu avoit rejeté le prince Lucifer, dans le dessein qu'il fût ainsi une représentation de la colère de Dieu;

8. Comme si l'enfer et le mal avoient existé de toute éternité, et que Dieu, dans son plan, eût arrêté que, dans cet enfer, il y auroit des créatures. Ils se sont querelés et agités pour prouver cela par les écritures, tandis qu'ils n'ont ni la connoissance du véritable Dieu, ni l'intelligence de l'écriture, comme, en effet, on a déduit plusieurs choses erronées de cette même écriture.

9. Le Christ dit que le démon a été un meurtrier et un menteur depuis le commencement, et qu'il n'est point resté dans la vérité (Jean. 8: 44.). Mais puisque ces disputeurs si tranchans soutien-

nent ceci avec tant de confiance, et travestissent la vérité de Dieu en mensonge, en faisant de Dieu un démon altéré et colérique, qui a créé le mal et le veut encore ; dès lors ils sont tous ensemble des meurtriers et des menteurs, conjointement avec le démon.

10. Car, de même que le démon est le fondateur et le père de l'enfer et de la damnation, et qu'il a lui-même erigé et disposé la qualité infernale, pour lui servir de siége royal ; de même aussi on doit regarder comme les fabricateurs du mensonge et de la damnation, ces écrivains qui aident au démon à établir ses mensonges, et font d'un Dieu miséricordieux, aimant et plein de tendresse, un meurtrier et un tyran destructeur, et travestissent en mensonge la vérité de Dieu.

11. Car Dieu dit dans les prophêtes : comme il est vrai que je vis, je ne desire point la mort du pécheur ; mais qu'il se convertisse et qu'il vive (Ezech. 33 : 11.). Et il y a dans les pseaumes : vous n'êtes pas un Dieu qui aimiez le mal (Ps. 5 : 5.).

12. D'ailleurs, Dieu a donné des lois à l'homme ; il lui a défendu le mal, et recommandé le bien. Si donc Dieu vouloit le mal ainsi que le bien, alors il faudroit qu'il fût divisé d'avec lui-même, et il s'en suivroit qu'il y auroit dans la divin té une destruction ; qu'une qualité y seroit en combat avec l'autre, et que l'une détruiroit l'autre.

13. Or, comment toutes ces choses ont été créées, ou bien comment le mal a pris sa première source, son origine et son commencement, c'est ce que

j'expliquerai dans la plus grande simplicité, et dans la plus haute profondeur.

14. A ce sujet l'esprit invite et cite devant ce miroir tous les hommes de l'école égarés et abusés par le démon; ils verront là jusque dans le cœur du démon meurtrier. Celui qui ne voudra pas se garantir de ses mensonges pendant qu'il le peut encore, il n'y a plus de remède pour lui, ni ici ni ailleurs; celui qui sèmera avec le démon, moissonnera aussi avec lui. Il est annoncé dans le centre de l'éclair, que la moisson est déjà toute blanche; là, chacun moissonnera ce qu'il aura semé.

15. Ici je veux mettre à la banque le talent qui m'a été confié, ainsi que cela m'a été ordonné; celui qui voudra trafiquer et faire profiter son argent avec moi, cela lui sera libre, soit que ce soit un Chrétien, un Juif, un Turc, ou un Payen; ils seront tous également bien venus; mes magasins doivent être ouverts à chacun; on n'y surfait point, on n'y trompe point. Personne ne doit le craindre; et tous y trouveront la justice.

16. Chacun doit ici prendre garde à commercer de manière à rapporter des profits à son maître: car je crains bien que tous les commerçans ne s'accommodent pas de ma marchandise, puisqu'elle est inconnue à la plupart d'entre eux; il se pourra bien aussi qu'ils n'entendent pas tous mon langage.

17. C'est pourquoi j'engage chacun à se conduire avec circonspection, et à ne se pas persuader qu'il est riche et qu'il ne peut pas devenir pauvre. J'ai

en effet de merveilleuses marchandises à vendre ; tout le monde n'y sera pas connoisseur.

18. Si quelqu'un se lance dans cette carrière selon sa propre opinion, et que cela tourne à sa perdition, il ne devra s'en prendre qu'à lui ; il a besoin d'avoir dans son cœur une lumière, par laquelle son intelligence et son ame soient gouvernées.

19. Sans cela, qu'il ne vienne point à mon magasin, ou bien, il s'attrapera lui-même ; car la marchandise que j'ai à vendre est vraiment précieuse et distinguée, et elle demande une intelligence pénétrante : c'est pourquoi ayez attention de ne pas monter où vous ne voyez point d'échelle ; ou bien vous tomberez.

20. Mais pour moi, l'échelle de Jacob m'a été montrée ; par ce moyen je suis monté jusqu'au ciel et j'ai reçu les marchandises que j'ai à vendre ; si quelqu'un veut monter après moi, qu'il prenne garde de n'être pas ivre ; mais il faut qu'il soit ceint de l'épée de l'esprit.

21. Car il lui faut monter par un horrible abîme ; sa tête pourra souvent éprouver des étourdissemens. En outre, il lui faudra passer au travers du royaume de l'enfer ; là il saura, par expérience, ce qu'il aura à souffrir d'affronts et de railleries.

22. J'ai dû souvent dans ce combat subir de rudes épreuves pour mon cœur. Le soleil s'est souvent éclipsé pour moi ; mais aussi il a reparu, et plus il s'est éclipsé souvent, plus il a reparu clair et brillant.

23. Je n'écris point ceci pour ma propre louange,

mais pour que vous ne vous désespériez pas pour cela s'il vous en arrivoit autant : car il faut que celui qui, au milieu du ciel et de l'enfer, veut combattre le démon, s'attende a de très-grands travaux, attendu que c'est un prince bien puissant.

24. C'est pourquoi ayez soin de porter l'armure de l'esprit : sans cela ne venez seulement pas dans mon magasin : car mes marchandises vous porteroient préjudice. Il vous faut renoncer au démon et au monde ; il vous faut combattre, autrement vous ne vaincrez pas ; mais si vous ne vainquez pas, laissez là mon livre, et restez où vous en êtes ; ou bien vous recevrez une facheuse récompense. Ne vous y trompez pas, Dieu ne se laisse point tourner en dérision (Gal. 6 : 7.).

25. Véritablement l'entrée est étroite ; celui qui veut percer jusqu'à Dieu, au travers de la porte de l'enfer, doit s'attendre à bien des assauts, et à bien des froissemens de la part du démon ; car la chair de l'homme est bien tendre et bien délicate, et le démon bien rude, bien dur, et, en outre, ténébreux, brûlant, amer, astringent et froid ; ils vont tous deux fort mal ensemble.

26. C'est pourquoi j'avertis sincèrement le lecteur, comme par une introduction à ce grand mystère, que s'il n'entend pas ces objets, et que cependant il ait vraiment le desir de les entendre, il prie Dieu, par son esprit saint, de vouloir bien lui en accorder la lumière.

27. Sans cette lumière vous ne comprendrez point ce mystère : car il y a sur cela, dans l'esprit de l'homme, de fortes barrières qu'il faut lever au-

paravant, et aucun homme ne le peut; ce pouvoir n'appartient qu'à l'esprit saint.

28. C'est pourquoi, si vous voulez avoir une porte ouverte dans la divinité, il faut que vous marchiez dans l'amour de Dieu : voilà ce que j'avois à placer ici pour votre instruction.

Maintenant faites attention.

29. Chaque ange a été créé dans la septième source-esprit, qui est la nature. C'est de là que sa *circonscription* a été configurée, et qu'elle lui a été donnée comme propriété; et quant à lui, cet ange est libre comme l'est l'entière divinité.

30. Hors de soi, il n'a aucune impulsion. Son impulsion et son mouvement sont dans sa circonscription. Il est dans son mode et dans sa manière d'être, comme le Dieu universel. Sa lumière, ses connoissances et sa vie sont engendrées selon le mode et de la même manière qu'est engendré l'universel être divin : car sa circonscription est l'esprit de la nature condensé, et il embrasse les six autres esprits qui s'engendrent dans la circonscription ou le *corps* comme dans la divinité.

31. Or, Lucifer a eu dans le ciel le *corps* le plus brillant et le plus puissant parmi tous les princes de Dieu; et la lumière qu'il possédoit et qui étoit continuellement engendrée dans son *corps*, il l'avoit comme incorporée avec le cœur ou le fils de Dieu, comme s'ils ne faisoient qu'une seule chose.

32. Mais quand il eût vu qu'il étoit si beau, et

qu'il eût senti sa génération intime et sa grande puissance; alors son esprit, qu'il avoit engendré dans sa *circonscription*, (et qui est son esprit (*) animal, son fils ou son cœur,) s'éleva dans l'intention de surmonter l'engendrement divin, et de se porter au-dessus du cœur de Dieu.

(*) *Nota bene.*

(L'auteur nomme animale, la génération qui provient de l'ame ; mais comme ordinairement l'écriture entend par l'ame animale, l'ame périssable ou l'homme animal, c'est-à-dire, l'homme corruptible, naturel-adamique, et bestial; lorsqu'on lui en eût fait faire la remarque, il changea cette expression*, et ne l'a plus employée depuis.) [*J'ai cru devoir dans ma traduction employer le mot* animique *pour exprimer cette source immortelle et spirituelle qui est en nous et qui nous distingue de l'animal.*]

Remarquez ici la profondeur.

33. Au milieu de la fontaine bouillonnante qui est le cœur, s'élève la génération. La qualité astringente réactionne les qualités amère et chaude; alors la lumière s'allume. C'est là le fils; il est perpétuellement imprégné par elle, dans son *corps* ou dans sa *circonscription*; et elle l'éclaire et le rend vivant.

34. Or, cette lumière a été si belle dans Lucifer, qu'elle a surpassé l'éclat des cieux; et dans cette même lumière se trouvoit le parfait discer-

nement : car toutes les sept sources-esprits engendroient cette même lumière.

35. Mais comme ces sept sources-sprits sont le père de la lumière, et peuvent diriger à leur gré la génération de cette lumière ; cette lumière ne peut pas s'élever plus haut que ne le lui permettent les sources-esprits.

36. Mais quand la lumière est engendrée, alors elle éclaire toutes les sept sources-esprits, en sorte qu'ils sont tous les sept intelligens, et qu'ils livrent tous les sept leur volonté à l'engendrement de la lumière.

37. Or, chacun *d'eux* a le pouvoir de changer sa volonté dans l'engendrement de la lumière, selon qu'il y a lieu ; lors donc que cela arrive, l'esprit *engendré* ne peut plus être aussi triomphant, mais il faut qu'il dépose sa pompe *ou sa magnificence*, et c'est pour cela que tous les sept esprits sont dans un plein pouvoir, et que chacun d'eux a les rênes en main, afin qu'il puisse retenir l'esprit engendré, et ne pas le laisser triompher plus qu'il ne lui convient.

38. Mais les sept esprits qui sont dans un ange, qui engendrent la lumière et l'intelligence, sont liés avec le Dieu universel, en sorte qu'ils ne peuvent pas qualifier *ou opérer* autrement, ni d'une manière plus forte, ni plus véhémente que Dieu lui-même, puisqu'ils ne sont qu'une parcelle de l'universel, et non pas l'universel lui-même ; car Dieu les a créés de soi-même, afin qu'ils pussent qualifier dans la même forme et de la même manière que Dieu lui-même.

39. Or, les sources-esprits, dans Lucifer, n'ont pas agi ainsi ; mais quand elles ont vu qu'elles siégeoient dans la plus brillante suprématie, elles se sont mues si violemment que l'esprit qu'elles ont engendré, fut entièrement igné, et qu'il s'éleva dans la source bouillonnante du cœur, comme une vierge folle.

40. Si les sources-esprits avoient qualifié aussi bénignement qu'elles l'avoient fait avant qu'elles fussent créaturelles, lorsqu'elles étoient encore en commun dans Dieu avant la création, alors elles auroient aussi engendré un fils aimable et doux, qui auroit été semblable au fils de Dieu ; et la lumière, dans Lucifer, et le fils de Dieu auroient été une seule chose, une seule *inqualification* ou opération, un tendre embrassement, et un élan affectueux.

41. Car la grande lumière, qui est le cœur de Dieu, se seroit jouée suavement et gracieusement avec la petite lumière dans Lucifer, comme avec un jeune fils ; et le jeune fils dans Lucifer auroit dû être le frère chéri du cœur de Dieu.

42. Voici l'objet pour lequel Dieu le père a créé les anges : de même qu'il est multiple dans ses qualités, et que, dans son jeu d'amour, ses diversités sont incompréhensibles ; de même aussi les jeunes fils spirituels et lumineux des anges, qui sont semblables au fils de Dieu, auroient dû se jouer délicieusement devant le cœur de Dieu, dans la grande lumière, afin que la joie pût s'accroître par là dans le cœur de Dieu, et qu'ainsi dans Dieu il pût y avoir comme une scènesainte.

43. Les sept esprits de la nature dans l'ange, devoient se jouer et s'élever délicieusement dans Dieu leur père, comme ils l'avoient fait avant d'être créaturels, et ils devoient se réjouir dans leur fils nouveau né, qui auroit été engendré d'eux-mêmes, et qui est la lumière et l'intelligence de leur circonscription.

44. Et cette même lumière devoit monter suavement dans le cœur de Dieu, et se réjouir dans la lumière de Dieu, comme un enfant avec sa mère ; il y auroit eu là un amour cordial, de tendres embrassemens, des affections douces et délicieuses.

45. Dans ces *élans* le ton auroit monté et retenti par des éclats et des chants de louange et de jubilation ; et toutes les qualités se seroient réjouies à ces éclats, et chaque esprit auroit accompli son œuvre divine, comme Dieu le père lui-même : car les sept esprits avoient ceci dans une parfaite connoissance, attendu qu'ils étoient activés par Dieu le père, en sorte qu'ils pouvoient voir, sentir, goûter, *odorer*, et entendre tout ce que faisoit Dieu leur père.

46. Mais lorsqu'ils s'élevèrent dans un enflammement acerbe, alors ils agirent contre le droit de nature, autrement que Dieu le père n'agissoit ; et cela devint une source opposée à l'universelle divinité : car ils enflammèrent le *salitter* de la circonscription, et engendrèrent un fils fortement triomphant, qui étoit dur, rude, ténébreux et froid, dans la qualité astringente ; brûlant, amer et igné dans la qualité douce. Le ton fut un effroyable

[*éclattement*] de feu ; l'amour fut une arrogante inimitié contre Dieu.

47. Alors l'épouse enflammée dans le septième esprit de nature, fut là comme un animal insensé ; et elle imagina qu'elle étoit alors au-dessus de Dieu, et qu'il n'y avoit rien de semblable à elle. L'amour fut réfroidi ; le cœur de Dieu ne pouvoit plus le toucher : car il y avoit entre eux une volonté opposée. Le cœur de Dieu bouillonnoit dans la douceur et dans l'amour, et le cœur des anges bouillonnoit entièrement dans les ténébres, dans la dureté, dans le froid et dans le feu.

48. Or, le cœur de Dieu auroit dû inqualifier avec le cœur des anges, et cela ne se pouvoit pas : car le dur étoit opposé au tendre, l'aigre au doux, les ténébres à la lumière, le feu à une suave chaleur, et un bruit rude à d'aimables chants.

Ecoute Lucifer, à qui faut-il s'en prendre de ce que tu es devenu un démon? est-ce à Dieu, comme tu le dis dans tes mensonges ?

49. O non ! c'est à toi-même. Les sources-esprits dans ta circonscription, qui est toi-même, t'ont engendré un semblable enfant. Tu ne peux pas dire que Dieu ait enflammé le *salitter*, dont il t'a formé ; mais ce sont tes sources-esprits qui ont produit cet effet lorsqne tu étois déjà un prince et un roi de Dieu.

50. C'est pourquoi tu es un menteur et un meurtrier, lorsque tu dis que Dieu t'a créé ainsi, et t'a chassé de ta place sans un motif suffisant : car toutes les légions du ciel témoignent contre toi

que l'état où se trouve en toi la qualité colérique, est ton œuvre même.

51. Si cela n'est pas vrai, présente-toi devant la face de Dieu, et justifie-toi; mais tu sais bien, sans cela, ce qui en est, et tu n'oserois pas y jeter les yeux; il seroit avantageux pour toi d'obtenir un baiser amical de la part du fils de Dieu, qui te procureroit du rafraichissement? Si tu étois dans la mesure, tu le contemplerois et tu serois guéri.

52. Mais il n'en est pas ainsi. Un autre est assis sur ton trône: on l'embrasse celui-là; il est un fils obéissant à son père, et il agit conformément à l'action du père. Seulement encore un peu de tems, et le feu infernal te caressera. En attendant, contente-toi de cet avis, jusqu'à ce qu'il t'arrive quelque chose de plus. Tu perdras bientôt ta couronne.

Maintenant on pourroit demander :

Quelle est donc particulièrement dans Lucifer l'opposition contre Dieu, pour qu'il ait été chassé de son poste?

53. Ici je vous découvrirai exactement le noyau et le cœur de Lucifer. Vous verrez là ce que c'est qu'un démon, et comment il est devenu démon: c'est pourquoi prenez garde, et ne l'invitez point au nombre de vos convives; car il est l'ennemi juré de Dieu, de tous les anges et des hommes, et cela dans son éternité.

54. Or, si vous comprenez et saisissez bien ceci, vous ne ferez point de Dieu un démon, comme font quelques uns, qui disent: que Dieu a créé le mal,

et veut de plus que quelques hommes soient perdus; qui aident au démon à multiplier ses mensonges, et rassemblent sur eux-mêmes un sévère jugement, pour oser transformer en des mensonges, la vérité de Dieu.

Maintenant observez :

55. L'universelle divinité a, dans sa génération la plus intime ou la plus initiale, dans son noyau, une âpreté aigue et terrible, où la qualité astringente est une attraction excessive, serrée, dure, ténébreuse et froide, semblable à l'hiver, quand il fait un froid rigoureux et insupportable, en sorte que l'eau devient glace. [*Relisez soigneusement le chap.* 4 *: vers.* 5, 6 *et* 7, *où cette doctrine est tempérée.*]

56. Observez, si dans un pareil hiver, le soleil étoit supprimé, quelle gelée et quelles ténébres épaisses et rudes en résulteroient? Là aucune vie ne pourroit subsister.

57. C'est de cette manière qu'est la qualité astringente en Dieu, dans le noyau le plus intérieur, dans soi-même, et pour soi seulement, *considérée* à part des autres qualités : car la rigidité opère un resserrement, et la consistance d'un *corps*; et la dureté le *déshumecte*, en sorte qu'il devient créaturel.

58. Et la qualité amère est une source déchirante, pénétrante et divisante : car elle partage et stimule la qualité dure et astringente, et elle opère la mobilité; au milieu de ces deux qualités, la chaleur est engendrée de leur rude frottement, de leur fu-

rieux déchirement, et de la fougueuse tempête qui s'élève dans les qualités amère et froide, comme un fort enflammement, et pénètre au travers, comme un violent [*éclattement*] de feu. De-là résulte le ton dur, qui, dans cette ascension et dans cet essor, est renfermé et fixé dans la qualité astringente, en sorte que c'est un *corps* qui a de la consistance.

59. Si, dans ce *corps*, il n'y avoit plus d'autre qualité qui pût adoucir l'âpreté de ces quatre qualités, il n'y auroit là qu'une perpétuelle inimitié: car la qualité amère seroit opposée à la qualité astringente, dans laquelle elle s'agiteroit et la diviseroit jusqu'à la dissiper.

60. La qualité astringente seroit aussi opposée à la qualité amère, et la resserreroit et l'emprisonneroit jusqu'à ne pas lui laisser sa propre action.

61. Et la chaleur seroit opposée aussi aux deux autres, qu'elle rendroit, par son violent essor et son enflammement, toutes brûlantes et furieuses : car elle est entièrement contraire au froid.

62. Ainsi le ton seroit une grande inimitié dans toutes les autres, en ce qu'il pénétreroit par-tout avec violence, comme un furibond.

63. Ainsi donc telle est la plus profonde et la plus intime et secrète génération de Dieu, selon laquelle il se nomme un Dieu colérique et jaloux, comme on le voit au décalogue sur la montagne de Sinaï (exod. 20 : 5. deut. 5 : 9.); et dans cette espèce de qualité, réside l'enfer et l'éternelle perdition, ainsi que l'éternelle inimitié et la caverne de meurtre; et c'est une créature de ce genre que le démon est devenu.

64. Mais puisqu'il est maintenant un ennemi juré de Dieu, et que pareillemeut ceux qui, dans leurs disputes, soutiennent le démon, prétendent que Dieu veut le mal et le bien, et qu'il a *prédestiné* quelques hommes à la damnation, l'esprit de Dieu les cite devant ce miroir, sous peine d'une éternelle réprobation ; là leur cœur s'ouvrira, et ils verront ce qu'est Dieu, ce qu'est le démon, ou comment il est devenu un démon.

65. Si votre cœur n'est pas enchaîné dans la mort par votre méchanceté et vos blasphêmes, et noyé dans d'horribles péchés, avec l'intention de ne pas vous en détacher : réveillez-vous et voyez.

66. Je prends à témoins le ciel et la terre, les étoiles et les élémens, et toutes les créatures, et l'homme lui-même dans toute sa substance, que ceci sera prouvé nettement et clairement en son lieu convenable, par tous ces objets dont je viens de faire l'énumération ; et particulièrement par la création de toutes les créatures.

67. Si vous ne vous contentez point de cela, priez Dieu qu'il ouvre votre cœur, et vous verrez et reconnoîtrez le ciel, l'enfer, et même la divinité entière dans toutes ses qualités, et alors vous cesserez bien de justifier le démon. Ce n'est point à moi à ouvrir votre cœur.

Maintenant observez le vrai engendrement de Dieu.

68. Voyez. La génération de Dieu dans son être intime, a ainsi de l'âpreté dans ces quatre qualités, comme je l'ai exposé ci-dessus.

Mais il vous faut entendre ceci exactement.

69. La qualité astringente est ainsi mordante en soi-même, dans sa propre qualité ; or, elle n'est pas seule et à part des autres, ni engendrée de soi et en soi-même, tellement qu'elle soit libre : mais les six autres esprits l'engendrent, et ils la tiennent aussi par les rênes, et peuvent étendre leur puissance autant qu'ils veulent ; car la suave source d'eau, est le correctif de la qualité astringente, et la tempère, en sorte qu'elle devient souple, douce et molle, et même tout-à-fait lumineuse.

70. Mais qu'elle soit si mordante en soi, c'est afin que par son resserrement, une circonscription ou un *corps* puisse être configuré, autrement la divinité ne subsisteroit pas, encore moins une créature ; et Dieu, dans ce mordant, est un Dieu pénétrant, saisissant tout, et embrassant tout : car la génération et le mordant de Dieu est ainsi par-tout

71. Mais s'il m'est possible de vous représenter exactement dans un petit cercle, la divinité dans sa génération, dans la plus haute profondeur, voici ce qu'elle est. Supposez qu'il y eût devant vous une roue en sept roues, où chacune fût enclavée dans l'autre, de manière qu'elle pût aller de tous côtés, devant soi, en arrière, et obliquement, sans avoir besoin de se retourner ; que dans sa marche une roue engendrât toujours l'autre dans sa rotation, et, cependant, qu'aucune d'elles ne disparût ; mais que toutes les sept fussent visibles ;

que les sept roues engendrassent toujours le moyeu au milieu, par leur révolution; que le moyeu restât toujours libre sans altération; soit que les roues marchassent devant elles, en arrière, obliquement, en haut ou en bas; et que le moyeu engendrât toujours les rayons, en sorte que, dans la rotation, ils fussent droits par-tout, et que cependant aucun rayon ne disparût; mais qu'ils fissent toujours ainsi leur révolution ensemble; et qu'ils allassent où le vent les pousseroit, sans avoir besoin de se retourner.

Maintenant remarquez ce que je vous indique.

72. Les sept roues sont les sept esprits de Dieu qui s'engendrent perpétuellement les uns et les autres, et c'est comme le tournoiement d'une roue, où il y auroit sept roues l'une dans l'autre; où l'une se tourneroit toujours autrement que l'autre dans son poste, et où les sept roues seroient jantées les unes dans les autres, comme un globe sphérique. Là, cependant, on pourroit voir à la fois toutes les sept roues, la rotation de chacune à part, ainsi que la proportion du total, avec ses (*) jantes, ses rayons, et son moyeu; et les sept moyeux au milieu seroient comme un seul moyeu, qui, dans la rotation, se porteroit par-tout; les roues engendreroient perpétuellement ces moyeux, et les

(*) Les jantes signifient aussi les rayons. [*Note du texte ou de l'éditeur allemand qui est fausse, parce que les jantes ne sont pas les rayons.*]

moyeux engendreroient perpétuellement les rayons dans les sept roues; et cependant aucune roue, aucun moyeu, aucune jante, ni aucun rayon, ne disparaîtroient; et cette roue auroit sept roues, et ne seroit cependant qu'une seule roue, et iroit toujours devant soi, par-tout où le vent la pousseroit.

Maintenant voyez.

73. Les sept roues l'une dans l'autre, dont l'une engendre perpétuellement l'autre, qui vont de tous côtés, et cependant dont aucune ne disparoit et ne retourne en arrière, ce sont les sept sources-esprits de Dieu le père, qui dans les sept roues, engendrent dans chaque roue un moyeu, et ne sont cependant pas sept moyeux, mais un seul qui s'adapte à toutes les sept roues.

74. Cela est le cœur, ou le *corps* le plus intérieur des roues, dans *la vertu* duquel les roues circulent, et cela signifie le fils de dieu que tous les sept esprits de Dieu le père engendrent perpétuellement dans leur cercle; il est le fils de tous les sept esprits, ils qualifient *ou opèrent* tous dans sa lumière; il est au centre de la génération, et contient les sept esprits de dieu; et ils font ainsi leur rotation avec lui dans leur génération.

75. C'est-à-dire, que soit qu'ils se portent en haut, en bas, en arrière, en avant ou de côté, le cœur de Dieu est toujours dans le milieu, et s'adapte toujours à chaque source-esprit. Ainsi *il n'y a pas sept cœurs de Dieu*, mais un seul qui est perpé-

tuellement engendré de tous les sept esprits, et est le cœur et la vie de tous les sept esprits.

76. Car, et les rayons qui sont perpétuellement engendrés des moyeux et des roues, et qui dans la rotation s'adaptent à toutes les roues, et, en outre, leur racine, l'assujettissement ou [*l'enclavement*] où ils sont, et d'où ils sont engendrés, signifient Dieu l'esprit saint, qui sort du père et du fils, comme les rayons sortent des moyeux et des roues, et demeurent cependant aussi dans la roue.

77. Or de même que les rayons sont multiples, et font perpétuellement ensemble le tour de la roue; de même aussi l'esprit saint est le principal ouvrier de la roue de Dieu, et il forme et configure tout dans l'universalité divine.

78. Enfin la roue à sept roues l'une dans l'autre, et un moyeu qui s'adapte à toutes les sept roues, et toutes les sept roues se rapportent à un moyeu; de même aussi Dieu est un Dieu unique avec sept sources-esprits l'une dans l'autre, où perpétuellement l'une engendre l'autre, et ne sont cependant qu'un dieu unique, comme toutes les sept roues ne sont qu'une seule roue.

Maintenant observez.

79. La roue dans sa corporisation prise ensemble signifie la qualité astringente qui enserre l'universelle circonscription de l'être divin, la retient et la consolide, ensorte qu'elle a de la consistance; et la source de l'eau suave est engendrée de l'impulsion ou de l'ascension de l'esprit; car lorsque la lumière s'engendre dans la chaleur, alors la qualité

astringente *est comme terrifiée* par sa grande joie, et est comme si elle se soumettoit, et qu'elle s'atténuât; et la dure corporisation de l'être se précipite en bas comme s'étant adoucie.

80. L'éclatement et le jaillissement de la lumière monte alors dans la qualité astringente, doucement en frisonnant et tremble, ce qui maintenant dans l'eau est la qualité amère; et la lumière [*essore cette eau*], et la rend joieuse et douce.

81. Or c'est là dedans que réside la vie et la joie, car la terreur ou l'éclair monte alors dans toutes les qualités, comme la roue ci-dessus mentionnée qui fait sa rotation; là, tous les sept esprits montent l'un dans l'autre, et s'engendrent comme dans un cercle; la lumière est brillante au milieu des sept esprits, et brille de rechef dans tous les esprits, et dans elle tous les esprits triomphent, et ils se réjouissent dans la lumière.

82. De même que les sept roues tournent autour d'un seul moyeu, comme étant leur cœur qui les retient, et qu'elles retiennent le moyeu; de même aussi les sept esprits engendrent le cœur, et le cœur retient les sept esprits, et là, il s'élève des voix, des joies divines, et il y a d'aimables caresses, et des embrassemens.

83. Car quand les esprits se meuvent, circulent et s'élèvent les uns dans les autres par le moyen de leur lumière, alors la vie est perpétuellement engendrée, parcequ'un esprit donne continuellement son goût à l'autre, c'est-à-dire, qu'ils s'imprègnent les uns et les autres.

84. Ainsi l'un goûte et sent l'autre; et dans le son

l'un entend l'autre, et le son, ou le ton, perce de tous les sept esprits vers le cœur, et s'élève dans le cœur, dans l'éclair de la lumière; là sortent les voix et la joie du fils de Dieu, et tous les sept esprits triomphent et se réjouissent dans le cœur de Dieu, chacun selon sa qualité.

85. Car, dans la lumière, dans l'eau suave, toute astringence, dureté, amertume et chaleur, est rendue douce et agréable, et il n'y a rien dans les sept esprits qu'un joyeux combat, et un engendrement merveilleux; comme un miroir saint de la divinité.

86. Mais leur engendrement âpre, dont j'ai traité précédemment, demeure caché commme un noyau, car il est adouci par la lumière et par l'eau suave.

87. De même qu'une pomme aigre, amère et verte, est contrainte par le soleil à devenir bonne à manger, et que cependant on goûte toutes ses qualités; de même aussi la divinité conserve toutes ses qualités, mais elle est dans un doux combat qui est semblable à un agréable jeu.

88. Mais si les sources-esprits s'exaltoient elles-mêmes, qu'elles pénétrassent soudainement les unes dans les autres, qu'elles frayassent et se froissassent rudement, l'eau suave seroit chassée par la compression; et la chaleur colérique s'emflammeroit; alors le feu de tous les sept esprits monteroit comme dans Lucifer.

89. Telle est donc la vraie génération de la divinité qui a été ainsi de toutes parts dans l'éternité, et demeurera ainsi dans toute l'éternité. Mais dans le royaume de Lucifer le destructeur, elle a un mode sem-

blable à ce que j'ai écrit ci-dessus au sujet de la fureur; et dans ce monde, qui est à moitié enflammé aujourd'hui, elle a aussi une autre forme, jusqu'au jour de la restauration, ce dont je traiterai l'orsque je parlerai de la création de ce monde.

90. Or, le royaume de Lucifer a aussi été crée dans ce *salliter* supérieur, aimable et céleste, ou dans les qualités divines, sans qu'un mouvement y fût plus grand que l'autre. Car lorsque Lucifer fut créé, il étoit dans une entière perfection; il étoit le plus beau prince dans le ciel, orné et revêtu de la plus brillante clarté du fils de Dieu.

91. Mais si Lucifer avoit été altéré et *corrompu* dans le mouvement de la création, comme le prétendent [*ses partisans*], alors il n'auroit jamais eu sa perfection, sa beauté et sa clarté, mais il auroit été d'abord un démon furieux et ténébreux, et non pas un chérubin.

De la glorieuse naissance et de la beauté du roi Lucifer.

92. Vois, toi esprit de meurtre et de mensonge, je veux ici décrire ta naissance royale; comment tu as été dans ta création; comment Dieu ta créé; de quelle beauté tu as été revêtu, et pour quelle fin Dieu t'a créé.

93. Si tu dis le contraire, tu fais un mensonge, car le ciel et la terre, et toutes les créatures, et même l'universelle Divinité, témoigne contre toi, que Dieu t'a créé de lui-même pour sa louange, pour être un prince et un roi de Dieu, ainsi que les princes Michaël et Uriel.

Maintenant observez.

94. Lorsque Dieu s'est mu pour la création, et a voulu former les créatures dans sa *circonscription*, il n'a point enflammé les sources-esprits; autrement elles auroient brulé éternellement; mais il s'est mu tout-à-fait suavement dans la qualité astringente; cette qualité astringente a resserré et consolidé le *salliter* divin, ensorte qu'il est devenu un *corps*; et l'universelle puissance divine de toutes les sept sources-esprits de cette région ou de cette place, aussi loin que les anges peuvent s'étendre, a été enfermée dans le *corps*, et est devenue la propriété du *corps*, ce qui ne peut ni ne doit jamais se détruire, mais doit demeurer la propriété du *corps* éternellement.

95. Or, la puissance de toutes les sept sources-esprits resserrée et corporisée ensemble, a eu dès-lors sa propriété dans le *corps* et s'est élevée dans le *corps*, et s'est engendrée selon le mode et la manière dont l'universelle divinité s'engendre de toutes les sept sources-esprits.

96. Une qualité a également engendré les autres perpétuellement, et cela, sans qu'aucune d'elles ai jamais [*défailli*], tout comme dans l'universelle divinité; le *corps* entier s'est également engendré dans le ternaire, tout comme la divinité, extérieurement *au corps*, s'engendre dans le ternaire.

97. Mais voici ce que je dois exposer ici; savoir, que le roi Lucifer a été corporisé de l'ensemble de son universel royaume, comme le cœur de

toute l'enceinte ou *circonscription*, aussi loin que s'étendoit toute sa légion angélique, quand elle fut créée, et aussi loin qu'atteignoit le cercle dans lequel il est devenu créature avec ses anges, et que Dieu, avant le tems de la création, avoit décrété en lui-même pour être l'étendue d'un royaume.

98. Lequel cercle comprend le ciel créé et le monde, aussi bien que la profondeur de la terre et de la circonférence universelle.

99. Ses sources-princes, qui sont ses conseillers, furent créés selon les qualités, ainsi que tous ses anges. Cependant, il faut que vous sachiez que chaque ange à en soi tous les sept esprits, mais qu'il y en a un qui est le principal parmi les sept.

Maintenant voyez.

100. Lorsque le roi fut ainsi rassemblé en corporisation, comme renfermant en lui tout son royaume, aussitôt, à la même heure, et au même instant qu'il fut rassemblé en corporisation, l'engendrement de la trinité sainte de Dieu, qu'il [*ce roi*] avoit dans son *corps* en propriété, s'éleva, et [*cette trinité*] s'engendra en Dieu, comme à part de la créature (entendez dans la liberté, non substantiellement, mais comme le feu luit au travers du fer chaud, et le fer demeure fer ; ou bien comme la lumière remplit les ténèbres, lorsque la source ténébreuse est changée en lumière et en joie, et cependant reste tenèbres dans le centre ; par où l'on entend la nature ; car un esprit n'est rempli que par la majesté).

101. Car dans la conglomération du *corps* l'engendrement s'est élévé également avec un grand triomphe, comme dans un roi nouveau né en Dieu ; et les sept sources-esprits se sont montrées tout-à-fait joieuses et triomphantes ; aussitôt, et dans le même moment la lumière a été engendrée des sept esprits dans le centre du cœur, et est sortie comme un fils nouveau né du roi, lequel fils a aussi dans l'instant, et dans un clin-d'œil, éclairé, du centre du cœur, le *corps* des sept sources-esprits, et a été éclairé extérieurement par la lumière du fils de Dieu.

102. Car l'engendrement du nouveau fils dans le cœur de Lucifer a aussi pénétré au travers de toute la circonscription, et a été, par le fils de Dieu qui est distinct de la circonscription, glorifié et gratifié de la plus grande beauté du ciel, selon la beauté du fils de Dieu, pour lequel il [*ce nouveau fils*] a été comme un cœur chéri, ou une propriété avec laquelle toute la divinité a inqualifié, *ou opéré.*

103. Dans l'instant aussi l'esprit du fils nouveau né dans le cœur, sortit de la lumière de Lucifer par sa bouche, et inqualifia avec l'esprit saint de Dieu, et fut reçu avec la plus grande joie comme un frère chéri.

104. Voilà quelle étoit alors cette belle épouse. Que puis-je désormais écrire à son sujet ? N'a-t-elle pas été un prince de Dieu ; et le plus beau de tous ? N'a-t-elle pas été en outre dans l'amour de Dieu, comme un fils chéri *est dans l'amour de son père ?*

Du commencement effroyable, orgueilleux, et à jamais lamentable du péché. La plus grande profondeur.

Remarquez ici.

105 Lorsque le roi Lucifer fut ainsi constitué dans la beauté, dans la suprématie, l'élevation et la sainteté, il auroit du commencer alors à louer Dieu son créateur; à le célébrer et à l'honorer, et il auroit dû agir selon que son créateur avoit agi.

106. Savoir particulièrement, que Dieu son créateur a qualifié suavement, gracieusement et joyeusement; et qu'une source-esprit en Dieu encherit toujours l'autre, fraye avec l'autre, et aide continuellement à l'autre à opérer des formes et des configurations dans la *pompe* céleste.

107. Par là, des configurations et des végétations superbes, ainsi que nombre de couleurs et de fruits, s'élèvent perpétuellement dans la *pompe* céleste. C'est là ce que les sources-esprits opèrent dans Dieu : cela est dans Dieu comme un amusement sacré.

Maintenant voyez.

108. Puisque Dieu a donc alors corporisé ou congloméré de lui-même les éternelles créatures, elles ne doivent pas qualifier dans la pompe céleste de la même manière que si elles étoient Dieu. Non, car ce n'est pas pour cette fin qu'elles ont été configurées ainsi; en effet, le créateur avoit conglo-

méré le corps des anges, d'une manière plus compacte, qu'il n'étoit et n'est lui-même dans sa divinité, en sorte que les qualités devoient être plus fermes et plus serrées, afin que le ton ou le son devint plus clair; et afin que quand les sept qualités dans l'ange engendreroient dans le centre du cœur, la lumière et l'esprit, ou le discernement; ce même esprit qui, dans la lumière du cœur, se porte à la bouche de l'ange, dans la puissance divine, pût, comme un son clair, chanter et retentir dans la puissance de toutes les qualités en Dieu, ainsi qu'une aimable musique; et dans l'opération ou qualification de Dieu, s'élever comme une voix cordiale et délicieuse, dans l'acte [*opératif*] de Dieu.

109. Quand l'esprit saint formoit des fruits célestes, le ton qui devoit sortir de l'ange, en louange de Dieu, devoit se trouver aussi dans la formation du fruit; et, d'un autre côté, le fruit devoit être la nourriture de l'ange.

110. Et c'est pour cela aussi que nous demandons dans le *pater noster*: donnez-nous notre pain de chaque jour (Math. 6 : 11.). Afin que ce même ton, ou cette parole GIB *donnez*, que de notre centre de lumière, nous lançons avec notre bouche, hors de nous, dans la puissance divine, par l'esprit *animique*, puisse comme un co-opérateur, ou un co-générateur dans la puissance divine, concourir à la formation de notre pain quotidien, que le père nous donne ensuite pour nourriture. [*J'emploie le mot* ANIMIQUE, *pour exprimer l'esprit qui provient de notre ame divine. Voyez la note du ch. 13. vers 32.*]

111. Lors donc que notre ton est ainsi incorporé dans le ton de Dieu, et que le fruit est ainsi formé, cela doit être très-profitable pour nous ; nous sommes dans l'amour de Dieu, et nous avons la nourriture à notre disposition, comme par droit de nature, puisque notre esprit dans l'amour de Dieu a concouru à la composer et à la former.

En ceci consiste la plus intime et la plus grande profondeur de Dieu. O homme, pense à toi. J'éclaircirai ceci plus amplement en son lieu.

112. Or, c'est-là la fin pour laquelle Dieu a créé les anges ; et c'est aussi ce qu'ils font, car leur esprit qui dans le centre ou le cœur, monte de leur lumière dans la puissance de toutes les sept sources-esprits, se porte aussi vers leur bouche, de même que Dieu, l'esprit-saint, sort du père et du fils, et concourt à tout former dans Dieu (c'est-à-dire dans la nature divine) et à tout exprimer par le mercure, le son, le langage, et les jeux de la joie.

113. Car de même que dans la nature *éternelle* Dieu opère toute espèce de formes, d'images, de végétations, de fruits, de couleurs ; de même aussi les anges co-opèrent-ils là sans effort ; et quand ils ne feroient que jouer comme les enfans, que se réjouir des belles fleurs du printems céleste, et s'en entretenir dans une entière simplicité, cependant ce même ton ou ce même entretien s'élève dans le *salitter* divin, et concourt avec lui dans ses opérations et formations.

114. Vous avez de ceci plusieurs exemples dans

ce monde, où il y a nombre de créatures ou d'hommes qui ne peuvent regarder une chose sans la corrompre, à cause du poison qui est dans la créature. D'un autre côté, il y a quelques hommes, ainsi que des animaux et autres êtres créés, qui, par leur ton ou leur parole, corrigent la corruption dans une chose, et lui procurent une qualité régulière.

115. Cela est alors la puissance divine à laquelle toutes les créatures sont soumises; car rien ne vit et ne se meut qu'il ne vive et se meuve dans Dieu; et Dieu lui-même est tout; et tout ce qui est configuré est configuré de lui, soit que cela tienne de l'amour ou de la colère.

La veine-source du péché.

116. Lorsque Lucifer eut ainsi son caractère royal, de sorte que son esprit monta en lui dans l'acte de sa formation et de sa configuration, qu'il fut accueilli de Dieu parfaitement et avec amour, et qu'il fut établi dans la glorification, il auroit dû, dès-lors, commencer dans l'instant sa carrière angélique d'obéissance; il auroit dû se mouvoir en Dieu (selon que Dieu s'étoit mu lui-même) comme un fils chéri dans la maison de son père, et c'est ce qu'il ne fit point.

117. Mais lorsque sa lumière fut engendrée en lui dans le cœur, et que ses sources-esprits furent aussitôt imprégnées et inqualifiées par la grande lumière, alors elles furent si vivement et si joyeusement affectées, que dans leur *corps* elles s'élevè-

rent contre le droit de la nature et commencèrent une *qualification* plus haute, plus superbe, et plus pompeuse que celle de Dieu lui-même.

118. Mais, tandis que les esprits s'exaltoient ainsi et triomphoient si ardemment l'un dans l'autre, et s'élevoient contre le droit de la nature, les sources-esprits s'enflammèrent trop fortement ; savoir, particulièrement la qualité astringente resserra si fort le *corps* que l'eau suave se tarit.

119. Et le puissant, grand et brillant éclair, qui dans l'eau suave s'étoit élevé dans la chaleur, d'où résulte la qualité amère dans l'eau suave, se froissa d'une force si effroyable avec la qualité astringente, que c'étoit comme s'il alloit se rompre en éclats par sa grande joie.

120. Car l'éclair étoit si brillant, qu'il étoit comme insupportable aux sources-esprits ; c'est pourquoi la qualité amère trembla et se froissa si rudement avec la qualité astringente, que la chaleur s'enflamma contre le droit de la nature, et que la qualité astringente dessécha aussi l'eau suave par son rude resserrement.

121. Mais la qualité chaude étoit alors si violente et si ardente, qu'elle enleva la puissance à la qualité astringente, car la chaleur naît dans la source bouillonnante de l'eau suave.

122. Or, puisque l'eau suave étoit desséchée par le resserrement de la qualité astringente, alors la chaleur ne pouvoit plus désormais produire aucune flamme ni aucune lumière ; (car la lumière naît dans la graisse de l'eau) mais elle luisoit comme un fer chaud embrâsé, qui n'est pas en-

core tout-à-fait rouge, et n'est pas non plus tout-à-fait ténébreux ; ou bien comme si vous jetez dans le feu une pierre très-dure, et que vous la laissiez aussi long-tems que vous voudrez, exposée à la grande chaleur, elle ne s'enflammera cependant pas ; cela vient de ce qu'elle a trop peu d'eau.

123. C'est ainsi qu'alors la chaleur enflamma l'eau desséchée, et la lumière ne pouvoit plus s'élever ni s'allumer, car l'eau étoit desséchée, et *comme* entièrement consumée par le feu ou la grande chaleur.

124. Il ne faut pas croire que ce fut parce que l'esprit de l'eau qui demeure dans toutes les sept qualités fut consumé, mais parce que sa qualité ou sa prédominance fut changée en une qualité sombre, chaude et âpre.

125. Car c'est ici, à cette place, qu'est l'origine et le commencement de la qualité âpre, qui maintenant aussi est l'héritage de ce monde, et qui n'est point du tout ainsi en Dieu dans le ciel, non plus que dans aucun ange; car elle est et signifie une demeure de troubles et de misères, une absence de ce qui est bien.

126. Lors donc que ceci fut arrivé, les sources-esprits se froissèrent les unes et les autres selon le mode et de la manière que je l'ai représenté ci-dessus par la figure des septuples roues ; car elles s'évertuèrent ainsi à s'élever les unes dans les autres, et à se goûter réciproquement, ou à s'impregner mutuellement, ce qui est le principe de la vie et de l'amour.

127. Mais alors il n'y avoit plus dans tous les

esprits qu'une simple chaleur ignée, qu'une infection froide et âpre ; ainsi une source mauvaise goûta l'autre ; c'est là ce qui rendit toute la circonscription colérique, car la chaleur étoit en opposition avec le froid, et le froid en opposition avec la chaleur.

128. Comme donc l'eau suave étoit desséchée; alors la qualité amère (qui étoit résultée du premier éclair et qui avoit été engendrée lorsque la lumière s'enflamma) s'introduisit dans le *corps* au travers de tous les esprits, comme si elle eût voulu détruire le corps, et elle y porta le désordre et la violence, comme étant le plus malfaisant poison.

129. Et de-là est résulté le premier poison que nous autres malheureux hommes avons à [*neutraliser*] dans ce monde, et par lequel la mort amère et venéneuse est venue dans la chair.

130. Or, c'est dans cette tempête et ce déchirement que la vie a été engendrée dans Lucifer, c'est-à-dire, son fils chéri dans le cercle de son cœur. Quelle fut cette espèce de vie, et ce fils chéri? Je le laisse à penser à l'ame raisonnable.

131. Car, tel qu'étoit le père, tel fut alors son fils; savoir, particulièrement une source bouillonnante, ténébreuse, astringente, froide, infecte. Et l'amour étoit dans la qualité amère, en bute à sa saveur mordante, et devint une inimitié de toutes les sources-esprits dans la circonscription de l'orgueilleux roi.

132. Or, le ton monta ainsi par le *mordicant* de la qualité amère, par la chaleur et l'eau dessé-

chée, et par la qualité astringente et dure, dans le cœur, dans le cher enfant nouveau né.

133. Alors l'esprit sortit tel qu'il avoit été engendré dans le cœur, et il se porta à la bouche; mais, fut-il un convive bien venu devant Dieu, et dans Dieu, ainsi que devant les saints anges des autres royaumes? Je vous le donne à penser. Il auroit dû inqualifier dans le fils de Dieu, comme un cœur et un Dieu. Hélas! pour jamais! qui est-ce qui pourra écrire et parler suffisamment sur ceci!

Fin du premier volume.

TABLE
DES MATIÈRES

Contenues dans le 1er. volume.

Page

Avertissement du Traducteur. 1

Préface de l'Auteur. 27

Chapitre 1. *De la recherche de l'essence divine dans la nature.* 1

Chapitre 2. *Exposition de la manière dont on doit considérer l'essence divine et l'essence naturelle.* 11

Chapitre 3. *De la très-bénie, triomphante, sainte, sainte, sainte-trinité; Dieu père, fils saint-esprit, unique Dieu.* 25

Chapitre 4. *De la création des saints-anges. Introduction, ou ouverture de la porte du ciel.* 45

Chapitre 5. *De la substance corporelle, de l'être et de la propriété d'un ange.* . . . . , . . . 58

Chapitre 6. *Comment un ange et un homme sont l'image et la ressemblance de Dieu.* . . . 72

Chapitre 7. *De la région, du lieu, de l'habitation, aussi bien que du gouvernement des anges; de ce que ces choses étoient au commencement, après la création, et comment elles sont devenues ce qu'elles sont.* . . . 80

Page

CHAPITRE 8. *De l'entière circonscription d'un royaume angélique.* 96

CHAPITRE 9. *De l'amour ravissant, affable et miséricordieux de Dieu.* 130

CHAPITRE 10. *De la sixième source esprit dans la puissance divine.* 147

CHAPITRE 11. *De la septième source esprit dans la puissance divine.* 170

CHAPITBE 12. *De la génération et de l'origine des saints-anges, aussi bien que de leur gouvernement, de leur ordre, et de leur joyeuse vie céleste.* 196

CHAPITRE 13. *De l'effroyable, lamentable et malheureuse chûte du royaume de Lucifer.* . 231